S701-F2

MÉMOIRES

SUR LES

QUESTIONS

Proposées par l'Academie Imperiale & Roïale des Sciences & Belles Lettres

DE BRUXELLES

Qui ont remportés les Prix en

M. D. CC. LXXIII.

BRITISH MUSEUM NATURAL HISTORY BRANCH

A BRUXELLES,
Chez ANTOINE D'OURS Imprimeur près l'Eglise de St. Jean

M. D. CC. LXXIV.

BRITISH MUSEUM NATURAL HISTORY

MÉMOIRE
SUR LA
QUESTION:

Quel étoit l'Habillement, le Langage, l'état de l'Agriculture, du Commerce, des Lettres & des Arts chez les peuples de la Belgique avant le ſeptiéme ſiécle ?

QUI A REMPORTÉ LE PRIX
DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE ET ROIALE
DES SCIENCES ET BELLES LETTRES
DE BRUXELLES EN M. D. CC. LXXIII.

Par Mr. DU RONDEAU,

Médecin de la Cour de S. A. R. le Duc CHARLES DE LORRAINE &c.

Nihil enim aptius ad delectationem Lectoris, quam temporum varietates fortunæque viciſſitudines.
Cic. Ep. Lib. 5. *Epiſt.* 12.

A BRUXELLES,
Chez *A. D'OURS*, Imprimeur près l'Égliſe de St. Jean.

M. D. CC. LXXIV.

MÉMOIRE
SUR LA
QUESTION:

Quel étoit l'Habillement, le Langage, l'état de l'Agriculture, du Commerce, des Lettres & des Arts chez les Peuples de la Belgique avant le ſeptiéme Siécle?

LEs Mœurs étoient ſi différentes chez les *Belges*, qu'il n'eſt pas poſſible de repondre à cette queſtion, ſans diſtinguer ces Peuples en *Méridionaux*, & en *Septentrionaux*; car ceux-ci étoient des *Nomades*, qui ſe transportoient annuellement avec leurs Familles & leurs effets d'un Canton à un autre (1); les *Méridionaux* au contraire avoient non ſeulement des habitations fixes mais des Villes mêmes, puiſque *Jules César* fit le ſiége d'une Ville des *Atuaticiens*, qui en avoient encore pluſieurs autres (2), & qu'il rendit aux *Nerviens* les Villes & les terres, qu'il leur avoit enlevées (3): d'ailleurs ne fut-il pas obligé,

A

(1) Nullas Germanorum populis urbes habitari ſatis notum eſt, ne pati quidem inter ſe junctas ſedes. *Tac. de mor. germ. cap.* 16.
Verſùs ſeptentrionem gentes Schytæ vel Nomades appellantur. *Strabo lib.* 1. *cap.* 33.

(2) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 2. *cap.* 29.

(3) *Plutar. lib.* 1 *Cæſ. lib.* 2 *cap.* 28.

pour des circonſtances qui ne ſont pas de mon ſujet, de paſſer un hiver à *Nemetocenna* ville des *Atrabates*? (1) d'où je crois pouvoir conclure, que les *Belges*, qui confinoient aux *Celtes*, avoient non ſeulement des habitations fixes, mais des Villes très opulentes (2); tandis que les *ſeptentrionaux*, ſelon *Ammien Marcellin*, fuioient les Villes comme des tombeaux environnés de filets.

Les ſentimens des meilleurs auteurs étant ſi partagés ſur l'étenduë de la *Belgique*, on eſt fort embarraſſé, lorſqu'il eſt queſtion de ſavoir, auquel on doit adhérer. *Jules Céſar*, qui a conquis pour l'*Empire Romain* la plus grande partie des *Gaules*, en a fait la prémiere diviſion en trois Provinces ou Gaules, dont la prémiere étoit l'*Aquitaine*, la deuxiéme la *Celtique*, & la troiſieme la *Belgique*. La *Celtique* étoit ſeparée de l'*Aquitaine* par la *Garonne*, & de la *Belgique* par la *Marne* & par la *Seine*; & comme ſelon cette diviſion, les *Séquaniens* & les *Helvétiens* étoient compris parmi les *Celtes*, il s'enſuit que la *Celtique* s'étendoit juſqu'au *Rhin*: la *Belgique* avoit pour limites la *Gaule Celtique*, le *Rhin* & l'*Océan* (3). Mais après la mort de *Céſar*, *Auguſte* ſon ſucceſſeur diviſa les *Gaules* en quatre parties, il rangea les *Séquaniens*, les *Helvétiens*, &c. parmi les *Belges*. Puiſque cette diviſion me laiſſe le champ plus libre, je la préfére à celle de *Céſar*, d'autant plus, que *Pline* & *Ptolomée* l'ont adoptée (4) d'après *Strabon*, qui en parle le prémier (5), quoique *Pomponius Mela*, bien poſtérieur à *Auguſte*, n'en diſe rien. *Tacite* eſt le prémier, qui, parlant de l'Empereur *Othon*, fait mention de deux *Germanies* (6): il y a des Auteurs, qui croient, que ces deux Provinces furent detachées de la *Belgique* peu de tems après la mort d'*Auguſte*, tandis que d'autres ſoutiennent, que cette diviſion ſe fit ſous l'Empire de *Néron*, ou même plus tard. Il s'eſt fait depuis encore pluſieurs changemens & diviſions, qui ſeroient trop longues à rapporter & qui n'appartiennent plus à mon ſujet.

(1) *Hirtius Pauſ. de bell. gall. lib.* 8 *cap.* 47.
(2) *Id. cap.* 22 *Cæſ. lib.* 7 *cap.* 59 *&* 65. Clariſſimi belgarum Treviri : urbeſque opulentiſſimæ in Treviris Auguſta. *Pomp. Mela. lib.* 3 *cap.* 2.
(3) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 1 *cap.* 1.
(4) *Plin. hiſt. nat. lib.* 4 *cap.* 17 *Ptolom. lib.* 2 *cap.* 7.
(5) *Strab. lib.* 4 *fol.* 177.
(6) *Tac. hiſt. lib.* 1.

ARTICLE PREMIER

Période Gauloise.

Des habillemens des Belges avant la conquête de Jules César.

L'Antiquité n'offre guere de recherches plus curieuses que celle des Habillemens. Les Auteurs contemporains ne nous apprennent rien ou du moins très peu de chose sur ce sujet; & les modernes sont si partagés sur les noms & sur la forme des habits, qu'il n'est pas possible de les concilier : d'où nait l'incertitude dans laquelle nous flottons; car, malgré le grand nombre de monumens qu'on a découverts, & qu'on découvre chaque jour, on n'est pas encore parvenû à terminer les disputes survenuës entre les Savans sur les habits des anciens.

Des Druides.

Les Druides étoient les Prêtres des *Gaulois*; ils étoient partagés en trois classes; savoir, en *Druides* proprement dits, en *Eubages* & en *Bardes*.

Coëffure des *Druides*.

Les *Druides* en général portoient des cheveux courts & la barbe longue (1). On voit sur un bas relief d'*Autun* une réprésentation de deux *Druides*; ils ont une barbe mais bien courte, & la moustache, qui est partagée en deux, forme une espece de fourche (2). Presque tous les monumens nous réprésentent les *Druides* nu-tête : Il y en a cependant quelques uns, dont la tête est couverte d'un pan de manteau, d'une couronne de chêne, ou d'une espéce de Diadême. Les *Chefs-Druides* portoient un bonnet blanc tout simple. Leur souverain Prêtre étoit distingue par une houppe de laine avec deux bandes d'étoffe, qui pendoient derriere comme aux Mitres des Évêques. (3)

Habits.

Les *Druides* portoient des habits magnifiques de différentes couleurs, ils en avoient même faits d'étoffes d'or & d'argent (4). Dans toutes les cérémonies réligieuses les *Drui-*

(1) *Jul. Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap.* 21.
(2) *Rélig. des gaulois tom.* 1 *pag.* 212.
(3) *Dict. Encyclop. art. Druide.*
(4) *Strabo lib.* 4. *pag.* 197.

des portoient des longues robes blanches, rayées de pourpre; les rayes alloient successivement en diminuant de part & d'autre (1). Le *Druide* ou Chef des *Druides*, qui devoit couper le gui de chêne, étoit, pour cette cérémonie, vêtû d'une Robe blanche & d'un manteau fort long de la même couleur (2). Ils portoient ordinairement au col une espéce d'ornement enchassé dans de l'or : on l'appelloit l'œuf des *Druides*; leur col étoit décoré de chaînes d'or, leurs bras entourés de bracelets, & leurs doigts chargés d'anneaux de même metal (3). On voit sur un marbre, qui est à la porte de l'Eglise de *Beaujeu*, la réprésentation d'un Sacrifice : le Prêtre est nu-pieds & nu-tête, & sa tunique retroussée jusqu'aux genoux (4). Généralement les *Druides* portoient des habits fort amples avec un manteau à grands plis & trainant : ce manteau se noüoit sur l'épaule, où s'y attachoit par le moien d'une agraffe ou d'un bouton. Les *Chefs-Druides* portoient une robe blanche ceinte d'une bande de cuir doré, & un rochet. Les *Bardes* se couvroient d'un habit brun, & d'un manteau de même étoffe attaché à une agraffe de bois avec un capuchon semblable à celui des Cordéliers. (5)

Habit des *Femmes-Druides*.

Les *Druidesses* portoient toujours dans les cérémonies réligieuses de longues Robes blanches rayées de pourpre ; ces rayes paroissent très sensiblement sur l'habit d'une *Femme-Druide* du portail de *Monmorillon*. (6)

Gants.

“ Pour les Gants “ dit l'*Auteur de la Réligion des Gaulois*, „ parmi tous les monumens *gaulois* qui restent, nous n'en re- „ marquons que sur ceux qui réprésentent des *Druides* & des „ *Druidesses* : ce qui fait croire, qu'il n'y avoit que les per- „ sonnes de leur profession, qui en portoient dans les *Gaules*, „ soit par distinction soit par cérémonie “ (7).

(1) In modum organi utrimque decrescentibus virgulis purpureis. *Schol. juvena.*

(2) *Plin. lib.* 21 *cap.* 11.

(3) *Strabo lib.* 4. *f.* 197. *Antiques de la cathedrale de Paris.*

(4) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *pag.* 103.

(5) *Dict. Encyclop. art.* Druide.

(6) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *pag.* 91.

(7) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *pag.* 218.

Coëffure des Belges Septentrionaux.

LEs femmes se couvroient simplement la tête d'un voile de toile, différenciée par des enjolivemens peints en rouge (1). Coëffure des Femmes.

Grégoire de Tours dit, que la longue chevelure étoit chez les anciens *Gaulois* & *Germains* une marque de liberté ; ils faisoient tant de cas des cheveux roux, que ceux, qui les avoient de quelqu'autre couleur, les frottoient avec du savon, ou les lavoient avec de l'eau de chaux, pour les faire roussir (2), au point d'être d'un roux doré (3). Les hommes tiroient plus de vanité de la rousseur de leurs cheveux, que les femmes (4) : Il y en avoit, qui se coupoient la barbe, d'autres qui la laissoient croitre (5); Quelques uns se laissoient croître la barbe & les cheveux, jusqu'à ce qu'ils eussent vaincû un ennemi (6). On en voioit même qui se laissoient croître la moustache au point de leur couvrir la bouche. (7) Chevelure, barbe & Coëffure des *Belges septentrionaux.*

Ils rassembloient leurs cheveux par un nœud à la nuque, ou au sommet de la tête (8), & les recouvroient quelquefois d'un petit bonnet ou chapeau (9), dont on peut voir la forme dans le *Cabinet d'Antiquités Romaines de Chevalier.* Il y en avoient, qui portoient des bonnets semblables au *Pileus* des *Romains* : le *Pileus* des *Romains* ressembloit aux gros bonnets de nuit, dont le peuple fait encore actuellement usage: On accordoit cette Coëffure aux Esclaves après les avoir rendus libres (10). Le *Cucullus ou Bardocucullus* étoit une coëffure particuliere aux Gaulois. C'étoit selon *Martial* un

(1) Feminæ sæpius lineis amictibus velantur, eosque purpura variant. *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

(2) Prodest & sapo: Gallorum hoc inventum rutilandis capillis. *Plin. lib.* 28 *cap.* 12 *Dio. Sic. lib.* 5 *cap.* 20 Rutilæ comæ *Tac. de mor. germ. cap.* 4. *Amm. Marcel. lib.* 15 *cap.* 12.

(3) *Mart. epigr. lib.* 14 *epig.* 176.

(4) *Plin. hist. nat. lib.* 20 *cap.* 12.

(5) *Smet. ant. Neom. f.* 70.

(6) *Tac. de mor. germ. cap.* 31.

(7) *Dio. sicul. lib.* 5 *f.* 305.

(8) crinibus in nodum tortis venere Sicambri. *Mart. spect. epig.* 3. Rufus crinis & coactus in nodum apud Germanos. *Seneca. Van Loon aloud. holl. hist. f.* 10.

(9) *Smet. ant. Neom. f.* 70.

(10) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1.

capuchon fait comme un cornet d'épicier (1), lequel tenoit vraisemblablement à la saie ou à la tunique, comme le coqueluchon de quelques Réligieux est attaché à la robe : mais cette coëffure étoit plus commune chez les *Belges Méridionaux* que chez les *Septentrionaux.*

Coëffure des Belges Méridionaux.

C'étoit le *Cucullus* ou *Bardecucullus*, comme il est dit cidessus. Le bonnet, dont la pointe est recourbée en devant comme celui des *Parthes*, & des *Daces*, étoit également d'usage parmi eux. C'est la Coëffure des figures déterrées à Paris en 1711. (2).

Coëffure des Guerriers *Belges* tant *Septentrionaux* que *méridionaux.*

La Colonne de *Trajan* confirme les paroles de *Diodore* de *Sicile* & de *Tacite* (3), qui disent, que les *Gaulois* & les *Germains* combattoient souvent nu-tête : Il y en avoit cependant quelques uns, qui avoient des casques de cuivre surmontées d'un ou de plusieurs panaches ; ou ornées d'une tête d'oiseau, des cornes, ou de la tête de quelque quadrupède (4) ; d'autres avoient des casques, sur lesquels étoit réprésenté un poisson, ce qui les fit nommer *murmillones* (5).

Il y a dans *Bouteroue* la réprésentation de deux pieces de monnoie, qu'on croit communément avoir été faites avant la conquête des *Gaules* par *Jules César* ; on voit sur l'une la tête d'un Prince Liégeois, coëffée d'un casque ailé, & sur le revers un Cavalier couvert d'un casque sans ornement ; sur l'autre est réprésenté la tête de *Vercingetorix* entourée d'un cordon de perles (6).

(1) *Mart. lib.* 3 *epig.* 2.

(2) *Monf. ant. exp. tom.* 1 *part.* 1.

(3) Vix uni alterive cassis vel galea. *Tac. de mor. germ. cap.* 6. Mr. Schœfflin prétend que *Cassis* étoit un casque de cuivre & *Galea* un casque de cuir. *Alf. illust. tom.* 1.

(4) *Dio sic. f.* 165.

(5) Murmillonicum genus armatura gallicum est, quorum galeis piscis effigies inerat. *Sex. Pom. fest. col.* 179.

Legio gallica, galeas alaudæ avis effigie ornatas habuit, unde ipsi legioni datum nomen alaudæ. *Sueton. in jul. Cæs. cap.* 24.

(6) *Van Loon aloud. holl. hist. f.* 25. & 28.

HABILLEMENS.

Habits des Belges Septentrionaux.

LEs enfans alloient nuds jusqu'à l'age de puberté (1); pour lors ils se couvroient selon leur Sexe. Mais hommes & femmes restoient absolument nuds, lorsqu'ils étoient chez eux, ils ne se couvroient que pour sortir. (2) Enfans.

Tacite dit, que les femmes n'étoient pas autrement habillées que les hommes, que cependant elles se couvroient quelque fois d'une robe de toile de lin rouge & sans manches, de façon qu'elles avoient les bras découverts & la partie supérieure de la poitrine. (3) Femmes.

D'abord que les garçons étoient parvenûs à l'age de puberté, ils se couvroient, comme les adultes, de la peau de quelque animal, qu'ils barbouilloient de diverses couleurs, que des marchands étrangers leur fournissoient (4); la teinture, dont ils se servoient pour colorer leurs habits, étoit vraisemblablement le jus de *guede* ou *pastel*, qui étoit fort commun en Angleterre. Ils se faisoient, raporte *Tacite*, des habits avec des peaux de diverses bêtes féroces ou de monstres marins, qui échouoient sur leurs côtes; leur habit étoit un *Sagum* ou manteau, qu'ils attachoient au col par le moien d'une agraffe ou d'une boucle : ce manteau se mettoit de façon, que la boucle ou l'agraffe étoit placée sur l'epaule droite, & laissoit au bras la liberté d'agir par l'ouverture. Les plus remarquables portoient des habits si justes au corps, qu'on pouvoit aisément distinguer tous les membres (5). On voit dans *Monfaucon* la figure d'un homme couvert d'une ou de plusieurs peaux de bête à poils longs & disposés avec quelque simétrie : cet habillement est fait si proprement, qu'il n'y paroit pas de couture; il est tellement collé sur le corps, qu'on en voit toute la forme; il s'étend jusqu'aux poignets & jusqu'au coude-pied. Hommes.

(1) *Pomp. mela lib.* 2 *cap.* 3. In omni domo nudi ac sordidi, in hos artus, in hæc corpora quæ miramur, excrescunt. *Tac. de mor. germ. cap.* 20.

(2) Cetera intecti totos dies juxta focum atque ignem agunt. *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

(3) *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

(4) *Cæs. de bell. gall. lib.* 6 *cap.* 21.

(5) *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

(1). Cette figure paroit réprésenter quelque chef ou riche particulier de la Nation, selon les paroles de *Tacite* raportées ci-dessus; ou quelque *Gaulois* masqué en bête, selon l'*Auteur de la Réligion des Gaulois* (2) : cet habit se nommoit *Mastruca*; il étoit propre aux *Germains*, & ceux qui en étoient revêtus sembloient transformés en bêtes (3). l'Empereur *Caracalla* portoit souvent des habits *Germaniques* très riches, pour se faire aimer de cette Nation. (4)

Habits militaires des *Belges septentrionaux.*

Des *Germains* réprésentés sur la colonne *Trajane*, les uns ont la tunique qui descend jusqu'au dessous du genou, & les autres portent une *Chlamyde frangée*, qui est ouverte & attachée sur l'épaule droite, de façon que ce coté est tout découvert (5). *Quintius Ingenuus* soldat de la *Germanie inférieure* est réprésenté dans *Monfaucon* avec une tunique à manches, qui est attaché avec une ceinture, & laisse le jarrét découvert. Ce même auteur prétend, que le *Paludamentum* est le même habillement que la *Chlamyde* (6). *Cluvier* nous a conservé la forme d'un cotte d'armes *Germaine* : c'étoit une espéce de manteau court, qui s'attachoit sur la poitrine par le moien d'une agraffe ou d'une boucle, & qui ne descendoit que jusqu'aux hanches comme les manteaux des Récollets ou des Capucins. *Diodore de Sicile* dit, qu'ils avoient presque tous des cuirasses de fer (7), tandis que *Tacite* dit le contraire. (8)

Habits des Belges Méridionaux.

Les *Belges*, qui habitoient la rive occidentale du haut Rhin, ne se couvroient pas ainsi que les *Septentrionaux* avec des peaux de poisson ou de quadrupèdes (9), soit parcequ'ils s'en procuroient d'autres par le commerce, ou parcequ'ils tissoient eux mêmes des étoffes ou du drap ; car *Strabon* dit positivement, que les *Belges* (c'est à dire les *méridionaux*) por-

(1) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1 *pl.* 50.
(2) *Id. tom.* 1 *page* 472.
(3) Mastruca vestis germana ex peliculis ferarum; qui eâ induuntur quasi in ferarum habitum transformantur. *Orig. lib.* 19 *c.* 23.
(4) *Epit. Sex. aurel. victor. cap.* 21.
(5) *Monf. ant. exp. tom.* 3. *part.* 1 *&* 2.
(6) *Id. tom.* 4 *part.* 1.
(7) *Dio. sic. lib.* 5 *f.* 307.
(8) Paucis loricæ. *Tac. de mor. germ. cap.* 6.
(9) *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

toient des faies *saga*, (1) & des robes ouvertes à manches, qui ne descendoient que jusqu'à la hanche. Le monument déterré à *Paris* en 1711 est un des plus beaux & des plus curieux que nous possédions ; les figures, qui y sont répréséntées, ont des tuniques à longues manches, qui descendent jusqu'au poignet, & pardessus cette Tunique le *Sagum* ou la Saie à longues manches ; en quoi celle-ci différe du *Sagum Romanum*, qui n'en avoit point (2). Le manteau de ces figures est parfaitement semblable à celui des Heyducs. Les tuniques étoient teintes de différentes couleurs, & la veste ou *Sagum*, qu'ils passoient pardessus, étoit ornée de bandes rouges fort étroites, ce qui la faisoit nommer *Sagum Virgatum*, ou *Sagum Quadratum* si elle étoit à quarreaux. Il y avoit des saies légeres pour l'Eté, & de plus épaisses pour l'hiver (3). *Strabon* dit que les *Gaulois* portoient la saie, & sur celle-ci un manteau à manches qui leur descendoit jusqu'au dessous des hanches (4). Je crois, que ce manteau n'étoit d'usage qu'en hiver, ou lorsque le tems étoit mauvais. Il y avoit très peu d'uniformité chez les *Gaulois* pour les habillemens ; car il y a des Monumens, où le *Sagum* paroit sous la Tunique ; & d'autres, où les manches de la Tunique sont fort étroites, & celle du *Sagum* fort larges : On en trouve où le *Sagum* est fermé de tout coté ; celui-ci se mettoit, en passant la tête par un grand trou, qu'il y avoit au haut (5) : ce *Sagum* fermé devoit ressembler aux Saraux des paysans Liégeois. Enfin il y en a où la Tunique est très ample & sans manches (6). *Festus Pompeius* dit, que les *Belges* se servoient de poches de cuir, qu'ils nommoient *bulga* (7) ; d'où on a formé le mot de *beugel-tassche* en Flamand & *beutel* en Allemand, qui signifie la poche. Les *Gaulois* ainsi que les *Bretons* portoient l'anneau d'or au doigt du milieu (8).

(1) *Strabo lib.* 4. *f.* 135.
(2) *Monf. ant. exp. tom.* 1 *part.* 1.
(3) *Dio. fic. lib.* 5 *f.* 307.
(4) *Strabo ut supra.* Dimidiasque nates gallica palla tegit. *Mart. lib.* 1 *epig.* 93.
(5) *Monf. tom.* 3. *part.* 1.
(6) *Id.*
(7) Bulgas sacculos scorteos appellant. *Epist. fest. Pomp. col.* 261.
(8) *Plin. hist. nat. lib.* 33. *cap.* 1.

Habit Militaire.

On ne trouve pas, que l'Habit Militaire des *Belges Méridionaux* différât de celui des *Septentrionaux*, sinon par la cotte-d'armes; car *le Moine de St Gal* dit, que la cotte-d'armes des *Gaulois* étoit un manteau, qui descendoit devant & derriere jusqu'à terre, mais si échancré de coté, qu'il touchoit à peine les genoux. Ne pourroit on pas attribuer à ce manteau l'origine de cette espece de cotte-d'armes, dont se couvrent à Bruxelles les Porte-enseignes des Métiers, lorsqu'ils vont aux Processions?

Braies ou Culottes.

Braies ou Culottes des *Belges* tant *Septentrionaux* que *Méridionaux*.

LEs Historiens sont si partagés au sujet des Braies ou Culottes des Anciens, que je crois ne pouvoir mieux faire, que de rapporter les sentimens des uns & des autres; il y en a même, qui prétendent, qu'il n'y avoit que les habitans de la Province *Narbonnoise*, qui portassent des Braies. *Strabon* dit, que les *Belges* portoient de culottes fort étroites (1), tandis que *Lucain* dit, qu'ils les portoient fort larges comme les *Sarmates* (2). On voit sur la Colonne *Trajane* des *Germains* qui ont des Braies étroites, qui descendent jusqu'aux chevilles du pied, & qui sont nuds de la ceinture en haut (3). Ces Braies sont exactement semblables à celles des Hongrois. Les Caleçons ou Culottes jusqu'au jarret étoient également en usage, puisque *Diodore de Sicile* dit positivement, qu'il y en avoit, qui alloient au combat en simple caleçon (4).

Chaussure des Belges en général.

ON ne trouve pas, qu'il y ait eu une différence bien remarquable entre la Chaussure des *Belges Méridionaux* & celle des *Septentrionaux*: généralement cependant les *Germains* portoient des Souliers faits d'un cuir très fort & très épais; cette Chaussure leur couvroit non seulement le pied, mais encore les chevilles du pied: les Gens distingués les

(1) Belgæ braccis utuntur extentis. *Strabo lib.* 4.

(2) Et qui te laxis imitantur sarmatæ braccis vangiones. *Lucan. lib.* 1 *vers.* 430.

(3) *Monf. ant. expl. tom.* 3 *part.* 2.

(4) Sunt qui nudi ac subligaculis tantum recincti pugnæ discrimen adeunt. *Dio. sic. tom.* 1 *lib.* 5.

portoient de la même façon, mais ils étoient faits de peaux: ils avoient aussi l'usage des souliers faits de jonc & d'écorce d'arbre (1). On voit, sur la Colonne *Trajane* des *Germains*, dont les souliers étoient à peu-près semblables aux nôtres (2); & dans le Receuil de *Monfaucon* un Soldat de la *Germanie Inférieure*, qui a pour Chaussure des Bottines ouvertes le long de la partie antérieure de la jambe jusqu'aux doigts des pieds (3): Cette Chaussure est la même que celle de l'Infanterie Hongroise, avec cette différence, que celle des Hongrois n'est ouverte que du coude-pied en haut. Ce même Auteur nous donne encore la Déscription d'une Figure, qu'il croit être celle d'un *Druide*, qui a des bas très amples & par-là un peu froncés, avec des souliers entre-ouverts sur le coude-pied, & sans talons (4). On remarque dans les anciens Monumens, que la Chaussure des *Gaulois* est régulierement de la même forme; c'est à dire tout à fait fermée, sans qu'on puisse distinguer le soulier du bas (5). Cette Chaussure est parfaitement semblable aux bottes molles.

Malgrè toutes les recherches que j'ay pû faire, je n'ay pas remarqué de différence entre la Chaussure des Femmes & celle des Hommes.

Ornemens.

LEs *Belges Septentrionaux* n'employoient autour d'eux aucune éspéce d'Ornement (6): il n'y avoit que les *Druides* qui s'en décoroient, comme nous avons dit. Mais les *Belges Méridionaux* se servoient de beaucoup d'or en carcans, bracelets, anneaux & même en cuirasses (7); car tous les Soldats du prémier Rang, avoient des carcans d'or (8): il y en avoit même, qui portoient des baudriers couverts d'or & d'argent (9).

(1) *Ant. exp. hed. lex.*
(2) *Monf. tom.* 3 *part.* 2. *Receuil d'ant. du Comte de caylus tom.* 1 *f.* 161.
(3) *Monf. tom.* 4 *part.* 1.
(4) *Id. tom.* 3 *pl.* 51.
(5) *Id. tom.* 3 *pl.* 1.
(6) Nulla cultus jactatio. *Tac. de mor. germ. cap.* 6.
(7) *Dio. sic. lib.* 4 *cap.* 5 *f.* 305.
(8) *Id. lib.* 5 *f.* 165.
(9) *Id. f.* 307.

PÉRIODE ROMAINE.

Habillemens des Belges sous les Romains.

JE ne pense pas, que le changement d'habillemens fut géneral dans tous les États, sous la domination *Romaine*; je crois au contraire, qu'il n'a eu lieu que parmi les Personnes de Distinction, & que les Artisans & les Gens de la Campagne ont continué sous les *Romains* à se couvrir comme avant; j'en excepte cependant ceux, qui ne se couvroient que de peaux de bêtes, faute de commerce & de liaison avec leurs Voisins.

César aiant soumis les *Belges* aux *Romains*, qui, par politique, introduisoient leur Réligion & leur Langue dans toutes leurs Conquêtes, & qui de plus méprisoient & traitoient de barbares ceux qu'ils soumettoient à leur Empire, engagoient par-là ces nouveaux Sujets à adopter non seulement la Réligion & la Langue de leurs Vainqueurs, mais encore leur Habillement, tant pour être à l'abri du mépris de leurs Maitres, que pour avoir l'air vainqueur & non vaincu. Les *Romains* regardoient les *Belges* comme des hommes grossiers & de beaucoup inférieurs à eux, ce qui, piquant ceux-ci d'honneur, faisoit, qu'ils tâchoient de saisir toutes les occasions favorables, pour s'insinuer dans les bonnes graces des Chefs, afin d'en obtenir des graces & des faveurs: *César* aiant remarqué, qu'ils étoient sensibles aux honneurs, crut pouvoir tirer parti d'eux, en se les attachant par quelque distinction; il commenca d'abord, par accorder à quelques-uns de ces demi-barbares la *Bourgeoisie Romaine*, avec le droit de porter le *Latus Clavus* (1). Quand à la dispute des Savans, au sujet du *Latus* & de l'*Angustus Clavus*, je la crois terminée par le savant Pere *Dom Moufaucon* (2). Nous apprenons par *Dion*, qu'*Auguste*, marchant sur les traces de *César*, priva plusieurs *Gaulois* de la *Bourgeoisie Romaine*, & qu'il en gratifia d'autres: & sous l'Empire de *Claude* les Principaux de la *Gaule Cheveluë*, qui depuis longtems avoient ob-

(1) Quosdam è semibarbaris in curiam recepit & Civitate Romanâ donavit. *Suet. in Jul. Cæs. cap.* 76.

(2) *Supple. à l'ant. expl. de monf. tom.* 3 *part.* 4.

tenu la *Bourgeoisie Romaine*, furent admis à toutes les Charges & Dignités de l'Empire (1). La *Bourgeoisie Romaine* fut ensuite accordée à tous les Habitans des Villes closes.

Coëffure.

Puisque les *Gaulois* adoptérent les Usages & l'Habillement *Romain*, il est fort probable, que les Dames *Gauloises* ne restérent pas en arriére pour faire valoir leurs charmes, & qu'elles imitérent, & enchérirent peut-être sur les *Romaines* en fait de parure & d'ajustemens (2). Il n'est donc pas étonnant, de voir dans toutes les figures, que le tems a épargné, que les Dames *Gauloises* sont coëffées aussi artistement que les *Romaines* : celles-ci se servoient de cheveux postiches, pour suppléer au defaut des naturels (3); & il y a toute apparence que celles-là userent du même artifice; car on en voit, dont les cheveux sont crêpés, nattés & bouclés avec autant d'art, de gout & de variété, qu'on en emploie à se coëffer aujourd'huy (4). Les femmes du peuple ne changerent probablement rien à leur ancienne façon de se coëffer. Coëffure des Dames.

Les *Gaulois-Romains* étoient rasés & portoient les cheveux courts (5). Tous les monumens découverts dans les *Gaules* prouvent, que les *Gaulois* ainsi que les *Romains* alloient assez ordinairement nu-tête, & qu'ils se la couvroient du haut de la toge, pour se garantir des injures du tems : quand ils rencontroient quelqu'un, à qui ils vouloient faire honneur, ils otoient, dit *Plutarque*, leur vêtement de dessus la tête : ce qui fait voir, qu'ils se servoient de la toge même, pour la couvrir. Les *Dyptiques* de Bourges & de Liége nous ont transmis la forme de la coëffure consulaire. Ce sont des espéces de rosettes rangées en demi cercle, qui passent d'une oreille à l'autre pardessus le front, de façon que vuë pardevant, cela ne répréсente pas mal les yeux de la rouë d'un paon (6). Les Coëffure des Hommes.

(1) *Tac. ann. lib.* 11 *cap.* 23.
(2) Ut propter viros, vitio naturæ ingenita & placendi voluntas. *Tertull. de cult. femin.*
(3) *Arnob. lib.* 6.
(4) *Monf. ant. exp. ubique.*
(5) *Greg. turon. hist.*
(6) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1.

Ecclésiastiques se coëffoient comme quelques Réligieux le sont encore aujourd'huy, c'est-à-dire, qu'ils avoient la tête rasée à un cercle près, qui leur en ornoit le sommet. (1)

Habillemens.

Habillemens des Dames.

LEs Dames *Gauloises* s'entretenoient la peau du visage avec de la levure ou écume de bierre (2); la robe des femmes ressembloit à la saie des hommes, avec cette différence, qu'elle descendoit jusqu'à terre (3). Comme le corset étoit aux Dames *Romaines* le plus brillant de leur ajustement, il n'y a pas de doute, que nos *Gauloises* n'en aient également fait usage, puisque nos Paysannes Brabançonnes continuent de s'en servir, de la même maniere, qu'en usoient les Dames *Romaines*, dont l'antiquité nous a transmis les figures. Avant le corset, ces Dames se servoient de ceintures ou de bandes d'étoffe, dont elles se serroient le sein, ce qui donna naissance au Corset, qu'elles décorerent ensuite de tout, ce que la parure & le luxe peuvent inventer. Le *Phedria* de l'eunuque de *Terence* dit à son Valet, en lui parlant d'une jeune beauté dont il avoit été frappé subitement; „ Cette fille n'a rien de com- „ mun avec les nôtres, à qui leurs meres s'efforcent de bais- „ ser la taille, & qu'elles obligent de se serrer le sein avec des „ bandes, pour paroitre plus menuës" (4). Il est fort apparent, que le Corset des Dames *Romaines* donna naissance aux Corps *baleinés* si fort en usage dans tout le Nord de l'Europe. Tous les monumens anciens nous convainquent, que les Dames *Gauloises* s'habilloient exactement de même que les *Romaines*. (5)

Habillemens des Hommes.

Les *Gaulois*, qui étoient admis à la *Bourgeoisie Romaine*, n'eurent surement rien de plus pressé, que de se couvrir de l'habit particulier aux Citoyens *Romains*, *Toga*. Ils ne conserverent de l'habillement de leurs ancêtres, que quelques pieces, que le climat rendoit nécessaires, telles que les Braies

(1) In circuitu vero medicorum pilorum ordo apparuit, ut putares ab eisdem coronam clericis fuisse signatum. *Greg. tur. de vit. pat. f.* 1233.

(2) Cerevisiæ spuma cutem fœminarum in facie nutrit. *Plin. hist. nat. lib.* 22 *cap.* 25.

(3) *Monf. ant. exp. tom. part.* 1.

(4) *Mem. de l'Acad. des inscrip. tom.* 4.

(5) *Monf. ut supra ubique.*

(1). Il y a différens sentimens sur la forme de la Toge *Romaine* : les uns prétendent, qu'elle étoit ouverte comme un manteau, & que, comme c'étoit un vêtement fort long & fort ample, on le plioit & on le troussoit de plusieurs manieres, & enfin qu'on en faisoit passer des grands pans sur le bras, comme les Jesuites portent leur manteau. Les autres prétendent, que c'étoit un habit fermé de tous cotés comme un sac, mais qui avoit un trou au haut, par où on faisoit passer la tête & le bras droit, qui étoit ainsi tout à fait libre, & que du bras gauche on relevoit tout ce qui pendoit de l'autre coté (2). La *Toge* étenduë formoit, selon *Denis d'Halicarnasse* (3), un demi-cercle; ce qui prouve, ainsi que toutes les Figures réprésentées dans *Monfaucon*, qu'elle étoit ouverte (4). La *Toge* étoit comunément de laine blanche (5); mais *Tullus Hostilius* introduisit à *Rome* l'usage des Toges peintes à l'imitation des Magistrats *Hétrusques* (6). La *Prétexte* étoit une espéce de *Toge*, qu'on donnoit aux Garçons de qualité & qu'ils portoient, jusqu'à ce qu'ils prissent la robe virile; on l'appelloit *Prætexta*, parceque les bords étoient ornés & comme tissus de pourpre. Ce n'étoient pas seulement ces jeunes gens, qui se servoient de la *Prétexte*, les *Magistrats Curules* & les Prêtres la portoient également. „ Nos jeu„ nes gens " dit *Tite - Live* „ portent des *Toges Prétextes* ou „ bordées de pourpre. Il est permis aux Magistrats d'en por„ ter dans les Colonies & dans les Villes municipales. Dans „ *Rome* même cela étoit permis aux Commissaires des Ruës „ pendant leur vie, & on la leur laissoit après leur mort lors„ qu'on bruloit leurs corps. Les *Augures*, les *Consuls* & les „ *Dictateurs* la portoient aussi en certaines occasions " (7). L'habillement *Romain* devoit donc être celui des Habitans des Villes, puisque *Galba* leur avoit accordé la *Bourgeoisie Romaine*. Les *Romains* se servoient, dans l'intérieur de leurs

(1) Et fæmoralia, quæ illi braccas appellant, gestant. *Diod. sicul. tom.* 1 *f.* 307. *Suet. cap.* 80. *Tac. ann.* 11

(2) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1.

(3) *Dionis. Halicar. lib.* 3 *f.* 195.

(4) *Monf. ut ante.*

(5) *Id. ut ante.*

(6) *Macrob. satur. lib.* 1. *cap.* 6.

(7) *Tit. Liv. decad.* 4. *lib* 4.

maisons, d'une Robe de Chambre plus ou moins legere selon la saison. (1)

Monfaucon nous a donné la déscription d'une figure, trouvée à *Autun*, couverte de l'habit *Consulaire* des bas-siécles de l'empire, tel que le portoient dans les *Gaules* le *Préfet* & les *Hommes Consulaires*. Cela se prouve par la ressemblance avec le *Dyptique* de Liège; c'est une longue robe tissuë de fleurages avec des manches longues & larges. Il y a une bande asséz large, qui descend de l'épaule droite vers le coté gauche; c'est ce qu'on nommoit *Orarium* (2). Les Auteurs disent peu de chose au sujet de la couleur des habillemens; nous savons cependant, que les *Belges* emploioient beaucoup d'or & d'argent dans leurs étoffes (3); que les habillemens des *Atrabates*, appellés *Birri* & *Saga*, étoient roux (4); que les vêtemens des esclaves étoient pourpres ou plutot rouges (5); qu'ils teignoient les étoffes en couleur de mâron avec le jûs d'hyacintes (6); enfin qu'ils en faisoient de plusieurs couleurs (7).

Habits des militaires.

L'habillement de guerre du *Préfet du Prétoire* étoit de fer de pied en cap, avec un manteau attaché au col, qui descendoit jusqu'à terre (8). L'Habillement Militaire des *Belges* ne fut pas changé sous les *Romains*, car on retrouve leur ancien Habillement dans tous les Monumens *Romains*. Le *Chlamys* ou *Paludamentum* étoit le nom générique, & le *Mandyas*, l'*Ephestris* & le *Birrus* en étoient les espéces distinctives (9). Cet habillement se mettoit au dessus de la Cuirasse, & c'est ce qu'on nomma dans la suite Cotte-d'armes: les gardes du corps de S. M. sont couverts d'une espéce d'habillement, qui paroit tirer son origine du *Chlamys* ou *Paludamentum* des anciens *Belges*.

(1) *Mem. de l'acad. des inscript. tom.* 4.

(2) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1.

(3) Vestem germanicam atque in eorum sagulis argento variegatis. *Herodot. hist. lib.* 4. *f.* 547.

(4) Roma magis fuscis, Gallia rufis. *Mart. epig* 129. *Strab. lib.* 4. *cap.* 31. *Flor. Vopis. cap.* 20 *f.* 36.

(5) *Plin. hist. nat. lib.* 16. *cap.* 18.

(6) *Id. lib* 21 *cap.* 26.

(7) Versicolore sago. *Tac. hist. lib.* 2. *cap.* 20.

(8) *Brower. ann. trev. f.* 224.

(9) *Arthemid. lib.* 2 *cap.* 3.

Braies ou Culottes.

PLusieurs Auteurs ont douté, si les *Belges* rétinrent les Braies ou Culottes en adoptant l'habillement romain (1); d'autres ont crû, que les *Braccæ* n'étoient pas, ce que nous nommons aujourd'hui *Culottes*, & que c'étoit au contraire, ce que nous appellons des *Gilets*; mais *Diodore de Sicile* dit positivement, que les *Braccæ* étoient des Haut-de-chausses (2). On sait, que les *Romains* se servoient de bandes d'etoffe, pour se couvrir les cuisses & les jambes (3), mais trouvant le climat de la *Belgique* trop froid, il est apparent, qu'ils firent usage des Culottes, & même qu'ils en porterent la mode à *Rome*, car *Tacite* rapporte, que *Licinus Cæcinna*, après avoir commandé une Armée dans les *Gaules*, paroissoit en *Italie* avec des ces Haut-de-chausses à la *Gauloise* (4). Voila donc un exemple, de *Femoralia* ou Haut-de-chausses adoptés par les *Romains*.

Chaussure.

LEs Dames s'enveloppoient les cuisses & les jambes avec des bandes d'étoffe de laine (5) rouge (6). Il est vraisemblable, qu'elles en laissoient voir une partie par l'ouverture du Soulier: elles se servoient, au lieu de Jarretiéres, de quelque ruban orné & enrichi, pour assujètir ces bandes, afin qu'elles ne flotassent pas (7). Il y avoit peu de différence entre la Chaussure des femmes & celle des hommes (8). Celle, qu'il y avoit, quant à la forme, étoit, que la pointe des souliers des Dames étoit recourbée (9): mais il y en avoit une plus grande quant à la couleur, car ancien-

Chaussure des Dames.

C

(1) Galli braccas deposuerunt, latum clavum sumpserunt. *Suet. in Jul. Cæs. cap.* 80.

(2) Femoralia quæ illi (Galli) braccas appellant. *Dio. sic. tom. f.* 307.

(3) *Du Bos hist. crit. de la mon. franc. tom.* 6 *chap.* 17.

(4) Quod versicolore sagulo braccas tegmen barbarum indutus, Legatos adloqueretur. *Tac. hist. lib.* 2. *cap.* 20.

(5) Fasciæ quibus crura vestiuntur. *Quintilian.*

(6) Purpureis fasciolis. *Cicer. de nat. Deor.*

(7) Crus periscelio lætatum. *Tertul. de cultu fem.*

(8) *Ælian. Varro. hist.* 7. *cap.* 11.

(9) Calceoli repandi. *Cicer. de nat. Deor.*

nement les souliers des Dames étoient blancs (1), & il n'y avoit que les femmes publiques qui en portassent de couleur, mais le luxe fit ensuite tant de progrès, que les hommes mêmes en porterent, ce qui engagea l'Empereur *Aurelien* à leur en defendre l'usage (2).

Chaussure des Hommes.

La Chaussure ordinaire des *Romains* étoit noire : celle des *Magistrats Curules* étoit rouge. (3) Le *Calceus Lunatus* n'étoit gueres d'usage que pour les personnes les plus distinguées; Les personnes de qualité se servoient communément du *Calceus unciatus*, cette Chaussure alloit jusqu'à mi-jambe ; Elle étoit ouverte depuis le coude-pied en haut, & se fermoit avec un lacet. Il y en avoit, qui couvroient entierement le pied, comme le *Calceus*, le *Mulæus*, le *Pero* & le *Phæcasium*. La Chaussure ordinaire des *Gaulois-Romains* répréséntés dans *Monfaucon* est le *Phæcasium* (4). D'autres laissoient une partie de dessus le pied decouverte, comme le *Caliga*, le *Solea*, le *Sandalium* & le *Crepida*, qui étoit particulierement en usage parmi le petit Peuple *Romain* ; on ferroit les *crepidæ*, & on les nommoit pour lors *crepidæ aratæ* (5).

Je ne veux pas inférer, de ce que j'ay dit des habillemens des *Belges* sous la Domination *Romaine*, qu'ils s'habillassent tous à la *Romaine* ; je suis même persuadé, que l'habillement *Romain* n'étoit d'usage que parmi les personnes le plus distinguées des Villes, & nullement parmi les artisans ni parmi les gens de la campagne, car la forme de l'administration des *Gaules* y étoit la même que celle de *Rome*, & les habitans y étoient, comme dans les autres Provinces, partagés en trois classes. Dans la premiére étoient compris, ceux qui gouvernoient, immédiatement sous les ordres de l'Empéreur, les Provinces & les Villes avec tout ce qui en dépendoit : La deuxiéme classe étoit, ce qu'on nomme actuellement le Magistrat ou corps de Ville. Tous les honnêtes bourgeois & propriétaires

(1) Pes malus in nivea celetur aluta. *Ovid. de amor. Ant. exp. hed. lex.*

(2) Calceos muleos & cereos, & albos & hederaceos viris omnibus sustulit, mulieribus reliquit. *Vopisc. in Aurelian. cap.* 49.

(3) *Antiq. exp. heder. lex.* Proprium gestamen eorum, qui magistratum curulem cepissent, punicei erat coloris, quum reliquis aluta nigra sufficeret. *Vopisc. in Aurelian. cap.* 49.

(4) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1.

(5) *Dict. Encyclop. art.* Crepides.

des fonds y étoient compris : La troisiéme enfin renfermoit tous les artisans, les laboureurs, les valets &c. Cette classe étoit composée en grande partie d'Esclaves, qui conséquemment ne pouvoient pas se vêtir à la *Romaine* (1).

PÉRIODE FRANQUE.

Coëffure.

LA longue chevelure étoit chez les anciens *Gaulois* une marque d'honneur & de liberté ; *Grègoire de Tours* dit, que, dans la deuxiéme irruption que les Francs firent dans les *Gaules*, ils s'y choisirent des Rois à longue chevelure, de la race la plus noble d'entre-eux. Après que *Clovis* eût recû de l'Empereur *Anastase* le titre & les ornemens de *Patrice*, de *Consul* & même d'*Auguste*, on lui ceignit la tête d'un Diadême (2). On peut voir par les antiques & par les médailles des Rois *Mèrovingiens*, que leur diadême étoit composé d'un rang ou deux de diamans (3), & que, malgré le diadême, ils portoient une couronne, mais ouverte ; il y en a aussi avec une couronne de laurier (4). *Monfaucon* nous a donné la réprésentation de la couronne du Roy *Dagobert* : C'est une espéce de casque fermé par le haut (5). *Du Cange* fait mention de quatre espéces de couronnes, qu'il attribue aux Rois *Mérovingiens* (6).

Coëffure Royale.

Les longues Chevelures furent particuliérement defendües à ceux, qui embrassoient l'État ecclésiastique, mais la domination des *Francs* dans les *Gaules*, aiant introduit le relâchement des mœurs, plusieurs Ecclésiastiques portoient les cheveux longs malgré les loix de l'Eglise (7). Un *Concile* de

Coëffure des Prêtres.

(1) *Du Bos hist. crit. de la mon. franc. tom.* 1 *chap.* 2.
(2) *Greg. tur. de vitis Pat. cap.* 20.
(3) *Schæpflin. Als. illust. tom.* 1. *f.* 798.
Scire oportet illud quod nunc stemma dicitur, olim dictum diadema. Id autem erat lata vitta ex unionibus & margaritis posita quidem in Imperatoris fronte, sed circa cerebrum retro ligata, unde & diadematis quasi dicas ligamenti, nomen obtinuit, quod paulatim mutatum evasit tale, quale hodie visitur & stemma nominatur. Porrò quod nunc vocatur diadema olim Zona militaris dicebatur insigne honoris. *Codin. Curopalates cap.* 6 §. 33 & 34.
(4) *Cabinet de S. Germain à Paris & de S. Medard à Soissons.*
(5) *Monf. monum. de la mon. franc. tom.* 1 *table* 12.
(6) *Du Cange diss.* 24 *sur Joinville f.* 290.
(7) *Concil. tom.* 4.

plusieurs Provinces tenû à *Agde* en 506 ordonne, que, si des Clercs portent de grands Cheveux, l'Archidiacre les leur coupe (1). Ils étoient obligés, de se laisser raser la barbe & les Cheveux, & de porter la Couronne Cléricale; *Sidoine Apollinaire* est d'accord avec *Grègoire de Tours* au sujet des Cheveux, mais il ne l'est pas au sujet de la barbe, car il dit au contraire, que les Clercs la portoient longue (2). Comme les Ecclésiastiques conserverent par distinction l'habit *Romain* sous la domination des *Francs*, on en peut, je crois, inférer, qu'ils se couvroient la tête de la Toge (3). La Mitre Épiscopale étoit anciennement de la même forme qu'aujourd'huy, mais moins élevée (4).

Coëffure des Dames.

Il est vraisemblable, que les Dames du Pays retinrent la Coëffure *Romaine* sous la domination des *Francs*, & qu'elles ne se raprocherent qu'insensiblement de la mode des Dames *Franques*; en 1705 on découvrit près de *Macòn* plusieurs tombeaux de *Francs*, entre-autres un qui contenoit le squelette d'une femme, dont le crane étoit coëffé d'un ornement de fer, qui avoit une espéce de bourrelet & une anse qui l'embrassoit: Cette anse étoit à peu près de forme ovale, en sorte qu'on peut dire, que cet ornement étoit en tout semblable aux bourrelets, dont se servoient les femmes, il y a peu d'années, pour se coëffer. Il y a encore trois ornements de tête à peu près pareils dans le Cabinet *de St. Germain des Prez.* (5) On voit à Langres un bas-relief, qui represente une fille, dont la coëffure approche extremement de celles des paysannes Liégeoises. (6) L'auteur du *Receuil des historiens de France* croit, que la coëffure des femmes *Franques*, dont il est fait mention dans la *loi salique*, étoit une coëffe de soie ou de fil,

(1) *Du Bos hist. crit. de la mon. franc. lib. 6 chap.* 17.

(2) *Greg. tur. ut ante cap.* 17. Franci barbam alebant. Maximus Palatinus ad Clericatum promotus comâ brevis fuisse dicitur & barbâ prolixâ. *Sidon. apoll. lib.* 4 *ep.* 24.

(3) *Id. lib.* 5 *cap.* 14.

(4) Mitram habet in capite non adeo ut hodie sit acuminatam, sed humilem, quales olim deferre solebant. *Don. Ruinart diss. de Abbat. Sti. Germani Parisiis.*

(5) *Relig. des gaul. tom.* 2 *f.* 350.

(6) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *pl.* 50.

faite comme celle des peruques, dont elles se servoient pour contenir les cheveux. (1)

Coëffure des Hommes.

Clodion ordonna à ses sujets de se laisser croitre la barbe & les cheveux, pour les distinguer des *Romains*; & les *Romains* se laisserent croître la barbe & les Cheveux, afin de passer pour *Francs* (2). Les *Francs* se peignoient les Cheveux de derrière en devant, de façon qu'ils avoient la nuque découverte (3); Ils nommoient *Mistache* la partie de la barbe, qui couvre la lêvre supérieure (4) & la relevoient comme les militaires d'aujourd'huy (5). *Procope* dit cependant, que les *Romains* demeurés dans la *Gaule* s'unirent vers l'an 497 aux *Armoriches*; & qu'ils conserverent l'habillement *Romain* & la Coëffure (6). On voit dans *Brower* la figure d'un allumeur de fourneau, dont le bonnet est en forme de diadême, mais il en sort du milieu une espèce de sac semblable à celui des bonnets des Hussards (7). Il est fort apparent, que le bonnet ordinaire des *Francs* étoit le meme que celui des *Germains* leurs ancêtres.

Habillemens.

Habits Royaux.

LEs *Francs* connoissoient bien peu le luxe, puisque *Eginard* rapporte, que *Charlemagne* ne sortoit jamais qu'en Chariot, trainé par des bœufs, & conduit par un Bouvier comme un Chariot de Paysan; que son habit ordinaire étoit l'habit *franc*, qui différoit peu de celui du peuple, enfin que son Manteau étoit fait de peau de Loutres (8); il n'y avoit que pour des Cérémonies particulieres qu'il se couvroit plus magnifiquement. On peut juger par cet échantillon, combien les *Francs* du cinquième & sixiéme siécle étoient simples dans leurs habillemens. Après que *Clovis* eût reçû de l'Empereur

(1) Si quis mulierem excapillaverit ut ei Obbonis ad terra cadat. *Lex sal. tit.* 76.

(2) *Greg. tur. hist. Aimon. mon. flor. cap.* 5.

(3) Ad frontem coma tracta jacet nudataque cervix.
Setarum per damna nitet — — — *Sidon. appoll. ex paneg. maj.*

(4) *Dio. sicul. tom.* 1 *f.* 305. . . . .

(5) Pro barba tenues perarantur pectine cristæ. *Sidon. apoll. ex paneg. majorian. vers.* 239.

(6) *Procop. de bell. goth. lib.* 7 *f.* 341.

(7) *Brow. ann. trev. f.* 95.

(8) Quocumque eundem erat, carpento ibat, quod bobus junc-

Anastase les dignités dont j'ai parlé plus haut, il fut revêtû, dans la *Basilique de St. Martin de Tours*, de la Tunique & du Manteau rouge (1).

Habits des Prêtres.

Les *Francs* étant maitres des *Gaules*, les *Gallo-Romains* adoptêrent insensiblement l'habillement de leurs vainqueurs; & il ne resta que les Ecclésiastiques, qu'on put reconnoître pour être de la Nation Romaine (2); car la Soutane de nos Prêtres, (j'entends l'habit) & le manteau long, est exactement l'ancien habit romain, quant à la forme.

Habits des Femmes.

Puisque les anciens habitans rétinrent encore quelque tems sous la domination des *Francs* l'habillement *Romain*, il est très probable, que les Dames firent de même, & que ce ne fût qu'insensiblement qu'elles adopterent l'habillement *Franc*. Je crois, que les deux figures réprésentés dans une planche de *Monfaucon* doivent être rapportées au tems de la domination des *Francs*, car les habillemens de ces figures n'ont rien de commun avec celui des femmes *Romaines*: l'une est tirée d'un Bas-relief qu'on voit à *Langres*, & réprésente une fille, dont la Tunique, qui ne descend que jusqu'à mi-jambe, est découpée par le bas en maniere de frange; & ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'elle porte un tablier, comme on les porte aujourd'huy: cet habillement approche tellement de celui de nos jours, que si on n'étoit bien assuré, que le monument est antique, on croiroit, à juger par l'habillement, qu'il est moderne (3). L'autre figure réprésente une femme assise, dont la Tunique va jusqu'aux pieds; cette Tunique est rabattuë vers le Col, & forme une espéce de Collet: les manches vont jusqu'au poignet; elles sont ornées d'un agrément circulaire, qui prend vers la partie moienne du bras & descend en pointe jusqu'au dessous du coude (4). On voit dans les *Annales de Tréves* de *Brower* la figure d'une femme couverte d'une robe ronde, dont les manches descen-

tis & bubulco rustico more agente trahebatur. . . . . Vestitu patrio, id est francico utebatur. . . . . . habitus ejus parum a communi ac plebeo discrepabat. . . . . ex pellibus lutrinis thorace confecto humeros pectusque tegebat. *Eginard. in vita Car. mag.*

(1) *Greg. tur. de vitis Patr. cap.* 20.

(2) *Du Bos hist. crit. de la mon. fran. liv.* 6 *chap.* 17.

(3) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *pl.* 50.

(4) *Id.*

dent jusqu'aux poignets (1) *Grègoire de Tours* parlant d'un enterrement, dit, que les femmes y assistérent en habit de deuil, comme si elles eussent perdu leurs maris (2). Ce qui prouve, qu'elles se servoient d'un habillement distinctif pour le deuil.

Habit des Hommes.

Procope dit, que les *Romains*, c'est ainsi qu'on nommoit les anciens Habitans, conservérent l'Habit à la *Romaine* sous les *Francs*. (3) L'habit ordinaire de ceux-ci étoit si juste au corps, qu'on pouvoit aisément en distinguer toutes les parties. (4) Cela n'empêche pas, qu'il n'eussent des habillemens de plusieurs espéces, qui différoient entre eux ou par les couleurs ou par les Étoffes. (5) Ceux qu'on baptisoit anciennement étoient vêtus de blanc; ils portoient vraisemblablement cet habillement pendant un certain téms, puisqu'on trouve, que *Clovis* & ses Compagnons, qui avoient été baptisés le jour de Noël, allerent en habit blanc le jour de la Passion, entendre prêcher *St. Remy*. (6) Et qu'*Ingomer* fils de *Clovis* mourut en habit blanc, parcequ'il avoit été nouvellement baptisé. (7)

Habillement des Guerriers.

Les guerriers se couvroient la tête d'un Casque ou Heaume qu'ils nommoient *Helmus*. (8) Ce mot est encore d'usage dans la langue *flamande*, pour désigner un Casque. La Côte de-maille ou Corselet étoit une armure défensive en forme de Tunique, qui descendoit depuis le col jusqu'au milieu du corps, elle étoit faite de petits anneaux ou mailles de fil de fer, entortillées & entrelacées les unes dans les autres; cette armure se nommoit *haubert*, *hauberg*, *hauber*. Mrs *Du Cange* & *Skinner* tirent l'étymologie de ce mot du *Belgique* ou du *Teuton*, (9) & ils n'ont pas tort, car ce mot composé de *hoch* en allemand ou *hoog* en *flamand*, qui signifie haut, & de

(1) *Brow. ann. trev. f.* 224.
(2) *Greg. tur. de vitis Patr. cap.* 6.
(3) *Procop. de bell. goth. lib.* 10 *cap.* 12.
(4) Strictius assutæ vestes procera coercent
Membra virorum - - - - - *Sidon. apoll. ex paneg. majorian. vers.* 243.
(5) *Fest. a* 7 *æneid. ex Suet.*
(6) *Hist. fran. Ep. cap.* 22.
(7) Baptizatus autem puer, quem Ingomerem vocitaverunt, in ipsis, sicut regeneratus fuerat albis. *Greg. tur. hist. lib.* 2 *cap.* 29.
(8) *Leg. rip. de divers. interf.*
(9) *Dict. encyclop. art. cotte.*

bergen qui ſignifie cacher, veut dire couverture du haut. Les *Bainbergæ*, (1) dont ils faiſoient uſage, étoient vraiſemblablement des grèves, faites de fil de fer comme le *Hauberg*; Ce mot eſt également *allemand* ou *flamand*, car *bein* & *been* ſignifie la jambe en *allemand* & en *flamand*, & *bergen* cacher.

Culottes.

TOus les monumens nous font voir, que les Culottes des *Francs* étoient de la même forme que celles des *Hongrois*, avec cette différence, qu'elles étoient plus larges: (2) Il s'en trouve cependant, où la veſte, les Culottes & les Bas ne font qu'une ſeule piéce, (3) comme les Pantalons ou l'habillement avec lequel les Ramoneurs entrent dans les Cheminées.

Chauſſure.

Chauſſure Royale.

LA ſtatue de *Clovis*, qui ſe voit au Portail de *St. Germain des Prez à Paris*, a chaque ſoulier recouvert d'un ſecond ſoulier ou galoche coupé en forme de croiſſant un peu au deſſous du Coude-pied, comme pour laiſſer voir la peau ou l'Étoffe du premier ſoulier, qui étoit d'une couleur différente; cette Chauſſure étoit une marque de diſtinction, car le Soulier Lunaire n'appartenoit qu'aux *Patriciens*. (4)

Vers l'an 500 les anciens habitans des *Gaules* ſe chauſſoient encore à la *Romaine* (5); mais la Chauſſure ordinaire des *Francs* étoit la même que celle des anciens *Germains*, dont nous avons parlé ſous la Période *Gauloiſe*, c'eſt à dire, qu'ils portoient ou des Bottines comme l'Infanterie Hongroiſe, ou des Bottes molles (6). Les pauvres ſe contentoient d'une Chauſſure de bois comme nos ſabots (7). Je n'ay rien pu découvrir de particulier au ſujet de la Chauſſure des Dames *Franques*.

ARTI-

(1) *Leg. rip. ut ante.*
(2) *Ann. Trev. f.* 95.
(3) *Montf. ant. expl.*
(4) *B. B. Ambiani. Calceus ant. f.* 51.
(5) *Procop. de bell. goth. lib.* 10 *cap.* 12.
(6) *Brow. ann. trev. f.* 95. *Monf. ubique.*
(7) Eugendus nuditati pedum præter ligneas gallicanaſque Caligas addidit numquam. *inter acta S. S. ord. Sti. Bened. in app. ſæc.* 1 *f.* 520.

ARTICLE SECOND.

Langage des Belges.

JE me propose de démontrer, prémiérement, que la langue *Celtique* étoit commune à tous les *Gaulois*. 2. Que cette langue est encore actuellement d'usage, chez les peuples qui en sont issus. Elle a souffert à la vérité de si grands changemens, que les hommes ordinaires ne la retrouvent ni ne la reconnoissent pas de l'un Royaume à l'autre : mais on ne doit pas en être plus surpris, que de remarquer les différentes nuances d'un même langage d'un Village à un autre. L'*Auteur du Dictionnaire Gallois* & *Bas-Bréton* accorde aux prétendus Mots *Celtes*, qu'il y raporte, une terminaison si forcée, qu'on les prendroit volontiers pour des mots latins : où il les contourne tellement vers la prononciation Françoise, qu'à moins d'avoir lû d'autres Auteurs, on ne pourroit jamais s'imaginer, que la langue *Allemande* ou *Flamande* tirât son origine de la *Celtique*. S'il eut, comme *Schrikius*, tîré l'Étymologie des mots *Celtes* de la langue *Japhetane* ou *Hebraïque*, lui, qui convient, que le Nord fut peuplé par les Descendans de *Japhet*, il ne les auroit pas défigurés & rendus méconnoissables, comme il a fait; il est vrai, qu'il est dans la bonne foi, que le Langage des *Bas-Bréton*, *Gallois* &c. est le seul reste de la langue *Celtique*, & que, afin qu'on le croie, il renvoye à son Dictionnaire (1) : il dit aussi, que les langues *Allemande* & *Flamande* sont filles de celle-là, comme s'il étoit probable, que ces langues anciennes qui sont si étendues, & qu'on parloit deja probablement avant que le *Pays des Galles* fut peuplé, fussent filles d'un langage borné à de si petits Cantons : il est bien plus apparent, que la langue *Teutone* est la mere de celle de la *Basse*

(1) On va faire voir dans la premiere partie de ces Mémoires, qu'il falloit puiser la langue *Celtique* dans les anciens Auteurs *Grecs* & *Latins*, qui nous ont conservé quelques mots *Gaulois*. 2. Dans le *Gallois*. 3. Dans la langue de la Province de *Cornouaille*; 4. Dans l'*Ecossois* des Montagnes; 5. Dans l'*Irlandois*; 6. Dans le *Bas-Bréton*; 7 Dans le *Basque*; 8 Dans les *Vies des Saints*. &c. *Dict. Gallois de Mr*. . . . . .

Brétagne & du *Pays des Galles*, puiſque nous démontrerons plus bas, que les *Iles Britanniques* ont été peuplées par les *Belges*.

La diviſion que je viens de faire cy-deſſus n'eſt relative qu'à la langue *Celtique*; mais comme il s'eſt fait dans la *Belgique* des revolutions très remarquables, à l'égard du langage, je n'ai pu me diſpenſer de diviſer l'état en trois Périodes, dont la prémiére comprendra la Domination *Gauloiſe*, la deuxiéme la *Romaine* & la troiſiéme la *Franque*.

PÉRIODE GAULOISE.

Langage des Belges avant la Conquête de la Belgique par Jules Céſar.

LA Langue *Celtique* étoit commune à tous les peuples connus ſous le nom de *Celtes* ou de *Celtoſcbytes*. *Herodote* dit, que la ſource du *Danube* eſt dans le pays des *Celtes* (1); *Hipparche* les loge juſqu'au *Pole-Arctique* (2); ce qui eſt confirmé par *Pauſanias*, qui dit, qu'il y a dans le pays des *Celtes* des animaux nommés *Elans*; or tout le monde ſait, que ces animaux ne ſe trouvent que dans la partie la plus *Septentrionale* de l'Europe (3) : enfin ſelon *Ptolomée*, toute l'Europe étoit habitée par des *Celtes* (4). Je crois, que des témoignages ſemblables paroitront ſuffiſans, pour m'authoriſer à conclure, que tous les habitans du Nord, reſpectivement aux *Hébreux*, aux *Perſans*, aux *Egytiens*, & aux *Grecs*, ont été déſignés par ces anciens Peuples ſous le nom commun de *Celte*; & que le mot *Celte* ou *Septentrional* étoit ſinonyme pour eux. Je viens de démontrer, que les peuples anciens, particulierement les *Grecs*, ont tenu pour *Celtes* tous les habitans du Nord, ce qui me fait eſpérer, que je parviendrai également à prouver, que tous ceux qui ont été connus pour *Celtes*, ont eu l'uſage de la même langue. Tous les anciens

(1) Iſtrum ſeu Danubium in Celtis oriri. *Herodot. lib.* 2. *cap.* 45. & *lib.* 4. *cap.* 106.

(2) Ad Boryſthenem uſque Celtica totis noctibus æſtivis ſol lucet. *Strab. lib.* 2.

(3) Eſt fera quam Alcem vocant, media inter Cervum & Camelum ſpecie, gignitur in Gallorum regione. *Pauſan. lib.* 9. *f.* 572.

(4) *Ptolom.* 2. *quadrip.*

Auteurs, entre autres *Joseph* fils de *Gorion*, la *Chronique de Pascal*, *Isidore*, *S. Jerôme*, *Eustathe d'Antioche* & *Flave Joseph* (1), qui ont parlé des *Galates* ou des *Celtes*, conviennent, qu'ils tirent leur origine de *Gomer*, fils ainé de *Japhet*; il est apparent, que ces Historiens avoient puisé cette opinion dans quelques Monumens anciens; or puisqu'on leur donne à tous la même origine, pourquoi n'auroient-ils pas parlé la même langue. Il est indubitable, que tous les habitans du Nord étoient autrefois *Nomades* ou Errans, c'est ce que les *Grecs* nommoient *Schytes*, mais dans la suite on les appella *Celtes* (2). Les Auteurs contemporains ont jugé, sur les mœurs des *Germains* & des *Gaulois*, qu'ils étoient les uns & les autres *Celtes* d'origine (3). Les *Germains* qui habitoient les bords du *Rhin*, étoient censés *Celtes* chez les *Romains* (4); le nom de *Nomade* ou de *Schyte*, étoit relatif à leur maniere de vivre, & celui de *Galate* ou de *Gaulois*, se rapportoit à leur couleur; car γάλα en *Grec* signifie lait (5), c'est à dire blanc.

Toutes les Langues du Nord tirent leur origine de la *Japhetane* ou *Hébraïque*, l'Auteur du *Dictionnaire Gallois* &c. le croit & *Schrikius* le prouve. *Moïse* dit, qu'il n'y avoit anciennement qu'une seule Langue, qui étoit commune à tous les hommes (6): mais cette mere langue fut par la suite divisée en plusieurs langues particulieres, qui dans le fond ne différoient peut-être entre elles que par la prononciation. Les rejettons de cette mere langue sont en *Asie*, la *Syriaque*, la *Chaldeëne*, l'*Arabe*; celles d'*Afrique* sont, la *Cophte*, & l'*Ethiopienne*; enfin celles de l'*Europe* sont, la *Teutone* ou *Celtique* & la *Sclavonne*. On pourroit me demander, qu'elle étoit cette

D 2

(1) Gomar gomaritas condidit, quos nunc græci galatas vocitant. *lib. de ant. judai. cap.* 7 *f.* 373. *Eustath. comment. in hexam. Hieronimi quæst. hæb. in gen gomer. ex quo gagata; id est Galli. lib.* 9 *cap.* 2 *jos. gorion apud Bockars.*

(2) *Strab. lib.* 1. *f.* 12.

(3) *Pomp. mela lib.* 2 *cap.* 1 & 2. *Val. max. lib.* 2 *cap.* 6.

(4) Nam Celtæ quidem, quos Germanos vocamus, cum omnem celticam regionem, quæ ad Rhenum est, occupassent, effecerunt, ut ea germania vocaretur. *Dio. hist. lib.* 53.

(5) Galli a candore corporis nuncupati sunt. γάλα enim græcè Lac dicitur. *Isidor. lib.* 9 *cap.* 2.

(6) Erat adhuc terra labii unius, & sermonum eorumdem. *Genes. cap.* 11.

mere langue, d'où sont sorties toutes celles, que je viens de nommer? Je sais, que plusieurs Nations ont voulu s'attribuer l'honneur de la posséder, mais comme je ne me sens pas en état d'en juger, & que cela ne fait rien à la Question proposée, je me tais. J'ay rapporté ci-dessus le passage de *Flave Joseph*, qui dit que les *Gomarites* ou *Galates* descendoient de *Gomar* fils de *Japhet* (1). Ces *Gomarites* ou *Japhétans* ne savoient probablement qu'une seule langue, lorsqu'ils passerent d'*Asie* en *Europe*, mais s'étant dispersés, ils changérent insensiblement & de mœurs & de langues; si on remonte à la source de diverses langues, qui proviennent de la *Celtique*, on trouvera qu'elles sortent toutes de la *Japhetane* (2). Les *Grecs* ont fort bien remarqué, que la langue *Celtique* étoit brêve, obscure & ambiguë (3): or il est certain que ces caractéres conviennent à la langue *Hébraique* puisque cette langue est si pauvre, qu'on peut interpréter le même mot de diverses façons, & y attacher des idées absolument différentes; d'où est provenû ce grand nombre de traductions des pseaumes si dissemblables: *Schrikius* trouve non seulement l'origine & les racines de la langue *celtique* dans l'*hébraïque*, mais il en tire sans effort & sans contrainte l'étymologie des mots (4). Il y a beaucoup d'apparence, que la *Germanie* fut peuplée avant l'*Italie* & la *Gaule*; car lorsque *Gomar* & ses Compagnons sortirent de l'*Asie* pour peupler l'*Europe*, ils ne prirent surement pas leur route par Mer; il est au contraire probable, qu'ils passerent entre la *Mer Noire* & la *Mer Caspienne*, & qu'ils remontérent le Danube pour peupler la *Germanie*, ensuite l'*Italie*, le *Nord* & la *Gaule*. Il est d'autant plus croyable, que c'est par la *Germanie* que l'*Italie* fut peuplée, que *Zénodore* de *Treríne* dit positivement, que les *Umbriens* sont *Galates* d'origine. (5) Ce sentiment est confirmé par *Pline*, par *Florus* & par *Servius* (6). Les auteurs *Grecs* sont d'accord avec les *Romains*

(1) Gomar Gomaritas condidit, quos nunc græci galatas vocitant. *lib. ant. jud. cap.* 7.
(2) *Schrik. introd. ad orig. rer. celt.*
(3) *Dio. lib.* 50.
(4) *Schrik. ut sup.*
(5) *Id.*
(6) *Dioni. halicar. antiq rom. lib.* 1.
Umbrorum gens antiquissima Italorum existimantur. *Plin. lib.* 3. *c.* 14.

sur ce sujet & conviennent, que les *Galates* sont les *Aborigènes* de l'*Italie* (1). Il n'y a pas lieu de douter que les *Gaulois* ou *Galates* n'aient également peuplé l'*Espagne* (2) & les *Isles Britanniques* (3). Comment est il possible après cela, qu'on trouve des hommes assez entêtés, pour vouloir attribuer à telle ou telle nation de l'*Europe* en particulier, & à l'exclusion de toute autre, la possession de l'ancienne langue *celtique*, puisqu'on en trouve partout des lambeaux, & qu'on reconnoit qu'elles eurent la même origine ? Les premiers *Galates* étoient des *Nomades* ou *Schytes*, c'est-à-dire des hommes grossiers & ignorans, qui ne connoissoient que les seuls besoins de la nature, & conséquemment très peu de mots pour les exprimer ; mais à proportion qu'ils s'étendirent, il se présentoit à leurs yeux des objets nouveaux & inconnus, pour lesquels ils furent obligés d'inventer des mots ; mais étant dispersés ; & ne communiquant plus ou peu ensemble, à cause de leur multitude, tel objet reçut ici un nom d'une façon & là d'une autre ; étant amollis ensuite par l'abondance & par les commodités ; ils donnerent à chaque piéce un nom selon leur fantaisie, ou selon l'usage au quel elle étoit destinée. Quel est le peuple qui oséroit se vanter, de posséder cette premiere langue, qui devoit être si pauvre, qu'on seroit fort à plaindre, si on n'avoit rien de mieux ? oseroit-on donner le nom de langue au peu de mots, auxquels sont bornés plusieurs peuples de l'*Amerique* ? Il est a présumer que celle des *Galates* n'étoit pas plus riche.

Les langages de tous les peuples, qui ont été connûs pour *Celtes*, tirent leur origine de la *Celtique*. *Leibnitz* jugeoit par la ressemblance des langues, que tous les peuples de l'Europe étoient *Schytes* d'origine (4). *Cluvier* prouve par plusieurs

Umbri antiquissimus Italiæ populus. *Flor. lib.* 1. *cap.* 17.
Umbros gallorum veterum propagines Marcus Antonius refert. *Æneid. serv.* 12.
Galli primogenitores Umbrorum. *Isidor. de orig. lib.* 9.
(1) Aborigines primos in his regionibus (Italiæ) quidam viros esse firmarunt celtas - - - - - - dictos. Ita enim gallos sermo græcus appellat. *Amm. marcell. lib.* 15. *cap.* 9.
(2) *Strabo lib.* 4.
(3) *Tac. agricol. cap.* 10 *seqq.*
(4) *Miscell. Berolin. part.* 1 *& seqq.*

raiſons, que les *Germains*, les *Illyriens*, les *Bretons* & les *Eſpagnols*, parloient la langue *Celtique*, qu'ils ne différoient que par les *Dialectes*: (1) les *Romains* n'ignoroient pas, que la langue des *Germains* étoit la même que celle des *Celtes*, (2) & que celle des *Bretons* en différoit bien peu. (3) *Boxhorn*, qui a fait des recherches ſi curieuſes ſur la langue *Celtique*, ſoutient, qu'elle étoit commune aux *Germains* & aux *Gaulois*. (4) D'où je conclus que tous ceux qu'on nommoit anciennement, *Gomarites*, *Galates*, *Celtes ou Gaulois*, avoient l'uſage de la même langue.

Perſonne n'ignore, que les *Grecs* & les *Romains* nommoient barbares tous ceux qui habitoient endeça des Alpes; mais tout le monde ne ſait pas, que la langue latine eſt en grande partie compoſée de la *Celtique*: les *Grecs* le ſavoient ſi bien, qu'ils diſoient, que la langue latine n'étoit pas abſolument *grecque* ni abſolument barbare, c'eſt-à-dire *celtique* (5). Lorſque les *Romains* conquirent la *Belgique*, la langue des Habitans étoit la *Teutone* ou la *Celtique*. *Suidas* nous apprend, que les *Celtes*, qui habitoient les bords du Rhin, envahirent les terres des *Albaniens* (6). Il eſt indubitable, que les *Belges* furent du nombre de 300000 hommes, qui paſſerent en Aſie, pour y chercher de nouveaux établiſſemens (7), car on trouve, qu'il y avoit un Chef parmi eux nommé *Belgius* (8). La multitude de ces émigrans étoit ſi grande, qu'ils ſe loüérent aux ſouverains, de ſorte, qu'il n'y avoit pas de Roy en Aſie, qui n'eût dans ſon armée un certain nombre de ces mercénaires. (9) Le Roy de *Bithinie* partagea même ſon Royaume avec eux, d'où cette contrée prit le nom de *Gallatie* ou *Gallo-grè-*

(1) *Germ. antq. lib.* 1.

(2) Germanica enim nomina quæ & celtica. *Pomp. mela lib.* 3 *cap.* 3.

(3) Britannorum ſermo a Gallorum haud multum diverſus *Tac. in vita agricol. cap.* 11.

(4) *De orig. gallor. cap.* 1.

(5) *Dionis. halicar. lib.* 1.

(6) γερμανικος nomen gentis celticæ. Hi & Germani vocantur, qui flumen Rhenum accollunt, terramque albanorum hoſtiliter invaſerunt. *Suidas. tom.* 1 *f.* 100.

(7) *Juſtin. lib.* 24.

(8) Igitur Galli duce Belgio - - - ad Ptolomeum mittit. *Id. lib.* 16. *cap.* 5.

(9) Denique neque reges orientis ſine mercenario gallorum exercitu ulla bella geſſerunt. *Id. lib.* 25.

ce. (1) Ils n'y perdirent cependant point l'uſage de leur langue, car *St. Jerôme* dit avoir remarqué, que la langue des *Galates* ou *Gallo-grecs* étoit la même que celle de *Trévirois* (2), qui étoit la *Teutone*, puiſqu'ils ſe vantoient d'être *Germains* d'origine (3): donc la langue des *Gallo-grecs* & conſéquemment celle de tous les *Gaulois* étoit la *Teutone*; c'eſt le ſentiment de *Joſeph Scaliger*, qui dit, que la langue de tous les anciens *gaulois* étoit la *Teutone*: (4) & quoique *Céſar* ait dit, que chaque partie des *Gaules* avoit un langage particulier, cela (5) n'empêche pas, que la langue *Teutone* n'ait été la langue univerſelle des *Celtes* ou *Gaulois*; il en étoit apparemment de cette différence, dont parle *Céſar*, comme de celle qu'il y à entre les langues, *Flamande*, *Allemande & Hollandoiſe*, qui, quoique différentes entre elles, ſont cependant eſſentiellement la même, c'eſt-à-dire différens Idiomes de l'ancien *Teuton*. *Strabon* dit auſſi, que tous les *Gaulois* ne parloient pas la même langue, qu'il y en avoit quelques-uns, qui parloient différemment. (6) Il me paroit conſéquemment, que la langue *Celtique* ou *Teutone* n'a pas été ſeulement celle des *Gaulois*, mais encore celle de tous les peuples connus ſous le nom de *Galates* ou *Celtes*. Je n'ignore pas, que pluſieurs grands hommes, entre autres Mr. *Schöflin*, ont adopté un ſentiment contraire. *Schrikius* donne une inſcription *Hétruſque*, trop longue pour être rapportée en entier, par laquelle il conſte, que la langue *Hétruſque* eſt eſſentiellement la même que la *Teutone*. (7) On peut s'en convaincre, en la comparant avec la Loi de *Hluduic Auguſte* & de *Hlothaire Céſar* tirée des monumens de la *Primatiale de Tréves*. (8)

(1) Itaque in auxilium a Bithyniæ rege invocati galli, regnum cum eo, partâ victoriâ diviſerunt, eamque regionem gallo græciam nominaverunt. *Id. ut ſup. Iſidor. lib.* 9. *cap.* 2.

(2) Unum eſt quod inferimus, galatas, excepto ſermone græco quo omnis oriens utitur, propriam linguam eamdem plane habere quam Treviros. *Sti. Hieron. lib.* 2. *epiſt. ad galatas.*

(3) Treviri & Nervii circa affectionem germanicæ originis, ultro ambitiores ſunt, tamquam per hanc gloriam ſanguinis, a ſimilitudine & inertia Gallorum, ſeparentur. *Tac. de mor. germ. cap.* 28.

(4) *Joſ. Scaliger ad* 4. *prop.*

(5) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 1.

(6) At ne ipſi quidem omnes galli eodem utuntur ſermone, ſed aliquid non nulli habent diverſitatis. *Strab. lib.* 4.

(7) *De orig. rer. celt. lib.* 1.

(8) *Brow. ann. trev. f.* 27.

PÉRIODE ROMAINE.

Langage des Belges ſous la Domination Romaine.

LEs Langages de la *Belgique* actuelle ſont ſi différens, que je me trouve contraint, de diſtinguer les anciens habitans en *Méridionaux* & en *Septentrionaux*, & de remonter à la ſource, pour y puiſer l'origine de la cauſe de cette différence, car le langage des *Septentrionaux* n'a ſoufert d'autres changemens, que ceux que le tems occaſionne par-tout, ou qui étoient abſolument neceſſaires, tandis qu'il s'eſt introduit dans le langage des *Méridionaux* une corruption qui l'a rendu méconnoiſſable.

Langage des Belges Septentrionaux.

J'Ay démontré ci-deſſus, que tous les *Gaulois*, lorſqu'ils furent ſoumis à la puiſſance *Romaine*, avoient l'uſage d'une même Langue, qui étoit la *Celtique* ou *Teutone;* mais comme les *Septentrionaux* étoient *Nomades* & pauvres, leur langage devoit être borné à un très petit nombre de mots : & puiſqu'ils ſe policérent ſous les *Romains*, qui leurs enſeignérent des arts, des ſciences & des manieres, dont ils ne s'étoient jamais formés d'idées, ils furent obligés d'inventer des mots nouveaux, pour déſigner les objets qu'ils apprirent à connoître. Ces mots tiroient leur origine de l'uſage, ou étoient relatifs aux objets mêmes, pour leſquels on les avoit inventés (1). Cet accroiſſement des mots devoit ſe faire bien différemment chez les *Septentrionaux* & chez les *Méridionaux*, car ceux-ci vivoient parmi les *Romains*, de qui ils empruntérent ſurement beaucoup de mots nouveaux, tandis que les *Septentrionaux* furent obligés de les forger; car ils ne furent jamais ſi abſolument ſoumis aux *Romains* que les *Méridionaux*; les *Bataves* ne payoient aucun tribut, mais ils fourniſſoient des

Sol-

(1) Plato non impoſitione nudâ ſed duce naturâ, recte nomina rebus imponi docet. *Euſeb. de præp. evang. lib. 2. cap. 3.*

Schrikius prouve évidemment, que les anciens noms *Celtes* des peuples, des habitations, des Riviéres & des autres néceſſités de la vie, tirent leur étymologie de la langue *Teutone*, la même qu'on nomme préſentement *flamande*, *allemande* ou *hollandoiſe*, & que tous ces noms tirent leur origine de l'utilité ou de l'uſage des choſes mêmes, auxquels elles peuvent être emploiées.

Soldats. (1) Les *Frisons* étoient chargés de livrer tous les ans, un certain nombre de peaux de boeufs. (2) La *Belgique* en général remontoit la Cavalerie *Romaine*, au lieu de payer des contributions; (3) les *Romains* regardoient la partie *Septentrionale* de la *Belgique* comme une pépiniere, pour recruter leurs armées, & comme un obstacle aux irruptions des peuples d'au de là du Rhin : on voit par l'état des forces *Romaines* dans les *Gaules*, (4) combien de Troupes la *Belgique* seule fournissoit aux *Romains*, qui la considéroient comme le bouclier des *Gaules*; on remarque aussi, qu'ils remplacérent continuellement ceux, qu'ils en tiroient pour le service Militaire, par des prisonniers qu'ils faisoient sur les *Germains*, ou par d'autres, à qui ils vouloient bien accorder des établissemens. Les *Bataves* qui étoient *Cattes* d'origine, étant obligés par une Sédition domestique d'abandonner leur Pays & de chercher fortune ailleurs, & trouvant que le pays situé entre le *Rhin*, le *Vahal* & l'*Océan* étoit inhabité, ils s'y établirent (5). Les *Trévirois* & les *Nerviens* étoient également *Germains* d'origine (6), ainsi que plusieurs autres *Belges* qui s'établirent en deça du Rhin, après en avoir chassé les anciens habitans; *César* permit à six mille *Cimbres* & *Teutons* de s'établir le long du Rhin (7). Toute la côte maritime du Nord jusqu'à l'Escaut étoit habitée par des *Frisons* & par des *Bataves* (8). Du tems de *Pline*, *Auguste* accorda aux *Ubiens* & aux *Thuringiens* des terres situées le long du Rhin (9); il fit plus, car il tira les *Sicambres* & les *Suéves* du pays qu'ils occupoient entre l'Elbe & le Rhin, pour les placer endeça de cette riviére. (10) Quarante mille *Germains* pris à la

E

(1) Nec tributis conteruntur nec publicanus atterit. Exempti oneribus & collationibus, & tantum in usum præliorum sepositi, velut tela atque arma (Batavi) bellis reservantur. *Tac. de mor. germ. cap.* 29.

(2) Ut in usus militares coria boum penderent. *Tac. ann. lib.* 4. *cap.* 72.

(3) Fessas gallias ministrandis equis. *Id. lib.* 2. *cap.* 5.

(4) *Notitia dignitatum per gallias.*

(5) *Tac. de mor. germ. cap.* 29.

(6) *Id. cap* 28.

(7) *Jul. Cæs. de. bell. gall. lib.* 2.

(8) *Plin. hist. nat. lib.* 4. *cap.* 16.

(9) *Procop. de bell. goth. lib.*

(10) *Sueton. in august. cap.* 21.

guerre obtinrent de *Tibère* la permiſſion de s'établir le long du Rhin. (1) Les *Friſons* vaincus par *Corbulon* reçurent des *Romains* des champs & des Loix. (2) Les champs abandonnés des *Treviriens* & des *Nerviens* furent accordés aux Francs par l'Empereur *Maximin*. (3) Les terres marécageuſes du bas-Rhin étoient habitées par des *Germains*, qui furent enſuite nommés *Francs*; (4) *Genebon* leur Roy s'allia avec *Carauſus*, après s'être emparé du pays des *Bataves* : (5) mais les *Francs Saliens*, qui s'étoient établis dans la *Toxandrie*, ſans la permiſſion des *Romains*, furent obligés de l'abandonner (6), ainſi que ceux, qui s'étoient emparés de l'Iſle des *Bataves* (7). *Klaas Kolyn*, Auteur Dramatique du douxiéme ſiécle, raporte ce fait, & dit l'avoir lû dans quelques vieux Livres (8). Nonobſtant les précautions, que prenoient les *Romains*, & les différens moyens qu'ils employoient, pour éloigner les *Germains* des frontieres de la *Belgique*, ces derniers ne ſe laſſérent pas de faire des efforts & des eſſais continuels, pour y pénétrer. Les *Saxons*, que *Ptolomèe* place ſur la rive Septentrionale de l'*Elbe* (9) ſe mirent de la partie, pour tâcher de s'établir audeſſous de *Nimègue* (10) : ils y réuſſirent même ſelon les témoignages de pluſieurs Auteurs (11); car vers l'an 365 tous ces divers Peuples Germaniques établis entre la *Mer*, le *Rhin* & la *Meuſe* convinrent entre eux, de faire une irruption générale dans les *Gaules*, mais ils furent répouſſés par l'Empereur *Valentinien*, qui chaſſa les *Saxons* des Terres dont ils s'étoient emparés ſous *Nimègue*

(1) *Id. in tiber. cap.* 9.
(2) *Tac. ann. lib.* 11. *cap.* 19.
(3) *Eumen. in paneg. Conſtant. cap.* 21. *pag.* 110.
(4) *Procop. de bell. goth. f.* 267.
(5) *Brow. ann. trev. tom.* 1 *f.* 198.
(6) *Amm. marcell. lib.* 17. *cap.* 8.
(7) *Zoſim. hiſt. lib.* 3. *f.* 707.
(8) Alte bouken ons verkonden
Dat ti ſales ſint vertriben
En de baden om te bliven
Woonen onder batten en weirden
Mer ein ander teil begeirden. *Kl. Kolyn. verſ.* 164.
(9) *Ptolom. lib.* 11 *cap.* 11.
(10) *Amm. marcell. lib.* 28 *cap.* 5. *Cluvier germ. antq. lib.* 3 *cap.* 21.
(11) *Sidon. appoll. epiſt. lib.* 8 *cap.* 6.
De landen die gelagen
Tuſſchen maer, Zee en Nymagen

(1), lesquelles il donna à d'autres *Germains*, à condition qu'ils servissent les *Romains* en tout & par-tout, où on voudroit les emploier (2). Il paroît que les *Saxons* ne s'étoient pas seulement établis sous *Nimègue*, mais encore sur la côte *Armorique*, vraisemblablement aux environs de *Dunkerke*, *Mardyc*, *Gravelines* & *Calais* (3). Ce sentiment est appuié sur l'état Militaire des forces *Romaines*, qu'on croit avoir été dressé du tems de l'Empereur *Valentinien* (4). Si on fait atten-

Rein en Maze en torp assen
Al die goyen eten Neersassen. *Kol. Rym* 136.
Oude bouken hoor ic gewagen
Dat al t'lant beneden Nyemagen
Wilen Nedersassen hiet *Mel. Stok inleyd.* 3. *blad.* 1. §.

(1) *Anim. Marcell. lib.* 28. *cap.* 5.

T'is geschiet niet lanck na desen
Dat die Sicambrinen, Salen
En ti Usupiers ti malen,
Battenaviren, en ti Frisen
Namen over Ryn te reizen,
Als zi deden met veel ander,
De eyne volgede malkander
Tegen Roomen wilden zi striden
Des zi deden in die tiden
En de Franken zin by Namen
Landen en luden al te samen. *Kl. Kol. rym* 176.

(2) *Paul. Diac. hist. lib.* 2. *cap.* 8.

Kyser Valentiniaen
Goet kristyn was hy sonder waen,
In sinen tyden waren si ghetogen
Die Nedersassen, en wilde pogen
Te nederen die roomsche gewelt;
Daer beginse op een veld
Die Kyser en wan hun aen.
Haer scepe en menig man
In t'Nederland neve den Rine
Hoe wan hi voert met sire pine
Haer lant dat nog zere is vast
En setter in sommigen gast
Diese ghiselde en dwongen
Te dienen der roomsche tongen. *Mel Stok.* 3 *blad* 21 *rym.*

(3) Qui & armoricus pyratam Saxona tractus. *Sidon. Apoll. in paneg. aviti vers.* 107.

(4) Sub dispositione viri spectabilis Ducis Belgicæ secundæ.

tion à la prodigieuse multitude de *Germains*, à qui les *Romains* accordérent des terres & des établissemens dans la partie Septentrionale de la *Belgique*, on conviendra indubitablement, que la langue ancienne, c'est à dire la *Teutone* ou *Celtique*, a dû s'y conserver. En effet comment auroit-elle pû s'y éteindre? Les *Romains* y étoient en très petit nombre, & ceux qui y étoient, étoient enfermés dans des Forts ou dans des Citadelles. Etoit-ce de quelques *Vétérans Romains* qu'on pouvoit attendre une révolution dans la Langue? Ils étoient les seuls *Romains* qui habitassent cette Contrée, tous les anciens habitans étoient *Germains* d'origine, & les nouveaux, qu'on y plaçoit sans cesse, étoient de la même Nation: Il n'étoit donc pas possible, que la langue du pays, c'est à dire la *Teutone* ou *Celtique* cessât d'y être d'usage, puisqu'elle étoit la langue maternelle & des anciens & des nouveaux habitans.

Langage des Belges Méridionaux.

J'Ay observé que *César* & *Strabon* disent, que tous les *Gaulois* ne parloient pas le même langage, qu'il y avoit quelque différence de l'un à l'autre, qui cependant provenoient tous de la langue *Celtique* ou *Teutone*, & celle-ci de la *Japhêtane* ou *Hébraïque*, comme nous l'avons démontré ci-dessus; ainsi que la langue des *Belges* tant *Septentrionaux* que *Méridionaux* étoit la *Celtique* ou *Teutone*, lorsque les *Romains* conquirent cette Province. Je sai, qu'on pourroit opposer à mon sentiment les paroles de *César*, qui raporte, qu'il employa par préférence, pour une commission importante, *Arioviste*, qui étoit *Belge*, parce qu'il savoit la langue des *Celtes*, parmi lesquels il avoit longtems vécû (1); mais je crois avoir prouvé, que ces

Equites Dalmatæ, Marcis in littore Saxonico.

Les Auteurs modernes croient généralement, que *Marcis* est *Mardyc* près de *Dunkerke*; cela est d'autant plus probable, que la langue *Flamande* s'est conservée dans cette partie de la *deuxiéme Belgique*, & qu'elle y est même la langue dominante.

(1) *Cæs. de bell. Gall. lib.* 1.

divers langages des *Gaules* tiroient tous leur origine de la langue *Teutone*, & que la différence consistoit dans le Dialecte & dans la prononciation. Ne voyons-nous pas que la façon de prononcer suffit pour défigurer une langue; Les *Anglois*, les *Italiens*, les *Allemands*, les *Francois* &c. ne prononcent-ils pas tous le *Latin* si différemment qu'un de ces Peuples entend à peine l'autre, lorsqu'ils se parlent en cette langue? Reste donc à développer la raison, qourquoi l'ancienne langue s'est conservée dans une partie de la *Belgique*, tandis qu'elle s'est tellement corrompuë dans l'autre, qu'on les prendroit actuellement pour deux langues absolument différentes. On doit se rapeller, que les *Belges* étoient *Germains* d'origine, que les *Romains* envoyérent sans cesse des *Germains* dans le pays des *Tréviens* & des *Nerviens*, sur la *rive gauche du Rhin*, *le long de l'Escaut & de la Mer jusqu'à Boulogne*, & qu'ils n'en placérent pas dans la partie Méridionale de la *Belgique*, ce qui contribua vraisemblablement le plus au changement de la langue, qui cependant ne fut pas bien considérable du tems des *Romains*, ni même longtems après, car on retrouve encore des vestiges de la langue *Teutone*, dans celle des habitans de la *Gaule Celtique* du neuviéme siécle.

La Langue *Teutone* ne s'est corrompuë & pour ainsi dire effacée dans cette partie de la *Belgique*, où la langue *Françoise* ou *Vallone* est d'usage, que parce que les *Romains* n'y placerent pas sans cesse des nouveaux Germains, comme dans la *Belgique Septentrionale*; que la langue *Latine* étoit la langue de l'État; & que les *Loix Impériales*, les *Ordres des Proconsuls*, les *Sentences des Cours de Justice* &c., étoient en cette langue; mais la langue *Teutone* demeura celle de la societé & du commerce : ainsi qu'une grande partie des *Belges* étoient obligés d'apprendre la langue *Latine*, soit pour être habiles aux Charges & pour pouvoir communiquer personellement avec les *Romains*, soit qu'ils fussent destinés à l'Eglise Chrétienne : mais ceci n'empêche pas, que la langue *Teutone* ne soit demeurée, longtems après le départ des *Romains*, la langue du Peuple : comment auroit-il été possible, qu'une multitude de gens de la Campagne, d'Artisans, des Femmes &

des Viellards eussent tout-à-coup abandonnés leur langue maternelle, pour en admettre une nouvelle, qu'ils entendoient parler rarement? car on remarque constamment, que la langue de la multitude entraine celle du plus petit nombre.

Agrippa parlant aux Juifs, qui n'étoient pas contens des *Romains*, leur dit : Les *Gaulois* obeïssoient à 1200 *Romains*, quoique ce nombre égalâ à peine celui de leurs Villes (1): y à-t-il quelque apparence, que la langue de 1200 & même de 12000 *Romains* auroit prévalû sur celle de 12 à 13 millions de *Gaulois*; seroit-il possible, qu'un si petit nombre d'étrangers, dispersés dans un pays aussi étendû qu'étoit celui des Gaules, auroit pu obliger les habitans à apprendre leur langue? Il est bien plus apparent, que ces mêmes *Romains* auroient du apprendre la langue *Teutone*; car quoique *César* eut accordé la Bourgeoisie Romaine à quelques *Belges* (2), que *Claude* les eut fait declarer habiles à toutes les Charges de l'Empire (3), & que *Galba* eut gratifié ensuite les habitans des Villes de la Bourgeoisie Romaine (4), tous les Historiens du prémier & deuxiéme siécle, tels que *Diodore de Sicile*, *Festus*, *Pomponius Mela & Pline* parlent unanimement de la Langue *Celtique*, comme commune à toutes les *Gaules*; *Ulpien*, Écrivain du troisiéme siécle dit, qu'on pouvoit faire des *Fidei-commis* non seulement en *Grec* & en *Latin*, mais en langue *Celtique* même (5); ce qui prouve, que la langue *Latine* n'étoit pas requise pour les Actes particuliers. *Ausone* dit, que dans la Province *Narbonnoise*, qui fut conquise par les *Romains* long-tems avant la *Belgique*, il y avoit de son tems encore plusieurs langues en usage (6). Quelles étoient ces différentes langues? la *Latine*, la *Teutone* ou *Celtique*, & la *Gauloise*, qui étoit un composé des deux autres. Je me crois fondé à distinguer la *Celtique* de la *Gauloise*, sur l'autorité de

(1) *Flav. Jos. de bell. jud. lib. 2. cap. 16. Notez que ceci arriva sous l'Empire de Néron.*

(2) *Sueton. in Cæsar. cap. 76. & 80.*

(3) *Tac. ann. lib. 11.*

(4) *Plutar. in vitam Galbæ art. 5.*

(5) *Ulpian. Leg. Fidei comm. lib. 32.*

(6) Quis memoret portusque tuos montesque lacusque?
Quis populos varios discrimine vestis & oris?
Auson. ex clar. urb. pag. 221.

Sulpice Severe auteur du cinquieme siécle, qui fait dire par un interlocuteur, " parlez *Celtique* ou *Gaulois* pourvû que „ vous me parliez de Martin, „ (1) le *Celtique* étoit donc encore distingué du *Gaulois* au commencement du cinquiéme siécle. *Sidoine Apollinaire* Evêque d'Auvergne donne a entendre à *Edicius* son patriote, que la langue *Celtique* étoit encore d'usage après l'expulsion des *Romains*. (2) Mon opinion est donc, que la langue *Teutone* fut constamment, du tems des *Romains*, celle des gens de la campagne, des artisans & du peuple de la *Belgique Méridionale*; que les hounêtes gens, les Marchands, les Officiers de Justice & autres savoient le *latin*; enfin que les Prêtres Chrétiens & autres gens d'Eglise devoient également le posséder. Je sais que les Academies & les Écoles que les *Romains* y avoient érigées étoient pourvuës de maitres *Latins* : que c'étoit la langue des Savans; puisque depuis la conquête des *Gaules* par les *Romains*, jusqu'au douxiéme siécle, on ne trouve guère de Livres écrits dans les *Gaules*, qu'en langue *Latine* : mais cela n'empêche pas, que la langue du grand nombre n'y fut constamment la *Teutone*, peut-être dèja un peu changée & altérée par la communication de quelques mots ou phrases Latines ou Latinisées, qu'ils admirent sans le savoir, comme nous adoptons imperceptiblement les mœurs & les expressions de ceux avec qui nous vivons. Donc après l'expulsion des *Romains* de la *Belgique Méridionale* la langue commune y étoit la *Teutone* legerement alterée par la *Latine*.

PÉRIODE FRANQUE.

Langage des Belges Septentrionaux sous la Domination des Francs.

LE mot de *Franc* a dèja parû plusieurs fois dans ce Mémoire. Les *Francs* étoient un corps composé d'un multitude de *Germains*, qui, dès le tems de l'Empereur *Maximien*, s'étoient fait connoître sous ce Nom. Les premiers

(1) Vel Celticè aut si mavis Gallicè loquere, dum modo jam Martinum loquaris. *Sulp. Sev. Dialog.* 1.

(2) Mitto istic ob gratiam pueritiæ tuæ undique gentium confluxisse studia litterarum, tuæque personæ quondam debitum, quod sermonis Celtici squamam depositura nobilitas. *Sidon. Appoll.*

Francs obtinrent vers l'an 285 la permiſſion de s'établir dans certains endroits, que les *Romains* leur aſſignerent (1) : *Ammien Marcellin* dit, qu'ils s'y placérent ſans permiſſion (2). Les ſentimens ſont partagés ſur ce premier établiſſement des *Francs* dans la *Gaule :* les uns croient, que c'étoit dans l'Iſle des *Bataves*, & les autres dans la *Campine brabançonne ;* on leur permit vers l'an 291 d'aller cultiver les Champs, que les *Trévirois* & les *Nerviens* avoient abandonnés (3). Les *Francs Atuaticiens* s'étant révoltés, l'Empereur *Julien* les défit l'an 357, leur accorda à certaines conditions la paix & la permiſſion de reprendre leurs établiſſemens (4), qui répondoient au Comté de *Zutphen*. Ils continuérent ſans ceſſe d'inquiéter les *Romains* tantôt avec avantage & tantôt avec déſavantage juſqu'à l'an 420, que *Pharamond* leur Roy ſe fit un nom (5); mais on ne ſait pas où il tint ſa Cour. *Clodion* fils de *Pharamond* étoit Roy des *Francs* en 427 (6). On ſait même qu'il avoit ſa Cour à *Amiens* en 447 (7). *Mérovée* regnoit en 448 (8). Il tint auſſi ſa Cour à *Amiens*. (9) *Childeric* fils de *Mérovée* ſuccéda à ſon Pere en 481, il tranſporta ſa Cour à *Tournay*; il étendit tellement les limites de ſon Royaume, qu'il conquit preſque toute la *Belgique* tant ſur les *Romains* que ſur quelques petits Princes particuliers : (10) de ſorte que vers ce tems reſtoit très peu de choſe aux *Romains* dans la *Belgique*, dont la plus grande partie étoit au pouvoir des *Francs*, qui, comme il a été dit, étoient *Germains* d'origine, & parloient conſéquemment la langue *Teutone*, ainſi que les *Belges Septentrionaux*, parmi leſquels ils étoient comptés dépuis très-longtems; ils étoient même ſi bien connûs des *Romains*, que ceux-ci diſoient, qu'ils ne différoient d'eux que par

(1) *Zoſim. lib.* 3. *f.* 707.
(2) Franci - - - - - Salii - - - - - apud Toxiandriam habitacula ſigunt prælicenter. *Amm. marcell. lib.* 27 *cap.* 8.
(3) *Ex paneg. Eumen. cap.* 21.
(4) *Amm. marcell. lib.* 20 *cap.* 11.
(5) Solis hoc anno facta defectio. Faramundus regnat in francia. *Proſp. tyron. chron. ſub arcad. & honor.*
(6) *Id. ſub Theodoſ.*
(7) *Mezerai hiſt. de france.*
(8) Merovæus regnat in francia. *Proſp. tyron. chron. ſub Valentiniano.*
(9) *Mezerai ut ante.*
(10) *Id.*

par l'habillement & par la langue. (1) *Siagrius* Comte de Soiſſons parloit ſi bien le *Teuton*, que les *Francs* craignoient de parler mal devant lui ; il falloit que la langue *Tudeſque* fut encore bien commune & néceſſaire, puiſque ce Seigneur la poſſédoit ſi ſupérieurement. (2) *Fortunat* dit au Roy *Childébert ſixiéme Roy de france*, qu'il étoit extraordinaire, de voir un Prince, qui ſcut ſi bien les langues de tous ſes ſujets : (3) & à *Charibert* petit fils de *Childébert*, " que vous devez être „ éloquent, quand vous vous exprimez dans la langue de vos „ Peres, vous qui étez plus éloquent que nous ne le ſom„ mes, quand vous vous exprimez dans notre langue. " (4) Il y avoit donc du tems de *Childébert* & de *Charibert* pluſieurs langues d'uſage dans la *Belgique* : mais quelles étoient ces différentes langues ? dans le cinquiéme & ſixiéme ſiécle & dans les ſuivans même la *Gaule Belgique* étoit habitée par des nations différentes, qui étoient melées enſemble, ſans être pour cela confonduës. Ces nations, bien qu'elles habitaſſent dans le même pays, ſont demeurées pendant pluſieurs générations des nations diſtinctes & différentes les unes des autres par les mœurs, par les habits & par la langue. C'étoit la filiation & non pas le lieu de la naiſſance qui décidoit de quelle nation on devoit être ; en quelqu'endroit de la *Belgique* que fut né un *Franc Salien*, il étoit toujours reputé *Salien*, les deſcendans de ſes fils étoient encore de la même nation que lui, en quelque lieu que ce fut, que le pere eût été domicilié : (5) la preuve de cette diſtinction ſe trouve dans la *Loi Ripuaire*, où il eſt dit, " que tous les habitans de la contrée des *Ripuaires*, „ ſoit, qu'Ils ſoient *Francs*, *Bourguignons*, *Allemands* ou de „ quelconque nation, ſeront cités & jugés conformément à la „ Loi particuliére de leur nation, & ceux qui ſeront trouvés „ coupables ſeront condamnés à la peine infligée à leur délit

(1) *Agathias de rebus juſt. lib.* 1.
(2) Immane narratu eſt quantùm ſtupeam ſermonis te germanici notitiam, tanta facilitate rapuiſſe. *Sidon. apoll. epeit. Syagrio lib.* 5.
(3) Diſcernis varias ſine ullo interprete voces
Et generum linguas unica lingua refert. *Fortunat. lib.* 9.
(4) Cum ſis progenitus clarâ de gente Sicamber,
Floret in eloquio lingua latina tuo. *Id. lib.* 6.
(5) *Hiſt. crit. de la monarch. franc. liv. 6. ch.* 1.

„ par leur Loi nationale, & non à la peine prononcée dans la „ *Loi Ripuaire* contre les délits, dont ils seront trouvés cou- „ pables. “ Il me semble, que ce que je viens de rapporter prouve suffisamment, que non seulement la Famille Royale, mais encore toute la nation *franque* conserva l'usage de la langue *teutone*, d'autant plus qu'elle étoit encore sa langue vulgaire longtems après le sixiéme siécle, & qu'elle auroit du s'éteindre après trois ou quatre siécles, si elle n'eût pas été d'usage chez les anciens habitans : Les *Belges septentrionaux* durent donc conserver l'usage de la langue *teutone*, puisque c'étoit leur langage avant l'invasion des *Francs*, qui n'en avoient pas d'autre.

Langage des Belges Méridionaux sous la Domination des Francs.

POur bien éclaircir cet article, je divise les anciens habitans de la *Belgique Méridionale*, en habitans des villes qui se nommoient *Romains*, & en habitans de la campagne, que ceux-ci appellent *rustici* & qu'on continua d'appeller après eux *rustiques*, épithête, qui leur demeura longtems après l'expulsion des *Romains*. Les anciens habitans des villes de la *Belgique* énorgeuillis de leur éducation *romaine* se croioient infiniment supérieurs aux *Francs* leurs maîtres, & comme les *Romains* les avoient nommés barbares à leur arrivée dans leur pays, ils se servoient du même mot pour désigner les *Francs*: il est vrai, que ces *Francs* étoient des hommes grossiers, qui manioient mieux les armes que la plume; les anciens habitans des villes au contraire étoient glorieux comme les *Romains*, & comme ils se sentoient supérieurs par l'éducation & par la littérature aux *Francs*, qu'ils méprisoient, ils ne parloient entre eux que la langue *latine*, qu'ils faisoient enseigner à leurs enfans. Après le baptême de *Clovis*, la réligion chrétienne s'étendit considérablement dans la *Belgique Méridionale*, & le service divin se faisoit partout en langue latine; *les Loix romaines*, celles des *Saliens*, des *Ripuaires*, des *Bourgignons* & enfin celles de *Dagobert* qui étoient pour les *Allemands*, étoient toutes écrites en *latin*, ce qui obligoit nécessairement les Officiers de Justice & tous ceux qui étoient destinés au Bu-

reau, à ſavoir cette langue (1). *Clovis* aiant conquis preſque toute la *Belgique* fit publier une ordonnance rélative à l'administration de la juſtice & des charges publiques ; cette ordonnance fut écrite & promulgée en *latin* (2). *Marchulphe* a recueilli des formules d'Actes publics & particuliers de toute eſpéce, qui furent tous dreſſés en *latin* (3), enſorte qu'il étoit d'une néceſſité indiſpenſable de ſavoir cette langue, pour être habile aux charges ſoit civiles ſoit eccléſiaſtiques ; pour paſſer pour ancien habitant ; & enfin pour ne pas être tenu & traité de barbare, c'eſt-à-dire *Franc* ; d'ailleurs cette langue donnoit un certain relief dans le monde, & celui qui ne la ſçavoit pas, paſſoit pour un groſſier, un ignorant & un homme de rien : Les Courtiſans, quoique *Francs*, devoient néceſſairement la ſavoir, puiſque toutes les Loix & les ordonnances ſe publioient en cette langue ; elle devoit conſequemment s'étendre, d'autant plus, qu'on imite volontiers les grands & les gens conſidérés. Les progrès de cette langue ne furent cependant pas auſſi rapides qu'on pourroit ſe l'imaginer, puiſque la langue *ruſtique*, dont je parlerai cy-après, étoit encore d'uſage dans la *Belgique Méridionale* au neuviéme ſiécle & même plus tard, comme je vais le prouver.

La langue *latine* ſe corrompit ſous la domination des *Francs*, qui ne furent pas d'abord poſſeſſeurs paiſibles de leur conquête, ils étoient guerriers tant par habitude que par inclination, & les occaſions ne leur manquoient pas d'entretenir leur naturel martial, car ils étoient continuellement en guerre ; ſoit pour réſiſter aux invaſions des étrangers, ſoit à l'occaſion des conteſtations des Princes du ſang entr'eux, ſoit enfin par le déſir inſatiable de conquérir & d'étendre leur Domination ; mais comme des guerres continuelles exigoient des dépenſes très fortes, ils y emploioient tout ce qu'ils pouvoient ramaſſer, & ne pouvant, ou ne voulant faire aucune dépenſe pour l'entretien des écoles *latines* établies & entretenues par l'état ſous les *Romains*, les bons maitres abandonnerent leur profeſſion, qui ne donnoit plus à vivre, & furent remplacés par des

(1) *Eginh. vita car. mag. cap.* 29.
(2) *Baluz. cap.* 1.
(3) *Marculph. formul. ubiquè.*

ignorans qu'on préféroit, parce qu'ils exigoient peu : mais les anciens habitans, voulant savoir le *Latin*, à quelque prix que ce fut, pour paroitre plus savans que les *Francs*, & pour pouvoir occuper des charges, se servirent de ces mauvais maitres, ou apprirent la langue par routine & sans principes. Aussi voit-on par les monumens du sixiéme & septiéme siécle combien la langue *Latine* étoit corrumpuë dans la *Belgique*, je crois, que le defaut de bons maitres joint à la necessité indispensable de savoir le *Latin* bien ou mal, pour occuper quelque charge dans l'Église, dans la Robe &c. ont été cause de la corruption de cette langue, & de sa confusion avec la *Celtique*, ou *Teutonique* : car j'observerai, en parlant des lettres, que cette corruption s'est introduite par progression successive; on remarque distinctement le commencement de son alteration & le progrès de sa confusion d'un siécle à l'autre. Vers le 8.e & 9.e siécle c'étoit un jargon & un galimathias si inintelligible qu'on n'auroit plus été en état d'interprêter les Loix ni les ordonnances, si *Charlemagne*, sentant le danger de cette conséquence, n'eut fait venir des maitres étrangers, pour enseigner la langue *latine* par principes; mais vers la fin du 6.e siécle la langue *Teutone* n'étoit pas encore suffisamment incorporée dans la *latine* pour avoir produit un langage particulier.

St. Eloy Évêque de *Noion* vint, au commencement du 7.e siécle, prêcher la réligion chrétienne en *Flandres* & en *Brabant*; il passa de là chez les *Frisons* & les *Suéves*; il se fit accompagner, pour sa mission, par un Diacre nommé *Tituenus* (1). Oseroit-on douter après cela que *St. Eloy*, qui fut élevé à la Cour, ne sçut pas la langue *Teutone*? il parle lui même dans sa premiere homelie d'une langue qu'il nomme *ruralis*, *rustique*, la *Teutone* probablement déja un peu alterée. vers le même tems un disciple de *St. Silvin* écrivit la vie de son maitre, partie en mauvais *latin* & partie en langue *rustique* (2), ce qui prouve que cette langue n'étoit pas le *latin* corrompû. En 717 *Wolfrand* Évêque de *Sens* fut prêcher le christianisme aux *Frisons* & aux *Suéves*; (3) Cet Évêque savoit

(1) *Aub. Miræi fast. belg. & burg. ad 7. 9.bris f. 659. Audoen. in vit. S. Elig. Bucher. belg. rom. f. 50.*

(2) *Boland. ad 7. feb.*

(3) *Append. ad chron. fontanell. cap. 1.*

donc leur langue, & il devoit conséquemment en 717 y avoir plus de rapport entre la langue des *Champenois* & celle des *Frisons*, qu'entre celle des *Brabançons* & des *Westphaliens* qui s'entendent bien peu.

Charlemagne ordonne dans ses capitulaires, que ses sujets envoiassent leurs enfans à l'école, pour y apprendre leurs priéres au moins en leur langage maternelle (1), & que les Curés ne fissent pas usage, pour leurs instructions, d'une langue que le peuple n'entendit pas (2): il y avoit donc encore trois langues d'usage dans la *Belgique Méridionale* au 9.e siécle, savoir 1. la *Romane-Romaine*, ou *rustique*, qui étoit le *Teuton* déguisé par l'introduction de quelques mots *latins*; je crois que celle-ci étoit la langue ordinaire des habitans des villes; elle leur suffisoit, pour traiter avec ceux, qui ne savoient que l'une ou l'autre, c'est-à-dire la *latine* ou la *Teutone*. 2. La langue *latine*, qui n'étoit usitée que parmi les Lettrés; & enfin la *Teutonne*, qui étoit la langue des *Francs* & des gens de la campagne. *St. Alard* les parloit toutes trois également bien. (3) Pourroit-on s'imaginer que les *Francs*, qui étoient en si petit nombre, en comparaison des anciens habitans, eussent conservé leur langue pendant 5 siécles, s'ils eussent été les seuls qui en eussent fait usage? Il est donc palpable, que la langue *Teutone* étoit la langue vulgaire des *Belges Méridionaux*, puisqu'au 7. siécle on dressa plusieurs Canons relativement à ces trois langues dans les *Concîles* de *Tours* & de *Mayence* tenûs en 813 par ordre de l'Empereur *Charlemagne*. (4) *Charles le chauve* & *Louis* son frere dresserent en 842 une convocation, qui fut confirmée par serment de part & d'autre: le serment de

(1) Symbolum - - - - - & orationem Dominicam discere admoneant Sacerdotes populum christianum - - - - - propterea dignum est ut filios suos donent ad scholam sive ad monasteria - - - - - ut fidem catholicam discant, ut domi alios edocere valeant - - - - - vel in sua lingua hoc discant. *Car. Mag. cap.* 45.

(2) Nullus sit Presbyter, qui in Ecclesia publicè non doceat lingua, quam auditores intelligunt. *Id. cap.* 185.

(3) Qui si vulgari, id est romanâ linguâ, loqueretur, omnium aliarum putaretur inscius; si vero teutonicâ enitebat perfectius; si latinâ in nulla omninò absolutiùs. *St. Gerard pasch. radbod.*

(4) Et ut easdem homelias quique apertè transferre student in rusticam romanam linguam aut theotiscam, quo faciliùs cuncti possint intelligere quæ dicuntur. *Con. mogunt. can.* 25 & 45 *tom.* 7 *c. p.* 1253 *conc. turi can.* 17 *tom.* 7 *c. p.* 1259.

Louis étoit en langue *Romane*, afin que les ſujets de ſon frere puſſent l'entendre; & *Charles* jura en langue *Teutone* parce que c'étoit la langue des ſujets de *Louis*. *Nithard* nous a conſervé cet écrit (1) *Roman*; c'eſt un melange confus de *Teuton* & de *latin* ſans regle ni principe : ce monument de la *Gaule Celtique*, qui nous prouve l'imperfection de la langue *romaine* au 9.e ſiécle, m'authoriſe à conclure, que, depuis l'expulſion des *Romains* de la *Belgique Méridionale* juſqu'à la fin du 6.e ſiécle, la langue *latine* un peu défigurée étoit celle des perſonnes diſtinguées, des gens d'Égliſe & de Robe, en un mot des Lettrés ; que les habitans des villes parloient un langage compoſé de *Teuton* & de *latin* ; enfin que celui des gens de la campagne & des *Francs* étoit le *Teuton*.

Aiant expoſé avec toute l'exactitude poſſible les différentes révolutions, que la langue des *Belges* a ſouffert juſqu'à la fin du ſixiéme ſiécle, il me reſte à dire mon ſentiment ſur l'ancienne langue *teutone* comparée avec notre langue *flamande*.

Nous avons obſervé, que non ſeulement les *Umbriens* mais tous les *Aborigénes* de l'*Italie* étoient iſſus de *Japhet*. Ainſi que les prémiers habitans des *Gaules* (2), ils devoient donc les uns & les autres avoir originairement l'uſage de la même langue : ce-ci eſt confirmé par une inſcription *Hetruſque* trouvé en *Italie* & communiquée par *Schrikius*, qui nous la mis en ordre pour la rendre plus intelligible, car l'original eſt ſans ponctuations; toutes les lettres, qui y forment les mots, ſont à diſtance égale les unes des autres ; & les mots ſans diviſion entre eux comme toutes les anciennes inſcriptions ; (3) On en peut voir un extrait ci-deſſous : or, l'on compare cette piece

(1) *Nithard. hiſt. lib.* 3. *Vred. fland. ethn. f.* 364.

(2) *Plin. hiſt. nat. lib.* 3. *cap.* 14. *Flor. lib.* 1. *cap.* 17. *Serv. æneid.* 12. *Iſidor. de orig. lib.* 9. *Amm. marcell. lib.* 15 *cap.* 9.

(3) SVRVRONT. PESNIMVMO. SVRVNT. DIETV. ETAIAS. ENO. PRINVATVR. SIMOETVTO. ERAFONT. VIA. PORA. BENVSO.

Voici de quelle façon Schrikius *traduit ce paſſage ſelon l'ancien langue* Teuton.

T'ſur uron wes nimon, t'ſur uron, tie doet iet aafs, in bring water. t ſie moedoet, eraf, und wyd voor wend vus.

Et ſelon le langage plus moderne.

Ter vren ſy niemant, ter vren, die doet iet aefs inbringe water, indien meſdoet, hier af, en wyt voor wende vuyt.

Cette inſcription eſt une priére, trop longue, pour être rapportée en entier.

avec une Loi de Hluduic & de Hlothaire qui lui est postérieure de plusieurs siécles (1), & si l'on fait attention à la ressemblance du langage de ces deux piéces, on ne peut voir sans étonnement, que le long intervalle de tems, qu'il y a eû entre elles, n'ait pas causé une altération plus sensible dans la langue *teutone*. Ceci seul devroit suffire pour nous convaincre de notre origine, commune avec les *Hétrusques*; *Klaas Kolyn* Auteur du 12. siécle dit, qu'il a vû lui même à *Egmont* des *Hymnes* ou Chansons composées par les *Bardes*: (2) mais comme il ne dit pas en quelle langue étoient ces *Hymnes*, il est probable qu'ils étoient en *Teuton*, car s'ils eussent été en toute autre langue, l'auteur en auroit fait mention, d'autant plus qu'il ne dit pas, qu'il les a appris par tradition, mais qu'il les a vus & lus. Si ces *Hymnes* étoient écrits en *Teuton*, comme il est presque évident, il est très probable, que la langue *teutone* étoit l'ancienne langue commune de tous les *Gaulois*, puisqu'ils formoient un seul corps de république; qu'ils s'assembloient de tems en tems dans des lieux désignés, pour y traiter des affaires du corps (3); que les *Druides* de toutes les *Gaules* s'assembloient une fois l'année auprès de *Chartres*, pour rendre justice aux particuliers de la nation, qui venoient de toutes parts, pous les consulter: (4) d'ailleurs tous ces peuples avoient la même origine, & enfin qu'on ne

(1) *Voici le titre d'une Loi du 4. livre des Loix des Francs, avec la traduction latine.*

That ein jouveliche man frier genvalt have.
De homine libero, ut potestatem habeat.
So vuar sose er vuilit sachen sinn Cegevene.
Ubique voluerit, res suas dare.

Cette loi fut promulgée sous le regne de Hluduic Aug. & de Hlothaire Cæs. Brow. ann. trev. f. 27 Vred. gall. franc. lib. 2.

(2) Wan ti runners je ontbraken *vers.* 50.
Te weizen Skriban irrer saken
Vele haben twifelt zere
Of tie Tietsken emmermere
Ti Bardsangen te skriban ploenen;
Mes dat folcks bestonden doenen
Hat ic ir voor overwaren.
En ti Barden woizen lezen *vers.* 151
Ti nog overig haben wezen
Minen daghen binnen Hegmonde
Zolckes hab ic zo bevonden. *Kl. Kolyn.*

(3) *Cæs. de bell. gall. lib.* 5.
(4) *Id. lib.* 6.

fasse pas de distinction entre *Germains* & *Gaulois*; je dirai que plusieurs *Germains* étoient venus s'établir dans les *Gaules*, & que des *Gaulois* avoient réciproquement passés en *Germanie* (1). *Suffridus Petri* auteur *Frison* dit, qu'on possédoit encore de son tems en *Frise* des *Annales* suivies & non interrompues, qui commencoient 313 ans avant *Jesus-Christ*. (2) si cet Auteur eût bien voulu nous dire, en quelle langue ces *Annales* étoient écrites, il nous auroit épargné beaucoup de récherches : il dit aussi, que les Chefs de la nation se sont donné de tout tems beaucoup de peine, pour prévenir la corruption ou l'altération du langage ; mais puisque les autres auteurs *Frisons*, qui sont en assez grand nombre, ne disent rien de ces prétenduës *Annales*, je crois qu'on peut traiter de fable, ce que *Petri* en dit. Nous avons observé le rapport intime qu'il y a entre l'inscription *Hétrusque* de *Schrikius*, & la loy de Hluduic Auguste & de Hlothaire César : on peut ensuite comparer cette Loy, qui est du 9.e siécle, avec l'histoire de *Klaas Kolyn* qui est du 12.e, & celle-ci avec un privilége de la ville de *Bruxelles* qui est de l'an 1229. (3) Ce privilége, qui est le plus ancien monument *flamand*, qu'il y ait dans ce pays, est de *Henri premier Duc de Brabant* & de son fils *Henri*. Tous ces différens monumens, rapprochés de l'état actuel de notre langue *flamande*, convainqueront les plus incredules, que les langues *flamande Allemande*, sont des dialectes de la langue *hétrusque* ou *ancienne teutone*, & que celle-ci étoit la langue commune de tous les *Gaulois* avant la conquête des *Gaules* par *Jules César*.

(1) *Id. ibidem.*

(2) Itaque cum ab anno 313 ante natum Christum exordium sumant. *Suff. Petri de orig fris. pag. 6.*

Atque mille adeò & nongentis annis continuis dilucidam historiam ex archivis nostris expedire possumus, ejusque præsidio non modo romanorum quatenùs in germaniâ, gestæ sunt, sed & Danorum & Francorum & Saxonum & Tungrorum & Austrasiorum & Flandrorum & Hollandorum & reliquorum Germaniæ populorum rebus, plurimum lucis adferre possumus. *Id. f.* 7. *edit.* 1690.

Animadvertebant enim prudentissimi principes actis publicis oblivionem non aliùnde præstantiorem imminere, quam ex ignorantia linguæ patriæ: hanc porrò ignorantiam excludi commodissimè posse, si in sua integritate lingua frisica purè conservaretur ; cùm omnibus linguis perniciem adfert mixtura vocum exoticarum. *Id. f.* 311.

(3) *Miræi epit. hist. brabant. f.* 113.

J'ai ajouté ici un certain nombre de mots, extraits du Dictionnaire *gallois*, pour faire voir qu'ils appartiennent autant à la langue *allemande* ou *flamande*, qu'à la *Galloise*, à la *Bretonne* &c., tant pour leur signification, que pour leur ressemblance. L'auteur de ce livre croit, que l'ancienne langue *Celtique* ne s'est conservée que dans la principauté de *Galles*, dans la *Basse-Bretagne*, dans la *Biscaye* &c. Mais comme il n'a pas lû *Schrikius*, & qu'il ne sait pas vraisemblablement la langue *Allemande* ou *flamande*, il n'est pas surprenant, que son ouvrage soit de si peu d'utilité; on remarquera, que j'ay seulement extrait du Dictionnaire les mots qui commencent par la lettre A, & qui ont la même signification quant aux objets, & la même ressemblance quant à leur terminaison & prononciation, tant en *allemand* ou en *flamand*, qu'en *gallois*, *bas-breton*, *biscayen*, *Irlandois* &c.

Ab, *singe*, ape *ou* aap *en flamand*, aff *en allemand.*
abad, *abbé*, abt *en fla. & en all.*
abades, *abbesse*, abdis *en fla.* abtissin *en all.*
abaff, *étonnement*, verbaast *en fla.*
abal *ou* asal, *pomme*, appel *en fla.* affel *en all.*
aball, *perte*, afval *en fla.*
abalgart, *verger*, appelgart *ou* boomgaert *en fla.*
abar, *corrumpu*, abarten *en all.*
abardaez, *soir*, *soirée*, aventdaags *en f.* abentdaags *en all.*
abarotra, *bruit*, gerotz *en fla.*
abarz, *avant*, onder *en fla.*
abastardare, *abatardir*, bastaard make *en f.*
abbanen, *exclure*, afbaanen *en f.*
abbecare, *bequêter*, afbecken *en f.*
abeeki, *repeter par derision les paroles d'un autre*, nabeken *en f.*
abel, *pomme*, appel *en f.* affel *en all.*
abend, *lieu élevé*, avond *ou* avend *en f.* abend *en all.*
abel, *port*, have *en fla.* hafe *en all.*
abert, *sacrifice*, offer *en f.* opffer *en all.*
aberthu, *sacrifier*, offer doen.
abessi, *matiere fecale*, abesse *en all.*
absallach, *inconnû*, afvallig *en f.* abfellig *en all.*
abfogus, *adjacent*, aangevoegt *en fl.*
abhayr, *armée*, heyr *en fla.*
abhlud, *pomme*, appel *en f.* apfel *en all.*
abil, *pomme*.

abitua, *habit*, habyt *en fla.*
ablak, *cadavre*, aflyf *en fla.*
abl, *doué*, habe *en all.* hebbe *en fla.*
abladiare, *ſemer du bled*, ablaſſe *en all.* aflaate *en f.*
abluvio, *inondation*, afloop *en f.* ablauf *en all.*
abortua, *moiſſon*, afooſte *en fl.*
abrant, *ſourcil*, oog-bram *en fla.* augenbrawe *all.*
abreick, *abregé*, afbreek *en fla.*
abrigeſen, *abricots*, abricoſen *en fla.*
abſa, *non ſemé*, zonder ſaat *en fla.*
abſen, *abſent*, af-zyn *en fla.* abzyn *en all.*
abyd, *habit*, abyt *en fla.*
abyta, *habit*, abyt aan *en fl.*
ac, ag, *pointe*, *aiguillon*, *ce qui eſt coupé*, geeckt *en fl.* acken *en all.*
acad, *plaine*, *champ*, acker *en fl.*
accare, *herſe*, hegge *en fl.*
acclinein, *incliner*, verklynen *en fl.*
accir, *acier*, yzer *en fl.*
ach, *parenté*, mach *en fl.*
ach, *champ*, acker *en fl.*
ach, *plainte*, ach *en all.*
achad, *champ*, acker *en fl.*
achap, *barque*, ſchiff *en all.*, ſchip *en fl.*
acheden, *reſpirer*, azemen *en fla.*
acheſo, *exaction*, eych *en fla.*
achludd, *cacher*, ſluten, ſluyten en *fla.*
ach luſt, *ouïr*, afluſteren, afluyſteren *en fla.*
achlymmu, *renouer*, aanlymen *en fla.*
achor, *court*, kort *en flam.* kürtz *en all.*
achrwm, *courbe*, krom *en fl.*
achurlea, *laboureur*, ackerluyde *en fl.*
achwedd, *parenté*, bloed-gewant *en fl.*
achwyn, *plaindre*, gewyn *en fl.*, weinen *en all.*
achwyn, *peſant*, ſchwer *en all.*, ſwaar *en fl.*
achwynwr, *plaignant*, weiner *en all.*
acinaticum, *acide*, azyn *en fl.*
acomal, *aſſamblée*, kom-al *en fl.*
açophilus, *échanſon*, kopvuller *en fl.*
acquedus, *avoir ſoin*, acht-doen *en f.*, acht-thün *en all.*
acre, *champ*, acker *en fl.* & *en all.*
accurtare, *accourcir*, korten *en fl.*
acquittus, *quitte*, quyt *en fl.*, quitt *en all.*

aczamble, *assemblée*, bezamelt, verzamelt *en fl.*, versamlet *en all.*
adaquia, *rameau*, tack *en fl.*
addybligiad, *redoublement*, dobbeling *en fl.*
adfait, *chute*, afval *en fl.*, absal *en all.*
adfeiliedig, *caduque*, afvallig *en fl.*
adgryfhau, *reprendre*, ergrype *en fl.*, ergryffen *en all.*
adipaitza, *precision*, aanpassing *en fl.*
adiva, *age*, elde *en fl.*
adlineen, *avaler*, einschlucken *en all.*, slicke *en fl.*
adnewyddu, *reparer*, aanwyden *en fl.*
adquietare, *acquitter*, quyten *en fl.*
adra, *regle*, ard *en all.*
adren, *derriere*, achteren *en fl.*
adret, *serpent*, adder *en fl.*
adscriffenu, *recrire*, erschryven *en fl.*
advalein, *descendre*, aan valleye *en fl.*
advisare, *deliberer*, aanwyze *en fl.*
adwair, *regain*, erwydzel *en fl.*
adwedd, *retour*, weder *en fl.*
adwerth, *audessous du prix*, onder-werd *en fl.*
adwerthu, *depriser*, onderwerde *en fl.*
ael, *bord*, ael *en fl.*
aelod, *membre*, lid *en fl.*
aelodi, *demembrer*, aflitten *en fl.*
aen, *un*, een *en fl.*, ein *en all.*
ær, aer, *combat*, heyr *en fl.*
arguer, *ergoteur*, terger *en fl.*
aesel, *verjus acide*, essig *en all.*
æsen, *âne*, esel *en fl.* & *en all.*
æst, *août*, oost *en fl.*
aez, *vapeur chaude*, eet *en fl.*, heiss *en all.*
af, *à bas*, af *en fl.*, ab *en all.*
afal, *pomme*, apfel *en all.*
afalbren, *pommier*, appelaar *en fl.*, apfelbaum *en all.*
affeilh, *rechute*, afval *en fl.*
affeilhu, *retomber*, afvalle *en fl.*
afiechyd, *mauvaise santé*, veyighyd *en fl.*
afiach, *mal sain*, veyig *en fl.*
aflawen, *qui ne rejouit point*, flauw *en fl.*
afles, *inutilité*, aflaet *en fl.*, ablaes *en all.*
aflezel, *le même.*
ag, *taillant*, axt *en all.*, haek *en fl.*

agaez, *pie*, aglaſter *en all.*, axter *en fl.*
agall, *parole*, galm *en fl.*
agen, *beau*, gent *en fl.*
agha, *campagne*, haage *en fl.*
aghtii, *grand*, agtig *en fl.*
aghiu, *haye*, haag *en fl. & en all.*
agomannus, *marchand*, koopman *en fl.*
agriſare, *étendre les griffes*, aangrype *en f.*, aangryffen *en all.*
agriferius, *agraffe*, aangryffer *en all.*
agſal, *noble*, agſaam *en fl.*
ahaan, *d'ici*, *allez d'ici*, gaet-aan *en fl.*
aiddlen, *ſapin*, adorn *en fl.*
ailbloduer, *refleurir*, erbloyen *en fl.*
ailcael, *recouvrir*, erhael *en fl.*
ailcyfeddugh, *renouvellement de feſtin*, erſtelfeeſtdag *en fl.*
ailcyfrif, *recompter*, ercyffer *en fl.*
ailcylymma, *réattacher*, erlymen *en fl.*
ailcymmodi, *rétablir*, erzimmering *en all.*
aildyrevyn, *retordre*, erdwyne *en fl.*
aildyblu, *redoubler*, erdobbele *en fl.*
ailferwy, *recuire*, erverwerdt *en fl.*
ailgalw, *rappel*, ergalm *en fl.*
ailgnoi, *ruminer*, erkeere *en fl.*
ailgwneuthur, *renouveller*, ernieuwe, ernieuw doen *en fl.*
ailim, *alun*, aluyn *en fl.*, alaun *en all.*
aill, *noble*, edelen *fl. & en all.*
ailmoog *ormeau*, olme *en fl.*, ilmen *en all.*
ailmagn, *pouvoir*, almagt *en fl.*
ailp, *morceau*, alf *en fl.*, halb *en all.*
ailplanna, *replanter*, erplante *en fl.*
ailprovi, *gouter une deuxiéme fois*, erproeve *en fl.*
ailrhwymo, *relier*, erwyme *en fl.*
ailſachetu, *jetter une deuxiéme fois*, erſaade *en fl.*
ailſynhwiro, *revenir à ſoi*, erſyn, weder *en fl.*
ailteimlo, *retoucher*, ertimmere *en fl.*
ailtrefnu, *rajuſter*, ertreffe *en fl.*
ailwneuthur, *réiterer*, ernieuw-doen *en fl.*
aili ſcriffenu, *recrire*, erſchryve *en fl.*
aimhſſeid, *diſcorde*, heym-neyd *en fl.*
aing, *defaut*, eng *en fl.*
ainge, *avidité*, angſt *ou* engſt *en fl.*
aingernu, *ange*, engel *en fl.*
aingiol, *idem.*

angel, *ange*, engel *en fl.*
ainun, *nom*, ein naam *en all.*
airrhre, *armée*, heyr *en fl.*
aire, *difficile*, erg *ou* arg *en fl.*
airig, *digne*, werdig *en fl.*
airvidheach, *venerable*, eerbiedig *en fl.*
ais, *le derriere*, ars, ers *en fl.*
aiz, *elevation*, höhe *en all.*
al, *ancien*, alt *en all.*
al, *tout*, al *en fl.*, all, *en all.*
ala, *idem.*
alamandes, *amandes*, amandele *en fl.*
alazn, *baleine*, azem *en fl.*
alasnaf, *respirer*, azem op *en fl.*
alberg, *auberge*, herberg *en fl.*
alberch, *cuirasse*, al berg *en fl.*
alboera, *voisinage*, gebuere *en fl.*
alchuez, *clef*, schlüssel *en all.*
alchueza, *fermer*, sluyte *en fl.*, schlissen *en all.*
alchuezer, *serurier*, slosser *en all.*
ald, *vieux*, oud *en fl.*, alt *en all.*
alena, *aune*, elle *en fl.*
alers, *savant*, geleert *en fl.*, gelhert *en all.*
alser, *sot*, alber *en all.*
algaradenn, *incursion*, al gaar in *en fl.*
alies, *plusieurs*, alles *en fl.* & *en all.*
allabhair, *grande armée*, al t'heyr *en fl.*
allan, *d'abord*, al aan *en fl.*
allod, *au tems passé*, al oud *en fl.*
allt, *haut*, altane *en all.*
alltran, *parein*, aantrouwt *en fl.*
allioynin, *douleur*, alweenende *en fl.* weinen *en all.*
allyein, *joindre*, aanlyen *en fl.*
alouber, *usurpateur*, alhouder *en fl.*
alp, *blanc*, elbsch *en all.*
alter, *delire*, alber *en all.*
alwar, *bourse*, albewar *en all.*
am, *pour*, om *en fl.*
am, *pres*, am *en all.*
am, *mere*, amme *en all.*
ama, *sceau*, eemer *en fl.* eymer *en all.*
amal, *en grand nombre*, al maal *en fl.*
amanda, *fin*, amend *en all.*

amara, *mare*, am mer *en all.*
amarch, *vue*, aanmerk *en fl.*
ambacht, *ſerviteur*, ambacht *en fl.*
ambazador, *ambaſſadeur*, ambaets zegger ou ſpreker en *f.*
ambhruith, *large*, breed *en fl.* breid *en all.*
amblendi, *fouler le bled pour en oter la terre*, ontbloote *en f.*
ambren, *delire*, *feu*, brennen *en all.* brande *en fl.*
amdo, *couvrir*, *cacher*, amthüe *en all.* aan doen *en f.*
amdroi, *detourner*, omdraag *en fl.*
amdoi, *couvrir*, omdoen *en fl.*
amena, *part*, meine *en fl. & en all.*
amgae, amgant, *cloture*, *autour*, omgang *en fl.*
am hein, *une perſonne*, am ein *en all.*
amlug, *évident*, beligt, verligt *en fl.*
amlygiad, *clarté*, ligt *en fl.*
amlyna, *purger*, aflyde *en fl.*
amhan, *regard*, aanmarck *en fl.* anmerküng *en all.*
amis, *fourche*, mik *en fl.*
amintaich, *amitié*, beminthyd *en fl.*
amnial, *en grand nombre*, almaal *en fl.*
ammarch, *tache*, markt *en fl.* gemerck *en all.*
ammarchi, *tacher*, marke *en fl.* mercken *en all.*
ammhre ſedig, *qu'on n'a point eſſayé*, onbeproeft *ou* ongeproeft *en fl.*
ammriodoliaith, *maniere impropre de parler*, onredelyk *en f.*
ammrhewd, *qui n'eſt pas cuit*, ongebraad *en fl. & en all.*
amnad, *rien*, om niet *en fl.*
amniſerwch, *impair*, onpaarig *en fl.*
amnoeth, *nud*, om naekt *en fl.*
amnoethi, *mettre à nud*, omnaekte *en fl.*, naeket *en all.*
ammherchi, *deshonorer*, om-eere *en fl.*, unehr *en all.*
amrant, *paupiere*, aan rand *en fl.*
amrwymo, *lier tout autour*, omwymen *en fl.*
amrydedd, *crudité*, omryp *en fl.*
an, *ſans*, ohn *en all.*
an, *dedans*, in *en fl. & en all.*
an, *là*, aan *en fl.*, an *ou* am *en all.*
an, *particule itérative*, en *en fl.*, und *en all.*
an, *particule dimunitive*, *d'uſage en fl.*
anaghaidh, *averſion*, nydhyd *en fl.*
anamgyffreud, *incomprehenſible*, ongryppend *en fl.*
ambhrith, *large*, breedt *en fl.*, breit *en all.*
ane, *angle*, ock *en fl.*

ane, *etroit*, eng *en fl. & en all.*
ane, *outil de fer*, am boſſ *en all.*, haen balk *en fl.*
anz, *oye*, gans *en all. & en fl.*
ancerulus, *petit oye*, ganſlein *en all.*
anchova, *anchois*, anchove *en fl.*
ancor, *ancre*, anker *en fl.*, ancker *en all.*
ancou, *affliction*, angſt *en fl.*, engſt *en all.*
ancquen, *le même.*
ancus, *eſtropié*, mank *en fl.*
and, *tête-chef*, eynde *en fl.*, end *en all.*
anderu, *le ſoir*, aan de rühe *en all.*, aan de ruſt *en fl.*
andi, *ce qui eſt l'extremité*, eyndig *en fl.*, eyndlich *en all.*
andwfu, *profond*, dieſſ *en all.*, diep *en fl.*
aneſgud, *faineant*, ongoed *en fl.*
anfurf, *tache*, afgeverſt *en fl.*
anfarffio, *defigurer*, onverven *en fl.*
ang, *etroit*, eng *en fl. & en all.*
angan, *main*, hand *en all. & en fl.*
angel, *ange*, engel *en fl.*
angen, *preſſer*, engen *en all.*
anghenus, *pauvreté*, engenis *en fl.*
angenoedid, anghenoetid, *pauvreté*, eng en nooidig *en fl.*
anghenog, *pauvre*, eng en nood *en fl.*
anghryſſ, *pas ferme*, ongryfflyk *en all.*
anghryfarchur, *voleur*, angryffer *en all.*
anghyweirdeb, anghywertydd, *ineſtimable*, onweerdighyd *en f.*
angir, *cruel*, enger *en all.*
anglaer, *obſcur*, onklaar *en fl.*
angor, *ancre*, anker *en fl. &* ancker *en all.*
angwaneg, *augmentation*, aangewonne *en fl.*
anhael, *avare*, aanhaal *en fl.*
anhaelder, *avarice*, aanhaalder *en fl.*
anharddweh, *indecence*, oneerlyk *en fl. ou* onaerdig.
anher, *ſans*, ohne *en all.*
antre, *orifice*, intré *en fl.*
antren, *entrer*, intreden *en fl.* intretten *en all.*
antzarra, *oye*, gann *en all. & en fl.*
anvan, *enclume*, aanbel *en fl.*
anve, anvez, *le même.*
anurddo, *deshonorer*, on eer doen *en fl.*
anwir, *pas vrai*, onwaar *en fl.*
anwych, anwycher, *foible*, wycker *en fl.*
anze, *la*, aan *en fl.*, an *en all.*

ap, *ſinge*, haap *en fl.*
apa, *le même.*
apel, apell, *pomme*, appel *en fl.* affel *en all.*
apron, *épreuve*, proef *en fl.*
aprouff, *le même.*
ar, *terre*, aarde *en fl.*
ar, *haut*, her *en all.*, heer *en fl.*
arbia, *navet*, rübe *en all.*, raape *en fl.*
arc, *cochon*, vercke *en fl.*
ar, *pierre*, *roc*, arduyn *en fl.*
ard, *naturel*, art *en all.*, ard *en fl.*
ard, *ferme*, hart *en fl.* & *en all.*
ardd-deg, *beau*, aardig *en fl.*
areithio, *diſcourir*, rethen *en all.*
arf, *trait*, *flèche*, ſcharff *en all.*
argraff, *inſcription*, aard-graff-ſchrift *en fl.*
argu, *debat*, arguering *en fl.*
arguer, *diſputeur*, arguerder *en fl.*
ark, *habitation*, arcke *en fl.*
arm, *pauvre*, arm *en all.* & *en fl.*
armellum, *habit*, *qui ne couvre que les epaules*, armel *en all.*
armerhein, *epargner*, arm zyn *en fl.*
armillum, *bracelet*, arm-rink *en fl.*
armm, *epaule*, arm *en all.* & *en fl.*
armor, *côte de la mer*, an mer *en all.*
arn, *oreille*, ohr *en all.*, oor *en fl.*
arranva, *aigle*, arend *en fl.*, arn *en all.*
arſa, *ancien*, alt *en all.*
art, *pierre*, arduyn *en fl.*
arteithuir, *bourreau*, dooder *en fl.*
aſal, *âne*, eſel *en fl.* & *en all.*
aſcall, *aixelle*, achſel *en all.*, oxſel *en fl.*
aſt, *broche*, aft *en fl.*
aſcer, *acier*, yzer *en all.* & *en fl.*
aſciare, *couper*, hacken *en fl.*
aſcen, *preſent*, ſchenk *en fl.*
aſſeddaf, *être aſſis*, zitte *ou* zette *en fl.*
aſenſiva, *abſinthe*, alſen *ou* alzem *en fl.*
aſgellwynt, *vent de coté*, oxel-wint *en fl.*
ask, *cran*, hak *en fl.*
aſſamble, *enſemble*, geſamelt *en fl.*
aſſé, *raſſaſié*, eſſe *en all.*
aſſetare, *aſſeoir*, ſitten *en fl.*

aſſiſac , *aſſiſter* , acſys *en fl.*
aſta , *broche* , aſt *en fl.*
aſtea , *chef* , *tête* , eerſte *en fl.*
aſtedum , *metairie* , hofſted *en fl.*
aſtell , *copeau* , hackſel *en fl.*
aſtigo , *chatier* , caſtyde *en fl.*
aſtraim , *emporter* , auſtragen *en al.*
at , *ſouvent* , et *ou* etlyk *en fl.*
atau , *toujours* , altyd *en fl.*
atceiniad , *qui chante ſouvent* , erzinger *en fl.*
atera , *derrier* , achter *en fl.*
ateribinio , *ſarcler une deuxiéme fois* , ercrabbe *en fl.*
atgribo , *repeigner* id.
afgryfhau , *reprendre des forces* , afgryffen *en al.*
atgymmiſeu , *remeler* , ergemiſchet *en al.*
athaig , *géant* , höhe *en al.*
athair , *pere* , vatter *en al.*
athair , *ſerpent* , adder *en fl.*
atdyblu , *redoubler* , erdobbele *en fl.*
athrytith , *naturel* , ardlyk *en fl.*
atia , aatia , *haine* , haet *en al.* & *en fl.*
ato , *toujours* , altoos *en fl.*
atrevire , *oſer* , derven *en fl.* dürven *en al.*
atzeda , *reſpirer* , azeme *en fl.*
atſeden *id.*
attagena , *crepuſcule* , aandaage.
attulgar , *avare* , hou algaar *en fl.*
attaluid , *avarice* , houdalighyd.
attaliaeth *id.*
attaſſare , *entaſſer* , intaſſchen *en fl.*
attiſſa , *exciter* , aanhitſen *en fl.*
attominare , *tamiſer* , temſen *en fl.*
atude , *chapeau* , hoed *en fl.*
atza , *gale* , kratz *en all.*
atzen , *mangeant* , eſſend *en all.*
atzerouz , *derriere* , achter ons *en fl.*
au , *haut* , hoog *en fl.*
au , *port* , have *en fl.*
au , *Foin* , hoy , *en fl.* hew *en al.*
avaguien , *naviger* , afvaaren *en fl.*
aval couien , *coing* , qué - apel *en fl.*
avallare , *deſcendre* , afvallen *en fl.*

aval ſtoup, *pomme d'étouppe*, ſtop-appel *en fl.*
avall gort, *verger*, apel gaert *en fl.*
aue, *habitation*, hauz *en all.*
aud, *gris*, graud *en fl.*
augued, *herſe*, egge *en fl.*
aviel, *anguille*, ael *en fl.*
auzza, *enfant*, oir *en fl.*
auſa, *cendre*, aſſe *en fl.*
auſeina & auſein *id.*
autrou, *maître*, ouder *en fl.*
auteritois, *antiquité*, ouderdom *en fl.*
avu, *Foie*, lever *en fl.* leber *en al.*
au, *haut*, hoog *en fl.*
au, *tête*, hauff *en al.*
awdur, *maître*, ouder *en fl.*
awent, *rapide*, geſchwind *en al.*
awr, *heure*, uer *en fl.*
awſt, *moiſſon*, ooſt *en fl.*
haw, *herbe*, hoy *en fl.* hew *en al.*
azenn, *pecore*, ezel *en fl.*

Je ne vois pas, ſur quoy eſt appuié le ſentiment de l'auteur du Dictionnaire *Gallois*, qui prétend, que la langue *Celtique* étoit différente de la *Germaine*, mais peut-être comme je l'ai déjà remarqué, ne ſcait il pas la langue *Germaine* ou *Allemande*, & ſi cela eſt, comment peut-il juger, ſi les mots qu'il donne pour *bas-breton*, *gallois* &c. n'ont pas la même ſignification en *Allemand* ou en *Flamand*? d'ailleurs (1) il dit lui même „ Les familles iſſuës de *Japhet* aiant peuplé les „ parties les plus occidentales de l'*Aſie*, entrerent en *Europe*. „ Les unes ſe jetterent du coté du *Nord*, d'autres ſuivirent „ le *Danube* : leur poſtérité continuant de remonter vers la „ ſource de ce Fleuve, arrive enſuite au bord du Rhin, le „ paſſa & de là ſe repandit juſqu'aux Alpes & aux Pyrenées. "

„ Les deſcendans de *Japhet* établis en *Europe*, ne furent „ d'abord régardés que comme un ſeul peuple ; leur langue „ étoit à peu près la même, leurs uſages, leurs mœurs aſſés „ ſemblables ; il n'y avoit guéres entr'eux de variété, que „ celle que la différence des climats introduit toujours : c'eſt „ pourquoi, ils furent connûs dans les premiers tems ſous

(1) *Dict. Gall. tom.* 1 *let. A.*

„ le nom commun de *Celto-ſchytes* : dans la ſuite devenus plus
„ nombreux, ils formérent des nations diverſes, qui portérent des noms particuliers. Ceux qui habitoient le vaſte
„ Pays que l'*Océan*, la *Méditeranée*, le *Rhin*, les *Alpes* & les
„ *Pyrenées* bornent, furent nommés *Gallois* & *Celtes*. Ce peuple prit des ſi prodigieux accroiſſemens dans un petit nombre de ſiécles, que les fertiles contrées qu'ils occupoient
„ ne purent plus les contenir : les uns paſſent dans cette grande Ile, ſi voiſine de leur continent; ils l'appellent *Bretagne* : d'autres franchiſſent les Pyrenées, & forment en *Eſpagne* des établiſſemens. (1)

„ On pourroit demander, en quel lieu on peut retrouver
„ des reſtes de l'ancienne langue *Celtique*? on prétend qu'elle
„ s'eſt conſervée dans la *Brétagne* Province de *France*, au
„ pays de *Galles* en *Angleterre*, & dans la *Biſcaye* en *Eſpagne*. " (2)

Je porrois demander à cet auteur, où les *Bretons*, les *Gallois* & les *Biſcayens* ont puiſé les reſtes de cette ancienne langue *Celtique* ? ces peuples ne ſont pas tombés des nuës ils ont tous eu une même origine, & l'auteur en convient luimême à quelques pages dela, lorſqu'il dit, " *qu'ils ſont tous*
„ *iſſue de* Japhet, *que leur Langue étoit à peu de choſe près*
„ *la même, & qu'il n'y avoit guéres entre eux de variété, que*
„ *celle que la différence & que le climat introduit toujours.* "
N'eſt il pas bien plus apparent, que les *Gaulois Septentrionaux*, qui ne furent jamais bien ſoumis au *Romains*, comme nous l'avons fait voir, conſerverent l'ancienne langue ? ils n'eurent jamais grande liaiſon avec les *Romains*; ils reçurent fort tard la lumiere de la réligion chrétienne : ceux qu'on tiroit de la *Belgique Septentrionale*, pour le ſervice de l'Empire, furent continuellement remplacés par des *Germains* iſſus de *Japhet* comme eux, & parlant conſequemment la même langue. Le même auteur dit encore " qu'une partie des *Brétons*
„ d'*Angleterre* ſe cantonna dans la Province de *Cornouaille* ....
„ mais quoiqu'ils aient été ſoumis plutot que les *Gallois*, ils

(1) *Id. tom.* 2. *chap.* 7. *ſ.* 9.
(2) *Id. chap.* 11. *ſ.* 19.

„ ont conſervé leur langue naturelle de même qu'eux jusqu'à „ ces derniers ſiécles. " (1) Mais qui étoient ces *Brétons*? ils étoient iſſus de *Japhet*, ils parloient donc la même langue que les *Gaulois* ; & pourquoi les *Allemands* & les *Flamands* qui ſont auſſi iſſus de *Japhet* ne parleroient-ils pas auſſi bien l'ancienne langue que ces petits pelotons d'hommes, à qui il l'accorde à l'excluſion des habitans de preſque tout le *Nord* de l'*Europe* ?

J'eſpere que cet échantillon de mots extraits du dictionnaire *Gallois* ſuffira pour mettre le public en état de juger ſi ce livre appartient plus à la langue *Galloiſe*, qu'à l'*Allemande* ou *Flamande* ; je ne me ſuis ſervi dans mon parallele que des mots *Allemands* ou *Flamands* actuellement d'uſage.

ARTICLE TROISIEME.

Etat de l'Agriculture

PÉRIODE GAULOISE.

Agriculture des Belges Septentrionaux.

CElui qui jugeroit des anciens *Belges Septentrionaux*, par ceux d'aujourd'hui s'en formeroit une idée ſi avantageuſe, qu'il ne parviendroit jamais au developpement du veritable État de leur Agriculture ; car pour en avoir une idée juſte, il faut ſe rappeller qu'ils étoient *Nomades*, & qu'à cet égard on peut les comparer aux Sauvages de l'*Amérique* ou aux *Tartares* errants de la grande *Tartarie* ; ce que démontrera aſſez la contradiction des Auteurs contemporains ſur la *Topographie* des anciens *Belges Septentrionaux*, ſi la regie de leur agriculture ne ſuffiſoit pas, pour convaincre les plus incrédules, que nos ancêtres n'avoient pas de domicile fixe, & qu'ils paſſoient d'un canton à un autre, ſelon qu'ils prévoioient qu'ils y trouveroient les commodités qu'ils deſiroient ; comme des emplacements propres à s'y loger ſurement & commodement ; des Champs qui promettoient une moiſſon abondante, des

(1) *Id. chap. 9. ſ. 14.*

bons paturages pour leur bêtail &c. (1) *César* le prouveroit assez en descendant dans le detail des raisons, qu'ils allegoient, pour autoriser leur vie errante; on craignoit chez eux selon lui, " qu'ils ne s'amollissent par le repos, & qu'ils ne „ prissent plus de gout pour l'agriculture que pour la guer„ re; qu'ils ne cherchassent à faire des conquêtes sur leurs „ voisins; que les grands n'opprimassent les petits; qu'ils n'ac„ quissent des biens fonds; que l'avarice ne s'insinuat chez la „ nation & à sa suite la discorde & les inimities, enfin ils „ craignoient que l'inégalité des fortunes ne derangeât l'har„ monie de leur union. " (2) Quant à la régie de leur agriculture *César* nous apprend, que les Chefs ou Princes des nations étoient chargés de veiller à ce qu'un chacun cultivât la portion de terre qui lui étoit assignée, & qu'ils abandonnoient ce canton après l'hyver pour cultiver des terres nouvelles qu'on leur distribuoit. (3) Il est à remarquer, qu'ils ne delogoient qu'après l'hyver, ce qui est important, pour developper l'État de leur Agriculture (4) : Profession,

(1) Colunt discreti ac diversi ut fons, ut campus, ut nemus placuit. *Tac. de mor. Germ. cap.* 16.

Privati ac separati agri apud eos nihil est. *Cæs. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 1.

(2) Ejus rei multas afferunt causas; ne assidua consuetudine capti, studium belligerandi agricultura commutent, ne latos fines parare studeant, potentioresque humiliores possessionibus expellant; ne accuratiùs ad frigora atque æstus vitandos ædificent; neque oriatur pecuniæ cupiditas qua in re factiones dissensionesque nascuntur: ut animi æquitate plebem contineant, cum suas quisque opes cum potentissimis æquari videat. *Cæs. de bell. gall. lib.* 6 *cap.* 22.

(3) Neque quisquam agri modum certum aut fines proprios habet; sed Magistratus ac Principes in annos singulos gentibus cognationibusque hominum qui unà coierunt, quantum eis & quo loco visum est, attribuunt agri. *Id. cap.* 22 & 23.

Agri pro numero cultorum ab universis per vices occupantur, quos mox inter se, secundum dignationem patiuntur. Facilitatem partiendi camporum spatia præstant. *Tac. de mor. germ. cap.* 26.

(4) Nec longius anno remanere uno in loco incolendi causa licet. *Cæs. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 1.

Atque anno post alio transire cogunt. *Cæs. de bell. gall. lib.* 6 *cap.* 22.

Arva per annos mutant. *Tac. de mor. germ. cap.* 26.

Campestres melius Schytæ .
Quorum plaustra vagas ritè trahunt domos
Vivunt & rigidi Getæ.
Immetata quibus jugera liberas
Fruges & cererem ferunt.
Nec cultura placet longior annua
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius. *Horat. lib.* 3 *od.* 18.

qu'ils méprisoient absolument, puisqu'ils l'abandonnoient aux femmes, aux viellards & aux plus infirmes de chaque famille; (1) aussi n'y faisoient ils pas grande facon, la terre seule faisoit tous le fraix. (2) Le pays couvert de bois & de marais étoit fort humide & venteux; malgré cela, le sol étoit assez fertile, mais les arbres fruitiers n'y reussissoient pas; ils avoient du bétail en abondance; mais il n'étoit rien moins que beau; le nombre seul faisoit leur richesse. (3)

Alimens. Les Alimens des *Belges Septentrionaux* étoient aussi simples que leur agriculture. Leur nourriture ordinaire consistoit en laitage, en viande, en pommes sauvages, & en gibier frais, le tout préparé simplement & sans assaissonnement (4). Ils faisoient des bouillies avec la farine d'orge ou d'avoine. (5)

Boisson. Leur boisson ordinaire étoit une décoction vineuse, faite avec de l'orge ou du froment, c'est-à-dire la bierre, ou l'esprit de bled, qu'on nomme genevre. (6) Ils faisoient encore d'autres boissons avec du miel ou avec des pommes sauvages; celle-ci se nommoit *Zytus*, d'où nous avons tiré le mot *Cidre* (7). Ceux qui étoient à portée des grandes Rivieres achetoient du vin. (8) Ils composoient une boisson avec du vin, du miel & de l'absinthe. (9)

Logement. Leur Logement étoit conforme à leur vie errante; il con-

(1) Fortissimus quisque ac belicosissimus nihil agens, delegata domus & penatium & agrorum cura feminis senibusque & infirmissimo cuique ex familia, ipsi habent. *Tac. de mor. germ. cap.* 15.

(2) Nec enim cum ubertate & amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conserant, & prata separent, & hortos rigent. Sola terræ seges imperatur. *Id. cap.* 26.

(3) Terra etsi aliquanto specie differt, in universum tamen aut silvis horrida, aut paludibus fœda: humidior qua gallias, ventosior qua noricum ac panoniam aspicit: satis ferax, frugiferarum arborum impatiens, pecorum fecunda, sed plerumque improcera. Ne armentis quidem suus honor, aut gloria frontis. Numero gaudent. Eæque solæ & gratissimæ opes sunt. *Id. cap.* 5.

(4) Cibi simplices agrestia poma, recens fera, aut lac concretum sine apparatu, sine blandimentis expellunt famem. *Tac. de mor germ. cap.* 23. *Cæs de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 12.

(5) *Plin. hist. nat. lib.* 18. *cap.* 17.

(6) Potui humor ex ordeo aut frumento, in quamdam similitudinem vini corruptus. *Tac. de mor. germ. cap.* 23.

(7) *Plin. hist. nat. lib* 18. *cap.* 22. *Deo. sicul tom.* 1. *f.* 304.

(8) Proximi ripæ vinum mercantur. *Tac. de mor. germ. cap.* 23.

(9) Bibunt absinthum cum vino & melle, ut mos est barbarorum. *Greg. tur. hist. lib.* 2. *cap.* 31.

ſiſtoit en Cabanes de bois, enduites de glaiſe & couvertes de chaume (1) : ces précieux matériaux ſe trouvoient partout ſous leurs mains, les forêts très communes & très vaſtes, leur fourniſſoient abondamment le bois : les marais leur donnoient des roſeaux ; & enfin la terre à plus ou moins de profondeur leur procuroit la glaiſe. La forme de ces cabanes étoit celle d'une ruche ou d'un pain de ſucre, elles étoient toujours ſituées à une certaine diſtance les unes des autres, pour empêcher la communication du feu ; ils les placoient ſur quelque tertre ou élevation, afin qu'elles ne fuſſent pas endommagées par le debordement des rivieres ou par les pluies. L'interieur étoit enduit d'une terre graſſe & luiſante, qui leur donnoit un air d'ameublement & de propreté (2). *Klaas Kolyn* dépeint très bien l'ordre du voiage & l'arrivée des *Cattes* dans l'île de *Batavie*, ce qui peut nous donner une idée de leurs migrations (3). Indépendamment de leurs Cabanes ils creuſoient des cavernes ſouterraines, qu'ils couvroient de fumier, & dans leſquelles ils refugioient leurs proviſions, pour les garantir du froid & du pillage des ennemis. (4)

J'ai obſervé ci-deſſus, que les *Belges Septentrionaux* délogoient après l'hyver, ce qui prouve évidemment, qu'ils ne cultivoient pas ce qu'on nomme grain d'hyver. Et ſi *Tacite*, parlant de leur boiſſon, fait mention du froment, on ne doit pas croire que c'étoit du froment d'hyver, mais de celui d'été; qui à la verité, ſe cultive très peu actuellement dans la *Bel-*

(1) *Cæſ. de bell. gall. lib. 5 cap.* 43. Ne cæmentorum quidem apud illos aut tegularum uſus ; materia ad omnia utuntur informi & citra ſpeciem aut delectationem. *Tac. de mor. germ. cap.* 16.

(2) Nullas Germanorum populis urbes habitari, ſatis notum eſt, nec pati quidem inter ſe junctas ſedes - - - - - vicos locant, nec in noſtrum morem, connexis & cohærentibus ædificiis : ſuam quiſque domum ſpatio circumdat, ſive adverſus caſus ignis remedium, ſive inſcitia ædificandi - - - - - - quædam loca diligentius illinunt terrâ ita pura ac ſplendente, ut picturam ac lineamenta colorum imitetur. *Id. ut ſupra.*

(3) Dus togen ſy af met ſcepen
Mannen have, Vee tin tiden,
En begrepen ſonder ſtriden
Mitte Kinderen ende Vrouwen
Tuſſen Rein en Wahl te Couwen. *Kl. Kolyn verſ.* 39.

(4) Solent & ſubterraneos aperire ſpecus, eoſque multo inſuper fimo onerant, ſuffugium hiemi & receptaculum frugibus - - - - - & ſi quando hoſtis advenit aperta populatur : abdita autem & defoſſa, aut ignorantur, aut eo ipſo fallunt, quod quærenda ſunt. *Tac. de mor. germ. ut ſupra.*

gique. Au reſte ils cultivoient l'orge & l'avoine qu'on ſeme au printems. Puiſqu'ils delogoient dans cette ſaiſon, il eſt probable qu'ils n'avoient pas de fumier pour engraiſſer leurs guerets; ils auroient du le tranſporter, ce qui n'eſt pas vraiſemblable; mais comme ils avoient chaque fois à enſemencer des terres demeurées depuis longtems en friche, ils pouvoient ſe paſſer d'engrais, ſurtout pour gagner des bleds marſés (1).

Agriculture des Belges Méridionaux.

Alimens.

LEur nourriture étoit pareille à celles des *Belges Septentrionaux*, avec cette différence, qu'ils faiſoient uſage du pain. (2)

Boiſſon.

Ils faiſoient une boiſſon nommée *Zytus*, que nous nommons aujourd'huy *Cidre*, & une liqueur vineuſe faite avec du miel, dont nous avons conſervé l'uſage ſous le nom grec d'*Hydromel.* (3)

Logemens.

Ils ſe logoient comme les *Belges Septentrionaux* la ſeule différence qu'il y avoit, étoit que leurs cabanes ſe touchoient de plus près.

Culture des Champs.

Strabon dit, après avoir parlé de ceux de *Beauvais* & de *Soiſſons*, qu'on peut s'imaginer combien les *Gaules* étoient peuplées puiſqu'on y comptoit 300000 hommes en état de porter les armes, (4) & du tems de *Priſcus Tarquinius* le peuple y étoit ſi nombreux, qu'on avoit peine à le contenir; (5) ce qui ſuppoſe une très bonne culture des champs & une très grande abondance de vivres; l'on voit que *Céſar* reçut de la *Belgique* les vivres pour nourrir ſon armée; (6) & qu'il s'y trouvoit du bled de toutes les eſpeces. (7) Ce qui prouve évidemment, qu'ils avoient leurs Champs ou en proprieté ou à

(1) *Plin. hiſt. nat. Tac. de mor. germ. Cæſ. de bell. gall.*
(2) Panis & is paucus, cibus eſt. *Athenæ lib* 4. *cap.* 13.
(3) *Dio. ſicul. tom.* 1 *f.* 304.
(4) *Strabo lib.* 4 *f.* 196.
(5) *Tit. Liv. hiſt. lib.* 5 *cap.* 34.
(6) Sueſſiones - - - - - - latiſſimos feraciſſimoſque agros poſſident. *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 2 *& lib.* 5.
(7) Reliqua omnis gallia multum fert frumenti, milii, glandis ac omnigenum alit pecus, nihil in ea otioſum, niſi qua paludes aut ſilvæ obſtant. *Strabo lib.* 4.

à bail, & qu'ils les cultivoient continuellement & assidument, ce que ne faisoient point les *Belges Septentrionaux*, qui passoient sans cesse d'un Canton à un autre.

" Les *Gaulois* sement dans les terres bien remuées & presque neuves, dit *Pline*, " après y avoir semé, ils y passent „ la herse, pour couvrir la semaille. (1) Ils cultivent une „ espéce de bled, qu'ils nomment *Brance*, qui est préferable à tout autre, à cause qu'il donne quatre livres de pain „ de plus que tout autre " (2). Mais l'auteur ne dit pas sur combien de matiere donnée se trouvoit cet avantage. Ils cultivoient encore une espece de bled particulier nommé *Arinca* par les *Romains*. (3) Les bleds des *Trévirois* étant peri par la rigueur de l'hyver, les laboureurs netoyérent leurs champs & y semerent au printems; ce qui leur réussit, car la moisson fut très abondante. (4) Comme le fer étoit très rare dans la *Belgique* avant l'invasion des *Romains*, il est fort apparent, que les anciens *Belges* se contentoient de remuer la terre avec les bras, & que ce furent leur vainqueurs, qui leur firent connoitre l'usage de la Charruë, & une infinité de commodités & d'utilités rélatives à l'agriculture.

Ils se servoient de la marne, pour engraisser leurs terres, *Pline* en nomme deux especes qui se trouvent l'une & l'autre dans la *Belgique*, il y en a une dit-il, " qu'ils nomment, *Eglecopala*, elle se durcit à l'air, mais la gelée & le soleil la „ dissolvent insensiblement. Ils se servent aussi de la marne sablonneuse, qui vaut mieux que la précédente pour les terres humides : les *Ubiens* en font usage, ils creusent la terre „ à trois pieds de profondeur, pour y repandre une couche „ de marne d'un pied de hauteur, mais cet engrais n'est bon „ que pour dix ans " (5) : il dit aussi que les *Gaulois* cou- Engrais.

(1) *Plin. hist. nat. lib.* 18 *cap.* 18. *Lex salic. tit.* 37.

(2) *Galliæ quoque suum genus farris dedere quod illi brancen vocant - - - & alia differentia est quod fere quaternis libris plus reddit panis quam far aliud.* Id. cap. 7. C'est ce que nous nommons froment blanc.

(3) *Id. lib.* 18 *cap.* 8.

(4) *Id. cap* 20.

(5) Alia est ratio quam Britannia & Gallia invenere alendi eam (terram) quod genus vocant *Margam.* Spissior ubertas in ea intelligitur. Est autem quidem terræ adeps, ac veluti glandia in corporibus. *Plin. hist. nat. lib.* 17 *cap.* 6.

poient des herbes avec une faux, mais qu'ils ne coupoient de cette maniere que les plus longues, & qu'ils laissoient celles, qui étoient courtes (1); ils coupoient le bled noir ou bled de sarrazin & le milet avec une faucille, on en voit la figure sur la *Colonne Trajane* (2). Je n'ay pû parvenir à savoir, de quelle façon ils faisoient sortir le bled des epis : ce savant Naturaliste dit bien, „ Qu'on fait sortir le bled des epis, dans „ quelques pays, en passant dessus un cilindre extremement „ lourd ; dans d'autres en le faisant fouler par des chevaux ; „ ou enfin en le battant avec un fleau " (3). Je crois que cette derniere methode étoit d'usage chez les anciens *Belges* préférablement à toute autre ; parce qu'elle est encore usitée dans toute la *Belgique*. *Pline* attribue aux *Gaulois* l'invention du crible. (4)

Bêtail des Belges tant Septentrionaux que Méridionaux.

Chevaux.

LES *Belges* étoient grands amateurs de chevaux ; aussi n'épargnoient-ils rien pour s'en procurer de bons (5). Les Chevaux Gaulois étoient très estimés à *Rome* du tems d'*Auguste* (6). On en demandoit tant aux *Belges* sous l'Empire de *Diocletien*, qu'ils se plaignoient de ne pas pouvoir les fournir (7), car ç'étoit avec leurs chevaux qu'on remontoit en grande partie la Cavalerie *Romaine*. (8)

Bœufs & Vaches.

Il devoit avoir beaucoup de gros Bêtail chez les *Belges*, puisqu'on a vû cy-dessus, que leur nourriture consistoit par-

Inspergitur marga rara : salem eam misceri putant, verumque hoc genus semel injectum in 50 annos valet, & frugum & pabuli ubertate. *Id. cap.* 7.
Margam columbinam Gallia suo nomine Eglecopolam appellat : glebis excitatur lapidum modo, sole & gelatione ita solvitur, ut tenuissimas bracteas faciat. Harenauâ utuntur, si alia non sit : in uliginosis vero, etsi alia sit. Ubios gentium solos novimus, qui fertilissimum agrum colentes quâcumque ferrâ infra tres pedes effossâ & pedali crassitudine injectâ lætificent: sed ea non diutius annis 10 perdurat. *Id. cap.* 8.

(1) Galliarum latifundia majoris compendii, falce quippe medias cedunt herbas brevioresque prætereunt. *Id. lib.* 18 *cap.* 28.
(2) *Id. cap.* 30. *Monf. ant. exp. tom.* 2. *part.* 2.
(3) *Plin. ut supra.*
(4) *Id. cap.* 11.
(5) *Dio. sicul. tom.* 1 *f.* 232.
(6) - - - - - - - - Gallia nec lupatis
Temerat ora frænis. *Horat. flacc. lib.* 1 *od.* 8 *vers.* 6.
(7) *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 5.
(8) *Flor. vop. in prob. cap.* 15 *f.* 665.

ticulierement en laitage; ce bétail n'étoit pas fort beau, mais il étoit nombreux (1). Selon *Ælien* on y nourrissoit les bœufs & les chevaux avec du poisson (2). Je ne sais pas si cela est vrai, mais j'ay vû nourrir des porcs, sur nos côtes de *Flandres*, avec du poisson.

Moutons. Les Moutons étoient en si grande abondance, dans la *Belgique*, qu'elle fournissoit *Rome* & toute l'*Italie* de toisons & de laine (3). *Pline* temoigne de la surprise, de ce que les Bergers *Belges* se servoient de chiens, pour la conduite de leurs troupeaux (4). *Strabon* vante beaucoup la laine des moutons de la *Belgique* (5). On verra à l'Article suivant, combien d'étoffes de laine elle faisoit passer en *Italie*.

Porcs. Leur Porcs passoient les nuits dans les champs; le nombre en étoit si grand, qu'ils en firent une branche de commerce très considerable, & qu'ils approvisionnoient *Rome* de porc salé. (6)

Chevres. Ils avoient des Chevres, puisqu'il en est fait mention dans les *Loix Saliques*. D'ailleurs ils se servoient du suif de bouc ou de chevre pour faire le savon. (7)

Oyes. On transportoit beaucoup d'Oyes du pays des *Morins* à *Rome;* mais les Oyes Germaniques y étoient plus estimées, elles étoient grasses & blanches, on les nommoit *Ganza* (8), nom qui leur est resté jusqu'à ce jour, sinon qu'on y a retranché l'A, que les *Romains* avoient ajouté, probablement pour lui donner une terminaison *Romaine*.

Poules. La *Loi Salique* condamne à certaine amende celui qui voleroit un coq & une poule, c'en est assez pour prouver que les *Belges* en avoient. (9)

Abeilles. J'ay observé, qu'ils faisoient usage de quelques Boissons pré-

(1) *Tac. de mor. germ. cap.* 5.

(2) Celtas audio boves & equos piscibus alere. *Ælian. de animal. nat. lib.* 15: *cap.* 25.

(3) - - - - - - - Nec pinguia Gallicis
Crescunt vellera pascuis. *Horat. lib.* 3 *od.* 11.

(4) *Plin. hist. nat. lib.* 8 *cap.* 40.

(5) *Strabo lib* 4.

(6) Suis etiam in agris pernoctant. *Strab lib. f.* 31.

(7) *Lex sal. de furtis caprar. tit.* 5. *Plin. lib.* 21 *cap.* 12.

(8) *Plin. lib.* 10 *cap.* 22.

(9) *de furtis avium tit.* 7.

parées avec du miel; on avoit à *Rome* si bonne opinion des abeilles de la *Belgique*, que *Pline* assure, qu'il y avoit des rayons de huit pieds de longeur. (1) Mais on ne sçait pas sur combien de hauteur, notez, que *Pline* ne se vante pas de les avoir vus.

Arbres fruitiers & autres.

J'Ai dit que les *Belges* se nourrissoient de pommes sauvages: vraisemblablement elles se trouvoient en abondance dans leurs forêts. Independamment des pommiers sauvages, ils en avoient de *Francs*. (2) *Pline* dit qu'il y avoit chez eux une espéce de pomme qu'ils nommoient *Spadonia*, (3) probablement parcequ'elle murissoit fort tard; car *Spath* en allemand ou *Spaad* en flamand, signifie tard. Ils avoient de Nêfliers, puisque le même auteur dit, qu'il y avoit en *Italie* une espéce de Néfle nommée *Gauloise*, (4) originaire apparemment des *Gaules*: & des Cerises que les *Belges* nommoient *Lusitanica*, *Portugaises*, (5) C'est une grosse Cerise rouge à courte queüe, qui a conservé le même nom chez les habitans de *Bruxelles*: il paroit indubitable, qu'ils avoient des poiriers sauvages, puisqu'ils en avoient des *Francs*. (6)

Tout le monde sait, quel cas les *Druides* & les *Gaulois* faisoient du Chêne & du Gui; il seroit donc fort inutile d'aliéguer des authorités, pour prouver que l'un & l'autre se trouvoient en abondance dans la *belgique*; il y avoit aussi des Ifs, puisqu'au raport de *Pline*, les Vaisseaux, qu'on en faisoit, pour garder le vin, donnoient la mort, (7) & que *Catavaleus Roy des Eburons* s'empoisonna avec de l'If: (8) Les *Gaulois* avoient une espéce d'Érable qui étoit de toute beauté, (9) des Ormeaux (10), des Hêtres, dont les cendres leur ser-

(1) *Plin lib.* 11. *cap.* 14.
(2) Si quis vero pomarium domesticum furaverit. *Lex sal. tit.* 8.
(3) A conditione castrati feminis, mala, quæ spadonica appellant Belgæ. *Plin. lib.* 15. *cap.* 14.
(4) *Id. cap.* 20.
(5) *Id. cap.* 25.
(6) Si quis pirarium domesticum furaverit. *Lex sal. de furt. arb. tit.* 8.
(7) *Plin. lib.* 16. *cap.* 14.
(8) *Jul. Cæs. de bell. gall. lib.* 6. *cap.* 30.
(9) *Plin. lib.* 16 *cap.* 16.
(10) *Id. cap.* 17.

voient à faire du ſavon pour rouſſir les cheveux, des Bouleaux admirables par la délicateſſe & par la blancheur de leurs branches (1); des Saules de la plus fine eſpéce (2) : les Voſges produiſoient beaucoup de Sapins (3) comme aujourd'huy; c'étoit probablement avec ces arbres que les Pyrates *Germains* faiſoient des chaloupes d'un ſeul tronc, qui ſuffiſoit ſouvent pour contenir trente hommes (4) : le pays des *Morins* abondoit en Platanes (5) : le Mahaleb ou bois de Ste Lucie étoit bien commun dans la *Belgique*, puiſqu'on s'en ſervoit pour teindre en rouge les habits des eſclaves. (6)

Herbes, Racines & Legumes.

LEs *Romains* ne connoiſſoint pas de Lin plus blanc que celui des *Gaules; Pline* dit, qu'on le ſemoit au Printems dans des terres ſabloneuſes, & qu'on l'arrachoit en Été „ mais „ cette plante eſt très nuiſible " dit il „ à la terre, à cauſe qu'- „ elle en épuiſe toute la graiſſe " (7). Les terres des *Germains* produiſoient des Navets ſi monſtrueux, qu'ils s'en trouvoit quelque fois d'auſſi gros qu'un enfant (8) : des Carottes, que les *Romains* nommoient *Gauloiſe* & les *Grecs Daucon* (9); c'eſt la carotte rouge, qui eſt fort commune dans le Nord de la *Bèlgique*. *Tibere* avoit accrédité à *Rome* le Chervis de la *Germanie*; à cauſe qu'il en faiſoit apporter tous les ans à *Rome* de *Gelduba*, Fortereſſe ſur le *Rhin* (10); cet endroit en produiſoit d'un volume extraordinaire (11) : les champs des *Rhemois* étoient fertiles en racines bulbeuſes (12): les *Belgès* cultivoient la Tortelle (13), la Perce-pierre des

(1) Sapo fit ex Cinere maxime fagino. *Plin. cap.* 18. *lib.* 28 *cap.* 12.
(2) *Dioſcorid. lib.* 1. *cap.* 92. *Plin. cap.* 37.
(3) *Plin. cap.* 39.
(4) *Id. cap.* 40.
(5) *Id. lib.* 12. *cap.* 1.
(6) *Id. lib.* 16. *cap.* 18.
(7) *Plin. lib.* 19. *cap.* 1.
(8) *Id. cap.* 50. Si quis in nappinam ad furtum ingreſſus fuerit. *Lex ſal. tit.* 27.
(9) *Plin. ut ante.*
(10) *Gelb. Preſ. de nuis.*
(11) *Plin. ut ante.*
(12) *Id. lib.* 22. *cap.* 25.
(13) *Id. lib.* 21. *chap.* 15.

Jardins, qu'on nommoit auſſi l'Aſperge *Gauloiſe* (1); la Lavande (2), les Vaciets qui ſervoient à teindre les habits des eſclaves (3), la Garance (4), & les Hyacintes pour teindre. Ils cultivoient des Feves, des Pois & des Lentilles. (5)

Métairies.

ILs avoient des Métairies car la *Loi ſalique* & celle des *Ripuaires* en font mention : (6) Ces métairies étoient fournies de tout ce qui eſt néceſſaire pour l'agriculture, ſavoir de granges pour ſerrer la moiſſon ; d'écuries pour les Chevaux &c. ; il y avoit des bergeries pour les moutons ; des étables pour les porcs, des fenils (7) &c. ; ils avoient auſſi des vergers, des Jardins entourrés d'hayes & des pépinieres (8) ; ils avoient l'uſage des Charettes, pour tranſporter tout ce qui eſt néceſſaire à l'Agriculture, comme on le fait aujourd'huy (9) : ils attachoient des clochettes au col des beſtiaux, lorſqu'ils les laiſſoient paître dans les forets (10) : il y a dans la *Chronique de St Denis* un Dialogue rélatif à ce que je viens de dire. (11)

(1) *Id. lib.* 16. *cap.* 32.
(2) *Id. cap.* 18.
(3) *Aub. Miræi dipl. belg. lib.* 2. *cap.* 1.
(4) *Plin. lib.* 21. *cap.* 26.
(5) Si quis ad furtum ingreſſus fuerit in fabariam, in piſariam, in lenticulariam. *Lex ſal. tit.* 27.
(6) Si quis villam adſalierit alienam & ibidem oſtia fregerit. *Lex ſal. tit.* 18.
(7) Si quis ſpicarium aut machalum cum annona incenderit, ſi quis ſudem cum porcis, ſcuriam cum animalibus vel fænile incenderit. *Id. tit* 19.
(8) Si quis vero pomarium domeſticum vel pirarium furaverit. *Ibid.*
Si quis in horto alieno ad furtum ingreſſus fuerit. *tit.* 27.
Si quis cunuda alienam capulaverit, ſi quis vero cunuda vel ſepe incenderit. *tit.* 19.
Si quis ſepe conciſa aliena arſerit. *tit.* 37. *Lex ripu. tit.* 43.
Si quis impotus (pro impoſitus *greffes*) de pomario aut de pirario diruperit. *tit.* 27.
Si quis in agro alieno arborem inſertam exciderit. *ibid.*
(9) Si quis aliquid de campo alieno furaverit & hoc exinde in carro, & ſi ipſum canum in carro carraverit. *tit.* 27. *Lex rip. tit.* 44.
(10) Si quis tintinnum de porcina aliena furaverit. *tit.* 27.
Si quis tintinnum de porcoribus furaverit. *ibid.*
(11) Dont noz tu les clarainz & tympanes des bêtes qui vont paiſſant parmi celle foret ? car couſtume étoit aux Francois autens de lors, & mieſmement à ceux du pays dont ils étoient, que il pendoient volontiers teux clarains aux colz de leur chevaux quand il les chaſçoient em patures des forez, pour ce que il ne ſe perdiſſent par le bois, & que on les trouvaſt par le ſon de tympanes. *Chron. de St Denis lib.* 4. *chap.* 8.

Culte réligieux rélatif à l'Agriculture.

IL paroit ſelon *Tacite* que les anciens *Belges* adoroient *Cybéle* ſous le nom (1) d'*Hertum* c'eſt-à-dire la terre ; & *Nebellenia*, comme déeſſe de l'agriculture ; car on la voit toujours réprèſentée aſſiſe, tenant dans ſon giron un pannier rempli de pommes & d'autres fruits : à ſon coté droit un chien, & à ſa gauche un pannier rempli de fruits. " *Nebellenia* eſt „ une déeſſe que les *Gaulois* ont autrefois adorée ; ſon nom „ n'a été inconnu juſques vers le milieu du dixſeptiéme ſié- „ cle. " (2) Je crois que l'auteur du traité de la religion des *Gaulois* a voulu dire que la réprèſentation de cette déeſſe a été inconnuë juſqu'à ce tems.

Période Romaine.

C'Eſt vraiſemblablement des *Romains* que les *Belges* apprirent à faire uſage de la charuë ; celle des *Romains* étoit fort ſimple, on peut en voir la figure dans l'*Heſiode de le Clerc* ou dans *Monfaucon.* (3) Mais la Charuë *Romaine* n'étant pas ſuffiſante pour remuer les terres lourdes & graſſes de la *Belgique*, on fut obligé, d'y ajouter deux rouës pour faciliter le labourage ; le ſoc de cette charüe " dit *Pline* reſſemble à une „ pelle qui ſoulêve & tourne les mottes. „ (4) Les *Belges* ſe ſervoient de Bœufs pour la trainer. (5) La Charruë étoit à l'abri de toute ſaiſie ſous les *Romains*, il n'étoit même pas permis de s'en emparer pour deniers royaux ; ce privilége fut introduit dans les *Gaules* en faveur du labourage ſuivant la Loi *Exécutores*, la Loi *Pignorum* & l'authentique *Agricultores* au code *quæ res pignori obligari poſſunt*, ce privilége ſubſiſte encore en France. (6) Les *Romains* convenoient eux mêmes quelques années après la conquête des *Gaules* par *Jules César*, que les *Gaulois* cultivoient leurs terres de la même maniére, qu'on les cultivoit en *Italie.* (7) *Bajocalus* Chef des *Anſi-*

(1) *Tac. de mor. germ. cap.* 40.
(2) *Rélig. des gaul. tom.* 2. *f.* 79.
(3) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *f.* 359.
(4) *Plin. lib.* 18 *cap.* 18.
(5) Arantur gallicana rura barbaris bobus. *Flor. vopiſc. in prob.*
(6) *Dic. encyclop. art.* Charruë.
(7) Itaque nunc omnis iſta Gallia, quæ quondam Ambronas, Cimbroſ-

bariens ſe plaignoit à *Avitus* de ce que les *Romains* ne vouloient pas leurs accorder des terres; " pourquoi diſoit-il laiſſer „ tant de terres incultes, ſous prétexte d'y envoier paitre dans „ le beſoin quelques troupeaux appartenans aux ſoldats? qu'on „ en reſerve ſi l'on veut une partie pour les animaux. Mais „ tandis que tant de milliers d'hommes meurent de faim, on „ ne doit pas réduire en ſolitude & en déſert un pays où les „ *Romains* pourroient établir un peuple qui leur feroit toujours „ attaché " (1). Ce diſcours prouve, qu'il y avoit dans la *Belgique* beaucoup de terres incultes; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y eut aſſez de bled pour pouvoir en envoier dehors, puiſque *Rome* même en tira pendant la diſette de *Stilicon* (2), & pendant la rebellion de *Gildon* (3); d'ailleurs la grande abondance des vivres fut la cauſe principale des efforts continuels que les *Francs* faiſoient, pour pouvoir penetrer dans la *Belgique* (4). *Auſone* vante beaucoup la fertilité des rives de la *Mozelle*. (5)

Vin.

IL paroit, qu'on ne cultivoit pas encore la Vigne dans la *Belgique* du tems de *Tacite*, mais *Probus* fit une choſe bien agréable aux *Gaulois* en leur permettant déla planter (6); d'autant plus que *Domitien* avoit défendu qu'on la cultivat ſans une permiſſion particuliére tant en *Italie* que dans les pays conquis (7). On peut juger, ſi les *Gaulois* profitérent de la permiſſion que *Probus* leur avoit accordée, par la belle déſcription qu'*Auſone* fit environ 80 ans après, de la Mozelle & de ſes coteaux

que nobis immiſit, in ſervitutem redacta, eamdem agrorum quam Italia culturam exercet. *Dio. hiſt. lib.* 44 *f.* 262.

(1) *Tac. ann. lib.* 13.

(2) - - - - - - Quis gallica rura,
Quis meminit latio ſenonum ſerviſſe lingones?
Aut quibus exemplis fœcunda Tybris ab arcto
Vexit lingonico ſudatus vomere meſſes?
Auxilium non illa ſeges modo præbuit urbi,
Sed fuit indicio, quantum tibi Roma liceret. *Claud. in ſtilicon lib.* 3.

(3) *Eutrop. lib.* 1.

(4) *Sidon. appoll. carm.* 2 *verſ.* 278.

(5) Salve amnis, laudate agris, laudate colonis.
Conſite gramineas viridiſſime ripas. *Auſon. in Moſell.*

(6) *Flor. vopiſc. in prob. cap.* 18 *f.* 671.

(7) *Sueton. in domitia cap.* 7.

coteaux couverts de vignobles. (1) Ce fut aussi dépuis lors que les *Francs* rédoublerent leurs efforts pour pénétrer dans la *Belgique*, (2) & qu'ils y réussirent. Il y a des Auteurs qui croient que la *Loi Salique* fut dressée, avant que les *Francs* ne se fussent emparés de la partie *Méridionale* de la *Belgique*, & comme il y a un article concernant les Vignes, il y a sujet de croire (3) qu'il y avoit des vignobles dans la partie *Septentrionale* de cette Province, avant qu'ils pénétrassent plus avant.

Les *Romains* accordérent à l'agriculture des *Gaules*, toutes les aisances possibles pour la faire fleurir; il y a une Loi de *Valentinien Valens* & *Gratien*, addressée à *Viventius*, *Préfet* du *Prétoire* de Tréves, par laquelle on decharge les gens de la campagne de fournir les Chevaux de poste, de crainte que l'agriculture n'en souffrit; & cette même loi au contraire charge les Cabaretiers & les Marchands de les fournir. (4)

Simplicité des Agriculteurs.

LA Réligion des *Druides* abolie par ordre des Empereurs & du Sénat fit place à celle des *Romains*; les Agriculteurs sur-tout donnerent tellement dans les pratiques superstitieuses de leurs Vainqueurs, qu'on ne parvint que très longtems après leur expulsion à les abolir. Nous avons plusieurs Monumens qui nous confirment cette verité, *Grutter* parle d'un monument conservé à *Munster-Eiffel* dans le Duché de *Juliers*, sur lequel sont trois *Déesses* assises & qui ont leur giron rempli de fruit, avec cette inscription:

MATRONIS: VACALLI.
NEHIS. TIB. CLAUD.
MATERNUS. IMP. M. L. M.

(1) Culmina villarum pendentibus edita ripis,
Et virides Baccho colles, & amæna fluenta
Supterlabentis tacito rumore Mosellæ,
Signata imperio debent cui mænia Belgæ.
Amnis odorifero juga vitea consite Baccho. *Auson. in mosel.*

(2) *Sidon. apoll. ut supra.*

(3) Si quis vineam alienam in furtum vindemiaverit. *Lex sal. tit.* 27. On trouve dans *Miræus* un diplome du Pape Alexandre de l'an 1070, par lequel il confirme la fondation du Chapitre d'Harlebeeq: ce diplome prouve qu'on cultivoit anciennement la vigne en Flandre & en Brabant. *Cod. don. cap.* 52 *f.* 171.

(4) *Cod. theod. tom.* 4 *f.* 90.

C'est à dire, *Tibere Claude Materne*, s'acquitte de son vœu, envers les *Meres* ou *Matrones* de *Vachlendorf*. (1)

L'Inscription suivante qui est tirée d'un Bas-relief de *Metz*, réprésente trois *Déesses* qui tiennent des fruits.

IN HONORE. DOMUS. DIVI.
NAIDIS MAIRABUS
VICANI VICI PACIS.

Ceux de la ruë ou du Village de la Paix ont consacré aux *Maires*, ce monument à la gloire de la maison impériale. (2) Mais les *Belges* ne s'en tinrent pas au simple culte des *Maires* par rapport à l'agriculture, les actes de *St. Simphorien* Martyr, du second siécle nous apprennent, que dans les jours consacrés à *Bérécynthie* on portoit par les ruës sa statuë dans une espéce de Coche ou de Char trainé par des Bœufs. (3) Pour faire plus d'honneur à leurs Idoles, ils les couvroient de grands voiles blancs, qui voltigoient au gré du vent, (4) & les promenoient ainsi autour de leurs champs & de leurs vîgnes en chantant & dansant pour obtenir l'abondance & la conservation des fruits de la terre. (5)

Période Franque.

Il n'est pas apparent que l'état de l'agriculture dans la *Belgique* fut aussi brillant sous les *Francs* qu'il avoit été sous les *Romains* : les guerres continuelles & les inclinations martiales de ces nouveaux maîtres, ne pouvoient que contribuer au découragement des agriculteurs & à l'abandonnement des champs ; leurs loix prouvent cependant, qu'ils ne perdirent pas absolument cet art de vuë ; mais si l'agriculture des *Belges* déclina, leur superstition augmenta malgré l'établissement de la réligion chrétienne : ils avoient à la campagne des *Cançelli*, c'étoient des petits Chapelles dédiées aux *Déesses Meres* qui

(1) *Grutt. inscrip. No.* 3 *f.* 91.
(2) *Monf. ant. exp. tom.* 2 *f.* 433.
(3) *Greg. turn. de glor. confess. cap.* 77.
(4) Quia esset hæc Gallorum rusticis consuetudo, simulacra demonum tecta velamine, misera per agros suos circumferre dementia. *Sulp. sev. in vita Sti. Mart. cag.* 9.
(5) Cum in carpento pro salvatione agrorum ac vinearum suarum - - - - - - deferrent - - - - - - cantantes atque saltantes ante hoc simulacrum. *Greg. tur. ut ante.*

préſidoient à la campagne & aux fruits de la terre : ils y portoient des offrandes, avec des petites bougies, & après avoir prononcé quelques paroles miſtérieuſes, ſur du pain & ſur quelques herbes, ils les cachoient dans un chemin creux ou dans le tronc d'un arbre, & croioient parlà garantir leurs troupeaux de la contagion & de ſa mort même. Cette pratique ainſi que pluſieurs ſuperſtitions, dont elle étoit accompagnée, fut defenduë par les Capitulaires de *Charlemagne* & par les Évêques. (1)

ARTICLE QUATRIEME

Etat du Commerce.

PÉRIODE GAULOISE.

Commerce des Belges Septentrionaux.

LE Commerce eſt un échange réciproque, que les hommes font entre-eux, des productions de leurs terres ou de leur induſtrie. La providence a rendu les hommes dépendans les uns des autres ſoit par des beſoins réels, ſoit par des beſoins d'opinion; quant aux beſoins réels, il me ſemble que la nature fut aſſés favorable aux anciens *Belges*; leurs terres leurs fourniſſoient abondamment les productions de l'agriculture; ils étoient à portée de Rivieres très poiſſonneuſes, & les forets, leur prodiguoient le bois & le gibier; enfin ils poſſédoient amplement, de quoi ſatisfaire aux vrais beſoins de la nature, ſavoir la nourriture & la couverture. Je ne vois donc pas, qu'ils fuſſent dans la néceſſité de commercer, pour ſe procurer de quoi ſatisfaire à des beſoins réels. Ils étoient ſi paſſionés pour le jeu, que n'aïant plus rien à perdre, ils vendoient leur liberté & ſe réduiſoient volontairement à la condition d'eſclave * mais quoique barbares & errans ils étoient hommes comme les autres, & convoitoient des commodités & des utilités, que leurs terres & leurs climats leurs refu-

(1) *Mem. de l'acad. des inſcrip. tom.* 7.

* Ut cum omnia defecerunt, extremo ac noviſſimo jactu de libertate & de corpore contendunt. *Tac. de mor. germ. cap.* 24.

ſoient. L'entrée de leur pays étoit defenduë aux Marchands, qu'ils n'y admettoient que pour leur vendre, ce qu'ils avoient enlevé à la guerre. (1) L'importation du vin étoit abſolument interdite chez les *Germains* & chez les *Nerviens*. (2) De crainte que cette boiſſon n'amollit leur courage & ne les rendit efféminés. (3) Celà n'empêchoit pas, que ceux qui habitoient les bords des grandes Riviéres ne s'en procuraſſent. (4) Quand il paſſoit quelque Marchand on le regaloit bien, & on l'interrogeoit adroitement ſur le ſujet de ſon voiage. (5) Lorsque *Céſar* voulut conquérir l'*Angleterre*, il conſulta les Marchands, qui étoient les ſeuls, qui euſſent l'entrée dans l'Iſle; c'étoit probablement eux, qui procuroient aux *Belges* les couleurs, dont ils ſe ſervoient pour ſe peindre le viſage & pour barioler leurs habits. (6)

Je trouve cependant, que les *Belges ſeptentrionaux* avoient toutes les qualités requiſes pour le Commerce, car ils avoient l'eſprit fort pénétrant & le jugement ſain. (7) Ils étoient ſincéres, (8) honnêtes, (9) hoſpitaliers, (10) & ſi chaſtes qu'ils ignoroient juſqu'au mot de libertinage. (11) La jeuneſſe étoit fort ſage. (12) Ceux qui étoient mariés gardoient ſcrupuleuſement la foi conjugale. (13) Ils n'avoient qu'une épouſe, leurs Chefs ſeuls en avoient pluſieurs. (14) Toutes ces bonnes diſpoſitions naturelles pour le Commerce leur dé-

(1) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 1.

(2) *Id. cap.* 2. *& lib.* 2 *cap.* 5.

(3) *Id. lib.* 1. *cap.* 1.

(4) Proximi ripæ & vinum mercantur. *Tac. de mor. germ. cap.* 23.

(5) *Jul. Cæſ. de bell. gall. cap.* 5. *Dio. ſicul. tom.* 1 *f.* 306.

(6) *Cæſ. lib.* 4. *cap.* 1. Neque temere ex galliis præter Mercatores ad Britannos adit.

Turpis Romano Belgicus ore color. *Propert. lib.* 2 *eſ.* 14.

(7) Inter Cattos, multum ut inter germanos rationis ac ſolertiæ. *Tac. de mor. germ. cap.* 30. *Diod. ſic. tom.* 1 *f.* 306.

(8) *Tac. ut ſupra cap* 22. *Hiſt. pauſ. cap.* 73.

(9) *Tac. ut ſupra cap.* 21.

(10) Notum ignotumque, quantum ad jus hoſpitii, nemo diſcernit. *Id. ut ante. Cæſ. lib.* 6 *cap.* 21 *&* 23.

(11) Nemo enim illic vitia ridet, - - - - pluſque ibi boni mores valent, quam alibi bonæ leges. *Tac. ut ſup. cap.* 19.

(12) Sera juvenum venus - - - - nec virgines feſtinantur. *Id. cap.* 20.

(13) Pauciſſima in tam numeroſa gente adulteria. *Id. cap.* 19.

(14) Soli barbarorum ſingulis uxoribus contenti ſunt, exceptis admodum paucis, qui non libidine, ſed ob nobilitatem plurimis nuptiis ambiuntur. *Id. cap.* 18.

vienrent utiles ſous la domination *Romaine*, car aiant adopté les mœurs de leurs Maitres, ils connurent les beſoins d'opinions, & ce ne fut qu'en échangeant le ſuperflu de leur beſoins réels, (1) qu'ils purent ſe procurer les autres, en attendant que l'induſtrie, fille de la néceſſité, leur fit trouver des nouvelles reſſources, pour ſe procurer l'utile & l'agréable. L'agriculture ne ſuffiſant plus, pour ſe donner tout ce que le luxe & la moleſſe des *Romains* leur fit connoitre, ils furent obligés de fouiller dans les entrailles de la terre, pour en tirer des métaux & d'autres productions ſouterraines, & de cultiver des arts & des ſciences, qui leurs avoient été juſqu'alors inconnues, & enfin d'embraſſer le commerce; on doit rapporter à l'époque *Romaine* ce paſſage de *Tacite* : " que ceux, qui „ habitoient les frontiérés, ſe ſervoient dans le Commerce de „ monnoies d'or ou d'argent; mais que ceux, qui habitoient „ l'intérieur du pays, commerçoient par échange, (2) ſelon „ l'ancien uſage, c'eſt-à-dire celui qui ſe pratiquoit avant la „ conquete des *Romains*.

Commerce des Belges Méridionaux.

NOus avons déjà obſervé pluſieurs fois, que les *Belges Méridionaux* n'étoient pas errans comme les *Septentrionaux*, que *Jules Céſar*, à ſon arrivée dans la *Belgique*, les trouva vivants en ſocieté, & même qu'ils avoient des Villes; (3) que leur agriculture étoit floriſſante, puiſqu'ils nourrirent l'armée *Romaine*, qu'il avoit repartie chez eux en quartier d'hyver, & qu'ils fournirent les vivres à la flotte avec laquelle il paſſa en *Angleterre*.

Nous ignorons quelles étoient les marchandiſes, qu'ils envoioient au dehors & celles qu'ils réçevoient des étrangers; mais nous ſavons, que *Céſar* interrogea les marchands de la *Brétagne*, pour en tirer des éclairciſſemens relatifs à ſon projet ſur cette Iſle, il y avoit donc un commerce entre cette Iſle & la *Belgique*. L'étain de la *Grande Brétagne* & des *Iſles Caſſi-*

(1) Interiores ſimplicius & antiquius permutatione mercium utuntur. *Id. cap.* 5.

(2) *Id. ibidem.*

(3) Urbes diruit, Cæſar, ſæpius ob prædam quam ob delictum. *Suet. in Jul. Cæſ.*

térides ſe tranſportoient par terre juſqu'à *Narbonne* & juſqu'à *Marſeille* ; (1) mais le debarquoit-on à *Boulogne* ou au *Portus Iccius* ? il eſt apparent qu'on le debarquoit dans un de ces deux ports.

Vin. Comme les *Belges* aimoient le Vin, les marchands italiens leur en portoient par terre & par eau ; & y faiſoient un profit immenſe ; ils ramenoient des enfans qu'ils prenoient en échange de de leurs marchandiſes. (2)

Période Romaine.

Mercure Dieu Gaulois.

LEs *Gaulois* comme tous les autres peuples avoient un Dieu, pour lequel ils avoient plus de devotion que pour tout autre. C'eſt *Mercure*. Au rapport de *Céſar*, c'étoit là leur grand Dieu, leur Dieu principal, leur Dieu favori ; (3) c'eſt-à-dire le Dieu qui étoit chez eux du plus grand commerce, & avec lequel ils ſe familiariſoient le plus. Le culte de *Mercure* étoit repandu dans toutes les *Gaules*, pendant que celui des autres Dieux étoit plus reſerré. L'idée que les *Gaulois* en avoient, conſiſtoit à le regarder comme l'inventeur des arts, comme préſidant aux chemins, comme étant le guide des Voyageurs & le Dieu du Negoce : auſſi tenoient-ils, que les gains qu'on faiſoit, étoient le fruit des honneurs qu'on lui rendoit. Ils reconnoiſſoient trois ſortes de *Mercure* ſous trois noms différens : le premier des *Mercures Gaulois*, étoit *Merture Marchand*. On le répreſentoit nud ou preſque nud & ſans ſexe ; au lieu de quoi on mettoit un ou deux anneaux enclavés l'un dans l'autre, la ſtatue tenoit une bourſe de la main droite, & de ſa gauche un caducée groſſierement fait. Elle avoit ſur la tête une eſpéce de Calotte ou Bonnet bizarre, qui tenoit lieu de Pétaſe, d'où ſortoient deux oreilles droites à la place d'Ailerons. On joignoit quelque fois à tout cela un Coq. C'eſt ſous cette figure ſinguliere que nos ancêtres honoroient

(1) *Dio. ſicul. lib. 5 f.* 314.

(2) Propterea multi ex Italia negotiatores pro familiari ſibi avaritia temulentiam gallorum in quæſtum ſuum vertunt ; hi enim per fluvios navigationi aptos navigiis & per loca campeſtria plauſtris vinum ad eos devehunt, & ineſtimabile inde pretium recipiunt. Pro cado enim vini puerum reportant, potum miniſtro permutantes. *Dio. ſicul. tom.* 1 *f.* 305.

(3) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 6 *cap.* 4. Hunc ad quæſtus pecuniæ Mercaturaſque habere vim maximam arbitrantur.

le Dieu de Negoce, assez marqué par la bourse & le Caducée; le Coq marque la vigilance & la disposition où doivent être les marchands de se lever matin. *Mercure* en *vieux Theuton* signifie Marchand. *Merckt*, veut dire Marché en *flamand.*

Le second *Mercure* étoit regardé comme le Dieu de l'éloquence, l'inventeur des arts, le guide & le Dieu qui présidoit aux grands Chemins. Le troisiéme *Mercure* des *Gaules*, étoit *Mercure* infernal. (1) Mais le principal étoit le *Mercure Marchand* & c'est à lui particulierement, que s'adressent presque toutes les inscriptions qu'on a decouvertes jusqu'ici dans les *Gaules*. (2)

Les *Gaulois* addressoient leurs vœux par la même raison à *Nehellenia* comme protectrice des Marchands. (3) Ce culte universel & si distingué envers les Dieux protecteurs des Banquiers & Marchands, prouve combien la Nation se portoit vers le Commerce. Nehellenia.

Ciceron dit qu'aucun *Gaulois* ne pouvoit négocier sans être associé avec un Citoyen *Romain*. Mais je crois que celà doit s'entendre seulement de la Province *Narbonnoise*. (4) Qui n'étoit pas seulement conquête mais *Colonie Romaine*.

(1) *Rélig. des gaul. liv. 2 chap.* 15.

(2) DEO MERCURIO
NUNDINATORI. *Spon miscell. Erud. ant. f.* 92.
MERCURIO
NEGOTIATORI SACRUM
NUMISIUS ALBINUS EX VOTO. *Meuriss. præf. ad hist. episc. metens.*

(3) Inscription trouvée dans l'Isle de *Walcheren* l'an 1647.
DEÆ NEHELLENIÆ
OB MERCES RECTE CONSERVATAS
SECUNDUS SYLVANUS
NEGOTIATOR CRETARIUS VOTUM SOLVIT.
Keysler de Dea Nehell. §. 11 *f.* 236.
DEÆ
NEHELLENIÆ
DACINUS LIFFIONIS
FILIUS. V. S. L. M.
Cette inscription se voit sur nn bas-relief, réprésentant *Nehellenia*, decouvert près de *Domburg* en *Zeelande* & dont *Mrs. Wrée* & *Keysler* ont donné la Déscription.

(4) Nemo Gallorum sine cive romano quidquam negotii gerit- - - - nummus in Gallia nullus sine civium romanorum tabulis commovetur. *Cic. ex orat. pro M. Fonteio.*

Etabliſſement des Romains pour favoriſer le Commerce.

LEs *Romains* bien perſuadés, que le Commerce eſt un moien infaillible de faire fleurir un pays, & de pouvoir en tirer des tréſors inépuiſables, emploiérent tous les ſoins poſſibles pour faciliter & fixer le Commerce chez les B*elges*. On verra à l'article des Arts, combien de depenſe ils firent, pour creuſer des Canaux, pour pratiquer des grandes routes, pour bâtir des Ponts, des Phares & des fortreſſes mêmes, tant pour favoriſer que pour proteger le Negoce; ils établirent ſur les grands routes des *Gaules*, comme en *Italie*, des *Maiſons de Poſte* de diſtance en diſtance. Ils y placérent en premier lieu des jeunes gens, c'eſt-à-dire des Coureurs; (1) Mais voiant, que ce moien ne ſuffiſoit pas, ils y mirent des chevaux & des voitures pour être promptement ſervis & obéis. Il y a pluſieurs Loix Impériales qui concernent les Poſtes: mais les Hiſtoriens ne diſent pas que cet établiſſement fut à l'uſage du public; il eſt cependant apparent, que les Conducteurs des voitures ou les Poſtillons emportoient les lettres d'un endroit à l'autre. Ceux, qui vouloient ſe ſervir de la Poſte pour voyager, devoient ſe munir d'un ordre *Evectio* qui ne s'accordoit communément qu'à ceux, qui voyagoient pour le ſervice de l'État, & pour lors on leur fournoiſſoit pour eux pour leur ſuite toutes les voitures & les chevaux, dont ils avoient beſoin. (2) Il y a une loi, qui concerne les maiſons de Poſte *Manſiones*, donnée à *Reims* par *Valentinien* & *Valens*: elle eſt addreſſée à *Jovin* Commandant de la Cavalerie. (3) Les mêmes Empereurs addreſſerent une ſeconde à *Menander* Préfet des *Gaules* réſidant à *Tréves*, pour empêcher les Chartiers de trop charger leurs voitures, (4) de crainte qu'ils n'endommageaſſent les grandes routes. (5) *L'Itineraire de* Bord*eaux* fait une diſtinction entre *Mutatio* & *Manſio*; Mr. *Schæflin.* prétend, que *Manſio* étoit une auberge publique, & *Mutatio* une maiſon de Poſte. (6)

(1) *Brouwer dans ſes annales de Tréves nous a communiqué deux Epitaphes des coureurs impériaux. f.* 53.

(2) *Suet. hiſt. lib* 2 *cap* 49. *Cod. theod. lib.* 12. *tit.* 5.

(3) *Cod. theod. tom.* 2 *f.* 281.

(4) *Id. tom.* 2 *f.* 530.

(5) *Id. tom.* 2 *f.* 540.

(6) *Schæflin. Alſat. hiſt. tom. f.* 257.

La *Belgique* étoit percée de toute part par de grandes routes munies de toutes les commodités néceſſaires; (1) & afin que les Voyageurs ne fuſſent pas arrêtés par les Riviéres, ou par leurs debordemens, les *Romains* firent conſtruire des Ponts & des levées partout, où il les crurent néceſſaires. (2) Les Canaux, qu'ils y firent creuſer, devoient néceſſairement rendre le Commerce aiſé & lucratif. (3) Ils pourvurent auſſi, à ce que les habitans ne fuſſent pas expoſés aux inſultes des ennemis, en faiſant bâtir ſur la frontiere des Fortreſſes de diſtance en diſtance. (4) Enfin *Cajus Caligula* fit bâtir ſur la côte de la mer une Tour avec un fanal, pour ſervir aux Pilotes à diriger leur Navigation & par là éviter la perte des Vaiſſeaux. (5)

Reglemens rélatifs au Commerce.

LEs militaires étoient exemts de paier les droits ordinaires des marchandiſes deſtinées à leur propre conſomption: mais ſi c'étoit pour en faire commerce, ils paioient comme les autres. (6) Il fut décidé ſous l'Empire de *Néron*, que les Vaiſſeaux n'entreroient point dans le denombrement des biens des Marchands, & qu'ils ne paieroient aucun tribut à raiſon de ces Vaiſſeaux. (7) Les droits de Doüane, pour les Marchandiſes dont l'entrée étoit permiſe, étoient le huitiéme denier du prix de leur eſtimation. On paioit ce droit extraordinaire à l'entrée du Territoire *Romain*, & perſonne n'en étoit exemt; la Loi ſtatuë même expreſſément, que les effets, appartenans à ceux qui ſervoient dans les troupes, ne jouiroient d'aucune diminution ni exemtion de ce droit. (8) Les Marchandiſes, que des nations amies emportoient du ter-

(1) *Itiner. anton. aug. Bergier hiſt. des grands chemins de l'empire.*

(2) *Ann. Flor. lib.* 4. *cap.* 12. *Eumen. paneg. Conſtant. Brow. ann. trev. f.* 41 & 96 *Tac. ann. lib.* 13 *cap.* 53.

(3) *Pomp. mela lib.* 3. *cap.* 2 *Claud. cap.* 1. *Pedon. albrinov de morte Druſii verſ.* 17. *Tac. ann.* 11 *cap.* 20. *Id. lib.* 13 *cap.* 53.

(4) *Annæ. Flor. lib.* 4 *cap.* 12. *Trebell. poll. in ſollianum.*

(5) *Sueton tranq. in Calig. cap* 46.

(6) Militibus immunitas ſervaretur, niſi in iis quæ veno exercerent. *Tac. ann. lib.* 13 *cap.* 51.

(7) Ne cenſibus negotiatorum naves adſcriberentur, tributumque pro illis penderent. *Id. cap.* 52.

(8) Octavas more ſolito conſtitutas dependat. *Cod. juſt. lib.* 4 *tit.* 61 *leg.* 7.

ritoire de l'Empire dans leur patrie, ne paioient aucun droit, pourvû que la ſortie fut permiſe. (1) Il y a une Loi de *Valentinien*, *Valens* & *Gratien* à *Dagalif* Commandant de la milice, par laquelle on permet non ſeulement aux *Vétérans* mais à leur famille, d'acquerir des Marchandiſes pour leur conſommation, ſans paier aucun droit. (2) *Valentinien*, *Gratien* & *Theodore* addreſſerent une loi à *Heſperius*, par laquelle les Clercs, qui commerçoient dans les *Gaules*, étoient declarés exemts de paier des droits, lorſque leurs marchandiſes n'excédoient pas quinze *Solidi*; quant à ce qui excédoit cette valeur, ils devoient paier comme les autres. (3) L'Empéreur *Majorien* s'étant apperçû, qu'il s'étoit gliſſé dans le commerce des ſols d'or d'une valeur inférieure au ſol d'or ordinaire, & craignant que cela ne fit tort au commerce des *Gaules*, fit défendre à ceux qui percévoient les déniers impériaux de recevoir le ſol d'or *Gaulois*, dont l'or étoit d'un titre plus bas que le *Romain*. (4) Il y avoit ſous les *Romains* des charges de meſureur de bled : car on trouve dans *Heutichius* l'Inſcription ſuivante, faite à l'honneur d'un méſureur de bled de *Metz*.

D. M.
PRIMICIERAE COMITIL.
LAE. QUAE. VIXIT.
ANNIS. XX. CIVES.
MEDIOMATRICA.
MATERNIUS. NEM.
AUSUS. STRATOR.
COS. ET LUCIUS LUCINUS.
MENSOR. FRUMENTI MUNER. (5)

L'Empéreur *Gratien* confirma aux *Nautæ* de *Tréves l'ordre équeſtre*, dont ils avoient déja été gratifiés par les Empéreurs *Conſtantin* & *Julien*; il y ajouta même des priviléges, pour favoriſer le commerce. (6) *Nautæ* ne ſignifioit pas Bateliers, mais Né-

(1) *Id. lib.* 4 *tit. leg.* 8.
(2) *Cod. theod. tom.* 2. *f.* 431.
(3) Etſi omnes mercatores ſpectat lauſtralis auri depenſio .... Clerici .... intra gallias, in quinis denis ſolidis immunem uſum converſationis exerceant; quidquid autem ſupra hunc modum negotiationis verſabitur, id oportet ad functionem aurariam devocari. *Cod. theod. tom.* 5 *f.* 16.
(4) *Cod. theod. nov. mag. tit.* 1.
(5) *Heutych coll. ant. urb. & ag. mogunt. tab. XV.*
(6) *Cod. theod. lib.* 13 *cap.* 5.

gocians; on ne donna jamais aux Bateliers le titre de *Splendidissimi*, qu'on trouve dans une Inscription dressée à *Lion* par trois Provinces des *Gaules*, à l'honneur de *Jules Severin*. la voici :

JULIO SEVERINO, PATRONO SPLENDIDISSIMI CORPORIS N. NAUTARUM, RHODANICORUM ET ARARICORUM. (1)

Etat des Villes.

EUtrope dit, que les *Gaules* rendoient annuellement aux *Romains* 400,000,000 *Sesterces*, ce qui revient à dix millions de livres de france. (2) Il est à supposer, que tout pays riche est commerçant; or les *Romains*, qui n'étoient pas pauvres lorsqu'ils conquirent la *Belgique*, font mention d'un si grand nombre de Villes opulentes, qu'il n'est pas permis de douter, qu'il ne s'y fit un commerce considérable, surtout à *Tréves*, Ville d'une richesse immense. (3)

Il seroit inutile, de répéter ici tous les beaux titres, que les *Romains* prodiguerent aux Villes de la *Belgique*, je les rapporte dans la note, afin de ne pas distraire l'attention du Lecteur. *Suétone* dit, que *César* ruina plusieurs Villes pour les piller

(1) *Grutter. lib.* 5 *f.* 314.

(2) Galliæ tributi nomine annuum imperavit sestertium quadringentis. *Eutrop. lib.* 6. *Recueil des hist. de Franc. tom.* 1 *f.* 571

(3) Belgarum clarissimi Treviri urbs in iis opulentissima augusta. *Strab. lib.* 4.

Treviri Transalpinorum urbs maxima. *Zosim. lib.* 3 *f.* 707.

Treviri domicilium Principum. *Amm Marcell. lib.* 15 *cap.* 11.

Trevirorum vel clarissimæ civitati. *Cod. Theod. tom* 5. *f.* 39.

Treviri Galliarum metropolas. *Athanas. in apol. de fuga sua.*

Inter istas gentes Remi nobilissimi sunt, eorum urbs primaria duricotaria maximè incolitur & Romanorum Præfectis hospitium præbet. *Strab. lib.* 4.

Remorum urbs præpotens. *Ep. Hieron.* 91 *ad ageruch f.* 748.

Belgica secunda, qua ambiani sunt, urbs inter alias eminens. *Amm. Marcell. lib.* 15 *cap.* 11.

Moguntiacium nobilis quondam civitas. *Ep Hieron. ut supra.*

Colonia Agrippina ampli nominis urbs. *Amm. Marcell. lib.* 15 *cap.* 8.

Secunda Germania Agripinna & Tungris munita civitatibus amplis & copiosis. *Idem lib.* 11

ſous prétexte de crime. (1) L'Empereur *Cajus Caligula* fit vendre aux environs du Rhin tous les efféts appartenans à ſes Sœurs & aux gens de leur ſuite, qui avoient été exilés avec elles. Il y fit auſſi apporter de *Rome* & vendre tous les effets précieux de ſes ancêtres; (2) ce qui fait croire, que le pays étoit très riche & fort commerçant, puiſqu'il s'y trouvoit des perſonnes aſſez opulentes, pour acquérir des efféts de ſi grande valeur.

Ganaſcus Caninefate, après avoir ſervi longtems les *Romains* avec diſtinction, ſe mit à pirater & a ravager les côtes, ſurtout celles des *Gaules*, qu'il ſavoit être riches & mal gardées (3); & *Civilis* mécontent des *Romains* tacha de ſoulever contre eux la *Germanie* & la *Gaule*, n'eſpèrant pas moins, que de parvenir à l'Empire de ces Provinces les plus puiſſantes & les plus riches de l'Europe. (4) L'Empereur *Adrien*, faiſant la viſite de la *Belgique* vers l'an 120, trouva que le commerce y étoit très floriſſant: (5) Il y en a, qui croient, qu'il accorda une Foire aux habitans de *Voorburg* en *Hollande*; On trouve en effét dans les Cartes anciennes & dans les *Itinéraires*, qu'une place de ces environs portoit ſon nom *forum Adriani* : (6) mais d'autres prétendent, que c'étoit une Cour de Juſtice. *Probus*, aïant repris ſur les ennemis ſoixante-dix Villes de la *Belgique*, envoia à *Rome* les ſoixante-dix Couronnes d'or, qu'elles lui avoient offertes (7). *Auſone* dit que le Commerce de *Tréves* s'étendoit partout par le moien de la Moſelle. (8)

(1) Cæſar urbes diruit ſæpius ob prædam quam ob delictum. *Sueton. in Jul. Cæſ.*

(2) *Sueton. in Calig. cap.* 44. *Dio. Caſſ. lib.* 40 *f.* 656.

(3) Ganaſcus Caninefas auxiliaris & diu meritus poſt transfuga, levibus navigiis prædabundus, Gallorum maximè oram vaſtabat non ignarus dites & imbelles eſſe. *Tac. ann. lib.* 21. *cap.* 18.

(4) Sic in Gallias Germaniaſque intentus (Civilis) ſi deſtinata proveniſſent, validiſſimarum ditiſſimarumque nationum Regno imminebat. *Tac. hiſt. lib.* 4. *cap.* 18.

(5) *Ælii ſpart. Adrian. Cæſ. cap.* 10.

(6) Foro Adriani XII *Tabula Peuting.* Forum Adriani A. M. A. F. A. C. M. P. XII. *Grutter. On croit que cela ſignifie* A Mare Vel Moſæ (Oſtio) Ad Forum Adriani Conſtituta Millia Paſſuum XII.

(7) *Vopiſc. in prob. cap.* 15 *f.* 666.

(8) - - - - - - - - Amne Moſellæ.
Longinqua omnimodè vectans commercia terræ. *Auſ. de clar. urb.*

Commerce que les Romains s'étoient reſervé.

LEs loix & l'hiſtoire *Romaine* nous aprennent, que chez les *Romains* les Salines furent pendant un certain tems, poſſédées par des particuliers, & que le commerce en étoit libre: (1) tel étoit l'état des choſes ſous les *Conſuls P. Valerius* & *Titius Lucretius*; (2) mais dépuis, pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat, les Salines furent remiſes au domaine public & chacun fut contraint, de ſe pourvoir de ſel de ceux, qui les tenoient à ferme. (3) Cette police fut introduite par l'entremiſe des *Cenſeurs Marcus Livius* & *C. Claudius*, leſquels au raport de *Tite Live* furent apellés de là *Salinatores*. Or cette loi ôtoit aux particuliers la poſſeſſion des ſalines, & aux *Belges*, la liberté de faire du ſel, comme ils faiſoient, avant la conquête des *Gaules* par les *Romains*. Car *Pline* & *Tacite* rapportent qu'on faiſoit du ſel dans la *Belgique*, avant la conquête de *Jules Céſar*. (4) Quant aux inſcriptions de *Salinatores*, qu'on a découvertes dans cette province, (5) on auroit tort, de les attribuer à d'autres, qu'à ceux, qui tenoient la ferme impériale du ſel, puiſque ſelon les loix de l'Empire, les particuliers ne pouvoient pas en faire, ni en débiter. Sel.

Le Négoce d'Étoffes de Soie étoit également interdit à tous les particuliers, il n'y avoit, que l'*Intendant Général du Commerce*, qui pût en debiter à l'excluſion de tout autre. (6) Etoffes de Soie.

Commerce des Belges.

JE diviſe le Commerce des *Belges* en deux branches, ſavoir en Marchandiſes d'importation & en Marchandiſes d'exportation.

(1) *Lex* 13 *ff. de publicanis.*
(2) *Tit. liv. lib.* 2 *cap.* 9.
(3) Si quis ſine perſona mancipum, id eſt ſalinorum conductorum, ſales emerit vendereve tentarit, ſive propriâ audaciâ, ſive noſtro munitus oraculo, ſales ipſi unà cum eorum pretio mancipibus addicantur. *Cod. juſt. lib.* 4 *tit.* 61 *leg.* 11.
(4) *Plin. hiſt. nat. lib.* 31 *cap.* 7. *Tac. ann. lib.* 13 *cap.* 57.
(5) S A L I N A T O R E S
U R B I S
M E N A P I O R U M. *Grutter. No.* 1 *f.* 385.
S A L I N A T O R E S
U R B I S
M O R I N O R U M. *Id. No.* 4. *f.* 1096.
(6) Comparandi ſerici facultatem omnibus præter Comitem commerciorum jubemus auferri. *Cod. juſt. lib.* 6 *tit.* 40 *lege* 2.

Commerce d'Exportation.

LEs Marchandises d'Exportation consistoient en productions du pays, telles étoient les Esclaves, les productions de la terre, les Bestiaux, les Minéraux & les productions de leur industrie.

Esclaves. Nous avons vû ci-dessus, que les *Belges* étoient si passionnés pour le jeu, qu'ils jouoient jusqu'à leur liberté. Les *Frisons*, poussés à bout par les exactions d'*Olennius Primipile*, furent obligés de vendre leurs femmes & leurs enfans. Les *Germains* aimoient tellement le vin, qu'ils troquoient leurs enfans contre une certaine quantité de cette liqueur. (1)

L'état de servitude subsista sous les *Romains*, car l'Empéreur *Aurélien* fit vendre à l'Encan (dans la *Belgique*) 300 prisonniers, qu'il avoit faits sur les *Francs* (2); & sous le regne de *Probus*, on prit une si prodigieuse quantité de *Francs*, qui avoient percés dans les *Gaules* par le Nord de la *Belgique*, qu'on les vendit à la fin de la campagne à un sol d'or par tête. (3)

Bled. Le Commerce des *Gaulois* étoit déjà si étendu peu de tems après la naissance de *Jesus Christ*, que *Flave Joseph* dit qu'ils repandoient leurs Marchandises par tout. (4) Nous avons observé à l'article de l'agriculture, que la *Belgique* fournit *Rome* de Bled pendant la disette occasionnée par *Stilicon* (5), & pendant la Rébellion de *Gildon* (6): que les *Gaules* produisoient un froment très beau & préférable à tout autre, à cause qu'il donnoit quatre livres de pain de plus que celui d'*Italie* (7): qu'il y avoit une espéce de froment qui étoit propre

(1) Pro cado enim vini puerum reportant. *Dio. sicul. tom.* 1 *f.* 305.
(2) *Vopisc. in Aurel.* 7 *f.* 432.
(3) *Vopisc. in prob. f.* 351.
(4) Galli bonis totum pene orbem irrigant. *Flav. jos. de bell. judaic. lib.* 2 *cap.* 28.
(5) - - - - - - - - - - Quis gallica rura?
Aut quibus exemplis fecunda Tybris ab arcto
Vixit lingonico sudatus vomere messes?
Auxilium non illa seges modo præbuit urbi,
Sed fuit indicio, quantum tibi Roma liceret. *Claud. in steticon. lib.* 3.
(6) Sub Gildonis rebellione cum annona Romæ deficeret, Teutonicus vomer Pyrenæique juvenes sudavere mihi (Romæ). *Eutrop. lib.* 1.
(7) *Plin. hist. nat. lib.* 11 *cap.* 7.

au pays qu'on nommoit *Arinca* à *Rome* (1). Mais le ſeigle des *Gaules* y étoit moins eſtimé que celui d'*Italie* à cauſe qu'il ne rendoit que 22. livres de pain, tandis que celui d'*Italie* rendoit deux ou trois livres de pain au boulanger de plus (2) au muid. *Grutter* nous a donné des inſcriptions des Marchands de bled *Belgiques*, *frumentarii*. *Auſone* fait entendre que *Tréves* ne fourniſſoit pas ſeulement des habits & des armes à *Rome*, mais des vivres mêmes. (3)

Racines.

Les *Romains* éſtimoient beaucoup le chervi de la *Germanie* à cauſe de ſon volume extraordinaire. l'Empereur *Tibére* en faiſoit aporter tous les ans à *Rome* de *Gelduba* fortreſſe ſur le Rhin, & les Grands à l'exemple de l'Empereur en faiſoient autant. (4)

Chevaux.

Les *Bataves* ne fourniſſoient que des hommes & des chevaux aux *Romains*, (5) qui craignoient moins de perdre des batailles & de recevoir des bleſſures, que la perte de leur cavalerie, parceque les *Gaules* & ſur tout la *Belgique* ſe laſſoient d'en fournir ; (6) car c'étoit avec les chevaux des *Gaulois*, qu'ils remontoient leur cavalerie.

Peaux de Bœufs.

Les *Friſons* ſe revoltérent ſous l'empire de *Tibere*, à cauſe qu'ils ne pouvoient pas fournir des peaux de bœufs, telles que les éxigeoit *Olennius Primipile*; ils alleguoient pour raiſon, qu'ils avoient des bœufs en abondance, mais que leurs prairies étoient ſi mauvaiſes, que les bœufs n'y acquéroient pas une taille ſuffiſante, pour fournir des peaux, telles qu'exigeoit le *Primipile*. (7)

Porc & Bœuf ſalés.

La *Belgique* fourniſſoit non ſeulement *Rome*, mais prèſque toute l'*Italie* de porc & de bœuf ſalé. (8)

Oyes.

„ Les Oyes *Germaniques* ſont les plus eſtimées à *Rome* "

(1) *Plin. cap.* 8.
(2) *Id. cap.* 9.
(3) - - - - - - Imperii vires
Quod alit, quod veſtit & armat. *Auſon. in clar. urb.*
(4) *Plin. hiſt. nat. lib.* 19 *cap.* 1.
(5) *Tac. hiſt. lib.* 4 *cap.* 12.
(6) *Id. ann. lib.* 2 *cap.* 5.
(7) Tributum iis juſſerat Druſus modicum, ut in uſus militares coria boum penderent : non intentâ cujuſquam curâ.
(8) Tam copioſi ſunt iis pecducum & ſuum greges, ut ſalſamentorum copiam, non Romæ tantum ſuppeditent, ſed pleriſque Italie partibus. *Strab. lib.* 4 *cap.* 31.

dit *Pline* „ elles ſont petites mais blanches, on les nomme *Ganza* " (1). On en envoioit auſſi du Pays des *Morins* (2); les Plumes d'Oyes *Germaniques* ſe vendoient à *Rome* cinq deniers la livre. (3)

Métaux.

Fer. CÉſar trouva à ſon arrivée dans les *Gaules*, qu'il y avoit beaucoup de mines de fer (4). Il eſt probable qu'il y comprennoit la *Belgique*, puiſque ce métal y abonde partout.

Plomb. Les *Gaules* fourniſſoient *Rome* de lames & de conduits de plomb, qu'on tiroit de terre avec beaucoup de peine en *Eſpagne* & par toutes les *Gaules* (5). On voit dans *Grutter* des Inſcriptions pour des marchands de fer *ferarii* & pour des marchands de cuivre *ærari.*

Craie. Il eſt probable qu'il ſe faiſoit un commerce de Craie conſiderable dans la *Belgique*, puiſqu'independamment de deux Tombeaux de marchands de Craie de *Metz*, dont il eſt fait mention dans *Monfaucon* (6), je joins ici l'Inſcription d'une troiſiéme trouvée dans l'Iſle de *Walcheren* en *Zélande.*

DEÆ
NEHELLENIÆ
OB MERCES
RECTE CONSERVATAS,
SECUNDUS SYLVANUS
NEGOTIATOR CRETARIUS
VOTUM SOLVIT LUBENS MERITO. (7)

Marbre. On envoioit à *Rome* des blocs prodigieux d'une eſpéce de Marbre nommé *Sudines*. (8)

Ar-

(1) Candidi ibi, verum minores Ganzæ vocantur. *Plin. hiſt. nat. lib.* 10. *cap.* 22.
(2) *Id. ut ante.*
(3) Pluma à Germania laudatiſſima. Pretium plumæ eorum in libras denarii quini. *Id.*
(4) Apud Gallos magnæ ſunt ferrariæ. *Cæſ. de bell. gall. lib.* 7.
(5) *Plin. hiſt. nat. lib.* 34. *cap.* 17.
(6) *Monf. ant. exp. ſuppl. tom.* 5. *f.* 96.
(7) *Keyſler de Deæ Nehell.* § 11. *f.* 236.
(8) *Plin. lib.* 36. *cap.* 7.

Armes & Habillemens.

AUſone dit que *Tréves* fourniſſoit à l'Empire des Armes & des Habillemens (1). Les Inſcriptions de *Grutter* prouvent, qu'il y avoit dans la *Belgique*, des marchands de *Sayes Sagarii* & d'Habits *Veſtiarii;* ce commerce devoit être conſidérable, car *Strabon* nous apprend qu'il y avoit tant de moutons dans les *Gaules*, qu'ils ſuffiſoient pour fournir d'Étoffes non ſeulement *Rome*, mais toute l'*Italie* (2). *Arras* faiſoit un commerce immenſe en *Saies*, car l'Empéreur *Galien* dit en parlant de *Poſthumius*, faut-il donc des *Toges* d'*Arras* pour la ſureté de la République (3). Les *Birri* d'*Arras* étoient particuliérement à l'uſage des Comédiens (4). Cet habillement étoit roux ſelon *Martial* (5); & ſelon *Juvenal* il étoit d'une couleur moienne entre l'écarlate & le pourpre (6). *Horace* ſe moquant de ceux qui portoient des habits *Gaulois*, leur dit en plaiſantant „ Je n'ai point de ces toi- „ ſons, qui croiſſent dans les paturages *Gaulois* " (7). Il y a dans le *Supplément de Monfaucon* une Inſcription d'un marchand d'Épées. (8)

Les *Belges* faiſoient du Savon, avec de la leſſive & de la graiſſe; dont ils ſe ſervoient pour rouſſir les cheveux (9). Cette couleur aiant plû aux *Romains*, ils voulurent imiter les *Gaulois* qui leurs envoiérent du ſavon de deux eſpéces qu'on faiſoit dans la *Batavie.* (10) Savon.

M

(1) Imperii vires quod veſtit & armat. *Auſon. in clar. urb.*
(2) *Strab. lib.* 4 *f.* 31.
(3) *Trebell. poll. in gal. cap.* 6 *f.* 200.
(4) Donati ſunt Birri Atrebatenſes. *Flor. vopiſc. carin. cap.* 20 *f.* 861.
(5) - - - - - - - Veſtitur gallia rufis
Et placet hic pueris militibuſque color. *Mart. epi.*
(6) Inter coccineum & muricem. *Juvenalis.*
(7) - - - - - - - - Nec pingua gallicis
Creſcunt vellera paſcuis. *Horat. lib.* 11. *od.* 11.
(8) *Supplem. à l'ant. exp. de Monf. tom.* 3 *pl.* 13.
(9) Sapo - - - - rutilandis capillis ex ſevo & cinere apud germanos majore in uſu viris, quam mulieribus. *Plin. lib.* 28 *cap.* 10.
(10) Mutat latias ſpuma batava comas. *Mart. epig. lib.* 8 *epig.* 33.

Commerce d'Importation.

Les *Germains*, qui habitoient les frontieres & qui commercoient, se servoient de monnoie *Romaine* d'or & d'argent, mais ceux qui habitoient l'intérieur du pays, commercoient par échange (1). Ceux, qui étoient privés du vin, à cause des *loix nationales* qui interdisoient aux Marchands l'entrée de leur pays, profitérent indubitablement de l'abolition de ces loix par la présence des *Romains*, pour laisser entrer les marchands de vin chez eux, car *Jules César* raporte que la Ville des *Ubiens* étoit fort frequentée des marchands à cause de sa situation favorable sur le Rhin (2). Le pays étoit ouvert à tous les *Gaulois* qui vouloient entrer dans la *Belgique* ou passer en *Angleterre* (3). La *Mer*, la *Meuse* & le *Rhin* étoient couverts des vaisseaux. (4)

Papyrus d'Egypte.

Les *Belges* n'avoient probablement pas d'autre papier à écrire que le *papyrus* d'*Egypte*, qu'ils ne pouvoient avoir que des marchands étrangers, c'est-à-dire, de ceux, qui fréquentoient le port de *Marseille* ou quelqu'autre de la *Mediterranée*, *Dom Mabillon* dit, que c'étoient des marchands *Egyptiens*, qui fournissoient les *Gaulois* de feuilles de *papyrus* d'*Egypte* (5). On se servoit de ce Papier dans la *France*, dans l'*Italie* & dans les autres pays de l'*Europe* pour des lettres & pour des actes ou instrumens publics. Il en reste encore un assez grand nombre dans les Abbayes & dans les archives des Eglises; on en voit à *St. Denis* à *Corbie* &c. (6) Ce Commerce subsistoit encore en *France* du tems de *Grégoire de Tours*, car parlant de *Félix* Évêque de *Nantes*, si vous aviez dit-il été Évêque de *Mar-*

(1) Quamquam proximi ob usum commerciorum aurum & argentum in pretio habent, formasque quasdam nostræ pecuniæ agnoscunt atque eligunt. Interiores simplicius permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem & diu notam serratos, bigatosque, argentum quoque magis quam aurum sequuntur, nullâ animi affectione, sed quia numerus argentorum facilius usui est promiscua ac vilia mercantibus. *Tac. de mor. germ. cap.* 5.

(2) Ubii quorum fuit civitas ampla atque florens quod Rhenum attingunt, multique ad eos mercatores ventitant. *Jul. Cæs. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 3.

(3) Ipsis Gallis in Belgicam adeoque in Britanniam transitus patet. *Dio. Cass. lib.* 44 *f.* 262.

(4) Navigatur Mosa, Rhenus, ipsique adeo Oceanus. *Id. ut supra.*

(5) *Mabill. de re diplom. lib.* 1 *cap.* 8.

(6) *Mem. de l'acad. des inscript. tom.* 6 *f.* 604.

feille, les Navires qui y abordent ne vous auroient jamais apporté d'huile ni d'autres marchandifes, mais feulement du papier *Papyrus*, afin d'avoir plus de moien d'écrire, pour dégrader & diffamer les gens de bien. (1)

Comme les Garnifons, les Flottes & les Armées occafionnoient une dépenfe confidérable dans la *Belgique* : cela y attira bon nombre de Marchands & de Courtiers *Romains*, qui furent pillés & maffacrés inhumainement par les *Caninefates* & par les *Frifons* tentés de l'efpoir du butin.

Les Marchands étrangers devoient fournir aux *Belges* le poil de Chêvre dont je vais parler, car on fait que cette marchandife nous vient d'*Afie* : l'Infcription cy-jointe trouvée à *Metz* prouve, que cette marchandife y étoit d'ufage. Aux Dieux *Manes* de l'*Averne Catiola* a fait faire ce monument pour fon mari *Refpectius Gratianus* ouvrier en étoffe de poil de Chêvre. (2) Poil de Chêvre.

Le Commerce devoit être bien confiderable dans la *Belgique* vers l'an 442, puifque *Salvien*, qui reftoit pour lors à *Treves*, dit, que les marchands & les courtiers occupoient la plus grande partie de toutes les Villes (3), & qu'il n'y avoit que le Commerce, qui pût les mettre en état, de pourvoir à toutes les impots (4), dont ils étoient chargés. Je parlerai des Manufactures Impériales d'Armes &c. & des *Gyncées* à l'Art. des Arts.

Période Franque.

LEs *Francs* profitérent de l'établiffement des Poftes & continuérent d'en faire ufage, car *Childebert* Roi des *Francs*, fit venir *St. Paul* de *Laon* à fa Cour par la Pofte Royale. (5) Elle fubfiftoit encore du tems de *Grégoire de Tours* (6),

(1) *Greg. tur. hift. lib.* 4 *cap.* 15.

(2) *Monf. fuppl. à l'ant. exp. tom.* 5. *f.* 96.

(3) Nam ut de alio hominum genere non loquar, confideremus folos Negotiatores & ferifiorum omnium turbas, quæ majorem ferme civitatum univerfarum partem occupaverunt. *Salnian. lib.* 3 *f* 80.

(4) Vendunt nobis hoftes lucis ufuram, tota admodum falus noftra commercium eft. *Id. lib.* 6.

(5) *Vita Sti. Paul. Læon. Ex.* 6 *flof.* 16 *f.* 241.

(6) *Greg. tur. hift lib.* 9 *cap.* 9.

& même longtems après, puisqu'il en est fait mention dans un Édit de *Charle le Chauve*, par lequel il defend aux Commandans des Cités, d'enlever les chevaux, que les habitans de la Campagne étoient obligés de fournir aux Maisons de Postes. (1)

Etat des Villes & du Pays.

LE Pays ne devoit pas être pauvre, puisque les amendes de 2, 3 & 400 sols d'or ne sont pas rares dans les Loix *Saliques* & *Ripuaires*. *Grégoire de Tours* rapporte que sous les petits Fils de *Clovis* il y eut un dedit de Mariage de 1600 sols d'or (2); & *Procope* dit que la Côte des *Gaules* opposée à l'*Angleterre* étoit couverte de Villages habités par des Pêcheurs, des Laboureurs & d'autres qui passoient sans cesse dans l'Isle pour le Commerce (3). Les anciens *Diplomes* font mention du Port de *Wyck-te-duer-stede* [*Vicus Portus*] qui étoit fort frequenté par des vaisseaux étrangers, du tems de *Dagobert Premier*. (4)

Esclaves. Les *Francs* ne donnoient pas autant de soin au Commerce qu'à l'Agriculture, car leurs Loix ne disent rien qui y ait quelque rapport, tandis qu'elles sont fort étenduës, sur ce qui concerne l'agriculture; il est simplement defendu au Serf, de négotier sans la permission de son Maître (5). Le Commerce des Esclaves eut lieu sous les *Francs*, ils devoient même être à un prix très modique puisque l'amande pour en avoir tué un étoit de fort peu de chose. (6)

Les *Francs* continuerent comme les *Romains* leurs prédécesseurs de débiter le sel au profit de la Couronne. (7)

Papier. On n'avoit pas d'autre papier à écrire du tems de *Grégoire de Tours*, que le *Papyrus d'Egypte*, dont *Marseille* fournissoit les *Gaules*. (8)

(1) *Baluz. capit. lib.* 2 *f.* 187.
(2) *Greg. tur. hist. lib.* 4 *cap.* 47.
(3) *Procop. de bell. goth. cap.* 20 *f.* 624.
(4) *Dipl. Dagoberti I. apud Miræum opera dipl. belg. lib.* 2 *cap.* 1 *&* 2 *f.* 241.
(5) Si quis cum servo alieno sine consensu domini sui aliquid negotiaverit - - - - - *Culp. jud. leg. ripu. tit.* 74.
(6) Compositio servi, libra una & unciæ tres & dimidia. Liti, libræ duæ & unciæ novem : ex qua duæ partes ad dominum pertinent, tertia ad propinquos. *Leg. Fris. tit.* 15.
(7) *Dict. Encyclop. art.* Gabelle.
(8) *Greg. tur. hist. lib.* 5 *cap.* 5.

ARTICLE CINQUIEME.

PÉRIODE GAULOISE.

ÉTAT DES LETTRES.

Litterature des Druides.

J'Ay cru devoir faire une distinction entre les Arts Libéraux & les Arts Méchaniques, pour éviter la confusion, & pour donner plus de netteté & de précision à ce que je vais en dire. Les seuls Lettrés parmi les *Gaulois* à l'arrivée de *César* dans les *Gaules* étoient les *Druides* (1). Ils étoient partagés en trois Classes. Savoir les *Druides*, les *Eubages* & les *Bardes*. (2)

Druides.

Les *Druides* étoient les Chefs, ils faisoient la loi aux *Eubages* & aux *Bardes*, lesquels ne pouvoient exercer leur employ qu'avec dépendance & subordination. Les points fondamentaux de toute la Doctrine des *Druides*, & sur lesquels rouloient les autres, se réduisoient à ces trois ; à adorer les Dieux, à ne jamais faire le mal, & à être braves dans toutes les occasions (3). Ils présidoient aux choses Divines, régloient les Sacrifices, tant publics que particuliers, interprétoient les Augures & les Aruspices. Quoiqu'ils fussent dans l'usage de se servir de l'écriture, qu'ils avoient appris des *Grecs*, tant dans les affaires civiles que politiques, ils auroient crû faire un grand crime s'ils l'eussent emploiée dans les affaires de réligion (4). Ils n'avoient ni *Annales* ni *Archives*, ni aucun monument réligieux écrit; la mémoire des *Bardes* suppléoit à tout cela; ils transmettoient à leurs successeurs tout ce qu'ils savoient (5). Cela demandoit beaucoup de tems: aussi y avoit-il quelques uns de leurs disciples, qui passoient vingt ans occupés uniquement à ce genre d'étude : ils n'écri-

(1) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap.* 14.

(2) Per hæc lera, hominibus paulatim excultis, viguêre studia laudabilium doctrinarum, inchoata per Bardos, Eubages & Druidas. *Amm. marcell. lib.* 15 *cap.* 9.

(3) *Diog. Laër. lib.* 1.

(4) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap.*

(5) Celebrant carminibus antiquis quod unum apud illos memoriæ & annalium genus est. *Tac. de mor. germ. cap.* 2.

voient rien pour deux raiſons : la premiere, afin que leur doctrine ne fut connuë de perſonne, & qu'elle parut plus miſtérieuſe. La ſeconde afin d'exercer davantage la mémoire de leurs Eleves (1). Les *Druides* ont paſſé chez les *Grecs* & chez les *Romains* pour les Auteurs de la *Philoſophie* (2). Ils parloient ſouvent entre eux de l'*Aſtronomie*, du mouvement des Aſtres, de l'étenduë de la Terre, de la Nature des choſes, de la Puiſſance & du pouvoir des Dieux, dont ils pretendoient être inſtruits (3). Leur Dogme favori étoit l'Immortalité de l'ame ; en divulgant ce dogme leur intention étoit, d'animer le courage de leurs compatriotes & de leur inſpirer le mepris de la mort (4). Ils ſoutenoient que le monde ſeroit éternel, mais que le feu & l'eau y cauſeroient du ravage (5). Ces leçons de Morale n'étouffoient pas leur avarice car ils prétendoient, que la fertilité des champs dependoit de leurs richeſſes & de leurs revenûs (6). Ils commencoient à compter le jour par la nuit, tellement qu'en parlant d'un jour de naiſſance, d'un mois, d'un an, ou de tout autre eſpace de tems, ils parloient de la nuit pour compter les jours, comme nous commençons à compter les jours, dépuis minuit, & les *Italiens* dépuis le point du jour. (7)

(1) *Pomp. mela lib.* 3. *Cæſ. lib.* 6.

(2) Philoſophiam à Barbaris initium ſumpſiſſe plerique autumant, nam Celtis ſeu Germanis & Gallis Druidas ejus rei fuiſſe autores ait *Ariſtoteles in mag. & ſot. in* 13 *ſuce ltb.*

In Gallia Druides naturæ rationem, quam philologiam græci appellant, notam eſſe ſibi profitebantur, & partim auguriis partim conjecturâ quæ eſſent futura, dicebant. *Cic. lib.* 1 *de divinat.*

(3) Hi terræ mundique magnitudinem & formam motus cæli & ſiderum, ac quid Dii velint ſcire profitentur. *Dio. ſicul. lib.* 5 *f.* 212.

(4) Pythagoræ enim apud illos opinio invaluit, quod animæ hominum immortales in aliud ingreſſæ corpus, definito tempore, donec vitam capeſſant. *Dio. ſicul. lib.* 5.

Et deſpectantes humana (Druidæ) pronuntiarunt animas immortales. *Amm. marcell. lib.* 15. *cap.* 9.

Non interire animas ſed ab aliis poſt mortem tranſire ad alios ; atque hoc maximè ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto. *Pomp. mela lib.* 3 *cap.* 2.

(5) Cum hi, tum alii animam interitûs expertim ſtatuunt & mundum: tamen aliquando ignem & aquam ſuperatura. *Strabo lib.* 4 *f.* 197.

(6) Avara & fœnatoria gallorum philoſophia. *Valer. max. lib.* 2 *cap.* 6. *Diod. ſicul. lib.* 6 *cap.* 9.

(7) Ob eam cauſam ſpatia omnis temporis non numero dierum ſed noctium finiunt ; & dies natales & menſium & annorum initia ſic obſervant ut noctem dies ſubſequatur. *Cæſ. de bell. lib.* 6 *cap.* 18.

Les *Eubages* étoient les *Devins* & les *Sacrificateurs*, ils prédisoient l'avenir, & faisoient particuliérement profession de l'étude de la Nature. (1)

Eubages devins & Sacrificateurs.

Barde, selon *Festus*, signifie Chantre en langue *Celtique*. Je crois qu'il n'a pas tort, car *baren* signifie en flamand crier de toutes ses forces (2). Tous les Auteurs, qui en ont écrit, disent, que leur emploi étoit de chanter les belles actions des Héros de leur Nation & que leurs Vers étoient d'un prix, à immortaliser la mémoire de ceux qu'ils entreprennoient de célébrer (3). *Tacite* dit, que leurs Vers se nommoient *Bardita* (4). Mais quels étoient ces Vers?

Bardes Poëtes.

Les *Druides* n'étoient pas seulement *Theologiens*, *Philosophes*, *Astronomes*, *Cosmographes*, *Musiciens* & *Poëtes*, ils exercoient encore la *Jurisprudence* & la *Medecine*.

S'il étoit question d'un crime, d'un meurtre, d'un héritage, des bornes ou de quelqu'autre difficulté, c'étoient les *Druides* qui prononcoient en dernier ressort & qui adjugeoient le gain, le prix ou la perte. Si quelqu'un des contendans ne vouloit pas s'en tenir à leur sentence, ils lui interdisoient les Sacrifices, ce qui passoit parmi les *Gaulois* pour la derniere des peines; car ceux, contre qui cet arrêt étoit prononcé, étoient régardés comme des impies & des scelerats; ils n'étoient point écoutés ni reçus en Justice, & n'étoient élevés à aucune dignité: tout le monde les fuioit, de peur que leur abord ou leur entretien ne portât malheur (5). C'étoient les *Druides* qui ordonnoient les punitions & les corrections qui étoient reçuës non comme venant du Juge mais des Dieux mêmes. (6)

Druides Jurisconsultes.

(1) Sunt enim vates magnæ apud illos existimationis; qui ab auspiciis & victimarum extis de futuris divinant. *Diod. sicul. tom.* 1 *cap.* 5 *f.* 308. Vates sacrificant & naturam rerum contemplantur. *Strabo lib.* 4 *f.* 197. Eubages scrutantes seriem & sublimia naturæ pandere conabantur. *Amm. marcell. lib.* 15 *cap.* 9.

(2) Bardus gallice Cantor appellatur. *Fest.*

(3) Bardi quidem fortia virorum illustrium facta heroicis composita versibus, cum dulcibus lyræ modulis cantitarunt. *Amm. marcell. lib.* 15 *cap.* 9. Bardi hymnos canunt poetæque sunt. *Strabo lib.* 4 *f.* 197.
Vos quoque qui fortes animas belloque peremtas
Plurima securi fudistis carmina Bardi. *Lucan. pharf. lib.* 1 *vers.* 447.

(4) Carmina, quorum relatu quem barditum vocant. *Tac. de mor. germ. c.* 3.

(5) *Cæs. de bell. gall. lib.* 6 *cap.* 13.

(6) Non quasi in pœnam nec Ducis jussu sed velut Deo imperante. *Tac. de mor. germ. cap.* 7.

Druides Médécins.

La Devination servoit beaucoup à les faire régarder comme des grands *Médecins*. Pour entretenir cette reputation ils faisoient profession de la *Botanique*, mais ils en altéroient la simplicité par les usages superstitieux qu'ils en faisoient. Ils faisoient croire que l'herbe apellée *selago*, étoit bonne contre toute sorte de maux, & particulierement contre la pierre; & que sa fumée guerissoit le mal des yeux; mais il la falloit ceuillir sans couteau, & de la main droite couverte d'une partie de la robe en la faisant passer du coté gauche, comme s'il se fut agi de la voler. Celui qui la ceüilloit devoit être vêtû de blanc & nu pieds, après les avoir bien lavés. (1) Ils se servoient de la *verveine* pour tirer leurs sorts. Les *Druides* étoient presque fous de cette herbe: ils disoient qu'en s'en frottant, on avoit tout ce qu'on vouloit; qu'elle chassoit les fiévres; & guérissoit toute sorte de maladies. (2) Ils prétendoient que l'eau dans laquelle on trempoit une herbe nommée *Samolus*, guérissoit les bœufs & les porcs de leurs maladies. (3) Et que le *Gui de Chêne* étoit bon contre toute sorte de poisons & contre toute espéce de maladies. (4) Les *Druides* avoient à leur tête une personne de leur corps, qui avoit beaucoup d'authorité parmi eux, après sa mort, celui qui avoit le plus de mérite lui succédoit: s'il y avoit plusieurs concurrens, l'élection se faisoit par la voie des suffrages; où les seuls *Druides* donnoient leurs voix. Quand on ne s'accordoit pas par cette voie, on prenoit les armes & le plus fort l'emportoit. (5) Hors delà les *Druides* n'alloient jamais à la guerre; ils en étoient exemts, aussi bien que de paiér aucun tribut. (6) Ces privileges leur attiroient une infinité de disciples, qui leur venoient de toute part; les uns y étoient envoiés par

(1) Hanc saliginem contra omnem perniciem habendam prodidere Druidæ gallorum & contra omnia oculorum vitia fumum ejus prodesse. *Plin. hist. nat. lib.* 24 *cap.* 11.
Calculosis prodesse. *Ibid.*

(2) *Id. lib.* 25.

(3) *Id. ibidem.*

(4) Omnia sanantem appellant suo vocabulo item contra omnia Venena. *Id. lib.* 16 *cap.* 44.

(5) *Cæs. de bell. gall. lib.* 6.

(6) Et vos barbaricos ritus, moremque sinistrum
Sacrorum Druidæ positis repetistis ab armis. *Lucan. pharf. vers.* 451.

par leurs parens, les autres s'y rendoient d'eux mêmes. Ils vivoient en leur particulier & faisoient leur demeure dans des bois de Chênes & quelquefois dans des antres où ils tenoient leurs Écoles. (1)

Réligion des Gaulois sous les Romains.

LEs *Romains* s'apperçurent bien que l'authorité des *Druides* pouvoit leur devenir préjudiciable, c'est pourquoi *Auguste* commenca par interdire le *Druidisme* aux Citoiens *Romains*. (2) *Tibere* & *Claude* furent plus loin car ils l'interdirent absolument par toutes les *Gaules*; il y eut même un decret du *Senat* qui en ordonna l'entiere abolition soit parcequ'ils continuoient leur coutume barbare d'immoler des victimes humaines, (3) soit, ce qui est plus vraisemblable, parcequ'ils excitoient le peuple a conspirer contre leurs tirans,

(1) Solis nosse Deos & cœli numina vobis.
Aut solis nescire datum: nemora alta remotis
Incolitis lucis. Vobis auctoribus umbræ
Non tacitas erebri sedes ditisque profundi
Pallida regna petunt. - - - - - - - - *Id. vers.* 454.

(2) *Sueton. in Tiber. Claud. Lucan. de bell. civ. lib.* 1.

(3) César, Strabon & Diodore de Sicile qui nous ont fait la peinture de ces sacrifices; disent qu'ils perçoient les victimes à coup de fleches, ou qu'ils les attachoient sur une croix, ou enfin qu'ils les enfermoient dans quelque figure colossale d'ouvrage de Vascier ou de foin, à laquelle ils mettoient le feu qui jettoit au loin une fumée & des flammes effroiables. *Cæs. lib.* 6. *cap.* 16.

On me permettra de faire une réflexion tant sur ces sacrifices humains, que sur les autres. C'est que je trouve qu'il se pratique encore actuellement dans ce pays des Cérémonies que je crois tirer leur origine du tems des *Druides*. On sait que c'étoit la coutume de promener les victimes, avant de les sacrifier, or les *Germains* & les *Gaulois* les promenoient sans doute ou enfermés dans la figure colossale d'Osier qui devoit leur servir de tombeau, ou la figure colossale étoit portée à la suite de la victime. Ne seroit-ce pas de là que nos Géants, c'est-à-dire les figures colossales d'Osier qu'on promene par les ruës aux grandes fêtes, tirent leur origine? Ne seroit-ce pas également de ce tems que date la Cérémonie de promener par la ville le bœuf gras pendant la semaine sainte, avant de le tuer? Je crois ma conjecture d'autant mieux fondée, que j'entrouvois dans cette Cérémonie un ressemblance exacte avec tout ce qui se passoit quand les *Gaules* offroient quelque *Sacrifice*: dans toutes les Cérémonies réligieuses les *Druides* ou *Sacrificateurs* étoient vêtûs de blanc, l'animal qui étoit destiné au *Sacrifice*, étoit décoré, & on le promenoit dans le canton ou dans la ville, précédé du bruit des instrumens, & accompagné d'une foule de peuple. Or nos tueurs qui jouent le role de *Sacrificateur* & qui accompagnent le Bœuf gras, sont tous vêtûs de blanc; l'animal a les cornes dorées, sa tête & son corps sont ornés de guirlandes & de bouquets de fleurs; ce cortége

ſur la foi d'un Oracle qu'ils débitoient. (1) Mais pendant l'eſpace de 97 ans qu'il y eût entre la Conquête des *Gaüles* & la mort de *Claude*, les *Druides* ne reſtérent pas oiſifs, il eſt même très probable qu'ils dirigoient les Écoles établies avant la conquête des *Romains* pour l'inſtruction de la jeuneſſe, car *Ammien Marcellin* dit poſitivement que les *Gaulois* inſenſiblement degroſſis, prirent enfin gout aux Sciences qui leur avoient été antérieurement enſeignées par les *Druides*, par les *Eubages* & par les *Bardes*. (2) D'ailleurs *Strabon* nous apprend que les Villes des *Gaules* à l'exemple de *Marſeille*, gageoient des Profeſſeurs pour enſeigner en public & en particulier la *Grammaire* & la *Médecine*. (3) Il ne nomme pas ces Villes mais il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y en eût dès lors à *Tréves*, à *Metz*, à *Reims*, à *Amiens*, à *Arras* &c. *Brower* prétend que les lettres floriſſoient à *Tréves* avant la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*. (4) Mais il eſt permis d'en douter. *Klaas Kolyn* auteur du douziéme ſiécle, dit que les *Druides* dirigeoient l'Ecole de *Brittenbourg* & de *Roombourg* en *Hollande*. (5) *Cornelius Aurelius* & *Van Loon* diſent abſolument que dès l'an 16. de *Jeſus-Chriſt* il y avoit un Collége établi à *Roombourg* près de *Leide*. (6) C'eſt peut-être de ces Écoles que prétend parler *Suetone*, lorſqu'il dit que pluſieurs jeunes gens s'évaderent du College, qu'on les pourſuivit, qu'ils furent arretés, reconduits & mis en priſon. (7) Je ne doute aucunement que les

eſt précédé de quelques joueurs d'inſtrumens à vent, & ſuivis d'une foule d'enfans : je fournirai ce parallelle en diſant que les *Druides* étoient avares *Fœnatorii*, & que nos tueurs entretiennent cette coutume, parcequelle leur rapporte quelque choſe.

(1) Superſtitione vanâ Druidarum. *Tac. hiſt. lib.* 4 *cap.* 54.

(2) Per hæc loca hominibus paulatim excultis viguêre ſtudia laudabilium ſcientiarum inchoata per Bardos, Eubages & Druidas. *Amm. marcell. lib.* 15 *cap.* 9.

(3) *Strabo lib.* 4.

(4) *Brouw. ann. trev. tom.* 1 *f.* 106.

(5) Ti man waant dat haben mit ezen
Brit in Romonburche geweſen
Daer ti barden garven waaren. *Kl. Kol. verſ.* 101.

(6) Quid denique loquar de latinarum ſchola litterarum, quam ibidem ad Rhenum procul à caſtro (quod arcem dicimus romanorum) apeuerunt ? *Van Loon holl. hiſt* 1 *deel* 61 *blad.*

(7) Rurſus obſides quoſdam abductos è litterario ludo, clamquè præmiſſos deſerto repente convivio, cum equitatu inſecutos, veluti profugos ac reprehenſos in catenis reduxit. *Sueton. hiſt. lib.* 4 *cap.* 45.

Romains n'aient établi des Écoles dans la *Belgique*, d'autant plus que c'étoit leur coutume d'en établir dans toutes leurs conquêtes; mais je ne puis croire que les *Druides* les eussent dirigées, puisque le but des *Romains* étoit de faire apprendre leur langue & leurs mœurs à la jeunesse, & que les *Druides* n'en étoient assurément pas capables, outre qu'ils n'avoient pas la volonté de se prêter aux vues des *Romains*. (1) Si on pouvoit ajouter foi aux paroles de *Suffridus Petri*, qui dit que la *Frise* posséde des *Archives* qui datent d'environ deux mille deux cent ans, nous aurions de quoi nous éclaircir & denouër ce nœud. (2) Il dit aussi qu'un de leurs Princes, savant dans la *Litterature Gréque*, établit plusieurs Collèges, dans lesquels on enseignoit aux jeunes gens & les belles lettres & l'art militaire, afin qu'ils fussent également utiles en tems de paix & en tems de guerre. (3) Que pour exciter l'émulation on leur proposoit des prix; qu'on donnoit à ceux qui se distinguoient dans la Litterature, des tablettes à écrire, de la cire & du lin: & aux militaires, des casques, des armes &c. (4)

Art d'Ecrire.

PLusieurs Lettrés croient, que les *Belges Septentrionaux* ignoroient absolument l'art d'écrire, ils se fondent sur ce que *César* dit, qu'il n'y avoit pas des *Druides* chez les *Germains*. (5) Si on pouvoit faire fond sur les paroles de *Suffridus Petri*, qui se vante, qu'on posséde en *Frise* des *Annales*, qui datent 313. ans avant la naissance de *Jesus-Christ*, il ne

N 2

(1) *Auson. de profess. a f.* 144 *ad* 187.

(2) *Suffrid. Petri de orig frif. f.* 7.

(3) Ipse enim Friso, gentis nostræ, sicut princeps eruditus & græcanis disciplinis egregiè excultus fuit, ita etiam horum studium posteris suis decreto publico commendavit: instituit enim more græcorum certis in locis gymnasia, in quibus juventus statutis diebus tum litterariis tum etiam militaribus exercitiis exerceretur, tam in bello quam in pace fructum reipublicæ adferre possent. *Id. f.* 139.

(4) Æmulatione quâdam juventus in his gymnasiis flagrabat: præmia enim his proponebantur; litteraria quidem, tabulæ ac pugillares ac cera linumque: militaria vero galeæ &c. quibus generosi juvenum animi ad studium rei literariæ ac militaris accendi solent. *Id. f.* 310.

(5) Germani multùm ab hac consuetudine differunt, nam neque Druides habent, qui rebus divinis præsint - - - - - - - - vita omnis in venationibus atque in studiis rei militaris consistit: ab parvulis labori ac duritiei student. *Jul. cæs. lib. 6 cap.* 21 *&* 16.

faudroit pas d'autres armes pour combattre le ſentiment de *Céſar* avec avantage. (1) Or *Tacite*, qui a écrit plus d'un ſiécle après *Céſar*, dit, qu'il y avoit des *Druides* chez les *Germains*, mais que les femmes ignoroient auſſi bien que les hommes le ſecret de lettres. (2) Il ne dit pas qu'ils ne ſavoient ni lire ni écrire, il dit qu'ils ne poſſédoient pas le ſecret des lettres (*litterarum ſecreta*) car on doit ſelon moi entendre ces mots des belles lettres, de l'erudition, & je crois que *Tacite* a voulu dire que les *Belges Septentrionaux* ſavoient lire & écrire, mais qu'il n'y avoit que les *Druides* qui fuſſent lettrés. Il y a une différence très grande entre ſavoir écrire & être ſavant. D'ailleurs *Tacite* ſe ſeroit contredit s'il eût prétendu faire entendre, qu'ils ne ſavoient ni lire ni écrire, puiſqu'il fait mention dans ſes *Annales* des lettres de *Marobodus* & d'*Adgundaſtrius*; (3) & qu'en parlant des mœurs des *Germains*, il dit qu'il ſe trouvoit des inſcriptions en caractêres grecs, vers l'extrémité de la *Germanie* & dans la *Rhetie*. (4) Je ne ſuis aucunement du ſentiment de l'*Auteur des notes de la nouvelle édition de Tacite*; il y eſt dit que les femmes *Germaines* ainſi que les hommes ne connoiſſoient pas l'uſage des billets doux, (5) & que c'eſt là ce qu'il faut entendre par *litterarum ſecreta*, comme ſi c'étoit là le ſecret de la litterature : ne voit-on pas journellement que les perſonnes les plus bornées écrivent des lettres amoureuſes & des billets doux? oſeroit-on dire que ces perſonnes poſſédent le ſecret des lettres ? il eſt bien plus aparent que les

(1) Friſii qui & nomen idem, & ſolum hactenus tenent, quod ab initio habuerunt, uno eodemque filo rerum geſtarum rationem a principio ad finem uſque dilucidis temporum intervallis recenſere poſſunt : itaque cum ab anno ante natum Chriſtum 313. exordium ſumant - - - - Itaque mille & nongentis annis continuis dilucidam hiſtoriam ex archivis noſtris expedire poſſimus. *Suffrid. Petri de orig. friſ. f.* 7 *anno* 1590 *edit.*

(2) Neque verberare quidem niſi Sacerdotibus permiſſum. *Tac. de mor. germ. cap.* 7.

Druidæque circum, preces diras ſublatis ad cœlum manibus fundentes. *Id. ann. lib.* 14 *cap.* 30.

Litterarum ſecreta viri pariter ac fœminæ ignorant. *Tac. de mor. germ. cap.* 19.

(3) *Id. ann. lib.* 2 *cap.* 63 *&* 88.

(4) Monumenta & tumulos quoſdam græcis litteris inſcriptos in confinio Germaniæ Rhetiæque adhuc exſtare. *Id de mor. germ. cap.* 3.

(5) At amatoria & furtiva litterarum ſecreta viri pariter ac fœminæ ignorabant. Præterea rariſſimus fuit litterarum uſus apud rudem bellicoſam gentem. Ea ruſticitas diu obtinuit, ut annalibus noſtris compertum eſt. *Note ſur Tacit. de mor. germ. tom.* 4 *edit. Paris.*

Druides, qui étoient des hommes rufés ne leur communiquoient en fait de litterature que ce qu'ils croioient ne pouvoir faire baiffer leur credit, & la bonne opinion qu'on avoit d'eux, & qu'en confequence ils n'enfeignoient au public que très peu de chofe & qu'ils fe réfervoient, ou du moins qu'ils aimoient qu'on crut qu'ils poffédoient le fecret de la littérature. *Diodore* dit qu'ils jettoient des lettres dans les tombeaux de leurs amis morts, afin qu'ils les luffent. (1) Ce qui fuppofe qu'ils favoient lire avant la mort, car ils pouvoient bien s'imaginer que la mort n'enfeigne pas a lire.

Caractéres ou Lettres.

On convient affez généralement, que les lettres ont été cultivées dès les premiers tems dans les *Gaules*, & que l'on y reçût des *Phéniciens* les caractéres dont on fe fervoit pour écrire en *Gaulois.* Les paroles de *Céfar* mettent cela en évidence, car il dit abfolument, qu'ils fe fervoient des caractéres *grecs* dans les actes publics & particuliers. (2) Quant à l'objection qu'on fait communément que *Céfar* envoia à *Cicéron*, une lettre écrite en *grec* afin que, fi elle étoit interceptée, les ennemis ne puffent en tirer avantage, (3) cette objection n'infirme nullement ce que je viens de dire de l'ufage que l'on faifoit des caractéres *grecs* dans les *gaules*; car quoique les *Belges* fe ferviffent de ces *caractéres*, ils ignoroient la langue *grèque* & c'eft de cette langue que *Céfar* prétend parler & non des caractêres. Celà eft d'autant plus vraifemblable qu'il dit lui-même en fon premier livre qu'il trouva dans le camp des *Helvétiens*, des états de leurs forces, écrits en caractéres *grecs.* (4) *Tacite* qui écrivit très longtems après *Céfar* dit auffi qu'il y avoit fur les confins de la *Germanie* & de la *Rhétie*, des monumens & des tombeaux avec des in-

(1) Ideo in funeribus mortuorum, epiftolas propinquis infcriptas in rogum conjiciunt, ut a defunctis legantur. *Diod. ficul. tom. f.* 306.

(2) Quum in reliquis ferè rebus, publicis privatifque rationibus græcis litteris utantur. *Cæf. de bell. gall. lib. 6 cap.* 14.

(3) Tum cuidam ex equitibus gallis magnis præmiis perfuadet, uti ad Ciceronem epiftolam deferat, hanc græcis confcriptam litteris mittit, ne interceptâ epiftolâ, noftra ab hoftibus confilia cognofcantur. *Id. lib.* 5 *cap.* 48.

(4) In caftris Helvétiorum tabulæ repertæ funt, litteris græcis confectæ, & ad Cæfarem perlatæ; quibus in tabulis nominatim ratio confecta erat, qui numerus domo exiffet. *Id. lib.* 1 *cap.* 29.

ſcriptions en caractéres *Grecs* (1). Si les *Belges* poſſédoient l'art d'écrire, ce qui me paroit inconteſtable, il eſt très apparent qu'ils employoient les caractéres *Grecs*; *Marſeille* étoit une Colonie *Grèque*, elle en avoit non ſeulement adopté les mœurs, mais les caractéres litteraires & la langue même, car leurs Contracts & autres Actes particuliers & publics ſe dreſſoient non ſeulement en caractéres mais en langue *Grèque* (2). Il eſt indubitable que les caractéres Grecs des *Marſeillois*, qui étoient originairement les ſeuls Lettrés parmi les *Gaulois*, ſe communiquerent de proche en proche & parvinrent enfin de cette façon aux *Belges;* d'ailleurs *Grégoire de Tours* rapporte que *Chilperic* Roy des *Francs* ajouta quatre nouvelles Lettres Grèques à l'ancien Alphabet, ſavoir ΟΥΖΠ (3). *Schrikius* croit, que les anciens caractéres Flamands étoient véritablement Grecs, & que les caractéres Grecs viennent originairement des *Scythes*, *Varron* eſt du même ſentiment par rapport à cette origine des caractéres Grecs (4). Je n'entrevois qu'un ſeul argument, qu'on puiſſe faire contre mon ſentiment, c'eſt que les caractéres, qu'on voit ſur les Monnoies *Liégeoiſes* de *Bouteroue* ſont *Romains;* mais de cela même j'infére que ces Piéces ſont ſuppoſées & qu'on ne peut pas y ajouter foi. (5)

PÉRIODE ROMAINE.

Ecoles.

LEs *Romains* avoient coutume, d'établir des Écoles publiques dans toutes leurs conquêtes, pour inſtruire la jeuneſſe. (6) On croit que *Germanicus*, avant de quitter la *Belgique*, a fondé une Academie dans les environs de *Leide*, pour inſtruire la jeuneſſe du pays, & pour lui enſeigner la langue *Romaine* & la litterature. (7) l'*Empereur Claude* dit au Sénat; les

(1) Monumentaque & tumulos quoſdam græcis litteris inſcriptos in confinio germaniæ & Rhetiæ adhuc exſtare. *Tac. de mor. germ. cap.* 3.
(2) *Strabo lib.* 4.
(3) *Greg. tur. hiſt. lib.* 5 *cap.* 44.
(4) *Schrik. de orig. rer. celt. lib.* 4 *f.* 95 *Varro lib.* 7. *Mem. de l'acad des inſcript. tom.* 2 *f.* 572 *&* 601.
(5) *Bouteroue recherch. des monnoy. de france f.* 42.
(6) *Auſon. de proceſſ. f.* 144.
(7) *Cornel. Aurel. batav. f.* 106. *Van Loon aloud. holl. hiſt.* 1 *deel* 61 *blad.*

„ *Gaulois* ont les mêmes inclinations, les mêmes mœurs & „ étudient les mêmes ſciences que nous. (1) *Jules Fronton* Orateur du deuxiéme ſiécle donne à l'École de *Rheims*, le nom de nouvelles *Athênes*. (2) On ne compare pas une École nouvellement établie, à celle d'*Athênes* ; ainſi il eſt apparent que l'École de *Rheims* exiſtoit dépuis quelque tems. Sous le regne d'*Adrien* toutes les principales villes des *Gaules* avoient des Profeſſeurs de *Grammaire*, très habiles. (3) Voici le Réglement que l'*Empereur Antonin Pie*, avoit fait pour les écoles des *Gaules* : que les petites villes auroient cinq *Médecins communs*, trois *Rhêteurs* & autant de *Grammairiens* : que les Villes moiennes, auroient ſept *Médecins*, quatre Profeſſeurs pour enſeigner l'*éloquence* & autant pour la *grammaire* : que les grandes Villes auroient dix *Médecins*, cinq *Rhêteurs* & autant de *grammairiens*. (4) *Zoſime* dit que ſous le regne de *Diocletien* on s'appliqua particuliérement a faire fleurir les lettres dans les *Gaules* & à orner la *Belgique* d'ouvrages publics. (5) Vers l'an 300 toutes les villes des *Gaules* avoient des Écoles publiques comme celles d'*Autun*. (6) L'Empéreur *Julien* défendit qu'on emploiât des Chrétiens pour enſeigner l'*Éloquence* & la *grammaire*. (7) Il y a un reglément de *Valens*, *Gratien* & *Valentinien* addreſſé à *Antoine Préfet* des *Gaules*, par lequel il lui eſt ordonné de faire païer des déniers impériaux, vingt quatre *Annones* [Annonée] par an, à chaque Profeſſeur d'*éloquence*, & à chaque *grammairien grec* ou *latin*, dou-

(1) Jam moribus, affinitatibus noſtris mixti, aurum & opes ſuas inferant potiuſquam ſeparati habeant. *Tac. ann. lib.* 11 *cap.* 24.

(2) Illæ veſtræ Athenæ Durococtoro. *Notitia orb. antiq. Chriſtoph. Cellarii art. Rhemi.*

(3) In hiſce provinciis quoque grammatica penetraverat ac nonnulli de notiſſimis doctoribus peregrè docuerunt. *Auſon. de illuſt. gramm. cap.* 3.

(4) Minores quidem civitates poſſunt quinque medicos communes habere, & tres ſophiſtos & grammaticos totidem : majores autem civitates ſeptem qui curent, quatuor, qui docent utramque doctrinam : maximæ autem civitates decem medicos & Rhetores quinque & grammaticos totidem. *Leg. ſi decas* 6 § 2 *ff. de excuſatione.*

(5) *Zoſim. com. hiſt. novæ. lib.* 2.

(6) Quibus proſpicimus galliarum urbes ad inſtar illius Auguſtoduni tunc reſtaurati ac renovati uſque adeo ut & ſcholæ mænianæ in illa urbe refloruerint. *Ex panegyr. Conſtant.*

(7) Illud inclemens obruendum perenni ſilentio, quod arcebat Julianus, docere Magiſtros Rhetoricos & Grammaticos, ritus chriſtiani cultores. *Amm. marcell. lib.* 22 & 25.

ze *Annones* ; mais comme la ville de *Tréves* étoit la premiére des *Gaules*, la penſion de chaque Profeſſeur de *Rhétorique* y fut fixée à trente *Annones*, & celle de chaque Profeſſeur de *grammaire* latin à vingt *Annones*. Il étoit dit, que, s'il ſe trouvoit quelqu'un en état d'enſeigner le *grec*, on lui donneroit douze *Annones* par an. Ils accorderent des titres d'honneur aux Profeſſeurs de *Droit*, de l'*Éloquence*, & de *Grammaire*. (1)

Des Sciences que les Belges apprirent ſous les Romains.

LEs *Romains* n'eurent rien de caché pour les *Gaulois*, ils leurs firent part de toutes leurs ſciences. (2) Ils leur enſeignerent la *Juriſprudence*, la *Médecine*, l'*éloquence*, les langues *latine* & *greque*.

Juriſprudence.

Les *Juriſconſultes gaulois* étoient ſi eſtimés que dès le tems de l'Empéreur *Adrien*, des Profeſſeurs *gaulois* allerent enſeigner la *Juriſprudence* en *Angleterre*. (3) *Auſone* loue le genie des grands, leur aptitude à l'adminiſtration des charges de Juſtice & du Barreau ; la Police des Magiſtrats ; leur inflexibilité dans leurs jugemens ; l'habileté des *Juriſconſultes* & l'équité de leurs tribunaux. (4) Voici une Inſcription tirée

(1) Per omnem diœceſim commiſſam magnificentiæ tuæ, frequentiſſimis in civitatibus, quæ pollent & eminent claritudine præceptorum, optimi quique erudiendæ præſideant juventuti, rhetores loquimur & grammaticos atticæ romanæque doctrinæ : quorum oratoribus viginti quatuor annonarum e fiſco emolumenta donentur ; grammaticis latino vel græco duodecim annonarum deductior paulò numerus ex more præſtetur : ut ſingulis urbibus, quæ metropoles nuncupantur, nobilium profeſſorum electio celebretur, nec vero judicemus liberum ut ſit cuique civitati ſuos doctores & magiſtros placito ſibi juvare compendio. Trevirorum vel clariſſimæ civitatis uberius aliquid putavimus deferendum ; rhetori ut 30 item 20 grammatico latino, græco etiam, ſi quis dignus reperiri potuerit 12 præbeantur annonæ. *Cod. Theod. tom. 5. f. 39 tom. 6 tit. 21.*

(2) Nil ſeparatum clauſumve. *Toc. hiſt. lib. 4 cap. 34.*

(3) Gallia cauſidicos docuit facunda Britannos. *Juven. ſatyr. 15 verſ. 111.*

(4) Quos curia ſummos
Municipum vidit proceres propriumque ſenatum.
Quos prætextati, celebris facundia ludi,
Contulit ad veteris præconia Quintiliani
- - - - - - - - - - -
Memorabo quietos agricolas
Legumque catos fundique potentes
Præſidium ſublime reis.
Quique ſuas rexêre urbes purumque tribunal
Sanguine, & innocuas illuſtravere ſecuras. *Auſon. in Moſell.*

d'un monument de *Mayence*, à l'honneur d'un *Jurisconsulte*

L. SEXTIO PERVVINCO DEC.
CIVITATIS. ANDERIENSIUM.
CAUSIDICO. ACEPTIA AEREPTA
CONJUGI SANCTISSIMO.
F. - - - - C. (1)

Les *Romains* n'introduisirent pas seulement dans leurs conquêtes leur Religion, leur langue & leurs mœurs, ils y firent encore observer leurs loix; desorte que les *Loix Romaines* étoient les seules, qui fussent d'usage dans la *Belgique*. Le Gouvernement des *Gaules* étoit entre les mains d'un *Préfet*, dont *Tréves* fut le Siége jusqu'au regne de l'Empereur *Honorius*, qui le fit transporter à *Arles*. L'état politique des *Gaules* étoit le même que celui des autres *Provinces Romaines*; il étoit divisé en trois états, dont le prémier étoit celui des *Sénateurs*, le second celuî des *Citoiens Romains*, & le troisiéme celui des artisans, des affranchis & des serfs.

Chaque ville avoit ainsi que *Rome* son *Sénat* ou Conseil, dont les *Sénateurs* étoient les Administrateurs sous l'inspection d'un Intendant Impérial : le second état étoit composé des *Citoiens Romains* & des Propriétaires des fonds; c'étoit de cette classe qu'on formoit les *Curies*, ce qu'on nomme actüèlement l'hôtel ou le Magistrat de Ville. Le troisiéme état étoit composé d'Artisans &c.

Les *Gaulois* avoient donc les mêmes loix que les *Romains*: les Empéreurs étant à *Tréves* y donnerent des loix pour tout l'Empire, & celles qui se publioient à *Rome* devoient être égalèment observées dans les *Gaules*.

Médecine.

NOus avons vu ci-dessus que les Empéreurs avoient pourvu à ce que chaque Ville eut un certain nombre de *Médecins praticiens*. Un nommé *Eudoxius* Médecin éclairé tacha d'engager les *Armoriches*, dont une partie habitoit la côte *Belgique*, a se soumettre aux *Romains* (2) leurs anciens maitres.

O

Sedes justitiæ in tantam altitudinem suscitata, ut se sideribus & cælo digna & vicina promittat. *Eumen. in paneg. Constant.*

(1) *Inscript. Appian. f.* 467.

(2) Eudoxius arte medicus pravi sed exercitati ingenii in Bagauda id

Voici des Inſcriptions faites à l'honneur de deux Médecins de la *Belgique*.

VICTOR
MEDICO
MEDIOM
UXSOR
POSUIT. (1)

PEREGRINO
HELIODORO
CONSUMMATAE
PERICIAE MEDICO
ET MIRAE
PIETATIS JUVENI
COMINIA FAUSTINA
MATER INFELICISSIMA.
F: C: (2)

Eloquence.

PIghius croit qu'*Eumenius* l'Orateur fut envoié de *Rome* à *Cleves* ſa patrie, pour y inſtruire la jeuneſſe avec 600. *Seſterces* de gage annuèl, & qu'à ce ſujet cette Ville lui dreſſa une ſtatue, que cet Auteur dit être celle, qui étoit placée autrefois au frontiſpice du Palais de *Cléves*, d'où il croit qu'on l'a tranſportée ſur la façade de la porte moiènne de cette Ville avec l'Inſcription ſuivante :

TEMPORIBUS
C. JUL. CÆS. DICT. ARCIS CLIVIENSIS
FUNDATORIS. OCTAV. AUGUST.
SUCCESS. QUI PRÆSIDIO MUNIVIT.
VLP. TRAJANI. QUI IN COLON. REDEGIT.
ÆLII ADRIANI QUI IN FORMAM URBIS
AMPLIAVIT.
HIC EUMENIUS RHETOR.
QUI IN AUGUST. CLIVIENSIUM OPPIDO
AD PRÆSIDEM GALIARUM.
POST EORUM IN BATAVIAM INGRESSUM.
ORATIONE PANEGYRICA HABITA.

temporis mota delatus, ad Chunnos confugit. *Proſp. chron. ſub Valentiniano.*
- - - - - - Quis noſtrum Belgica rura,
Littus Armoriacum, geticas quis moverit iras,
Non latet - - - - *Sidon. paneg. avit. verſ.* 545.

(1) *Inſcript. de Metz Grutter No. 6 f.* 1115.
(2) *Inſcript. de Mayence Appian. inſcript. f.* 446.

SCHOLIS PRÆFECT. ANNUO SEXCENT.
SESTERT. STIPENDIO GALLICAM
JUVENTUTEM INSTITUIT.
HÆC STATUA ICONICA TRIPEDANA
ID EST
VESTITU SUI TEMPORIS TUNICA TALARI
COMA DECURT. VITTA CONSTRICT. BALTHEO
BULLATO CALCEIS FENESTRAT.
MASSA AUREA AD LIBERALITATEM PRÆSENTAT
ET FERULA MAGISTERII INSIGNI
AD ANTIQUITATIS MONUMENTUM
URBIS ET HUJUS PORTÆ RENOVATIO
POSTERITATI POSUIT. F. (1)

Je ſais que tout cela eſt ſuſceptible de réfutation, mais la trop grande prolixité de ce mémoire ne me permettent pas de l'entreprendre.

St. Jerome convient que les *Gaulois* poſſédoient l'*art oratoire.* (2) Il y avoit à *Tréves* vers l'an 376. un *Panégyriſte* fort renommé dont *Auſone* fait mention dans ſon chapitre des Profeſſeurs : (3) & vers l'an 286. floriſſoit à *Tréves* l'*Orateur Mamertin*, *Belge* de naiſſance; on a de lui quelques *Panégyriques.* (4) *Claudian* vante beaucoup la ſcience des citoiens *Gaulois.* (5)

Langue Latine.

LA Ville de *Tréves* poſſédoit vers l'an 376., deux *Grammairiens* fort renommés, ſavoir *Urſule* & *Harmonius*; *Auſone* en parle avec beaucoup d'éloge, (6) ainſi que d'une fille des environs du Rhin qui parloit parfaitement bien le *latin.* (7) Il loue ſurtout les Enfans de Naiſſance qui poſſécoient la langue *latine* comme les *Romains* mêmes, & félicite

O 2

(1) *Pighius hercul. prodric. f.* 2 *& ſqq.*

(2) Et quod (Galliæ.) nunc oratorum fertiles ſunt, non tam ad regionis diligentiam, quam ad Rhetoricorum clamorem pertinet.. *Hieron. in epiſt. ad galat. cap.* 3.

Solæ Galliæ monſtra non habuerunt ſed viris ſemper fortiſſimis & eloquentiſſimis abundaverunt. *Id.*

(3) *Annal. Trev. tom.* 1 *f.* 256.

(4) *Id. f.* 198.

(5) - - - - - - - Te Gallia doctis
Civibus - - - - - - *Claud. de* 4 *bon. conſ. verſ.* 582.

(6) *Auſon. de profeſſ.*

(7) Ambiguam modo lingua facit modo forma puellam
Hæc Rheno genitam prædicat hæc latio. *Auſon. in-moſell.*

ceux de *Tréves* de ce qu'ils pouvoient le diſputer avec *Rome* en fait de Savans. (1) Quoique les *grammairiens latins* établis dans les *Gaules* fuſſent très bons, il paroit, par une lettre de *St. Jérome*, qu'ils n'étoient pas parvenus à ce point de perfection, que *Rome* avoit acquiſe. (2)

Langue Gréque.

IL eſt probable que la langue *Gréque* ne fut pas fort cultivée dans les *Gaules* ſous la domination *Romaine*, puiſqu'il eſt dit dans la loi de *Valeus*, *Gratien* & *Valentinien*, que s'il ſe trouvoit quelqu'un en état d'enſeigner le *grec*, on lui donneroit douze *annones* par an. (3)

Théologie.

LEs *Gaules* aiant recû la lumiere de la foi chrétienne, les *gaulois* ne tarderent pas à faire des progrès rapides dans la *Théologie*, car on en vit bientot briller pluſieurs par leur ſcience, parmi leſquels on peut ranger *St. Ambroiſe*, dont le pere étoit *Préfet des gaules* réſidant à *Tréves*. (4) Ce grand homme ſe diſtingua autant par ſes vertus, que par ſon ſavoir; ſes ouvrages, qui ſont très eſtimés en font foi. (5) Les *Donatiſtes* étant venu dans les *gaules* vers l'an 314. pour ſupplièr l'*Empéreur Conſtantin*; de vouloir leur accorder des Juges Eccléſiaſtiques, pour terminer leur diſpute, l'*Empéreur* leur dé-

(1) Salve magna parens frugumque virûmque Moſellæ
Te clari proceres, te bello exercita pubes,
Æmula te Latiæ decorat facundia linguæ.
Quin etiam mores, & lætum fronte ſerenà
Ingenium natura tuis conceſſit alumnis.
Non ſolum antiquos oſtentat Roma catones. *Auſon. in moſell.*

(2) Audio religioſam habere te matrem, multorum annorum viduam, quæ aluit, quæ erudivit infantem : ac poſtea ſtudia Galliarum, quæ vel florentiſſima ſunt, miſit Romam, non parcens ſumptibus, & abſentiam filii ſpe ſuſtinens futurorum ; ut ubertatem gallici nitoremque ſermonis gravitas romana condiret. *Hieron. epiſt. 95. ad ruſticum.*

(3) *Cod. theod. tom. 5. f. 39.*

(4) *Bucher. belg. rom f.* 270. Poſito (inquit Paulinus) in adminiſtratione galliarum patre ejus Ambroſio, natus eſt Ambroſius, qui infans in arca Prætorii in cunabulis poſitus. *Paul. diac. in vita Sti. Ambroſio.*

(5) Hexameron. De Paradiſo. De Cain & Abel. De Noë & arca. De Abraham. De Iſaac & anima. De bono mortis. De fuga ſæculi. De Jacob & vita beata. De Joſeph Patriarcha. De benedictionibus Patriarcharum. De Elia & jejunio. De Nabuthe Jezraelita. De Tobia de interpellatione Job & David. Enarratione in pſalmos. Expoſitio in pſalmum 118. Expoſitio evangelii ſecundum Lucam. *Labor mon. S. S. Bened.*

signa des Juges parmi lesquels étoit *St. Materne* Évêque de *Cologne*. (1) Il devoit bien être connû pour homme de mérite & de capacité, puisque ce Monarque lui donna cette commission. L'Empéreur convoqua un *Concile* la même année, dont les *canons* furent souscrits par trois Évêques de la *Belgique*, savoir par *Agrecius* de *Tréves* avec *Felix Exorciste*; *Materne* de *Cologne*; & *Ambitausius* de *Reims* avec *Primogenius* Diacre : plusieurs Evêques de la *Belgique* souscrivirent au *Concile* de *Sardique*, entre autres *St. Servais* Evêque de *Tongres*; *Justin* ou *Justinien* Evêque de *Strasbourg*; *Victor* Evêque de *Vorms*; *Dioscole* Evêque de *Reims*; & *Euphrates*. (2) *Euphrates* Évêque de *Cologne*, condamné ensuitte comme *Arrien*, y fut detaché de la part du *Concile*, pour une Legation particuliere. (3) On croit que *Salvien* naquit à *Tréves* ou à *Cologne*, car parlant du Sac de *Tréves*, il dit avoir vû à *Tréves* sa patrie, la vie scandaleuse des grands; (4) & ailleurs il prie un ami, de vouloir avoir soin d'un de ses parens, natif de *Cologne*, & pris par les *Francs* dans la même Ville. (5) On a de lui deux Livres, l'un de *avaritia*, l'autre de *gubernatione Dei*, & quelques Lettres à ses amis. (6).

Chez les *Romains* les Actes étoient d'abord écrits par des *Notaires* qui étoient des Esclaves publics : mais ces actes n'étoient parfaits que lorsqu'ils étoient transcris par le *Tabellion*; c'est ce qu'on appelloit *in purum vel in mundum.* Quand l'acte étoit mis au net, les Contractans, le souscrivoient, non pas de leur nom, mais en écrivant ou faisant écrire au bas, qu'ils approuvoient l'acte, ils mettoient leur Seçau ou Cachet à la suite de la souscription. (7) Tous les particuliers de distinc- Notaires.

(1) *Optat. lib.* 3.

(2) *Concil. tom.* 2 *f.* 22.

(3) Missi sunt a Sto. Concilio Sardiensi in legationem, Vincentius capace & Euphrates agrippinæ. *Athanas. apos.* 2 *f.* 754. *Gallia christ. tom.* 1 5 & 6.

(4) Sed quid ego loquar de longe positis & quasi in alio orbe submotis, cum sciam etiam in solo patrio atque in civitatibus gallicanis omnes fermè præcelsiores Viros calamitatibus suis factos pejores fuisse? vidi siquidem ego ipse Treviros domi nobiles, dignitate sublimes, licet jam spoliatos ac vastatos, minus tamen eversos rebus quam moribus. *Salvien. de gubern. Dei f.* 139.

(5) Adolescens, quem ad vos misi Agrippinæ cum suis captus est, quondam inter suos non parvi nominis; & de quo amplius dicerem, nisi propinquus meus esset. *Salv. epist. ad amicos.*

(6) *Independamment de son livre* de Gubernatione Dei, *on a de lui plusieurs lettres à ses amis.*

(7) *Dict. Encyclop. art.* Contrat.

tion avoient quelques *Notaires* particuliers, qui étoient également esclaves & dont la fonction étoit d'annoter tout ce que le Maitre leur ordonnoit d'écrire. Cette coutume continua encore sous les *Francs ;* car *Grégoire de Tours* dit „ que *Bodillo* un de ses *Notaires* étoit si incommodé de l'estomac, „ qu'il étoit hors d'état d'écrire ou de traduire selon sa coutume ; qu'il pouvoit même à peine répèter ce qu'on lui „ dictoit. " (1)

Caractéres ou Lettres.

Quoique les *Gaulois* eussent adopté tous les usages des *Romains*, il paroit cependant qu'ils continuerent de se servir en écrivant de leurs premiers Caractéres, car les Caractéres de nos plus anciens Monumens de la *Belgique* ont, selon *Schrikius*, plus de rapport avec ceux des *Grecs* qu'avec ceux des *Romains.*

PÉRIODE FRANQUE.

Ecoles Publiques.

NOus avons observé ci-dessus, que, sous les *Romains*, les pensions des Maîtres d'Écoles & des Professeurs publics se paioient du tresor impérial ; mais les *Francs* qui ravagoient tout, qui étoient continuellement en guerre, & n'aimoient vraisemblablement ni les Lettres ni les Lettrés, négligerent les Écoles, au point que les lettres ne trouverent d'azile, que chez les Prêtres & chez les Moines, à qui nous devons le peu de monumens, qu'ils nous ont conservés & transmis. *Grégoire de Tours*, qui écrivit son histoire vers l'an 592, par consequent environ cent cinquante ans après que les *Gaules* furent passé sous la domination des *Francs*, dit au sujet de la barbarie des lettres : " en un tems ou l'étude des lettres humaines cesse d'être cultivée avec soin, ou pour dire „ la verité, dépuis qu'elle est entierement abandonnée dans „ les *Gaules* maltraitée par les *Barbares*, comme il ne s'y trouve plus personne, qui soit à la fois assez bon *grammairien* „ & assez bon *Logicien* pour écrire soit en vers, soit en prose, „ les divers évenemens qui nous arrivent, on entend souvent „ le monde se plaindre en disant : que notre siécle est malheureux! les sciences que nous avons négligées se sont retirées

(1) *Greg. tur. de mir. Sti. Martini lib.* 4 *cap.* 10.

„ hors de notre patrie. Il n'y à plus parmi nous de citoyen „ capable de transmettre à la posterité l'histoire de notre tems. „ Touché d'un discours si bien fondé, & de plusieurs autres „ de même nature, qui se tiennent sans cesse, j'ai pris la ré- „ solution, de mettre par écrit le moins mal qu'il me sera „ possible, l'histoire des évenemens arrivés de nos jours, afin „ d'en faire passer la mémoire à la posterité. „ (1) Toutes les sciences étoient negligées sous les *Francs*, la *Grammaire*, la *Rhétorique*, la *Poësie*, la *Dialectique*, la *Musique*, la *Géometrie*, l'*Arithmétique* &c. (2) Les *Presbyteres* tenoient lieu de Séminaires : car il est dit dans un decret de *Childebert*, " tous „ les Curés recevront chez eux quelques jeunes Lecteurs, „ qu'ils instruiront, pour s'en faire des Successeurs " (3) Il paroit qu'il y avoit sous *Chilperic*, des écoles dans toutes les villes; mais on ne sait pas, par qui elles étoient dirigées. Ne l'auroient-elles pas été par des Ecclésiastiques ? Celà est d'autant plus probable, que nous avons déja vû, & que nous verrons encore cy-après, que les Évêques mêmes dirigoient les écoles. (4) *St. Remy* fait mention des écoles, dans une lettre addressée à *Faleon* Évêque de *Tongres* : (5) *St. Nicet* avoit formé un espèce de Séminaire dans son Palais épiscopal (6) : *Libert* Évêque de *Cambray* fut lui même Directeur des écoles, (7) ainsi qu'*Éraclius* Évêque de *Liége*, qui ne dédaigna pas d'instruire les jeunes gens, quoiqu'il fut revêtu de l'épiscopat. (8) Cet abandon des lettres continua jusqu'au regne de *Charlemagne*, qui aimoit la Littérature & les Lettrés, au point qu'il stipula dans les lettres de fondation de l'Évêché d'*Osnabrug*, que l'Évêque seroit chargé d'entrétenir dans son Palais épiscopal des Professeurs de *Grammaire* en *latin* & en

(1) *Præfat. hist. Greg. turn.*
(2) *Sidon. Apoll. Claud. Mamert. ubique.*
(3) Ut omnes Presbyteri in parochiis constituti, juniores lectores recipiant, & eos psalmos parare, divinis lectionibus insistere & in lege Domini erudire contendant, ut & sibi dignoe successores provideant. *Id. ut supra.*
(4) Et misit epistolas in universas civitates regni sui, ut sic pueri docerentur, cum novis suis quinque admissis litteris. *Greg. tur. hist. lib.* 2 *cap.* 45.
(5) Primicerium scholæ clarissimæ. *Concil. gall. tom. f.* 205.
(6) *Hontheim. hist. diplom. trev. tom.* 1 *f.* 34.
(7) *Chron. Camer. lib.* 3 *cap.* 61.
(8) *Hist. Leod. tom.* 1 *f.* 188.

grec, pour inſtruire la jeuneſſe. (1) Mais toutes ces diſpoſitions & ces projets pour l'avancement des lettres, s'évanouïrent après la mort de ce Prince, par la diſcorde & par l'avarice de ſes Enfans; ce n'eſt proprement que ſous les regnes de l'*Empéreur Charles-quint* & de *François premier*, *Roy de France*, qu'on peut fixer l'époque de la renaiſſance des Lettres dans la *Belgique*.

Il étoit bien difficile d'acquerir des connoiſſances littéraires, ſous la domination des *Francs*, car nous avons obſervé cideſſus que les *Francs* négligerent abſolument la culture des lettres. Cette négligence entraina en grande partie la perte des monumens écrits; ici on les jettoit au feu ou à la riviere, là on les laiſſoit perir par l'humidité & par la moiſiſſure; ou enfin la crainte d'être aſſaſiné, ou maltraité faiſoit que le plus foible les abandonnoit aux plus forts. (2) Ce fut pendant ce tems malheureux qu'on enleva de l'Egliſe de *Reims* les effets les plus précieux; les Evêques mêmes en détournerent bien des choſes: enfin les monumens écrits, étoient tellement negligés & abandonnés, que les Clercs enveloppoient l'argent, qu'ils recevoient pour leur ſalaire, dans ces papiers de conſequence ou dans les feuilles de ces livres précieux que nous regrettons aujourd'huy. (3) Si cela ſe faiſoit dans les couvens qui étoient les ſeuls aziles des lettres & des monumens antiques, à quels dangers n'étoient pas expoſés les écrits chez les particuliers? les Monaſtéres mêmes n'accordoient pas aux lettrés toutes les aiſances requiſes, car les Moines, qui étoient les ſeuls copiſtes, ſe plaignoient tantot de froid & tantot de chaud. Quelque fois ils ne pouvoient pas ſe procurer de bon parchemin. (4) *St. Boniface*, qui vivoit au huitiéme ſiécle, écri-

(1) *Car. mag. diplom. de fundat. epiſc. Oſnabr. in Weſtphalia. Mir. cod. don. piar. cap.* 12.

(2) Alter undis tradidit, alter raſoribus beſtiis dereliquit, alius ſtillicido corrumpenda neglexit, alter metu mortis territus homo homini tradidit. *Optat. lib.* 7.

(3) Cujus infelici tempore de iſta Remenſi Eccleſia non ſolum pretioſa ablata ſunt - - - - - & res ab Epiſcopis diviſæ - - - - - & denarios quos mercimonio conquirebant clerici, in chartam & librorum foliis interdum ligabant. *Hincmar. præf. in vit. Sti. Remigii.*

(4) *Epiſt.* 89 *inter Bonif. f.* 124. *Epiſt. gemmal. inter Bonif.* 149 *f.* 230.

écrivoit partout pour en avoir; (1) il se plaignoit qu'il ne pouvoit pas se procurer les livres nécessaires ; qu'il étoit obligé de les faire venir d'*Angleterre.* (2) Ou il y avoit beaucoup de Monastéres, dont les Réligieux s'occupoient à copier des livres. Les Réligieuses mêmes en copioient, puisqu'il est dit dans une de ses lettres, qu'il pria l'Abesse d'*Edburg*, de vouloir lui copier les lettres de *St. Paul*; (3) d'ailleurs quoique les livres fussent d'un prix excessif, ils étoient souvent si mal écrits, qu'il étoit très difficile de les lire : (4) ce qui étoit cause qu'il falloit beaucoup de dépenses, de tems & de peine, pour acquérir quelque connoissance.

Théologie.

PArmi les grands hommes du sixiéme siécle, qui se sont distingués dans la Réligion chrétienne, personne, je crois, ne refusera la premiére place à *St. Remi* l'Apôtre des *Francs.* Chacun sait qu'il eut l'honneur & la gloire d'administrer le baptême à *Clovis* & à ses Compagnons. (5) On a de lui quatre lettres, dont deux à *Clovis*; dans la prémiere, qu'il lui écrivit immédiatement après son Baptême, il lui recommande d'honorer les Prêtres & de les consulter en toute occasion, que son Gouvernement seroit plus assuré s'il étoit bien avec les gens d'Eglise. (6) Dans la seconde il tache de le consoler de la perte de sa Sœur. (7) La troisiéme est adressée aux Évêques de *Paris*, de *Sens* & d'*Auxerre*, & enfin la quatriéme à *Falcon* Évêque de *Tongres*; celle-ci est remplie de fiel & d'aigreur. (8) *Rivet* dit qu'il y a trois copies du téstament de *St. Remi* : (9) mais *Aubert le Mire* n'en reconnoit que deux. (10) Ainsi que les *Bollandistes* & *Marlot* dans son histoi-

P

(1) Mittite mihi de pergameno bono ad unum lectionarium scribendum & unum missale gregorianum. *Epist. Bonif.* 114 *f.* 158.

(2) *Id. Epist.* 111 *f.* 7.

(3) *Id. Epist.* 28 *f.* 40.

(4) *Id. Epist.* 99 *f.* 135.

(5) *Greg. tur. hist. lib.* 2 *cap.* 31.

(6) *Epist. Sti. Remigii apud du Chesne tom.* 1 *f.* 849.

(7) *Ibidem.*

(8) *Ibid. & gall. christ. tom.* 9 *f.* 7 *& sqq.*

(9) *Rivet hist. litter. fr. tom.* 3 *f.* 155.

(10) *Flodoard hist. Remens. lib.* 1. *cap.* 18. *Cod. don. piar. cap.* 1. *f.* 1. *Not. eccles. belg cap.* 2 *f.* 636.

re de la Métropole de *Reims*. Il y a des auteurs qui lui attribuent quelques commentaires sur les épitres de *St. Paul*, mais il est fort apparent qu'ils ne sont pas de lui. (1) On ne sait pas au juste l'époque de sa mort, l'auteur de la *Gallia christiana*, la place sous l'an 508 tandis que le Pere *Bucher* la fixe à l'an 525. (2) *St. Loup* Évêque de *Toul* étoit encore un très grand homme ; il nous est resté de lui une lettre touchant les veilles de *Paque*, *Noël* &c., une seconde à *Sidoine* Évêque de *Clermont*, à qui il en avoit écrit plusieurs autres qui sont perdues, il est mort en 479. (3) *St. Eleuthere* né à *Tournay*, nous a laissé quelques sermons & quelqued opuscules, mais Mr. *Baillet* doute qu'ils soient de lui, il mourut en 532. (4) *St. Vast* Évêque de *Cambray* & d'*Arras* fut l'Instituteur de *Clovis* pour la foi chrétienne, il souscrivit aux canons du *Concile* d'*Auvergne* en 332 & finit sa carriere en 540. (5) *Flavius* Évêque de *Reims* souscrivit au même *Concile*, & mourut en 542. (6) Il nous est parvenu de *Mappinius* autre Évêque de *Reims* trois lettres, dont deux à *St. Nicet* Évêque de *Tréves* & une à *Villicus* Évêque de *Metz*, ce *Mappinius* souscrivit aux *Canons* des *Conciles* d'*Orange* & de *Toul*, & termina ses jours en 550. (7) *St. Nicet* Évêque de *Tréves* & *St. Géry* Évêque de *Cambray* natif d'*Ivoy* ville de *Luxembourg*, vivoient vers la fin du sixiéme siécle. (8) On a deux lettres du premier, une à *Chlodosninde* fille de *Clothaire*, Reine des *Lombards*, pour l'exhorter à tâcher de convertir son mari *Alboin*, à la foi chrétienne; l'autre à l'*Empéreur Julien*, pour engager ce Prince à rentrer dans le giron de l'Église. (9)

Jurisprudence & Loix.

LA *Loi Salique* a été rédigée selon l'édition de *Freherus in Villabus germaniæ*, ce qui est bien vague, mais le *manuscrit de Cambray* détermine l'endroit, *Germaniæ in villabus quæ*

(1) *Rivet. hist. litter. franc. tom.* 3 *f.* 155. *Gall. christ. ut supra.*
(2) *Ibid. Bucher. tabul. cronolog.*
(3) *Franc. litter. tom.* 2 *f.* 492.
(4) *Gall. christ. tom.* 3. *f.* 209.
(5) *Id. tom.* 3 *f.* 626.
(6) *Id. tom.* 9 *f.* 13.
(7) *Hist. Remens. tom.* 1 *f.* 214. *Gall. christ. tom.* 9 *f.* 14.
(8) *Hontheim. hist. diplo. tra. tom.* 1 *f.* 34. *Gall. christ. tom.* 3 *f.* 4.
(9) *Freb. script. franc. f.* 189 & 190.

ultra Rhenum sunt. On croit communément, que la rédaction que nous avons aujourd'huy est la premiére ; & qu'elle fut faite par les soins de *Clovis* & retouchée ensuite par ordre de *Childebert* & de *Clothaire* ses enfans : il est apparent qu'elle fut faite après que *Clovis* eut incorporé dans sa *Tribu* tous les *Francs saliens*, qui le reconnurent pour Roy en 510.

Il est dit dans le préambule de cette rédaction, " avant que „ la nation des *Francs*, dont l'assemblage est un effet de la pro„ vidence, & qui est stable aujourd'huy dans ses établissemens, „ en vertu de la convention qu'elle vient de faire avec l'Empé„ reur, eut fait ce quelle a fait dépuis peu, c'est-à-dire, em„ brassé la réligion Catholique, elle avoit déjà pour l'amour de „ la justice fait rédiger *la Loi Salique*, qui fut compilée par les „ principaux de ses citoyens, qui tinrent à ce sujet trois assem„ blées du peuple; mais étant arrivé heureusement que son Roy „ *Clovis* reçû le baptême, ce Prince & puis *Childebert* & *Clo*„ *thaire* ont changé plusieurs choses dans cette loi qu'ils ont „ renduë plus parfaite, & qu'ils ont mise dans l'état où elle est „ maintenant. „ Les Redacteurs étoient *Wisogart*, *Bodogart*, *Salogart*, & *Vindogart*. (1) Les affaires d'état se traitoient toujours chez les *Francs* dans les assemblées générales de la nation. Ces assemblées se nommoient *placita* ou *malla publica*; on les tenoit régulierement deux fois par an. (2) Le Roy y présidoit : le Peuple y étoit réprésenté par les Grands de la Nation (3) & plus tard, c'est à dire après le Baptême de *Clovis*, on y admit les Députés du Clergé. (4) Il n'y a aucun doute que nos États ne datent leur origine de ces *Malla Publica* ou Assemblées publiques des *Francs;* quoique les *Ripuaires* fussent soumis à *Clovis*, après la mort de *Sigebert* & de son Fils ils conserverent la *Loi Ripuaire.* (5) *Écard* croit que ce fut *Thierri Roy d'Austrasie*, fils de *Clovis*, qui

P 2

(1) *Prolegom. leg. sali. auth. Ecard.*

(2) Consuetudo autem erat - - - - - ut bis anno placita duo tenerentur. *Hincm. de ord. Palat. cap.* 29.

(3) Generale indixit placitum ad quod properè convenientibus cunctis Franciæ primoribus. *Aimoin. lib.* 4 *cap.* 30.

(4) In placito generalitas universorum majorum, tam Clericorum quam Laïcorum conveniebat. *Hincm. ut ante.*

(5) *Proleg. leg. Bajuvar.*

fit rédiger la *Loi des Ripuaires*, & il appuie son sentiment sur un passage de la Préface ancienne, qui se trouve à la tête de la *Loi Salique* dans quelques Manuscripts, où il est dit que le Roy *Thierri* étant à *Chalons*, avoit de son coté fait travailler des Personages doctes, à mettre la *Loi des Francs* dans une plus grande perfection. Il seroit absurde de croire que *Thierri* qui étoit *Roy des Ripuaires* auroit fait travailler à la *Loi des Saliens*, tandis que celle de ses sujets n'étoit pas encore rédigée (1) : mais cette rédaction de *Thierri* ne devoit pas contenir simplement les Loix des *Ripuaires*, puisqu'il est dit dans la nouvelle Rédaction de cette Loi faite par ordre du Roy *Dagobert Premier* „ Que le Roy *Thierri* étant à *Chalons*, „ fit choix des Hommes sages & instruits dans les anciennes „ Loix de son Royaume : & que ce Prince leur enjoignit en- „ suite de rédiger la *Loi des Francs*, ainsi que la *Loi des Al-* „ *lemands*, & la *Loi des Bavarois*, enfin de donner à chacu- „ ne de ses Nations, qui toutes étoient sous son obéïssance, „ un *Code* conforme à leurs anciens Us & Coutumes, aux- „ quelles il ne fit que les additions & changemens nécessai- „ res, pour régler, sur les principes de la Réligion Chrétien- „ ne plusieurs points, qui, n'avoient encore été réglés que „ suivant les principes de la Réligion Payenne " (2). Ces deux Loix furent également appellées *la Loi des Francs*. La *Loi des Ripuaires* fut par la suite perfectionnée par *Childebert*; & *Clothaire* a ajouté encore quelque chose à l'ouvrage de *Childebert*. Je ne puis croire que les *Loix Saliques* & *Ripuaires* fussent écrites avant que les *Francs* se fussent emparés de la *Gaule Belgique*; je crois au contraire qu'elles se transmettoient de pere en fils par une tradition orale, ainsi que les *Bardes* transmettoient à leurs successeurs les faits de leurs Héros, leurs Coutumes, leurs Loix & leur Réligion; car si ces Loix eussent été écrites avant leur invasion dans les *Gaules*, quelle né-

(1) Habebat sub se speciatim ripuaria Theodoricus. Unde statuo legem francorum hic de ripuaria intelligendam esse, eamque Theodoricum condidisse, cum fratres ejus in salicas leges curas suas converterent. *Eccard. de leg. franc. f.* 8.

(2) Theodoricus Rex Francorum cum esset Catalaunis elegit viros sapientes, qui in regno suo legibus eruditi erant; ipso autem dictante jussit conscribere legem Francorum, Allemannorum & Bajuvariorum : addidit quæ addenda erant & improvisa resecavit. *Baluz. Cap. tom.* 1 *f.* 25.

ceſſité y auroit-il eû de les mettre par écrit en *Latin*, langue qu'ils n'entendoient pas. Il eſt donc très apparent qu'elles n'ont été écrites que bien du tems après leur établiſſement dans les *Gaules*, puiſque ſi elles euſſent été écrites au commencement, elles l'auroient ſurement été en *Teuton* : à plus forte raiſon l'auroient-elles été en cette langue, ſi elles euſſent été écrites audelà du Rhin. Il eſt donc indubitable qu'elles ont été dreſſées dans les *Gaules* & écrites originairement en *Latin*, c'eſt à dire en *Latin* farci de *Germaniſmes*, telles qu'on les voit aujourd'huy, car aucun Auteur ne dit qu'elles ont été traduites du *Teuton*. *Clovis* ordonna que les anciens habitans ſeroient gouvernés ſelon la *Loi Romaine*, celle-ci étoit auſſi la Loi du Clergé (1). Dans le cinquiéme & ſixiéme ſiécle & dans les ſuivans même, les *Gaules* étoient habitées par des nations différentes, qui étoient mêlées enſemble ſans être pour celà confonduës. Ces Nations bien qu'elles habitaſſent enſemble dans le même pays, ſont demeurées pendant pluſieurs générations des Nations diſtinctes & différentes les unes des autres, par les mœurs, par les habits, par la langue & ce qui eſt plus eſſentiël par les Loix (2). Dans le cinquiéme ſiécle & dans les ſuivans, c'étoit la filiation & non pas le lieu de la naiſſance qui décidoit de quelle nation on devoit être. En quelque Province des *Gaules*, par exemple, que fut né un *Bourguignon*, il étoit toujours reputé *Bourguignon* : les deſcendans de ſes fils étoient encore de même nation que lui, en quelque lieu du Royaume que ce fut que le pere eût été domicilié (3). Il eſt dit dans la *Loi des Ripuaires* „ Que „ tous les habitans de la contrée des *Ripuaires* ſoit qu'ils „ ſoient *Francs*, *Bourguignons*, *Allemands* ou d'une autre nation, ſeront cités & jugés conformément à la loi particuliere de leur nation; & ceux qui ſeront trouvés coupables, „ ſeront condamnés à la peine infligée à leur délit par leur „ Loi nationale, & non point à la peine prononcée dans *la* „ *Loi Ripuaire* contre les délits dont ils ſeront trouvés cou-

(1) Inter Romanos negotia cauſarum romanis legibus præcipimus terminari. *Tom.* 1 *Conc. gall. f.* 318. *Conc. aurel. Anni* 511 *tom.* 4 *Conc. f.* 1403.
(2) *Du Bos hiſt. crit. de la mon. fran. liv.* 6 *chap.* 1.
(3) *Id. ut ante.*

„ pables (1). Les formules des lettres de provision qu'on donnoit aux Chefs & Officiers de Justice, les obligeoient à rendre justice à tous les sujets de la Monarchie suivant la Loi de chaque nation (2). Il y avoit dans chaque ville un corps de personnes intelligentes dans les Loix, qui étoient destinées à rendre la justice aux particuliers. Ces *Jurisconsultes* se nommoient *Rathimburgi*, mot tudesque, qui signifie *Conseil du Bourg* : Ils étoient ordinairement sept ; même nombre qu'on observe aujourd'huy dans la pluspart de nos *Jurisdictions*. Il y avoit à la tête de ces *Rathimburgi* un *Grafio* cest-à-dire un Comte, Conducteur ou Directeur, qui les convoquoit au nom du Souverain dont il étoit le réprésentant (3), comme nos Baillis, Maires &c. *Clothaire* rétablit les *Centeniers*, dont l'usage avoit été interrompu, par les guerres continuelles & par l'incursion des peuples du Nord. Le *Centenier* avoit l'inspection sur un certain nombre des villages, il veilloit à la sureté des particuliers, il faisoit administrer la justice dans les affaires peu importantes ; il ordonnoit des patrouilles pendant la nuit pour arrêter les voleurs & les inconnus (4). Tous les Officiers préposés pour l'administration de la justice & de la police, étoient obligés de se rendre aux assemblées provinciales que le *Grafio* indiquoit. L'endroit de l'assemblée se nommoit *Malberg*, mot Teuton, qui signifie en François Conseil secret ou *Maenberg* Avis secret. Les *Gaulois* reçurent des *Francs* la coutume barbare de l'épreuve par l'eau chaude (5) : Inhumanité, qui

(1) Hoc autem constituimus, ut infra pagum ripuariorum, tam Franci, Burgundiones, Alemanni, seu de quacumque natione commoratus fuerit, in judicio interpellatus, sicut lex loci continet ubi natus fuerit, sic respondeat, quod si damnatus fuerit, non secundum legem Ripuariorum damnum sustineat. *Lex ripuar. tit.* 31 *part.* 3.

(2) " Ut omnes populi ibidem commanentes tam Franci, Romani, „ Burgundiones quam reliquæ nationes, sub tuo regimine degant & mo- „ derentur, & eos recto transite secundum legem & consuetudinem eorum „ regas. " *Marculph. lib.* 1 *form.* 8.

(3) Tunc Grafio congreget septem Rathimburgios idoneos. *Lex sal. tit.* 53.

(4) Decretum est, ut quia in vigilias constitutas nocturnos fures non caperent; eo quod per diversas, intercidente conludio, scelera prætermissa custodias exercerent centenas fieri. *Decret. chlot. cap.* 1.

Ut nullus homo in placito centenarii, neque ad mortem neque ad libertatem admittendum judicetur. Sed ista aut in præsentia comitis vel missorum judicentur. *Cap. Car. mag. A.* 812.

(5) Si homo ingenuus in furto inculpatus ad æneum provocatus. *Constit. reg. franc. apud Baluz. tom.* 1 *cap. f.* 15.

a subsisté très longtems, & qu'on n'est parvenu à abolir que très difficilement. Nous avons remarqüé, qûe tous ces peuples avoient des Loix particulieres, que les bornes de ce Mémoire ne promettent pas de détailler; il suffira d'avoir observé, que par la suite toutes ces Loix furent colligées sous le titre de *corps de droit civil*, suivant lequel tous les peuples des *Gaules* étoient gouvernés; il étoit composé du *Code Theodosien* & des Codes nationaux des Barbares. On l'appelloit collectivement *Lex mundana*, par opposition au droit canonique, suivant lequel on se régloit dans les affaires purement ecclésiastiques (1). Cette compilation ou mélange des Loiy n'a jamais été d'usage, que lorsque les Loix particulieres étoient insuffisantes, car chaque ville & même les *Centaines*, que je crois avoir été remplacées par ce qu'on nomme actuellement *Chef-Lieu*, ont rétenû une partie de leurs Loix primitives, qui se sont conservées & observent encore, sur tout dans ce Pays, où on retrouve l'usage d'un infinité de Loix provenües originairement de celle des *Francs Saliens* & des *Ripuaires*.

Rhétorique & Grammaire.

ARbogaste Comte de *Tréves*, devoit ètre fort savant selon les lettres de *Sidoine Apollinaire* Évêque de *Clermont* & d'*Auspice* Évêque de *Toul*. Ces deux Prélats comparent sa latinité à celle des plus beaux tems de *Rome*, & leurs écrits font voir qu'ils étoient bien en état d'en juger, (2) *St. Remi* donna dès son bas âge des marques distinctives de la supériorité de son esprit, car il ne surpassoit pas seulement en doctrine les écoliers de son âge, mais encore ceux qui étoient beaucoup plus agés que lui (3). *Grégoire de Tours* dit, qu'il étoit fort savant, & qu'il possédoit supérieurement l'art ora-

(1) *Dubos hist. crit. de la mon. franc. tom. 6 chap. 1.*

(2) Quirinalis impletus fonte Tiberim ructas: sic Barbarorum familiaris quod tamen nescius barbarismorum: par ducibus antiquis linguâ manûque; sed quorum dextra solebat non minus stylum tractare quam gladium. Quo circa sermonis pompa romani, si quæ adhuc uspiam adest, belgicis olim sive Rhenanis abolita terris, in te resedit. Quo vel incolumi vel perorante, etsi apud limitem suum latina jura ceciderunt verba non titubant. *Sidon. apoll. ad arbog. lib. 4 epist. 17. Hontheim. hist. dipl. trev. tom. 1 f. 29.*

(3) Traditus a parentibus scholæ beatus Remigius literis imbuendus, brevi coævis, sed & natû majoribus, doctrinâ eminentior est effectus; cunctos superans condiscipulos. *Flodoard. in hist. Remens. lib. 1 cap. 10.*

toire (1). *Sidoine Apollinaire* contemporain de *St. Remi* assure la même chose (2). Je vais rapporter une lettre qui prouve combien les lettres furent négligées vers ce tems : elle est de *Hincmar* Archevêque de *Reims*, qui a écrit la vie de *St. Remi*, tirée en partie d'un ancien livre contenant la vie de ce Saint, écrite peu d'années après sa mort. " Il ne doute pas „ que les habitans du Diocése de *Reims* ne se souviennent, „ d'avoir entendu dire à leurs Peres, qu'ils avoient vu autre- „ fois un livre assez gros, écrit en caractére fort ancien & „ qui contenoit l'histoire de *St. Remi*; mais nous en avons „ perdu une grande partie, de la maniere que je vais racon- „ ter. *Egidius* le quatriéme des successeurs de *St. Remi* à l'É- „ veché de *Reims* engagea *Fortunat*, personnage si célébre par „ ses poësies & si recommandable par ses vertus, d'extraire „ l'ouvrage dont nous parlons & qui étoit écrit dans le *latin*, „ qui se parloit alors lans les *Gaules*, & de mettre en un style „ qui peut être entendu dans toute la Chrétienté, les princi- „ paux faits qui s'y trouvoient raportés. (3) Le diplome de la fondation en faveur de la Cathédrale de *Tournay* par *Chilperic Roy de France* ne se ressent pas moins du declin des Lettres (4), non obstant, que ce Roy passât pour savant, car on le fait Auteur d'un petit traité *de la Trinité* (5). *Clothaire* son frere & son Successeur cultivoit les Lettres avec autant de succès que d'application. (6)

Poësie.

Le Poëme d'*Auspicius* Éveque de *Toul* à *Arbogaste* Comte de *Tréves* est un morceau d'autant plus brillant, qu'il est pour ainsi dire le seul, qui ait paru dans ce siécle d'obscurité & de barbarie. (7) *Grégoire de Tours* dit, que *Chilpéric Roi des Francs*, étoit Poëte, mais que ses vers etoient très mauvais. (8)

(1) Remigius episcopus, egregiæ sententiæ, & rhetorices adprimè imbutus. *Greg. tur. hist. lib.* 2 *cap.* 29.

(2) Non exstat ad præsens ullius hominis oratio, quam peritia tua non sine labore transgredi queat. *Sidon. apoll. lib.* 9 *epist.* 7.

(3) Petiit de eodem libro cothurno gallicano dictato, aliqua miracula excerpere. *Hincm. in vit. Sti. Remigii apud Surium tom.* 1 *f.* 278.

(4) *Miræi cod. don. piar. cap.* 2 *f.* 6.

(5) *Greg. Tur. hist. lib.* 6 *cap.* 46.

(6) *Aimoin. lib.* 3 *cap.* 57.

(7) *Brow. ann. trev. Hontheim. hist. dipl. trev. tom.* 1.

(8) *Hist. lib.* 5 *cap.* 45 *& lib.* 6 *cap.* 46.

ARTICLE SIXIEME.

Etat des Arts.

PÉRIODE GAULOISE.

Etat des Arts & Professions Mechaniques chez les Belges Septentrionaux.

ON doit avoir remarqué, que les *Belges Septentrionaux* se contentoient du simple nécessaire, c'est-à-dire de la nouriture & du couvert. On ne sera donc pas surpris, qu'ils ignorassent avant la conquête des *Romains* tous les Arts & toutes les ressources, que la nécessité ne les avoit pas obligés de rechercher.

Ils connoissoient l'usage du feu, & la méthode de se le procurer étoit la même que celle des sauvages de l'*Amerique*; car entre-autres abus, que *St. Boniface* voulut faire cesser dans la *Belgique*, comme se sentant encore de la prémiére Réligion de ces peuples, il comprit le *Nedzir* ou la maniere de se procurer le feu, par le frottement qui étoit accompagné de certaines Cérémonies superstitieuses. (1) Feu.

On ne trouve nulle part, que les *Belges Septentrionaux* fissent du beurre; mais on a des authorités incontestables qui prouvent qu'ils faisoient du fromage. (2) Pour faire du fromage, il faut des vaisseaux pour recevoir le lait, & pour laisser séparer la crême de la serosité: ces vaisseaux pouvoient être de bois ou de terre: ceux de bois pouvoient être creusés par le feu, ou s'ils étoient de terre, ils pouvoient être ou séchés au soleil ou cuits au feu. Alimens.

Leur nourriture ordinaire étoit la bouillie, faite de farine d'orge ou d'avoine. (3) Il est très apparent, qu'ils pilloient leur bled dans quelque pierre creusée en forme de mortier, comme le font encore les *Ameriquains* & les *Romains* mêmes se servoient de cette méthode, avant l'invention des moulins à moudre le bled.

(1) *Index superst. pag. No. 15 inter capitul. reg. fr. col. 492.*
(2) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 rap. 22. Tac. de mor. germ. cap. 22.*
(3) *Plin. hist. nat. lib. 18 cap 17.*

Boisson. Leur boisson ordinaire étoit une décoction vineuse, faite avec la farine d'orge ou de froment : c'est-à-dire la bierre, qui pouvoit être de plusieurs espéces, ou l'esprit de bled nommé Genevre, boisson si commune parmi le peuple de la *Belgique Septentrionale.* (1) Ceci suppose, qu'ils avoient de grandes chaudiéres de métal, des alambics & des vaisseaux propres à rafraichir & à conserver ces boissons.

Ils faisoient du *cidre*, *Zythus*, (2) pour lequel il faut encore bien des ustencils, tel qu'un grand vaisseau & un cilindre pour écraser les pommes, un pressoir ; ensuite des vaisseaux très forts pour résister à la fermentation de la liqueur & pour la conserver.

Goblets. Leurs gobelets ordinaires étoient faits de Corne de bœuf ou de vache. (3) les plus distingués les faisoient garnir d'un cercle d'argent. (4)

Logement. Leurs Cabanes étoient de bois, enduites de glaise & couvertes de chaume, de paille ou de roseaux. (5) La forme de leurs Cabanes étoit celle d'une ruche ; on en voit plusieurs sur la *colonne Antonine*, mais il n'y paroit pas de Cheminée, ce qui fait croire, que la fumée sortoit par la porte, qui montoit jusqu'au toit ; (6) l'intérieur de leurs Cabanes étoit enduit d'une espece de ciment ou terre grasse & luisante, ce qui leur donnoit un air d'ameublement. (7) Indépendamment de leurs Cabanes, ils se creusoient des Cavernes souterraines, dans lesquelles ils réfugioient leurs provisions, pour les garantir du froid ; & si l'ennemi approchoit ils s'y sauvoient eux-mêmes. (8) La Tuile, la Chaux & le Plâtre leur étoient

(1) Potui humor ex ordeo aut frumento in quamdam similitudinem vini corruptus. *Tac. de mor. germ. cap.* 23.

(2) *Plin. hist. nat. lib.* 18. *cap.* 22.

(3) Urorum cornubus, barbari septentrionales germani potant : urnasque binas capitis unius cornua implent. *Plin. lib.* 11 *cap.* 37.

(4) *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap.* 28.

(5) *Tac. de mor. germ. cap.* 16. *Cæs. de bell. gall. lib. 5 cap.* 43.

(6) Domos etabulis & cratibus construunt rotundas. *Strabo lib.* 4 *f.* 197. *Cæs. de bell. gall. ut sup. Suppl. à l'antiq. expl. de Monf. tom.* 3 *pl.* 26.

(7) Quædam loca diligentius illinunt terrâ ità purâ ac splendente, ut picturam ac lineamenta colorum imitetur. *Tac. ut sup.*

(8) Solent & subterraneos aperire specus, eosque multo insuper fimo onerant, suffragium hiemi & receptaculum frugibus - - - - & si quando hostis advenit aperta populatur : abdita autem & defossa, aut ignorantur, aut eo ipso fallunt, quod quærenda sunt. *Tac. ut sup.*

absolument inconnus; (1) ce qui prouve, qu'ils n'avoient pas de bâtimens publics. D'ailleurs les auteurs contemporains disent unanimement, qu'ils n'avoient pas de Temples; qu'ils se retiroient dans des bois fourrés & fort épais pour pratiquer leurs Cérémonies réligieuses, & pour régler les affaires de leur république. (2)

Art Militaire.

STrabon nous apprend, que les *Grecs* étoient persuadés, que la *Nation Gauloise* étoit plus belliqueuse que la *Romaine.* (3) Nous savons d'ailleurs, que les *Belges* passoient pour les plus forts des *Gaulois*, & qu'ils s'attirérent beaucoup d'estime parmi les autres nations par leur courage & par leur bravoure : car eux seuls empécherent les *Teutons* & les *Cimbres* de pénétrer dans les *Gaules*, (4) l'art de défendre les places (5) leur étoit absolument inconnu.

Les *Germains* étoient fort bons cavaliers, mais leur chevaux étoient grossiers & lourds. (6) Ils les montoient sans selle, sans bride & sans étriers (7); quand ils montoient le cheval au galop, ils se couchoient sur le col & l'embrassoient de deux bras. (8) Les *Bataves* passoient pour les meilleurs Cavaliers de toute la *Germanie* (9) : Il y avoit chez eux un corps de Cavalerie choisie, tous excellens nageurs & accoutumés à passer le Rhin à cheval sans quitter leurs rangs ni leurs armes. (10) — Cavalerie.

(1) Ne cæmentorum quidem apud illos aut tegularum usus. *Id. ut sup.*

(2) Hæc fuêre numinum templa ; priscoque ritu simplicia rura etiam nunc Deo præcellentem arborem dicant. *Plin. lib.* 22 *cap.* 1.
Lucos ac nemora consecrant. *Tac. de mor. germ. cap.* 9.

(3) Facundiâ Græcos, gloriâ belli Gallos Romanis antefuisse. *Strab. geog. lib.* 4.

(4) Soli Belgæ, Teutones istos Cimbrosque, omni Galliâ vexatâ, intra fines suos ingredi prohibuerunt. Eâ re factum est, ut earum rerum memoriâ magnam sibi authoritatem, magnosque spiritus in re militari sumpserint. *Cæs. de bell. gall. lib.* 2.

(5) Nil tam ignarum barbaris quam machinamenta & æstus oppugnationum : at nobis ea pars militiæ maximè gnara est. *Tac lib.* 12 *cap.* 45.

(6) Equi non formâ, non velocitate conspicui. *Tac. de mor. germ. cap.* 6.

(7) Neque eorum moribus turpius quidpiam aut inertius habere, quàm ephippiis uti. *Cæs. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 2.

(8) *Monf. ant. expl. tom.* 4 *pl.* 32.

(9) *Plutarch. in vita Othon. cap.* 23. *Dio. cass. lib.* 55 *f.* 565.

(10) Erat & domi delectus eques (Batavus), præcipuo nandi studio,

Armes des Cavaliers.

Ils avoient la tête couverte d'un casque. (1) *Diodore de Sicile* dit, que leurs casques étoient d'airain, (2) ornés de corail, (3) de quelques figures de poisson, de serpent, de quadrupéde ou enfin d'un, ou de plusieurs panaches. Les cuirasses étoient rares chez eux, (4) selon *Tacite*, tandis que *Diodore* soutient qu'ils en avoient de fer pour la pluspart. (5) Leurs boucliers étoient faits d'azur ou d'une planche fort legere; ils étoient peints ou dorés selon leur caprice. Le Cavalier n'avoit pour toute arme offensive que la Javeline, *framea*. (6)

Infanterie.

Les *Germains* faisoient plus de cas de l'Infanterie que de la Cavalerie; les plus beaux hommes étoient destinés pour l'Infanterie : quand il étoit question d'un combat, on les plaçoit au prémier rang : ils attaquoient l'ennemi par coings ou triangles; celui qui perdoit son bouclier étoit censé flêtri. Plusieurs, de ceux qui survivoient à la perte d'une bataille, se pendoient. (7)

Armes de l'Infanterie.

Germanicus, qui avoient vu les *Germains* de près, nous designe leurs armes tant offensives que defensives, " en effêt dit-" il, il n'étoit pas si aisé aux *Allemands* de manier leurs vastes " boucliers & leurs piques d'une longueur enorme, au milieu " des buissons & des troncs d'arbres, qu'aux *Romains* d'y faire " usage de leurs epées, de leurs dards & de leur armure pro-" portionnée à leurs corps. Ils n'avoient qu'à presser leurs corps " & porter la pointe de leurs epées dans le visage des ennemis, " qui n'avoient point de cuirasses ni de casques, & dont les " boucliers mêmes ni couverts de cuir ni garnis de fer, n'é-" toient que de simples clayes d'osier, ou des planches peintes

arma equosque retinens, integris turmis, Rhenum perrumpere. *Tac. hist. lib.* 4. *cap.* 12.

(1) *Tac. de mor. germ. cap.* 6.

(2) *Dio. sicul. lib.* 5 *f.* 307.

(3) *Plin. lib.* 32 *cap.* 2.

(4) Paucis loricee. *Tac. de mor. germ. ut sup.*

(5) *Dio. sicul. lib.* 5 *f.* 165.

(6) Nec scuta ferro, nervove firmata, sed viminum textus. Vel tenues & fucatas colore tabulas. *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 14.

Scuta tantum lectissimis coloribus distinguunt. *Id. de mor. germ. cap.* 6.

Et eques quidem scuto frameâque contentus est. *Id. ut ante.*

(7) In universum æstimanti, plus penes peditem roboribus - - - - apta & congruente ad equestrem pugnam velocitate peditum, quos ex omni juventute delectos ante aciem locant - - - acies per cuneos componitur - - - - scutum reliquisse præcipuum flagitium - - - - multique superstites bellorum infamiam laqueo finierunt omne robur in pedite. *Id. ut ante & cap.* 30.

„ qui avoient fort peu d'épaiſſeur. Leur premiére ligne étoit „ paſſablement armée de lances, mais tout le reſte ne portoit „ que des dards fort courts ou des batons durcies au feu. „(1) Il eſt très vraiſemblable que les anciens *Gaulois* & *Germains* ſe ſervoient de la maſſuë, comme on répréſente *Hercule macuſan* ou *Gaulois*, le même qu'on nommoit anciennement à *Strasbourg Krutzman* (2) : mais ne ſeroit-ce pas par corruption de *Knodſman* mot *flamand*, qui ſignifie en francois *armé d'une maſſuë*? " Le fer manque aux *Germains*, dit *Tacite*, „ leurs armes en font preuve, car peu d'entre eux ſe ſervent „ d'épées & de grandes lances; ils portent des piques armées „ d'un très petit fer, & ils s'en ſervent avec tant d'adreſſe, „ qu'ils ne manquent jamais d'ateindre au but, ſoit de loin ſoit „ de près. Ils ſont doués d'une force ſi extraordinaire, qu'ils „ lancent des javelots à une diſtance preſque incroiable. (3) *Lucrece* prétend que l'uſage du cuivre eſt plus ancien que celui du fer. (4) Les armes de cuivre, qu'on a trouvées en terre dans pluſieurs pays, auroient-elles appartenu à des anciens *Germains* ou *Gaulois*? celà eſt d'autant plus probable, que *Pline* dit, que les *Gaulois* avoient le ſecret de tremper ſi bien le Cuivre qu'il acqueroit la dureté de l'acier. *Chriſtianus Detherus Rhodius* Paſteur de l'Egliſe de *Bamſtelle* dans le *Holſtein*, aiant fait fouiller dans la terre, trouva une portion de lame d'airain de ſept pouces & demi de long & de deux pouces de largeur; une épée de cuivre longue de deux pieds ſept pouces dont la poignée & le fourreau étoient de bois, & une autre épée qui étoit toute de cuivre. (5) Ils armoient leurs Javelots avec des cornes & des os pointus. (6) Comme on en a trouvé dans la *Belgique méridionale*, il eſt indubitable que les *Belges ſeptentrionaux* firent également uſage de cette armure.

(1) *Tac. ann. lib. 2 cap. 14.*
(2) *Relig. gaul. tom. 2 f. 26 & 30.*
(3) *Tac. de mor. germ. cap. 6.*
(4) *Lucr. lib. 5.*
(5) *Mem. de l'acad. des inſcrip. tom. 25 f. 117.*
(6) Alii (Septentrionales) populi præfixa haſtilia cuſpidant cornubus. *Plin. hiſt. nat. lib. 11 cap. 36.*

Fennis, ſola in ſagittis ſpes, quas inopia ferri oſſibus aſperant. *Tac. de mor. germ. cap. 46.*

Miſſilibus telis, acutis oſſibus pro ſpiculorum acumine arte mirâ coagmentatis. *Amm. marcell. lib. 31 cap. 2.*

Etat des Arts & Professions mecaniques des Belges Méridionaux.

NOus avons déja répeté plusieurs fois, que les *Belges méridionaux* n'étoient point errans comme les *septentrionaux*; comme ils vivoient en société & qu'ils commerçoient avec leurs Voisins, ils possédoient indubitablement plusieurs connoissances, dont les *septentrionaux* étoient privés; & que je vais exposer.

Nourriture. Ils faisoient usage des mêmes alimens que les *septentrionaux* avec cette différence cependant, qu'ils possédoient le talent de faire du pain, qui étoit fort leger, parcequ'ils se servoient de la levure de bierre pour le faire lever. (1)

Boisson. Les *Gaulois* faisoient avec leur bled, plusieurs espéces de boissons. (2) *Diodore* dit qu'ils faisoient avec de l'orge une boisson, qu'ils appelloient *zythus*, (3) tandis qu'*Athenée* dit que la décoction d'orge sans miel se nommoit *coma*, (4) mais leur boisson favorite étoit l'*hydromel*, (5) & la bierre dont l'Empéreur *Julien* fait mention, dans une Épigramme, dont voici la trduction.

" Qui est-tu ? d'où est-tu, Bacchus? de par le vrai Bacchus, je ne te connois point; & je ne sache pas qu'il y ait „ au monde d'autre Bacchus que celui qui est fils de Jupiter. „ Pour lui vraiment, il exhale une odeur de nectar, & tu sens „ le bouc. Ne seroit-ce point que les *Gaulois*, faute de grappes de raisins, t'auroient fait d'épis ? he bien ! il te faut „ donc appeller fromenté, ou plutot ptisane d'orge, ou aveinat, & jamais liqueur bachique. " (6)

Gobelets. *Strabon* dit que les *Gaulois* faisoient usage de gobelets de cire. (7)

(1) Galliæ & Hispaniæ frumento in potum resoluto, quibus diximus generibus, spuma ita concreta, pro fermento utuntur: qua de causa levior illis quam cæteris panis est. *Plin. hist. lib.* 18 *cap.* 7.

Panis & is pacceus cibus est. *Athenæ lib.* 4 *cap.* 13.

(2) Cerevisiæ & plura genera in galliis. *Plin. lib.* 22 *cap.* 25.

(3) Ideo Galli qui oleo & vino sunt inopes, ex hordeo sibi potum conficiunt qui Zythus appellatur. *Dio. sicul. tom.* 1 *f.* 304.

(4) Si sine melle vocatur coma. *Athenæ lib.* 4 *cap.* 13.

(5) Favos etiam aqua diluunt dilutumque hoc potum illis præstat. *Dio. ut sup.*

(6) *Anthol. lib.* 1 *cap.* 59 *No.* 5. *Et tiré de la relig. des Gaulois.*

(7) *Strab. geograph. f.* 107.

Ils se logoient comme les *septentrionaux*, c'est-à-dire dans des huttes de bois, en forme de ruche, enduites de glaise & couvertes de chaume. Les murs de leurs villes étoient composées de deux rangs de poutres hautes de 80 pieds fichées en terre à deux pieds de distance les unes des autres : entre les deux rangs il restoit un intervalle de quelques pieds de largeur revétus intérieurement avec des gros madriers placés en travers, pour empêcher l'éboulement de la terre & des pierres, qui occupoient l'espace qu'il y avoit entre les deux rangs de poutres, on fortifioit ce mur en placant de nouveaux rangs derriere les premiers, de façon que celà formoit un mur assez solide & durable. (1) Logement.

Mon Mémoire est déjà si volumineux, que je n'ose y placer la déscription de tous les exploits militaires des *Gaulois*. Je me contente d'observer, qu'ils envahirent les terres des *Albaniens*, qu'ils passerent en *Asie* au nombre de 300. mille hommes ; qu'ils se louêrent aux Souverains *Asiatiques* en qualité de soldats mercénaires ; que le *Roy de Bithynie* partagea son Royaume avec eux, (2) enfin *Pausanias* fait un crime à nos ancêtres, de ce qui les comble de gloire. " Ils n'ont d'autre réligion, dit-il, que celle de combattre celles des autres peuples, „ & de faire la guerre personellement à tous les Dieux immortels ; on a vu les *Gaulois*, poursuit-il, quitter autrefois leurs „ terres, & traverser des pays immenses, pour aller attaquer „ *Apollon Pythius* jusqu'à Delphes même, & pour ravager l'oracle de toute la terre. C'est cette nation si sainte, qui osant mettre Art militaire.

(1) Muribus autem omnibus gallicis hæc forma est. Trabes directæ perpetuæ in longitudinem paribus intervallis, distantes inter se binos pedes, in solo collocantur : hæc revinciuntur introrsus, & multo aggere vestiuntur. Ea autem, quæ diximus, intervalla grandibus in fronte saxis effarciantur. Iis collocatis & coagmentatis, alius insuper ordo adjicitur, ut idem illud intervallum servetur, neque inter se contingant trabes, sed paribus intermissæ spatiis, singulæ singulis saxis interjectis, arte continuantur. Sic deinceps omne opus contexitur, dum justa muri altitudo expleatur. Hoc cum in speciem varietatemque opus difforme non est, alternis trabibus aut saxis, quæ rectis lineis suos ordines servant ; tum ad utilitatem & ad defensionem urbium summam habet opportunitatem, quod & ab incendio lapis & ab ariete materia defendit, quæ perpetuis trabibus pedes quadragenos plerumque introrsus revinctæ, neque perrumpi neque distrahi potest. *Cæs. de bell. gall. lib. 7 cap. 23.*

(2) *Suidas tom.* 1 *f.* 100 *Justin. lib.* 24. *id. lib.* 16 *cap.* 5. *Id. lib.* 25. *Isidor. lib.* 9 *cap.* 2.

„ le ſiége devant le *Capitole*, entreprit d'aſſiéger *Jupiter* en „ perſonne. (1)

Cavalerie. La Cavalerie des *Trévirois* étoit fort eſtimée de *Céſar*. (2) Les *Gaulois* aimoient les chevaux & faiſoient beaucoup de dépenſe pour s'en procurer des pays étrangers, car ceux de leur pays étoient lourds & mal batis. (3) Malgré cela, ils fourniſſoient beaucoup de Cavalerie & beaucoup de chevaux aux *Romains*, (4) qui en firent bon uſage ; mais avant la conquête des *Gaules* par *Jules Céſar* les *Gaulois* faiſoient peu de cas de la Cavalerie ; ils avoient toute leur confiance en l'Infanterie, comme on l'a vu ci-deſſus. (5) Il eſt fort aparent que les cavaliers *Gaulois* n'étoient pas autrement armés que les *Germains*, ce qui eſt cauſe que je ne dis rien de leurs armes, de crainte de faire des répétitious qui ſont toujours fort ennuieuſes.

Infanterie. Les ſoldats *Gaulois* avoient des caſques d'airain, & leurs boucliers étoient garnis de figures du même metal, travaillés en boſſe & répréſentant des animaux & autres ornemens exécutés avec beaucoup d'art : (6) Ils avoient même des Cuiraſſes d'or. (7) Mais ces *Gaulois* armés ſi ſolidement avoient probablement été précédés par d'autres, qui s'armerent plus ſimplement ; l'*Hercule Gaulois* avec ſa maſſuë en eſt une preuve parlante ; ceci eſt confirmé par des haches de pierre trouvées dans un tombeau auprès de l'Abbaye de *Corbie*. Dans deux autres tombeaux decouverts auprès d'*Évreux*, on trouva auſſi des haches de pierre, des os pointus & tranchants comme la lame d'une hallebarde ; un entre autres étoit l'os de la jambe d'un cheval : il s'y rencontra auſſi des pointes d'Ivoire & de pierre, qui avoient ſervi de pointes à des flêches : un morceau de bois de Cerf, qui fut trouvé au même endroit, avoit ſervi

(1) *Cicer. orat. pro M. Fonteio.*

(2) Equites Treviri longè plurimum Galliæ valent. *Jul. Cæſ. lib.* 2 *cap.* 24.

(3) Sed quæ ſunt apud eos nata, jumenta, prava atque difformia ſunt. *Id. lib.* 4 *cap.* 2.

(4) Venerant eo ſagittarii ex Ruthenis, equites ex Gallia, cum multis carris, magniſque impedimentis, ut fert gallica conſuetudo. *Id. ut ſup. Dio. Except. lib.* 69 *f.* 792.

(5) *Tac. de mor. germ. cap.* 30.

(6) *Dio ſicul. lib.* 5 *f.* 307.

(7) *Id. f.* 305.

servi de manche de hache; il paroit par là que ces gens n'avoient pas l'usage d'armes plus commodes. (1) Cela ne doit pas nous surprendre, puisqu'il y a encore plusieurs peuples de l'*Amerique*, qui n'en ont pas de meilleures.

" On trouva il y a quelques années, dit *Dom Mon-*
„ *faucon*, dans les environs de *Paris*, deux épées, la la-
„ me d'une lance & un morceau d'une espèce de crochet;
„ le tout de cuivre, mais d'une trempe si dure, qu'il est com-
„ parable à l'acier. „ (2) Et comme *Strabon* dit, que les *Belges* portoient de longues épées penduës au coté droit, (3) & que celles-ci sont fort longues à proportion de celles des *Romains*, qui étoient fort courtes, il est très apparent qu'elles ont apartenues à quelques *Belges*. Le crochet qui y est joint, & qui semble avoir servi à accrocher l'épée, authorise à le croire. On voit dans l'*Alsace illustrée* de Mr. *Schœpflin*, la figure d'un soldat *gaulois* tenant une lance de la main droite & la main gauche appuiée sur son bouclier, qui est rond: il a la tête couverte d'un casque orné d'une espèce de serpent, mais son épée qui est très large & arrondie par le bout, lui pend au coté gauche, (4) ce qui est absolument contraire à ce que disent *Strabon* & *Diodore de Sicile*, qui soutiennent, que leur *sphata* ou épée leur pendoit sur la cuisse droite par un chaine de fer ou d'airain. (5) Il n'y a pas longtems que l'usage de cette arme est aboli; on s'en servoit de deux mains; le Maître en-fait-d'armes de cette Ville la porte ordinairement nuë sur le bras gauche aux processions, mais celles de nos ancêtres étoient beaucoup plus lourdes. Ils se servoient rarement dans les combats du poignard ou de l'épée, mais communément de la pique, qu'ils manioient avec beaucoup d'adresse. Cette arme se nommoit *sparus*; elle étoit particuliere aux *Gaulois*. (6) Il y avoit une espéce de dard ou javelot nommé *gesus* ou *gesum*, dont les *Gaulois* mercenaires faisoient usage, c'est de là que leur

R

(1) *Monf. ant. exp. tom.* 5 *f.* 195.
(2) *Id. tom.* 4.
(3) *Strab. geograph. lib.* 4.
(4) *Schœpflin.. Alf. illust. monum. Alf. rom.*
(5) *Dio. Sicul. lib.* 5 *f.* 307.
(6) Sparum vel Sparus est telum gallicum instar lanceæ *festus*. Galli, Sparis ac lanceis eminus peterent hostes. *Sisenn. apud Nonnium lib.* 4 *cap.* 18.

vint le nom de *gesatæ*. (1) Les *Gaulois* ainsi que les *Bretons* se faisoient accompagner de leurs chiens à la guerre. (2)

Chars.

Chars armés.

LEs *Gaulois* & les *Brétons* se servoient communément dans les combats de chars armés. Le *Covinus* en étoit un, dont les essieux & les jantes des rouës étoient hérissés de faulx. (3) *L'Essedum* ou l'*Esseda* étoit également en usage chez les *Belges*, comme chez les *Brétons*; on croit, qu'il étoit garni de faulx aux essieux & aux rouës, comme le *Covinus* autre char de guerre; ces chars armés étoient remplis de monde, pour empêcher qu'on ne les arrétât. (4)

Chars non armés.

Le *Pelantum* étoit un char *Gaulois*: *Varron* a réfuté ceux, qui prétendoient, que ce nom fut grec. *Vredius* dit, que *Rheda* est un mot *Teuton*: ce Char étoit selon *Quintilien* une voiture à quatre rouës. *Benna*, nom *Celte* ou *Gaulois*, qui signifioit un chariot ou fourgeon garni d'osier; ceux qui conduisoient le *Benna*, se nommoient *Combennones*. (5) Le nom de *Benne* est demeuré d'usage dans le *Hainaut* & dans le *Namurois*, pour désigner un chariot garni d'osier. Un Roi *Gaulois* nommé *Teutobochus* fut pris combattant sur un *carpentum* d'argent. (6) *César*, dit, que les *Gaulois* se servoient d'un multitude de chariots de toute espéce, (7) dont la plupart de noms ont passé dans la langue *Latine*. Un ancien monument, de la Ville de *Metz*, répréſente une calêche exactement semblable à la cariolle des couriers: (8) les rouës de cette voiture sont faites comme on les fait aujourd'hui, c'est-à-dire d'un moyeu, de rais & de jantes, tandis que presque toutes es rouës des chars antiques,

(1) Gesus, gæsum item gæsus telum gallicum quo utebantur stipendiarii & mercenarii milites inde gesatæ dicti. *Sisenn. ut ante.*

(2) In bello cum suis tum britannicis canibus utebantur. *Dio Sic lib. 5 f.* 33

(3) Et docilis rector rostrati Belga covini. *Lucan. pharf. lib. verf.* 426.

(4) Essedis carrisque superstat armatus hostis, insigni sonitu equorum rotarumque advenit & insolitos ejus tumultus romanorum conterruit equos. Ita victorem & equitatum velut lymphaticus pavor dissipat: sternit inde ruentes equos virosque improvida fuga. Turbata hinc etiam signa legionum: multique impetu equorum ac vehiculorum raptorum per agmen obtriti antesignani: & insecuta, simul territos hostes vidit, gallica acies nullum spatium respirandi recipiendique se dedit. *Tit. Liv. hist. lib.* 10. *cap.* 28.

(5) *Epist. Pomp. fest. à Paul. Diacon. conf. col.* 259.

(6) *Flor. lib.* 3. *cap.* 30.

(7) *Cæf. de bell. gall. lib.* 2.

(8) *Monf. ant. exp. tom.* 4. *pl.* 122.

étoient ſans raies ni jantes : mais je n'ai pû m'aſſurer, que les rouës des chars *gaulois* fuſſent ferrées, & je doute qu'ils le fuſſent.

Architecture Navale & Navigation.

LEs anciens *Gaulois* avoient établis ſur leurs côtes le droit de bris ou de naufrage, parce qu'ils traitoient d'ennemis tous les étrangers. (1) On navigeoit anciennement ſur des radeaux; mais dans la ſuite on borda les radeaux de claies d'oſier; telles étoient les barques des *Gaulois* au tems de *Céſar* : „ Elles „ ſont, dit-il, de bois leger, *vraiſemblablement de Sapin*, le reſte „ eſt de claies d'oſier couvertes de cuir; " & *Pline* parlant des *Monoxylons* dit, „ Les *Germains* exercent leurs pirateries ſur des „ barques faites d'un ſeul tronc d'arbre, dont il y en a, qui „ portent juſqu'à trente hommes. (2) Et ailleurs, on ſe ſert „ ſur l'*Océan Britannique*, de barques entourées de cuir & fort „ propres pour la navigation. " (3) Les voiles des vaiſſeaux de ceux de *Vannes* étoient faites de peaux couſues enſemble, ſoit faute de lin & de chanvre ou faute d'en ſavoir faire uſage. (4) Nous n'avons aucune preuve, qui nous authoriſe à croire, que les *Belges* ſe ſerviſſent d'autres voiles, que celles dont les habitans de *Vannes* faiſoint uſage. Ils goudronnoient leurs barques avec de la poix faite de jus de *bouleau*, & les calfeutroient avec du jonc (5), comme nos tonneliers s'en ſervent encore pour boucher les ouvertures des douves. Quoique les *Romains* fuſſent maitres de la *Belgique*, les habitans de la partie *ſeptentrionale* de cette Province continuérent de naviger ſur les mêmes barques, dont ils ſe ſervoient avant la conquête des *Gaules* par *Jules Céſar*, car les *Saxons* établis ſur la *côte Armorique* exerçoient leurs pirateries pendant le quatriéme & cinquiéme ſiécle, ſur des barques très légeres, faites en partie de bois & en partie de cuir, avec leſquelles ils ne craignoient pas de croiſer, malgré le mauvais tems, ſur la *mer britannique*; (6) & ceux qui s'étoient établis audeſſous de *Nimègue*, ne trouvant plus a voler ſur la *mer britannique*, eurent la témérité

R 2

(1) *Dict. Encyclop. art.* Bris.
(2) *Plin. lib. 16 cap.* 41.
(3) *Id. lib. 6 cap.* 56
(4) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 3.
(5) *Plin. lib.* 16. *cap.* 36.
(6) *Sidon. Apol. epiſt. lib.* 8. *epiſt.* 6. *carm.* 7. *Id. paneg. in avit. carm.* 307.

de passer dans la *méditerranée*, où ils pillérent plusieurs villes & quelques isles, entre autres la *Sicile*, qu'ils dévastérent (1).

Peinture.

ON a remarqué ci-dessus, que les *Gaulois* peignoient sur leurs boucliers divers ornemens tels que des flêches, des foudres &c.; (2) que les murs de leurs maisons étoient peints, pour imiter la tapisserie; (3) que les voiles, dont les femmes se couvroient la tête, étoient enjolivés & differenciés en rouge; enfin que les habits d'hommes étoient bariolés de diverses couleurs (4). *Suffridus Petri*, dont nous avons parlé plusieurs fois, dit, que l'art de la Peinture étoit connu en *Frise* de tems immémorial; (5) mais je n'oserois assurer que cela fut vrai.

Sculpture.

CÉ*sar* parle de quantité de statües de *Mercure*, auxquelles les *Gaulois* étoient fort attachés; (6) mais ce pouvoit être des statuës de ce Dieu toutes brutes; c'est-à-dire quelque signe naturel & sans art, comme celui de *Jupiter*, dont parle *Maxime de Tyr*, qui consistoit en un Tronc d'arbre, tel qu'il avoit plu à la nature & à la terre de le produire: (7) ceci est d'autant plus apparent, que *Tacite* dit positivement, qu'ils étoient fort attachés au culte de *Mercure*; mais qu'ils ne répresentoient la Divinité sous aucune forme. (8)

Musique.

IL y avoit chez les *Gaulois* des Poëtes mélodieux nommés *Bardes*, qui composoient & chantoient des Poëmes au son de la lyre. (9) *Tacite* ne parle pas de la lyre, mais il dit, que

(1) *Prosp. fast. aëtio 2 & Sig. cos. f.* 206.
(2) *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 14. *Id. de mor. germ. cap.*
(3) *Id. de mor. germ. cap.* 16.
(4) *Id. cap.* 17.
(5) Non modo ex archivis in publica Bibliotheca asservatis, sed etiam ex pictura omnium oculis exposita - - - - ex istis tum scripturæ tum picturæ monumentis ab anno 313 ante natum Christum historiographi nostri sua mutuati sunt. *Suff. Pet. de orig. Fris. f.* 312.
(6) *Jul. Cæs. de bell. gall. lib.* 6.
(7) *Relig. des Gaul. tom.* 1 *f.* 134.
(8) Deorum maximè Mercurium colunt - - - - ceterum nec cohibere parietibus Deos, neque in ullam humani oris speciem adsimilare, ex magnitudine cælestium arbitrantur. Lucos ac nemora consecrant. Deorumque nominibus appellant secretum illud, quod sola reverentia vident. *Tac. de mor. Germ. cap.* 9.
(9) *Dio Sicul. lib.* 6. *Amm. Marcell. lib.* 15.

les *Bardes* animoient le courage des *Germains*, lorſqu'ils alloient au combat, par le chant des louanges de leurs héros; qu'ils accompagnoient ce chant de differens mouvemens du corps, & qu'ils affectoient ſurtout d'avoir la voix rauque & bruiante en tenant le bouclier devant la bouche, afin que la voix en fut plus grave & plus reſonante (1). Les *Bataves* ſe ſervoient de cornets de cuivre, qui rendoient un ſon ſi aigu, qu'il incommodoit l'ouïe (2). Il y a dans *Oudaan* une médaille, ſur laquelle ſont répreſentés quelques uns de ces cornets, dont deux ſont courbes. (3)

Médecine.

NOus avons parlé de la médecine en parlant des *Druides*, qui étoient les Medecins des *Gaulois*. Les *Druides* croioient, ou faiſoient croire, que le gui de Chêne étoit un remede ſpécifique contre toute eſpéce de poiſon; (4) qu'une herbe nommée *Selago* ceuillie miſtérieuſement, étoit un préſervatif aſſuré contre toute ſorte de malheur, & que ſa fumée étoit excellente contre les maux d'yeux; (5) mais l'Empéreur *Claude* fit abolir cette charlatannerie par un décret du Sênat. (6) Les *Romains*, qui burent des eaux d'au delà du Rhin, prirent une maladie, que les médecins *grecs*, qui étoient à la ſuite de l'armée *Romaine*, nommerent *Stomacace* & *Scelotyrbe*, c'eſt-à-dire le Scorbut: mais les *Friſons* habitans de ces lieux leur montrerent une herbe nommée *Britannica*, qu'on croit être l'herbe aux ceuilléres, avec laquelle ils ſe guérirent. Les *Friſons* prétendoient même, que cette herbe étoit bonne contre les morſures des couleuvres & des ſerpens. (7) Il y avoit

(1) Fuiſſe apud eos, & herculem memorant, primumque omnium Virorum fortium, ituri in prælia canunt. Sunt illis quoque hæc carmina, quorum relatu, quem barditum vocant, accendunt animos, futuræque pugnæ fortunam ipſo cantu augurantur. Terrent enim, trepidantve prout ſonuit acies. Affectatur præcipuè aſperitas ſoni & fractum murmur, objectis ad os ſcutis, quo plenior & gravior vox repercuſſu intumeſcat. *Tac. de mor. germ. cap.* 3.

(2) - - - - - - Batavique truces ære recurvo
Stridentes acuere tubæ. *Luc. lib.* 1 *verſ.* 134.

(3) *Oudaan roomſche mogent. f.* 151.

(4) *Plin. hiſt. nat. lib.* 6 *cap. ult.*

(5) *Id. lib.* 24 *cap.* 11.

(6) *Id. lib.* 16 *cap. ult.*

(7) *Id. lib.* 25 *cap.* 3. *Canneg de herb. britann.*

félon *Pline*, dans le canton des *Tongriens*, une fource d'eau minérale, qu'on difoit avoir la propriété de purger le corps, de fixer les fiévres intermittentes & de diffoudre la pierre. (1) Il y en a qui croient, que cette fource eft *Spa*, d'autres que c'eft *Chaufontaine* près de Liége ou *Aix la Chapelle.*

Chirurgie.

COmme les femmes fe trouvoient toujours à portée du champ de bataille; d'abord qu'un *Gaulois* étoit bleffé, on le portoit à fa Femme ou à fa Mere, qui fe chargoit du penfement de la bleffure, dont elle fuçoit le fang & les ordures, avant d'y appliquer l'appareil. (2)

Art Vétérinaire.

LEs *Druides* foutenoient, qu'une herbe nommée *Samolus* ceuillie avec beaucoup de Ceremonies, étoit bonne contre les maladies des porcs & des bœufs; (3) que le gui de chêne avoit une vertu particuliere pour rendre les animaux féconds (4). Quand les bœufs avoient mal à la gorge, les *Gaulois* leur faifoient avaler un breuvage préparé avec une herbe nommée *Lamium* (5), qui eft une efpéce d'ortie.

Halotechnie.

LEs *Gaulois* & les *Germains* faifoient du fel d'une façon particuliere, en jettant de l'eau de mer fur le feu; (6) Il eft apparent, qu'ils fe fervoient de ces Cendres impregnées de fel, pour affaifonner leurs mets & pour faler la viande, qu'ils vouloient préferver de pourriture: finon qu'ils en auroient retiré le fel par Criftallifation.

Métallurgie.

Or. QUoique nous n'aions aucune certitude, qu'on ait découvert des mines d'or dans la *Belgique*, on n'eft pas en droit d'en conclure, que les *anciens Belges* n'en aient pas trouvé, foit dans quelque riviere, foit dans la terre. *Diodore* nous

(1) *Plin. lib.* 31. *cap.* 2.

(2) Ad matres, ad conjuges vulnera ferunt: nec illæ numerare, aut exfugere plagas pavent. *Tacit. de mor. germ. cap.* 7.

(3) *Plin. hift. nat. lib.* 24. *cap.* 11.

(4) *Id. lib.* 16. *cap.* 44.

(5) *Id. lib.* 27 *cap.* 11.

(6) Galliæ Germaniæque ardentibus lignis aquam falfam infundunt. *Id. lib.* 31.

assure cependant que ce métal y abondoit, puisque tous les soldats du premier rang en avoient des colliers & des bracelets, & qu'il y en avoit même, qui en portoient des cuirasses : (1) les femmes ne s'en décoroient pas moins que les hommes (2). Quant aux paroles de *Suétone*, qui dit, que *César* pilla les temples *Gaulois*, cela ne doit pas être pris à la lettre, selon l'idée que l'on a des temples; mais quoique l'on soit assuré, que les *Gaulois* n'avoient pas de temples, tels que nous nous les répréfentons, c'est-à-dire de vastes bâtimens destinés au Culte Divin, on ne sauroit nier le pillage dont parle *Suétone*; car *l'Auteur de la réligion des Gaulois* nous apprend, que les temples des *Gaulois* n'étoient pas des Bâtimens, mais des Bois, comme le dit *Tacite*, *Lucos* & *Nemora*, des bois, des forêts; des lacs, des marais &c. (3) Rien de plus singulier, " dit *Diodore de Sicile*, que ce qu'on voit dans les temples, qui sont „ dans toute la *Gaule supérieure*; car aussi bien dans les temples que dans les oratoires, quoiqu'ouverts & sans précaution, l'or en quantité git çà & là sur la terre : & quoiles *Gaulois* aiment l'argent à l'excès, la réligion toute seule „ est un frein, qui contient tout le monde, & personne n'y „ touche „ (4). *Tacite* parlant du culte de *Herta* Déesse de la terre, dit, " la voiture, les habillemens de la Déesse & la „ Déesse même, sont lavés dans l'eau d'un Lac : après quoi „ les Prêtres s'y précipitent, & le Lac les engloutit (5). Ce qui prouve, que les Temples *Gaulois* étoient des endroits ouverts.

Nous avons vu, que *Teutobochus Roy Germain* fut pris par les *Romains* combattant sur un Char d'agent (6); que les *Gaulois* bordoient d'une garniture d'argent. Les Cornes de bœufs, dont ils se servoient pour gobelets (7). Quoique *Tacite* dise, qu'il n'y avoit pas d'autre argenterie chez les *Germains*, **Argent.**

(1) *Dio. Sicul. tom.* 5 *f.* 165. *Polyb. lib.* 2 *f.* 117.
(2) *Dio. Sicul. ut sup.*
(3) *Tac. de mor. germ. cap.* 9. *Rélig. des gaul. tom.* 1 *liv.* 1 *f.* 199 *& seqq.*
(4) *Dio. Sicul. lib.* 5 *cap.* 9 *f.* 211 *seqq.*
(5) Numen ipsum secreto lacu abluitur. Servi ministrant, quos statim idem lacus hausit. *Tac. de mor. germ. cap.* 40.
(6) *Flor. lib.* 3 *cap.* 30.
(7) *Strab. Geograph. f.* 107.

que celle, qu'ils recevoient pour présent de leurs voisins, il n'ose pas assurer, qu'il n'y avoit pas de mine d'argent dans la *Belgique* (1). Au reste ce métal devoit y être commun, puisqu'ils en avoient suffisament pour en faire des assiettes & des plats (2).

Cuivre. J'ai observé, que les *Bataves* se servoient de cornets de cuivre, qui rendoient un son extrémement aigu (3); qu'on a trouvé, dans la *grande Germanie* aussi bien que dans les *Gaules*, des armes de cuivre, comparables pour la trempe à celles d'acier (4). De plus, que les *Gaulois* avoient des casques & des boucliers garnis d'airain (5). Ils avoient même selon *Athenée* des assiettes de cuivre (6), métal, qu'ils tiroient probablement des mines de leur païs, puisque *Pline* approuve beaucoup la méthode, qu'ils emploioient pour la fonte de ce mineral (7). Et qu'on en trouve encore parmi le plomb qu'on tire de la mine de Vedrin près de Namur.

Plomb. Ce même Naturaliste nous apprend, que la *Belgique* fournoissoit *Rome* de conduits & de lames de plomb (8): Cela est d'autant plus probable, qu'on en tire encore actuellement dans le Comté de Namur, & qu'il s'en trouve dans les Provinces de Juliers, de Limbourg, de Luxembourg & de Liége.

Fer. Quoique le fer fut rare chez les *Belges*, aucun auteur ne dit, qu'il n'y avoit pas de mines de ce métal dans la *Belgique*; *César* dit au contraire, qu'il y en avoit beaucoup dans les *Gaules* (9). Pourquoi ne s'en feroit-il pas trouvé dans la *Belgique*, où ce métal est actuellement plus commun que dans aucune autre Province des *Gaules*? l'*Alsace*, la *Lorraine*, la *Champagne*, le *Luxembourg*, le *Namurois* & le *Hainaut* sont remplis de mines, de forges, de fenderies, de fonderies &c. de fer.

(1) Est videre apud illos argentea vasa, legatis & principibus eorum muneri data, non in alia utilitate, quam quæ humo finguntur. Nec tamen adfirmaverim, nullam Germaniæ venam argentum aurumve gignere. *Tac. de mor. germ. cap.* 5.

(2) *Athenæ lib.* 4 *cap.* 13.

(3) *Lucan. lib.* 1 *verf.* 124.

(4) *Mem. de l'acad. des inscrip. tom.* 25 *f.* 127. *Monf. antiq. exp. tom.* 4.

(5) *Dio. Sicul. tom.* 5 *f.* 307.

(6) *Athenæ de gall. lib.* 4 *cap.* 13.

(7) Æs inter lapides candefactos funditur in Gallia *Plin. hist. nat. lib.* 34 *c.* 8. Ferunt nuper in Germaniæ Provincia repertum. *Id. cap.* 1.

(8) Totasque per Gallias eruto plumbo. *Id. cap.* 17.

(9) *Cæs. de bell. gall. lib.* 1.

Savonnerie.

LEs *Belges septentrionaux* avoient le talent de faire du savon avec une lessive de cendres de bois, & du suif; le meilleur se faisoit avec les cendres de bois de hêtre & le suif de bouc ou de chèvre : on en faisoit du liquide & du solide; ils s'en servoient pour roussir les cheveux. A *Rome* même on en employoit beaucoup pour cet usage. (1) *Martial* le nomme *Écume de Batavie.* (2)

Suc de Bouleau.

ILs avoient le talent de faire une espéce de goudron ou de poix d'une façon singuliére, & qui étoit inconnuë aux *Romains*; en faisant cuire des bourgeons de bouleau, & laissant évaporer la décoction jusqu'à consistance de poix. (3) Il est vraisemblable qu'ils s'en servoient, comme on se sert actuellement de la poix ou du goudron pour enduire leurs cordes de vaisseaux, les vaisseaux mêmes & autres choses, qu'on veut conserver & préserver de l'humidité & de la pourriture.

Tissure.

CEux d'*Arras* excelloient en l'art de tisser des Étoffes de de laine; il devoit y avoir chez eux un nombre de tisserands très considerable, puisqu'ils fournissoient d'étoffes non seulement *Rome* mais toute l'*Italie.* (4) Posthume reprochoit aux *Romains* leur attachement aux *robes Artisiennes*, dont il y en avoit, qu'on nommoit *Birri Atrabatenses* & d'autres nommées *Saga Atrabatensia.* (5)

Drap grossier.

Les *Belges* avoient une espéce de moutons, qui donnoient une laine rude, avec laquelle ils tissoient des draps grossiers & épais nommés *Læna.* (6)

Etoffes brochées d'or & d'argent.

Ils fabriquoient aussi des étoffes, dans lesquelles ils brochoient de l'or & de l'argent. L'*Empéreur Caracalla* se couvroit

S

(1) Prodest & sapo : Galliarum hoc inventum rectitandis capillis : fit ex sebo & cinere maximè caprino & sagino. *Plin. lib.* 28 *cap.* 12.

(2) Spuma Batavica. *Mart. epig. lib.* 8 *ep.* 33.

(3) Bitumen ex betula Galliæ excoquunt. *Plin. lib.* 16 *cap.* 18.

(4) *Strab. geograph. lib.* 4 *f.* 31.

(5) Non sine Atrebaticis sagis respublica tuta est. *Trebell. poll. in duob. galic.* Donati sunt ab Atrebaticis Birri petiti. *Flor. vopisc. in prob.*

(6) Lana eorum aspera est; sed ipsam proxime pellem detonsa : ex ea densa saga texunt, quas Lænas vocant. *Strab. lib.* 4.

quelquefois dans *Rome* même d'une *Robe germanique* brochée d'or ou d'argent. (1) Les *Druides* se couvroient ordinairement d'étoffes riches teintes en rouge & brochées d'or. (2)

Etoffes quarrelées & fleuragées.

Les *Gaulois* furent les premiers, qui tisserent dans les étoffes des quarreaux & des fleurages de diverses couleurs : ils en faisoient de legeres pour l'été & de plus épaisses pour l'hyver. (3)

Toiles.

On tissoit des toiles, non seulement chez les *Morins*, mais par toutes les *Gaules*. (4) Les femmes *Germaines* n'avoient pas d'autre Coëffure qu'un voile de toile differenciée d'ornemens rouges selon *Tacite*. (5) Ces ornemens paroissent former des raies suivant les Planches de *Van Loon*, & de la *Nouvelle Histoire de Hollande* : les *Druides* se couvroient d'une Robe blanche pour ceuillir le *Selago* qu'ils emportoient en cérémonie dans une nappe neuve. (6)

Metiers de Tisserand.

Il est probable, que les Tisserands *Belges* ne tissoient pas autrefois comme aujourd'huy, car on voit à *Rome*, dans un ancien manuscrit transporté des *Gaules* au *Vatican*, la figure d'une femme qui travaille de bout dont la chaine est une étoffe tenduë perpendiculairement; cette femme se sert d'une baguette au lieu de navette, pour passer & arranger la trame : cette figure se voit dans *l'antiquité expliquée de Dom Monfaucon* ainsi que la suivante, qui répréfente un tisserand travaillant de bout sur un metier, qui approche assez de la forme des nôtres : avec cette différence qu'il se sert de navette pour passer la trame. (7) L'auteur prétend que ces images sont très anciennes.

(1) Aurea Cæsareis ollis, atque aurea vestis. *Virg. æneid. lib.* 8.
Sæpe etiam romano cultu deposito vestem induebat germanicam, atque in eorum sagulis argento variegatis conspiciebatur. *Herod lib.* 4 *p. m.* 215.

(2) Druidæ vestes tinctas atque auro variegatas. *Strabo geograph. lib.* 4. *f.* 197.

(3) *Plin. lib.* 8 *cap.* 48.
Virgatis lucent sagulis. *Virg. æneid. lib.* 8.
Saga enim virgata, per hiemem densa, per æstatem tenuiora, crebrisque tessellis florum instar distincta sebulis subnectunt. *Dio. sicul. lib.* 5 *f.* 307.

(4) Ultimique hominum existimati Morini, imo vero Galliæ universæ vela texunt. *Plin. hist. nat. lib.* 19 *cap.* 1.

(5) Nisi quod feminæ sæpius linæis amictibus velantur eosque purpura variant. *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

(6) Candidâ veste vestitus - - - - - fertur in mappa nova. *Plin. lib.* 24 *cap.* 11.

(7) *Monf. tom.* 3 *f.* 318.

Feutre, Matelats & Tapis.

LEs *Gaulois* inventerent les habits feutrés. Cette espéce d'habillement étoit si solide, surtout quand on le préparoit avec le vinaigre, qu'il étoit en état de résister au fer. Ils faisoient des matelats avec la bourre de leur laine. Ils fabriquoient aussi des tapis, qu'ils avoient le talent de broder : mais d'une autre façon que les tapis des *Parthes*. (1)

Teinture.

Les *Artisiens* possédoient si supérieurement l'art de teindre la laine, les *Saies* & les *Birri*, que la teinture d'*Arras* passoit pour merveilleuse à *Rome* & dans toute l'*Italie*. (2) Ils teignoient les habits des esclaves en rouge avec le jus de vaciet (3). Le jus d'hiacintes leur servoit pour teindre en couleur de mâron. (4) Ils emploioient encore d'autres herbes pour teindre en violet, en pourpre & en plusieurs autres couleurs. (5)

Poterie.

Ils faisoient des pots de terre pour conserver la boisson, des plats & des assiettes pour mettre leurs alimens. (6) On a trouvé, dans un tombeau, decouvert près l'Abbaye de *Corbie*, & dont j'ay fait mention en parlant des armes, une urne cassée de terre cuite. (7)

Gravure & Art Monetaire.

ON croit communement, que les *Belges* avoient l'usage de la monnoie battuë chez eux, avant l'arrivée de *Jules César* dans la *Belgique*, mais cette conjecture est si peu fondée, que

S 2

(1) Lana per se coacta vestem faciunt : & si addatur acetum, etiam ferro resistunt. Quippe alienis polentium extracta in tomenti usum veniunt. Aliter hæc Galli pingunt (tapeta) aliter Parthorum gentes. *Plin. hist. n. lib.* 8 *cap.* 48. Ut & culcitrum hoc & tomenta pariter (Gallorum) inventum. *Id. lib.* 19. *cap.* 1.

(2) *Strab. lib.* 4 *f.* 31 *Flor. vopisc. carin. cap.* 20 *f.* 361.

(3) Item vaccinia - - - - Galliæ vero etiam purpurea tingendi causa ad servitiorum vestes. *Plin. hist. nat. lib.* 16 *cap.* 18.

(4) Hyacinthus in Galliâ eximiè provenit. Hoc ibi pro cocco hysginum tingitur. *Id. lib.* 23 *cap.* 26.

(5) *Id. lib.* 22 *cap.* 2.

(6) Qui sunt a poculis, potum ferunt in vasis ollæ similibus, aut fictilibus, aut argenteis. Ex eâdem materiâ sunt & patina quibus advehuntur cibaria. *Athenæ lib.* 4 *cap.* 13.

(7) *Monf. ant. expl. tom.* 5. *f.* 195.

je crois pouvoir prouver le contraire. Je vais d'abord raporter les raisons, sur lesquelles on établit cette opinion. *César* dit, „ plusieurs *Belges* se vendent aux Nobles pour quelque argent, „ & ceux-ci ont les mêmes droits sur eux, que le maître a „ sur un serf. (1) Les maris tiennent compte de l'argent „ comptant, qu'ils reçoivent pour dot de leurs épouses. " (2) Il dit aussi qu'à son approche les *Nerviens* cacherent leurs enfans & leur argent dans leurs bois touffus & fourrés. (3) Mais *Tacite*, qui détaille si bien & si nettement la méthode, dont les *Germains* exercoient leur commerce, ne dit pas, qu'ils avoient de la monnoie qui eut été battuë chez eux. Car voici ses paroles. " Quoique ceux qui sont à portée d'exercer le com„ merce estimassent l'or & l'argent, & connussent l'argent „ monnoié qu'ils aiment - - - - Ils estiment la vielle monnoie „ & connuë depuis longtems, telle que les *Bigati* & les *Ser*„ *rati*. Ils préférent cependant l'argent à l'or, parcequ'il est „ plus commode pour leur commerce, qui ne consiste qu'en „ detail. " (4) On croiroit d'abord, que, puisqu'ils connoissoient les *Bigati* & les *Serrati*, qui étoient des piéces de monnoie *romaine*, ils dussent conséquemment connoitre les caractéres d'écriture *romaine* : cette conséquence seroit même convainquante, si on ne savoit pas d'ailleurs, que le *Bigati* se nommoient ainsi, à cause de la forme d'une voiture attelée de deux chevaux qui y étoit réprésentée, & que les *Serrati* portoient l'empreinte d'une scie. *Græviius* croit que les *Serrati* se nommoient ainsi, à cause que ces piéces étoient cordonnées; mais cela n'est pas vraisemblable. (5) Reste à rapporter, ce

(1) Plerique ære alieno sese in servitutem addicunt nobilibus: in eos eadem sunt omnia jura quæ dominis in servos: *Jul. Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap.* 31.

(2) Viri quantas pecunias ab uxoribus dotis nomine acceperunt, tantas ex suis bonis existimatione factâ cum dotis communicant, hujus omnes pecuniæ conjunctim ratio habetur. *Id. cap.* 18.

(3) Nervii densas incolunt silvas ac liberis & pecunia abditis. *Plutarch. in Cæs. tom.* 1.

(4) Quamquam proximi ob usum commerciorum aurum & argentum in pretio habent, formasque quasdam nostræ pecuniæ agnoscunt atque eligunt - - - - pecuniam probant veterem & diu notam, serratos, bigatosque. Argentum quoque magis quam aurum sequuntur - - - - quia numerus argenteorum facilior usui est promiscua ac vilia mercantibus. *Tac. de mor. germ. cap.* 5.

(5) *Plin. hist. nat. lib.* 33 *cap.* 1. *Ursin. de famil. rom. in manlia. ursat. de not. roman. thes. antiq. rom. Græv. tom.* 5. 957.

que les modernes ont avancé, pour nous engager à croire, que l'art monetaire étoit connu chez les *Belges*. *Bouteroue* dans ses *recherches des monnoies de france*, nous fait connoitre des prétendues piéces de monnoie des *Liégeois* nommées *Eburones*, fabriquées, à ce qu'il dit dans *Atuatica* leur Capitale sous le regne d'*Ambiorix*, qui étoit un de leurs Roys lorsque *César* conquit la *Belgique*. (1) On voit ordinairement " dit-il, sur „ les monnoies des Souverains de l'ancienne *Gaule belgique*, „ que le nom du monetaire, qui dirigeoit la monnoie, & qui „ repondoit de la bonté des piéces, y étoit écrit en abregé ou „ tout au long; on en voit un exemple sur une piéce de mon„ noie de *Vercingetorix* Roy d'une partie du pays des *Eburo*„ *nes*, sur laquelle on lit le mot VERGA. On peut croire „ que *Vergasillanus* fit fabriquer cette monnoie pour la com„ modité de l'armée, & qu'en aiant pris le soin, il y auroit „ fait graver son nom & la tête de *Vercingetorix*, avec les mar„ ques de la qualité, qui lui avoit été donnée par toute la „ *Gaule*. " (2)

„ Ils mettoient sur leurs monnoyes, dit *Mezerai*, leur nom, „ celui du lieu où elles étoient fabriquées, & ceux du Comte „ & du monetaire ou maître de cette monnoye, afin qu'il fut „ responsable de la valeur des piéces & de la bonté de leur „ ouvrage. (3) *Le Blanc* dans son *traité des monnoyes de France*, dit la même chose au sujet du nom du monetaire. (4)

En parlant des lettres nous avons fait voir par des authorités irrécusables, que les *Belges* & les autres *Gaulois*, se servoient de mêmes caractéres d'écriture, dont les *Grecs* faisoient usage: les *Belges* n'avoient à portée de leur pays pour tous lettrés que les seuls *Marseillois*, qui étoient *Grecs* d'origine, qui parloient *Grec* & l'écrivoient en caractéres ordinaires de cette langue. Mais quoique *Marseille* fut Colonie *Grecque*, les *Belges* ignoroient cette langue, en se servant des mêmes caractéres littéraires que les *Marseillois*. *César* le savoit bien, puisqu'il écrivit à *Ciceron* en langue *Grecque*, afin que les *Belges* ne tirassent

(1) *Bouteroue f.* 42.
(2) *Id. f.* 65.
(3) *Mezerai hist. de france tom.* 1 *f.* 193.
(4) *Le Blanc traité des monnoyes de france. f.* 50.

aucun avantage de cette lettre, au cas quelle fut interceptée. Or puisqu'ils ne savoient pas le *Grec*, unique langue étrangere, que parloient les seuls voisins, avec qui ils fissent quelque affaire, comment auroient-ils sû le *Latin* ou connu les caractéres dont les *Romains* se servoient pour écrire ? Cependant ces prétenduës piéces *Liégeoises* portent des inscriptions en caractéres *Romains* & qui plus est écrites en langue *Latine*; or les *Belges* étoient sans doute fort éloignés de savoir que le mot *Eburo*, eût au plurier *Eburones*. Si elles eussent été frappées dans la *Belgique*, n'auroient-elles pas porté des inscriptions en caractéres *Grecs*, les seuls qui y fussent d'usage. Y a-t'il la moindre apparence, qu'on gravât sur la monnoie des inscriptions dont le public, & même peut-être personne ne connoissoit la langue ni les caractéres : voit-on des caractéres *Grecs* sur la monnoye *Chinoise*, ou des caractéres *Romains* sur la monnoye *Turque*; il est donc très évident, que ces prétenduës piéces *Liégeoises* sont fausses, & que, si l'art monetaire étoit connû dans la *Belgique* avant la conquête de *Jules César*, leur monnoye porteroit des inscriptions en caractéres *grecs* & non *romains*.

Verrerie. *Pline* dit, que les *Gaulois* possédoient également, comme les Espagnols, le secrêt de convertir le sable en verre pur & blanc. (1)

Chasse, Pêche & Amusemens.

LEs femmes des *Germains* aimoient autant la Chasse, que les hommes. Les armes de la chasse étoient l'arc & la fléche. (2) Ils trempoient les fléches, qu'ils destinoient à la chasse, dans le jus d'*ellebore*, & après avoir tué quelque gibier, ils découpoient la chair à la circonference de la plaie, ils prétendoient par ce moien rendre la viande plus delicate. (3) Ils empoisonnoient aussi leurs fléches avec le suc d'un fruit ressemblant à une corniche Corinthienne, que portoit un arbre qui ressembloit au figuier; ou avec le jus d'une plante nommée *lemium* ils nommoient ce jus *poison des Cerfs*, à cause appa-

(1) Et fit vitrum purum, ac massa vitri candidi. Jam vero & per Gallias Hispaniasque simili modo arenæ temperantur. *Plin. hist. nat. lib.* 36 *f.* 26.

(2) Sola in sagittis spes, quas inopia ferri ossibus asperant. Idemque venatus viros ac feminas alit. Passim enim comitantur, partemque prædæ petunt. *Tac. de mor. germ. cap.* 46.

(3) *Plin. hist. nat. lib.* 25 *cap.* 5. *Aul. gell. koet. attic. lib.* 17 *cap.* 14.

remment, qu'ils ne s'en fervoient, que pour tuer ces animaux. (1) *Paufanias* dit, que les *Gaulois*, pour ne point manquer leur chaffe, entouroient un efpace de mille ftades, & qu'ils s'avançoient ainfi tous enfemble en s'aprochant infenfiblement & en diminuant l'efpace dans lequel ils vouloient envelopper le gibier, pour le tuër à coup de fléche. Ce qui prouve que la méthode de tracquer n'eft pas nouvelle. *Céfar* dit, que la jeuneffe *Gauloife* s'occupoit fort à la chaffe de l'ure; qu'elle n'aqueroit de gloire, qu'à proportion du nombre de ces animaux, qu'elle perçoit ou qu'elle forçoit. (2)

Les *Belges* ne connoiffoient qu'une feule efpéce de fpectacle, qui étoit celui-ci au raport de *Tacite*. " Quelques jeunes „ gens pour amufer le public, fe précipitent en danfant & en „ fautant entre un grand nombre d'épées & de lances plantées „ de façon que les pointes fortent de terre; ils font cela avec „ beaucoup d'art & d'adreffe, & n'exigent pas d'autre récom- „ penfe que l'approbation du public. " (3) Spectacle.

Tout Lecteur impartial conviendra, j'efpere, que les *Belges*, quoique Barbares, poffédoient plufieurs talens & fecrets, que les *Romains* mêmes ignoroient, & qu'ils furent contraints d'admirer. Il eft vrai qu'ils fe procuroient du feu de la même maniere que les fauvages de l'*Amérique*; mais en recompenfe ils avoient le talent de cultiver le bled, de le réduire en farine, d'en faire de la bierre, de l'efprit de bled, ou toute autre boiffon équivalente ; ils fe fervoient pour gobelets de cornes de bœufs ou de vaches garnies en argent : ils faifoient auffi des gobelets de cire : ils fe batiffoient des huttes ou cabanes fort commodes & fort folides, puifqu'elles étoient rondes ; ils favoient bien, que la figure ronde eft la plus folide, puifquelle préfente moins de face au vent : ils plâtroient l'intérieur de leurs cabanes fi proprement, qu'elles avoient l'air d'être meublées : ils étoient belliqueux, & montoient très bien à cheval; leurs boucliers n'étoient pas fort folides, puifqu'ils étoient faits d'ofier ou de quelque planche fort mince & peinte : il y en avoit, dont les armes étoient de cuivre, mais d'une fi bonne

(1) *Plin. lib.* 27 *cap.* 11. *Strab. geoprap. lib.* 4.
(2) *Cæf. de bell. gall. lib.* 6.
(3) *Tac. de mor. germ. cap.* 24.

trempe qu'elles équivaloient à celles d'acier. Les *Méridionaux* faiſoient du pain qui étoit fort bon : ils conſtruiſoient des murs ſi ſolides, que les *Romains* mêmes approuverent leur façon de bâtir : leurs caſques & leurs boucliers étoient garnis de plaques d'airain, relevées en boſſes & répréſentant diverſes figures renduës avec beaucoup d'art : ils avoient des carcans, des bracelets, des anneaux & des cuiraſſes d'or : Ils avoient pluſieurs eſpéces de chars, dont les *Romains* adopterent les noms & l'uſage ; on vit même à *Rome* un de leurs Rois, qui fut pris, combattant ſur un char d'argent : leur architecture navale n'étoit pas fort ſavante, puiſque leurs premiers batteaux n'étoient que des radeaux ; mais les barques faites d'un ſeul tronc d'arbre, & qui ſuffiſoient quelque fois pour contenir trente hommes, étoient plus compliquées ; le Jonc, dont ils ſe ſervirent dans la ſuite, pour calfeutrer leurs barques, & les claies d'oſier garnies de cuir dont ils garniſſoient les bords, prouvent qu'ils ameliorérent leur premiere conſtruction : ils peignoient leurs boucliers & les voiles des femmes ; ils barioloient leurs habits. Je doute cependant, qu'ils ſçuſſent ſculpter. Leur muſique n'étoit probablement guères plus ſavante, que leur médecine, leur chirurgie & leur art véterinaire. Ils faiſoient du ſel, qui pouvoit leur paroitre bon, mais dont notre palais ne s'accommoderoit pas. Quoique nous n'aions aucune certitude, qu'on tirât de l'or, de l'argent ou du cuivre chez eux, nous ſommes cependant aſſurés qu'on y tiroit du fer & du plomb : ce qui leur ſuppoſe les notions néceſſaires pour l'exploitation & pour la préparation de ces minéraux, afin de les rendre d'uſage. Ils avoient une méthode particuliere de faire du ſavon & de la poix. Ils tiſſoient ſuperieurement bien tant la laine, le lin, que l'or & l'argent. Ils inventerent les habits feutrés. Ils poſſédoient l'art de teindre en pluſieurs couleurs avec des ingrédiens inconnus aux *Romains*. Ils faiſoient des pots de terre. Ils chaſſoient & pêchoient comme on le fait aujourd'huy avec cette différence qu'ils n'avoient pas l'uſage de mêmes armes.

Donc il y avoit dans la *Belgique*, des agriculteurs, des braſſeurs de bierre & peut-être des diſtillateurs d'eſprit de bled ; des tailleurs, des orfévres, des architectes, des charpentiers, des cou-

couvreurs de chaûme, & des plâtreurs très médiocres ; de fort bons écuyers ; des vanniers, des fourbisseurs, des boulangers, des ciseleurs, des charrons, des charpentiers de vaisseaux, des tanneurs, des peintres, des musiciens, des luthiers, des médecins, des chirurgiens, des véterinaires, des sauniers, des mineurs, des savoniers, des tisserands en lin, laine, or & argent, des blanchisseurs de toiles, des peigneurs de lin, des fileurs, des cardeurs & dégraisseurs de laine, des tireurs d'or & d'argent, des teinturiers, des chaudronniers, des feutriers, des potiers, des retiers &c.

PÉRIODE ROMAINE.

Etat des Arts, sous la Domination Romaine.

LEs *Belges septentrionaux*, après avoir quitté la vie errante, sous la domination *romaine* prirent insensiblement gout aux arts & aux sciences ; ils avoient naturellement l'esprit subtil & propre aux professions mécaniques ; ils imitoient avec beaucoup d'adresse tout ce qu'on leur faisoit voir. (1) Il n'est pas surprenant qu'avec ces dispositions naturelles, ils exécutassent une infinité de choses admirables sous la direction des *Romains*, ou pour mieux dire, que les *Romains* les exécutassent avec les bras des *Belges* ; car il est constant, que plusieurs Gaulois, Germains & Francs se donnerent aux Romains pour les servir en tems de paix, dans les travaux publics. (2) Ils n'apprirent donc pas seulement de nouvelles sciences physiques sous les *Romains*, mais celles qu'ils possédoient avant, se perfectionnerent & prirent des accroissemens considérables.

Bâtimens Publics.

IL est démontré que les *Gaulois* n'avoient point de bâtimens publics destinés au culte divin, & que leurs cérémonies réligieuses se pratiquoient en plein air : mais l'entrée des *Ro-* Temples.

T

(1) Multum (ut inter Germanos) rationis ac solertiæ. *Tac. de mor. germ. cap.* 30. Gallorum est summa genus solertiæ atque ad omnia imitanda & efficienda, quæ à quoque tradantur, aptissimum. *Cæs. lib.* 7. *Dio. sicul. tom.* 1. *f.* 308.

(2) *Eumen. paneg. Constant. Cæs. cap.* 9. *No.* 4. *Id. cap.* 6 *No.* 2.

mains dans les *Gaules* & peut-être auſſi l'exemple de toutes les nations, y changerent peu à peu la face de la réligion & la défigurerent, du moins quant à l'extérieur & au gros du peuple, au point de la rendre méconnoiſſable. Le premier coup, qu'on lui porta, commenca par les ſtatuës artificielles, dont l'uſage juſqu'alors inconnu s'introduit enfin. Lors que ces ſtatuës furent introduites, & qu'elles y furent un peu en vogue, les yeux des *Gaulois* ſe tournerent de ce côté là, mais il leur parut indécent, d'abandonner leurs divinités aux injures du tems; ils en vinrent donc à ériger des temples, ou pour complaire aux *Romains*, ou pour leur obéir; parmi le grand nombre de temples qui y furent conſtruits ſous la Domination *Romaine*, il y en avoit ſurement de très beaux, ſi on en juge par les reſtes.

On voyoit encore pendant le dernier ſiécle à *Adinbourg* le pavé d'un temple bâti, à ce qu'on croit, du tems des *Romains*: & du vivant de *Becan* il exiſtoit encore des reſtes d'un temple d'*Hercule* à *Weſt-Capelle* en *Zeelande*. (1) La notice des dignités de l'Empire fait mention d'un endroit dans le *Hainaut* nommé, *Fanum Martis*, *Famars*, (2) à cauſe d'un temple conſacré vraiſemblablement à *Mars*. Dans le *Monjou*, il y en avoit un autre appellé *Yſernodurum*, comme qui diroit porte de fer. (3) *Tréves* en avoit un connu ſous le nom de *Centifanum*; c'eſt-à-dire, temple à Cent Idoles. (4) Et dans les environs de la même ville il y en avoit un autre, dédié à *Mars* & à *Mercure*; ces divinités y étoient répréſentées ſur une colonne d'une hauteur prodigieuſe. (5) On en voioit un près de *Cologne*, où les devots, portoient des offrandes, & y faiſoient des excès de boire & manger juſqu'à s'incommoder. Les offrandes qu'on y portoit, conſiſtoient en membres ſculptés, répréſentant la partie malade de celui qui faiſoit l'offrande. (6) Quelques temples payens furent dans la ſuite convertis en Egliſes. Les *Gallo-Romains* incruſtoient aſſez commu-

(1) *Gargon. Walcher arcadia.*
(2) Præfectus lætorum nerviorum Fanomartis Belgicæ ſecundæ.
(3) *Boland. in vita Sti. Eugendi tom.* 1 *f.* 50.
(4) *Brow. ann. trev. f.* 101.
(5) *Greg. tur. de miracul. Sti. Juliani cap.* 5.
(6) Erat fanum quoddam propè Aggrippinam urbem, diverſis ornamentis refertum in quo barbaries proxima libamina exhibens uſque ad vomitum cibo & potu replebatur. Ibi & ſimulacra, ut Deum adorans, mem-

nement les murs de leurs temples de mosaïque dès le tems de *Grégoire de Tours*, on appelloit *Saints dorez*, quelques saints, qu'on honoroit à *Cologne*, dans une Eglise revêtuë d'un ouvrage de mosaïque, dont les nuances tiroient sur l'or. (1) Cette mosaïque étoit composée de petits morceaux de verre quarrés de diverses couleurs, artistement rangés & mastiqués sur un fond de stuc. (2)

Les soldats *Romains* dresserent près de *Mayence* un tombeau à l'honneur de *Drusus*, avec une inscription contenant ses actions heroïques; (3) ils lui dresserent également un autel à *Elzen*, *Aliso*, où il avoit fait construire une fortresse. (4) Le Mausolée des *Secundini*, devoit être un très beau morceau d'architecture, on en voit encore quelques restes à *Tréves*, qui sont de toute beauté. (5) Il y a dans l'Eglise de *St. Nicaise à Reims* un très beau marbre ancien, réprésentant une chasse aux lions; *Tristan* croit que c'est le tombeau de *Flavius Valentius Jovinus*, chrétien de réligion, & *Préfet des Gaules* sous *Julien l'Apostat*. (6) Ce beau morceau est également admirable & pour la matiere & pour la sculpture. (7) Tombeaux.

On croit communément que le *Prétoire d'Agrippine*, femme de *Germanicus*, étoit à *Roomburg*, près de *Leide*. (8) Il conste par l'*Itinéraire d'Antonin* & par la *table de Peutinger*, qu'il y avoit autrefois dans la *Germanie* un *Prætorium Agrippinæ*. (9) On a decouvert dans les environs de *Leide* les fondemens d'un vaste bâtiment à quatre faces, dont chacune de deux cent quarante pieds de largeur, & à chaque angle, les fondemens d'un tour, les pierres dont ce bâtiment étoit construit avoient quatre pieds de largeur sur trois de hauteur. (10) On peut voir le plan de ces fondemens dans l'*Ichnographie de* Prétoire.

bra secundum quod unumquemque dolor attigisset sculpebat. *Greg. tur. de vit. Patr. cap. 6.*

(1) *Greg. tur. de glor. mart. lib.* 1 *cap.* 62.
(2) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *liv.* 1 *f.* 149.
(3) *Eutrop. lib.* 7 *cap.* 20. *Suet. in Claud. cap.* 1.
(4) *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 7. *Dio. Cass. lib.* 40 *f.* 544.
(5) *Ann. trev. f.* 42 *&* 86.
(6) *Tristan. tom.* 1. *f.* 519.
(7 *Voiage litteraire de deux relig. Bened. part.* 2 *f.* 85.
(8) *Cluver. de* 3 *Rheni alv. cap.* 16. *Mens. Alting f.* 111.
(9) *Segment. tabul. Peuting. vel Theodosianæ.*
(10) *Schryv. tab. ant. batav. f.* 176.

Chevalier, qui l'a dessiné en 1686, lorsque les masures, par une marée extraordinairement basse, se trouverent à découvert. (1) On prétend, avec justice, que l'endroit nommé *Roomburg* étoit le *Prétoire d'Agrippine*, & que les fondemens dont je viens de parler, ne sont pas ceux de ce *Prétoire*, mais de *Brittenburg*; de plus, que cette Maison reçut le nom de *Brittenburg*, à cause que *Cajus Caligula* la céda à *Adminius*, fils de *Cunobellinus*, *Roy des Brétons*; & parce qu'on y trouva, il y a quelques années, une piéce de Monnoye avec les quatre premieres lettres du nom de *Cunobellinus*, & celles de la Ville de *Camalodunum* à présent *Walden*, (2) preuve bien foible. Il y avoit à *Tréves* plusieurs Maisons Impériales, (3) parmi lesquels étoit sans doute compris le *Prétoire*, qui devoit être de toute magnificence, car *Eumenius* parle des Bâtimens Impériaux de *Tréves*, comme de Palais merveilleux.

Cazernes. On a trouvé dans les Ruines de *Brittenburg* une pierre quarrée, avec une tête barbuë, couverte d'un casque panaché, (4) qu'on croit répréſenter l'Empéreur *Severe*, qui de son tems retablit cette Maison, & la convertit en Cazernes pour la quinziéme *Legion*, sous le nom d'*Armentarium Britannicum* ou de *Arx Britannica.*, on a appris cette circonstance par une Inscription, trouvée sur une autre pierre, en CIƆIƆXX. (5) La découverte de cette Inscription décideroit la question, s'il n'y avoit pas de contestation parmi les Auteurs, au sujet de la pierre contenant l'Inscription, car les uns croient, qu'elle fut trouvée dans un champ près de *Roomburg*; (6) les autres au contraire soutiennent qu'elle fut trouvée parmi les masures de *Brittenburg* (7) même.

(1) *Recherc. curieuſ. de l'ant. de Cheval. pl.* 5.
(2) *Van Loon aloud. holl. hiſt.* 1 *deel* 63 *en* 144 *blad.*
(3) Basilicus. *Eumen. in paneg. Conſt.*
(4) *Gottzius* en a donné le premier le dessein & après lui, *Chevalier* dans ses *Recherches curieuſ. de l'antiq. pl. 6.*
(5) ARMENTARIUM APUD BATAVOS
IMP. CÆS. L. SEPTIMIUS SEVERUS
AUG. ET M. AURELIUS ANTONINUS
CÆS. COH. XV. VOL. ARMENTARIUM
VETUSTATE. CONLABSUM. RESTITUERUNT.
SUB VA. PUDENTE LEG. AUG. PR.
PR. CURANTE CÆCILIO BATONE PRÆFECTO. *Id. pl 6.*
(6) *Schryver. tab. ant. batav. f.* 182. *Adrian. Junius cap.* 10.
(7) *Van Loon aloud. holl. hiſt. ut ſup. Cellar. orbis antiq. & novi deſcript.*

Nous avons obſervé ci-deſſus, que les *Belges ſeptentrionaux* étoient fort ignorans dans l'art de munir les places, contre les attaques des ennemis ; & que les *méridionaux* les fortifioient aſſez bien ; mais ils aprirent cette ſcience par principes ſous les *Romains*, car *Druſus* commença d'abord, par faire conſtruire cinquante forteresſes ſur le Rhin, ſans compter celles qu'il fit bâtir ſur l'Elbe, le Veſer & la Meuſe, pour empêcher les *Germains* de faire des incurſions dans les *Gaules*. (1) *Poſthumius*, non content de celles que *Druſus* avoit fait bâtir, en fit conſtruire pluſieurs nouvelles qui furent démantelées par les *Francs*, mais *Lollianus* les fit réparer & mettre en état de défenſe : (2) ce qui ne contribua pas peu à enſeigner aux *Belges* l'art de fortifier & de defendre les places, au point, qu'étant réunis par la ſuite, ſous le nom de *Francs*, ils parvinrent à expulſer les *Romains* de leur pays. Forterefſes.

On trouva en 1502 près de *Leide* une pierre avec une inſcription contenant que *Lucius Septimius Severus* fit conſtruire pluſieurs bâtimens dans la *Germanie* (3) parmi les quels, je ſuppoſe, qu'il y avoit des arſenaux & des magaſins. Car les *Romains* en avoient dans tous les endroits ſoumis à leur Empire : on ſcait même qu'ils avoient fait bâtir à *Tréves* une Halle d'une étenduë immenſe. (4) Arſenaux & Magaſins.

Il exiſte encore actuellement dans la même ville un Arc triomphal de *Valentinien*, & de *Gratien*, que le tems a aſſez bien menagé. (5) Quoiqu'il ſoit le ſeul qui exiſte aujourd'huy dans la *Belgique*, il eſt très probable que les *Romains* en avoient fait conſtruire également dans d'autres villes, mais qui n'ont pas eu le bonheur de ſe ſauver de la fureur des peuples du Nord. Arcs Triomphaux.

(1) Druſus in tutelam provinciarum præſidia atque cuſtodias ubique diſpoſuit, per Moſam flumen, per Albim, per Viſurgin. Nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius caſtella direxit. *L. Annæi Flor. lib.* 4 *cap.* 12.

(2) Lollianus, pleraſque Galliæ civitates, nonnulla etiam caſtra quæ Poſthumius per ſeptem annos in ſolo barbarico ædificaverat quæque interfecto Poſthumio, ſubitâ irruptione Germanorum & direpta fuerant & incenſa, in ſtatum veterem reformavit. *Trebell. poll in Lollian.*

(3) *Cornel. Aurel. batav. lib.* 1. *f.* 97. *Dion. excerp. lib.* 76. *f.* 869. *Spart. ſeptim. ſever. f.* 595.

(4) *Eumen. panegyr. Conſtant.*

(5) *Brow. ann. trev. f.* 45.

Obèlisques & Pyramides.

Mr. *Schæflin* a donné la déscription de trois Obélisques *Romains*, qu'il a vûs en *Alsace*, dont un est encore debout, mais les deux autres sont renversés. Les *Romains* y avoient aussi fait élever quelques Pyramides, à l'imitation de celles d'*Egypte*. (1) Il y a encore actuellement une très belle *Colonne Romaine* a voir à *Higel dans la Province de Luxembourg* (2) sur les confins du païs de *Tréves*.

Portes des villes.

De quatre portes qu'il y avoit autrefois à la ville de *Tréves*, il en est resté une, nommée la porte de *Mars*, dont la structure est si singuliere, que le peuple croit que les diables l'ont construite. (3) Les pierres de ce bâtiment sont attachées avec des chevilles de fer, & les jointures sont bouchées avec du plomb. (4) On voit à *Reims* un des plus beaux morceaux de la magnificence *Romaine*; c'est une porte de ville chargée de beaucoup d'ornemens, & de quelques Bas-reliefs très-beaux (5): ce morceau prouve, qu'il y avoit de très habiles Ouvriers dans la *Belgique*, sous la Domination *Romaine*.

Cirques.

Chaque grande ville avoit son cirque. Celui de *Tréves* devoit être bien beau, selon le récit d'*Eumenius*, qui le compare à celui de *Rome*, qu'il devoit avoir vû, puisqu'il y vécut très longtems. (6) L'Empéreur *Constantin* aiant vaincu les *Francs*, qui s'étoient emparés d'une partie de la *Basse-Germanie*, donna au peuple de *Tréves* le spectacle barbare d'exposer aux bêtes féroces, deux Roys de cette nation, savoir *Ascarius* & *Ragaisius* avec un très grand nombre de leurs sujets. (7) Il y avoit également un cirque à *Bavay*, (8) un à *Metz*, un à *Reims* (9) &c.

(1) *Alf. illust. tom.* 1 *f.* 530 *&* 531.
(2) *Laurent. descript. de la col. d'Higel.*
(3) *Brow. ann. trev. f.* 46.
(4) *Id. f.* 99.
(5) *Monf. antiq. expl. tom.* 3.
(6) Sicut hic video hanc fortunatissimam civitatem, Trevirensem, cujus notatis dies tuâ pietate celebratur, ita cunctis manibus resurgentem, ut se quodammodo gaudeat; olim quodammodo corruisse, auctior tuis factam beneficiis. Video circum maximum æmulum credo romano: video basilicas & forum & opera regia, sedemque justitiæ in tantam altitudinem suscitari ut se sideribus & cælo digna & vicina promittant. *Eumen. panegyr. in Const.*
(7) *Nazar. panegyr. Constant. cap.* 14. *Eumen. paneg. ut sup. cap.* 11. *Eutrop. lib.* 10. *cap.* 3.
(8) *Bucher. belg. rom. f.* 502. *Guisius lib.* 1. *cap.* 13.
(9) *Monf. ant. expl. tom.* 3. *f.* 261.

Pendant le séjour que l'Empéreur *Adrien* fit dans la *Belgique* il y fit construire plusieurs Théatres, & instituer des jeux publics. (1) Il y avoit indubitablement un théatre à *Tréves*, puisqu'il y en avoit un à *Bavay*. (2) Et à *Augst* en *Alsace*, *Civitas rauraricorum*. (3) Le gout des spectacles aiant passé des *Romains* aux *Belges*, les *Empéreurs Chrétiens* crurent y mettre ordre, en faisant observer la loi de *Valentinien Valeus* & *Gratien*, donnée à *Tréves*, & addressée à Viventius Prêfet des *Gaules*, par laquelle il étoit defendû aux Prêtres d'administrer les Sacremens aux acteurs & actrices en danger de mort, à moins que ces personnes n'eussent renoncé à leur profession. (4) Théatres.

On voit près de *Metz* les restes d'un aqueduc, construit par les *Romains*; c'est le plus beau monument de la grandeur *Romaine*, qui subsiste dans la *Belgique*; cet aqueduc amenoit les eaux dans le *Nomachie* de cette ville, par des conduits assez spacieux pour recevoir un homme un peu courbé : (5) ce qui en est resté de bout est encore actuellement très digne d'attention & d'admiration. (6) Aqueducs, Naumachie.

Les *Romains* communiquerent aux *Belges* l'usage des Bains & des Thermes. Nos ancêtres se contentoient des Bains de riviere; mais les *Romains* convertirent l'usage des bains en objet de luxe; ils firent construire des bassins immenses, qui recévoient l'eau par des conduits, qui l'amenoient souvent de très loin. Le grand aqueduc de *Metz* fournissoit l'eau non seulement au *Naumachie*, comme je viens de le dire, mais encore aux bains. (7) Bains & Thermes.

(1) *Xiphil. epitom. dion. f.* 355.
(2) *Guisius lib.* 1. *cap.* 13. *Ann. du Hainaut f.* 28.
(3) *Schæslin. alf. illust. tom.* 1 *f.* 163.
(4) *Code Theod. tom.* 5 *f.* 361.
(5) Scaturagines gortienses aquam naumachiæ suppeditabant, cum scilicet pugna ludicra navalis committeretur. Aquæ in receptaculum magnum confluebant, indeque per subterraneos canales ex lapide quadrato constructos, atque ita spatiosos ut vir tantisper inclinato capite possit in ipsis ambulare, qui hodiè visuntur septimo vel octavo ab urbe Metensi lapide, qui arcus ita solido cemento structi coagmentatique sunt, ut præter medios arcus, eos nempe qui flumen trajiciebant, qui a glacie temporis diuturnitate eversi fuêre; alii tempestatum injuriis omnibus hodieque obsistunt. Hinc aquæ illæ limpidæ in alios subterraneos canales præcedentibus similes confluebant, & placido cursu ad balnea & ad naumachiam deveniebant. *Meuriss præf. ad hist. Episc. Metens. anno* 1634. *ed.*
(6) *Monf. ant expl. tom.* 4 *pl.* 132.
(7) *Meuriss. ut sup.*

Il y a à *Bavay* des ruines d'un aqueduc admirable de quatre lieuës de longueur, qui amenoit l'eau aux bains de cette ville. (1) On decouvre également dans les environs de *Tréves* quelques restes d'un aqueduc, qui servoit à conduire l'eau aux thermes de cette Capitale des *Gaules*. (2) Il reste encore, dans les environs d'*Augst* en *Alsace*, quelques vestiges d'un aqueduc, par lequel l'eau entroit dans les bains de cette ville. (3) Mr. *Schæflin* donne la déscription des poëles, (4) des bains chauds, froids & tiedes qu'il a decouverts en *Alsace*. (5) Les bains étoient des endroits publics, où on trouvoit toutes les ustenciles nécessaires, tels que des étrilles, (6) des onguents & autres commodités. (7) Les bains n'étoient ouverts qu'à certaines heures du jour. (8) Il y a apparence qu'on peut compter parmi les thermes ces restes de bâtimens de la ruë de la harpe à *Paris*, où l'on voit une grande salle voutée, bâtie de briques, & d'autres lieux souterrains, qui ne sont apparemment qu'une partie d'un grand édifice : quelques uns l'apellent le *Palais de Julien* l'*Apostat* ; d'autres le *Palais des Thermes*. (9) Il est apparent que c'étoit plus-tot des Thermes, qu'un Palais Impérial, indépendamment de la structure, qui est plus propre à des bains chauds, qu'à un Palais : la proximité de la riviere semble décider pour les thermes.

Hypogée.

Brower dit, que de son tems, il y avoit encore à *Tréves* un *hypogée* revêtu intérieurement, & pavé de marbre blanc & verd. (10) *Gronovius* dit, qu'on enfermoit les cuisiniers ravisseurs & les voleurs, dans des *hypogées*; (11) je ne pense cépendant pas, que celui de *Tréves* fut destiné à cet usage.

Il

(1) *Buch. belg. roman. f.* 502. *Ann. du Hainaut f.* 28.
(2) *Ann. trev. f.* 38 82 *&* 152.
(3) *Schæflin. alf. illust. tom.* 1 *f.* 169.
(4) *Id. tom.* 1 *f.* 539.
(5) *Id. f.* 541.
(6) Floridorum strigilem & ampullam, cæteraque balnei utensilia numidinis mercari. *Apul. lib.* XI.
(7) Exercitionem optime sequitur, modò unctio, modò balneum. *Cornel. Cæs. lib.* I *cap.* XI.
(8) *Append. ad Ciacconium de triclinio, de variis unguentorum generibus in balneis & Choul tract. de balneis.*
(9) *Monf. ant. expl. tom.* 3 *f.* 211.
(10) *Brow. ann. trev. f.* 46.
(11) Coquorum rapacium & furum locus supplicii. *Gronov. tom.* 7 *f.* 212 A.

Il eſt indubitable que *Cajus Caligula* a fait bâtir une tour ſur la côte *Belgique*, en mémoire d'une prétenduë victoire; & que ſur cette tour on entrétenoit un feu continuel pendant la nuit, pour ſervir à diriger la navigation des vaiſſeaux, qui cotoyoient la *Belgique* : (1) mais les auteurs ne ſont pas d'accord ſur la ſituation de cette tour. Le Pere *Bucher* prétend, qu'elle fut bâtie près de *Boulogne* & que les ruines, qu'on y voit encore aujourd'hui, ſont connuës ſous le nom de *tour* d'*ordre* ou *tour* d'*ordans* : (2) il dit de plus, que *Charlemagne* la fit réparer, & y fit entrétenir du feu pendant la nuit. (3) Ces dernieres circonſtances ne diſent rien en faveur du ſentiment du Pere *Bucher*, car il exiſtoit peut-être près de *Boulogne* une tour avant *Charlemagne*, comme il y en avoit vraiſemblablement un plus grand nombre ſur la côte, deſtinées aux gardes, qu'on y placoit, pour veiller à la ſureté de la côte & pour empêcher les deſcentes des Pyrates du nord : il y a encore actuellement pluſieurs tours ſemblables, non ſeulement ſur nos côtes, mais ſur celles des autres Royaumes, dont on pourroit faire des phares ſi on vouloit : mais il ne me paroit pas que la conſequence du Pere *Bucher* ſoit juſte; comment, parceque *Charlemagne* a fait réparer une tour & en a fait faire un Phare, cela prouveroit-il que cette tour ait été la même que celle de *Caligula*? les Hollandois croient au contraire, que cette tour fut bâtie au bord de la Mer à quelques pas du Prêtoire d'*Agripinne* femme de *Germanicus* : il eſt vrai, que les Matelots *Hollandois* nomment *Kaillart* ou *Kalla*, la place où l'on croit que la tour fut bâtie; place, qui eſt ſubmergée dépuis pluſieurs ſiécles. (4) il eſt aſſés probable, que cette tour ou phare a retenu le nom de *Turris Caja* ou de *Turris Caligulæ*, dont par corruption les matelots auront formé le mot de *Kalla* ou de *Kaillart*. Où auroient-ils été prendre ce mot de *Caja* ou *Caligula* pour déſig- Phare.

V

(1) Caligula, in indicium victoriæ altiſſimam turrem excitavit: ex quâ, ut ex pharo, noctibus ad regendos navium curſus ignes emicarent. *Suet. tranq. in Cæſ. Calig. cap.* 46.

(2) *Bucher. belg. rom.*

(3) *Eginard in vitam Car. mag.*

(4) Zoo is myn achtens, en onwankelbaar bewys dat nog tegenwoordig by de Viſſers en Zeeluyden, dien hier leven, noyt den naem van Caligula voor de ooren gewayt is, deze plaats in de Zee de toren van Kala of om korsheids wil op Kalla genoemt wort. *Oudaan rooms. mogen.* 25 *blad.*

ner un endroit dans la Mer, eux, qui n'ont jamais ouï parler d'un Empéreur *Romain* nommé *Cajus Caligula*, ni du phare qu'il fit construire, soit dans cet endroit, soit dans un autre de la *Belgique* ?

Ponts. Il est à supposer qu'il n'y avoit point de ponts sur les grandes rivieres de la *Belgique*, avant la conquête de cette province par les *Romains*, & qu'on passoit les rivieres sur des radeaux, dans des bacs ou dans des chalouppes. *César* commença d'abord par faire construire un pont sur le *Rhin*, pour pouvoir entrer en *Germanie* chaque fois qu'il l'auroit jugé nécessaire; mais comme ce pont étoit sur pilloti, je le réserve pour un article particulier. *Drusus* fit bâtir des ponts pour faciliter la communication entre *Nuis* & *Bonn*. (1) *Vespasien* fit construire un pont solide à *Tréves* sur la *Moselle*; *Brower* croit, que c'est le même qui existe encore aujourd'huy : il a deux cent pieds de longueur, & il est bâti sans ciment, ni chaux. Le Continuateur de *Browerus* pense qu'il existoit avant la conquête des *Gaules* par les *Romains*, ce qui n'est pas vraisemblable. (2) Les niches & les piedestaux font juger qu'il étoit anciennement orné de figures. (3) *Constantin* fit faire un pont sur le *Rhin* à *Cologne*; *Eumenius* dit, que ce pont fut fait, plus pour la gloire de l'empire & pour l'ornement de la frontiere, que pour la comodité d'aller aux ennemis. (4)

Grands Chemins. L'entretien des grands chemins de la *Belgique* étoit originairement sous les *Romains* du ressort du *Préfet des Gaules* : mais dans la suite, on commit dans chaque province quelques Magistrats particuliers, destinés a en faire construire, ou à les réparer, lorsqu'il étoit nécessaire. On accusa *Marcus Fontejus* après sa *Préfecture des Gaules*, d'avoir détourné ou employé à d'autres usages l'argent, qu'il avoit touché tant pour les réparations, que pour l'entretien des grands chemins. (5) Quoique le premier Officier de la province, c'est-à-dire le *Préfet*

(1) Bonnam & Novesiam pontibus junxit classibusque firmavit. *Annæ. Flor. lib.* 4 *cap.* 12.

(2) *Brow. ann. trev. f.* 96.

(3) *Id. f.* 41.

(4) *Eumen. in paneg. Constant. f.* 197.

(5) Objectum est etiam, quæstum Marcum Fontejum ex variarum munitione fecisse, ut aut ne cogeret munire, aut id quod munitum esset, ne improbaret. *Cicer. orat. pro Marc. Fonteio cap.* 4.

des *Gaules* fut chargé de ce ſoin, il en remettoit ordinairement le détail à ſes Lieutenans ; (1) qui ne ſe contenterent pas de les rendre durables ; ils tacherent de les rendre commodes, en plaçant de diſtance en diſtance des marches, pour aider à monter en voiture, ou aux Cavaliers à monter à cheval, car les *Romains* n'uſoient pas d'étriers. (2) De dix ſtades en dix ſtades il y avoit des *Colonnes Milliaires*, pour marquer les diſtances. (3) Il y avoit auſſi des auberges & des maiſons de poſte, pour ſe rafraichir, pour loger, pour prendre des chevaux frais ou des voitures : ces maiſons de poſte & ces auberges étoient munies de tout ce qui eſt néceſſaire à un Voyageur. (4) *Tacite* nous depeint la voie qu'*Auguſte* fit faire en *Allemagne*, il nomme auſſi *Celus*, qui fut chargé de la conſtruction. (5) *Agrippa* ſecondant *Auguſte* dans cette partie de l'adminiſtration, fit conſtruire une route depuis *Lion*, le long du *Rhin*, juſqu'à l'*Océan ſeptentrional*, & une autre qui traverſoit la *Champagne*, la *Picardie* juſqu'à l'*Océan occidental.* (6) Cette derniere traverſoit la *Bourgogne*, paſſoit par *Chaalons*, *Reims*, *Soiſſons*, *Noyon*, *Amiens* & ſe terminoit à *Boulogne.* (7) De *Tréves* comme d'un centre, il partoit pluſieurs chemins latéraux vers les provinces, ſavoir : un vers *Reims*, un vers *Cologne*, un vers *Chaalons*, un vers *Strasbourg* & enfin un vers *Sirmich.* (8) Pluſieurs autres partoient de *Reims*, ſavoir : de *Reims* à *Troyes.* De *Reims* à *Metz.* De *Reims* à *Dijon.* De *Reims* à *Bavay.* De *Reims* à *Teroüane.* De *Reims* à *Boulogne* & pluſieurs autres ; comme de *Boulogne* à *Bavay.* De *Caſſel* à *Tournay.* D'*Amiens* à *Soiſſons*, de *Langres* à *Toul.* De *Caſſel* à *Cologne*, de *Langres* à *Kaemps* ſur le *Rhin.* De *Lei-*

(1) Legatis ſuis. *Cicer. ut ante.*

(2) Equeis in vehicula vel equos fieret commodior. *Ciprian. Eichov. Ital. delit. pitiſ. lexic. tom.* 1 *f.* 90.

(3) Curant etiam vias; per dena ſtadia lapidem locant, diverticucula diſtantiaſque indicantem. *Plutar. lib.* 15 *georg.*

(4) *Suet. hiſt. lib.* 2 *cap.* 49 *cod. theod. lib.* 12 *tit.* 5.

(5) Auguſtus is trames vaſtas inter paludes quondam a L. Domitio aggeratus. Cætera limoſa, tenacia gravi cæno, aut rivis incerta erant. *Tac. ann. lib.* 1.

(6) *Strabo. geograph. lib.* 3. *Anton. itineran.*

(7) *Bergier hiſt. des grands chemins de l'empire tom.* 1 *f.* 111.

(8) *Itinerar. anton. f.* 52 82 84 & 87.

de à *Strasbourg*. De *Kyſerswerd* à *Cologne*. (1) De *Tongres* à *Paris* &c. (2). Plusieurs de ces routes laterales furent faites ou réparées, sous l'empire d'*Adrien* & de ses Successeurs, *Marc Aurele* & *Lucius Verus*, comme nous l'avons appris par une inscription gravée sur une *Colonne milliaire* ou borne, trouvée dans des boües au village de *Vliegene* près de *Naaldwyk* (3). On peut voir la figure de la Colonne & l'Inscription dans l'*Histoire Hollandoise de Van Loon*. (4) Les *Romains* n'épargnoient ni soins ni dépenses pour procurer toute la solidité possible à ces grands chemins, on peut en juger par les parties, qui s'en sont conservées jusqu'à ce jour.

Boucheries. Il est indubitable que les *Romains* établirent des boucheries dans les *Gaules*, & qu'ils y firent observer la même police & le même ordre, que dans celles de *Rome*. Les boucheries, qu'ils firent bâtir, furent nommées par eux *macella*, nom, par lequel on les designe encore aujourd'hui dans les provinces méridionales de la France. Je crois être d'autant plus authorisé à fixer l'époque de l'établissement des bouchers de la *Belgique*, à celle de la conquête de cette province par les *Romains*, que les bouchers *belges* sont encore actuellement sur le même pied, qu'étoient anciennement ceux de *Rome*. Car on trouve dans plusieurs villes de la *Belgique* de tems immemorial, ainsi que dans *Rome*, un corps composé d'un certain nombre de familles en possession de fournir la ville de viande de boucherie. L'étranger n'est point admis dans ce corps; il n'y a que les enfans de boucher, qui peuvent vendre la viande. Ils étoient autrefois à *Paris* sur le même pied; on leur a souvent demandé leur titre, mais il ne paroit pas, qu'ils l'aient jamais fourni; cépendant leur prétendu privilége fut confirmé par *Henry second* en 1550.; ils continuerent d'en jouir jusqu'en 1673, qu'ils le perdirent, par l'édit général de la réunion des justices à celle du Chatelêt. (5)

Les bouchers *Romains* vendoient anciennement la viande à la main, comme cela se pratique encore dans quelques endroits;

(1) *Id. f.* 82 *ad f.* 88.
(2) *Bergier ut sup. f.* 235.
(3) *P. Schriv. ant. batav. tabul. f.* 137 *W. Hedæ. hist. ultraject. f.* 13.
(4) *Van Loon aloud. holl. hist. f.* 178.

mais ceux, qui étoient propofés dans *Rome*, pour veiller à la police, y mirent ordre; car il éxifte encore actuellement au Vatican une table de marbre, fur laquelle eft gravée une ordonnance publiée en 360, par laquelle il eft défendu de vendre la viande autrement qu'au poids : on peut en voir la copie à la note. (1) L'épitaphe ci-jointe prouve que la profeffion de boucher étoit dans la Belgique un état authorifé (2) & titré fous les *Romains*.

Pilotage.

Céfar enfeigna l'art de piloter aux *Belges*, & il ne paroit pas qu'ils aient rien changé, à la méthode qu'il employa pour la conftruction du pont piloté, qu'il fit faire fur le *Rhin*; il joignit à deux pieds l'un de l'autre une couple de pieux de la groffeur d'un pied & demi chacun, & d'une longueur proportionnée à la hauteur de l'eau & ces pieux étoient aiguifés par le bout inferieur, lefquels on defcendit dans l'eau par le moyen de quelque machine, on les enfonça enfuite en terre à coup de hie, non pas de droit fil, mais un peu courbés felon le fil de l'eau, à 40. pieds au deffous des prémieres, on en planta une couple d'autres mais un peu courbés contre le fil de l'eau, chaque couple fut enfuite attachée enfemble par des bouts de poutre en forme d'agraffe de deux pieds de longeur qui couvroient & embraffoient la tête de chaque pieu planté dans la Riviere. On continua de même jufqu'au bout oppofé de la riviere, on couvrit les agraffes avec des poutres traverfales qu'on y attacha, & qu'on recouvrit a leur tour avec des madriers; on garnit les bords de perches & de claies : & afin que l'ouvrage fut plus folide, on planta obliquement une

(1) EX AUTORITATE TURCI APRONIANI
V. C. PRÆFECTI URBIS.
Ratio docet, utilitate fuadente, confuetudine micandi fummotâ, fub exagio potius pecora vendere, quàm digitis concludentibus tradere; & adpenfo pecore, capite pedibus & fevo lactante, mactandi, & fubjugulari, fubjugulanti, lanis cedentibus, reliqua caro cum pelle & iteraneis proficiat Venditori; fub confpectu publico fide ponderis comprobatâ, ut quando caro occifi pecoris adpendat & emptor novit & venditor; commodis omnibus & prædâ damnatâ, quam tribunus officium Cancellarius & Scriba de pecuariis capere confueverant, quæ forma interdicti & difpofitionis, fub gladii periculo, cuftodienda mandatur. *Dict. Encyclop. art.* Boucher.

(2) MEMORIÆ. ÆTERNÆ.
MATTONI. RESTITUTI. CIVIS.
TRIBOCI. NEGOTIATORIS.
ARTIS. MACELLARIÆ. *Grutter. f.* 647. *No.* 5.

poutre contre chaque piloti, pour résister davantage aux efforts de l'eau. (1) Les *Germains* furent fort surpris de la promptitude avec laquelle ce pont fut achevé, & le regarderent comme un joug que les *Romains* leur imposoient. (2)

Digues. *Drusus* fit faire une Digue pour empêcher que le *Rhin*, ne submergeât les terres situées entre les deux bras de cette Riviere. *Paulin Pompée*, aiant remarqué que l'ouvrage fait par *Drusus* dépuis 63. ans, ne suffisoit pas pour empêcher les inondations, fit continuer la digue jusqu'à l'*Océan*. (3) Les *Belges* profitérent si bien des leçons des *Romains*, qu'ils en firent dans la suite très bon usage au désavantage de leurs maîtres; car Civilis voiant que les *Romains* les serroient de près, fit déborder le *Rhin* par une digue qu'il jetta en travers dans le lit de cette riviere. Cette inondation leur fut très pernicieuse, car ils restérent presque tous submergés avec leurs armes & leurs chevaux. (4)

Canaux. *Drusus* fit faire un Canal entre le *Rhin* & l'*Issel*, pour transporter ses légions dans le lac de *Zuyderzee* & de là dans l'océan.

(1) Rationem igitur pontis hanc instituit. Ligna bina sesquipedalia paulùm ab imo peracuta, dimensa ad altitudinem fluminis, intervallo pedum duorum inter se jungebat. Hæc cum machinationibus demissa in flumen defixerat, festucisque adegerat, non sublicæ modo directâ ad perpendiculum, sed prona ac fastigiata, ut secundum naturam fluminis procumberent. - - - - His item contraria duo ad eumdem locum juncta, intervallo pedum quadragenum ab inferiore parte contra vim atque impetum conversa statuebat; hæc utraque bipedalibus trabibus immissis, quantùm eorum lignorum junctura distabat, binis utrimque fibulis ab extremâ parte distinabantur; quibus disclusis atque in contrariam partem revinctis, tanta erat operis firmitudo, atque ea rerum natura, ut quo magis vis aquæ se incitavisset, hoc arctius illigata tenerentur. Hæc directa materia injecta contexebantur, ac longariis cratibusque consternebantur: ac nihilò seciliùs ad inferiorem partem fluminis obliquæ adigebantur; quæ pro pariete subjectæ, & cum omni opere conjunctæ, vim fluminis exciperent. *Cæs. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 17.

(2) Sed major trepidatio cum Rhenum suum sic ponte quasi jugo captum viderent. *Flor. lib.* 3 *cap.* 10.

(3) Ne tamen segnem militem attinerent, ille inchoatum ante tres & sexaginta annos, à Druso aggerem coërcendo Rheno absolvit. *Tac. ann. lib.* 13 *cap.* 53. *id. ann.* 2 *c.* 7. *Alting. not. germ. inferior. part.* 1 *f.* 54.

Quin & diruit molem à Druso Germanico factam, Rhenoque prono alveo in Galliam ruentem, disjectis quæ morabantur effudit. Sic velut ab acto amne, tenuis alveus, insulam inter, germanosque, continentium terrarum speciem fecerat. *Id. hiet. lib.* 5 *cap.* 19.

(4) Addiderat civilis obliquam in Rhenum molem, cujus objecta revolutus amnis, adjacentibus superfunderetur. *Id. ut ante cap.* 14.

(1) Il y en a qui prétendent, que *Drusus* fit creuser deux autres canaux, savoir, le *Does* audessus de *Leide* & le *Vliet* audessous de cette Ville jusqu'à *Vlaardinge*. (2) *Corbulon* fit creuser, entre le *Rhin* & la *Meuse*, un canal de vingt-trois mille de longueur, pour recevoir les inondations de l'*Océan*, & empêcher qu'elles n'endommageassent les campagnes. (3) *Vetus* songeoit à tirer un canal, qui joignit la *Saone* à la *Moselle*, afin que les troupes envoiées par mer, passant du *Rhone* dans la *Saone* & de là dans la *Moselle* par le canal, qu'il proposoit de faire creuser, entrâssent ensuite dans le *Rhin*, & enfin dans l'*Océan* : & que par ce moyen, on pût aller du midi au *Septentrion* sans être arrêté par la difficulté des chemins, (4) mais ce projet fut arrêté par la jalousie d'*Ætius Gracilis*. Les Romains ont peut-être fait creuser d'autres canaux dont nous n'avons aucune connoissance : mais nos ancêtres ont tiré un parti assez avantageux de leurs leçons & de leurs exemples; car il n'y a pas de pays en Europe, où il y ait plus de canaux que dans la *Belgique*.

La navigation étoit bien florissante dans la *Belgique* sous la *domination Romaine*, car toutes les Rivieres navigables étoient couvertes de vaisseaux, le *Rhône*, la *Saone*, la *Meuse*, le *Rhin* & l'*Océan* même, dont les noms étoient à peine connus à *Rome*. (5) *Ganascus Caninefas* de naissance (*Hollandois*) chef des *Chauces*, après avoir servi longtems dans les troupes auxiliaires des Romains, chez qui il avoit appris le métier de la guerre, les abandonna enfin, se mit à la tête des *Chauses*, pour faire le métier de Pirate & courant la mer avec des vaisseaux legers, il ravagea & pilla les côtes, surtout celles des *Gaules*, qu'il savoit être riches & mal gardées (6) Il devint si rédoutable Navigation.

(1) Fossam cui Drusianæ nomen. *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 8. *Pom. Mela. lib.* 3 *cap.* 2.

(2) *Pedon. albinovan. eleg.* 1 *de morte Drusii vers.* 17.

(3) Inter Mosam Rhenumque trium & viginti millium spatio fossam produxit, quâ incerta Oceani vitarentur. *Tac. ann. lib.* XI. *cap.* 20.

(4) Vetus Mosellam atque Ararim, factâ inter utrumque fossâ, connectere parabat. *Tac. ann. lib.* 13 *cap.* 53.

(5) Navigatur non Rhodanus tantùm Ararisque, sed & Mosa, & Ligeris & ipse Rhenus, ipseque adeò Oceanus. *Dio. cass. lib.* 44 *f.* 262.

(6) Chauci, duce Genasco, qui natione Caninefas, auxiliaris & diu meritus, post transfuga, levibus navigiis prædabundus, Gallorum maximè oram vastabat, non ignarus dites & imbelles esse. *Tac. ann. lib.* XI. *cap.* 18.

aux *Romains*, que Corbulon craignant de ne pouvoir le vaincre à force ouverte, tâcha par ses Émissaires d'engager les plus considérables d'entre les *Chauses*, à se rendre aux *Romains*; & de s'assurer de la personne de *Ganascus* par force ou par ruse: mais l'aiant fait tuer, il souleva par là toute la Nation des *Chauces*, qui prit les armes pour le vanger, (1) Ce dont l'Empéreur sçut très mauvais gré à *Corbulon* qui en reçut des reproches.

Les *Francs*, établis dans la *Basse-Germanie*, s'emparerent en 262 d'une quantité de vaisseaux appartenans aux *Germains*, sur lesquels ils s'embarquerent & furent piller *Terragone*, *Siracuse* &c. (2) La Piratterie flattant leur gout, ils s'alliérent avec les *Saxons* leurs voisins, pour piller les côtes des *Gaules*. (3) Quoique les *Romains* fussent maitres de toute la *Côte Belgique*, cela n'empêcha pas, que les *Saxons* établis sur la *Côte Armorique*, ne continuassent de se servir des barques, faites en partie de bois & en partie de cuir, comme on se servoit dans la *Belgique* avant la conquête des *Romains*. (4) Ce qui fait voir que le peuple ne quitte pas facilement les anciens usages : mais comme les Pyrates firent tant de dêgat sur les côtes, & que leur nombre augmentoit de jour en jour ; l'Empéreur *Maximien* en prit ombrage & fit assembler une flotte formidable ; dont il donna le commandement à *Carausius Menapien*, *Flamand*; ce Général étoit de vile extraction, & parvenu par son merite personnel au point d'être consideré comme le meilleur marin & le plus brave capitaine de son tems : mais sa conduite aiant deplû à l'Empéreur, il abandonna les Romains, se mit à la tête des *Francs* & des *Saxons*, se rendit maitre de *Boulogne*, battit la flotte *Romaine*, & s'empara de l'*Angleterre*, où il prit enfin la pourpre. *Maximien* prévoiant, qu'il s'obstineroit envain à vouloir vaincre un ennemi si redoutable, consentit à partager avec lui en tiers la *Puissance Impériale*. (5)

(1) Missis, qui majores Chaucos ad deditionem pellicerent, simul Ganascum dolo aggrederentur. Sed cæde ejus motæ Chaucorum mentes, & Corbulo semina rebellionis præbebat. *Id. cap.* 19.

(2) *Flor. Vopisc. in prob. f.* 663.

(3) *Eutrop. hist. lib.* 9. *cap.* 21.

(4) Quin & Armoricus piratam saxona tractus sperabat, cui pelle salum sulcare Britannum ludus, & astuto glaucum mare findere lembo. *Sidon. appoll. in paneg. aviti. aug. vers.* 369.

(5) *Aurel. vict. de cos. cap.* 39. *Eutrop. hist. ut supra.*

Cet abregé suffit, pour convaincre tout Lecteur impartial, que les *Belges* s'attacherent à la marine avec autant de succès que de distinction.

Architecture Navale.

On a remarqué ci-dessus, que la forme & la construction de Vaisseaux *Belgiques*, étoient très simples à l'arrivée de *Jules César*, & que les *Saxons* continuerent de se servir des mêmes barques que leurs ancêtres, jusqu'au cinquiéme siécle : mais les *Romains*, qui connoissoient toutes les ressources de l'architecture navale, firent construire tant de vaisseaux dans la *Belgique*, qu'à la fin les *Belges* mêmes devinrent aussi bons Architectes, que leurs maitres. Il est très apparent, qu'à l'exception des *Saxons* & de quelques autres peuples, qui faisoient profession de pirratterie, tous les autres habitans de la *Belgique* imiterent les *Romains* dans la construction de leurs vaisseaux. *César* s'étant proposé la conquête de l'*Angleterre*, fit construire sur les côtes des *Gaules* une grande quantité de vaisseaux, qu'il joignit à la flotte qu'il avoit emploiée contre ceux de *Vannes*. (1) Cette flotte n'étoit composée que des vaisseaux de transport destinés à transporter l'Armée, les chevaux & les vivres : le rendez-vous étoit à *Boulogne*. (2) Il est indubitable que *César* employa à la construction de ces vaisseaux un grand nombre de Charpentiers *Belges* ; car l'année suivante il fit assembler au même Port une nouvelle flotte, consistant en six cent Vaisseaux & huit Galéres. (3) *Germanicus* sachant, que les irruptions, que les *Romains* avoient faites jusqu'alors en *Allemagne*, pour subjuger les *Germains*, n'avoient guères été utiles, prit enfin le parti, de faire construire une flotte, pour passer en *Allemagne* par mer. La commission, de faire équiper la flotte, fut donnée à *Anteïus* & à *Cecina*; on travailla avec beaucoup de diligence dans tous les chantiers de la *Belgique* à faire construire mille vaisseaux, nombre, qu'on crut suffisant pour transporter l'armée, & tout ce qui en dependoit : on fit des vaisseaux courts, dont la

(1) *Jul Cæs. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 22.
(2) *Id. cap.* 21.
(3) *Id. lib.* 5 *cap.* 1 & 2.

pouppe & la prouë étoient étroites & le ventre large, pour mieux ſoutenir l'impétuoſité des flots. Il y en avoit dont la carêne étoit platte pour n'être point arrêtés dans la baſſe-mer. D'autres avoient un gouvernail à la prouë & un à la pouppe, pour aborder également de part & d'autre ſans perdre de tems à tourner le vaiſſeau. La pluſpart étoient pontés, afin d'être propres au combat & à porter les machines, les chevaux & les vivres; tous ces vaiſſeaux étoient conſtruits de façon, qu'ils alloient avec une égale viteſſe, à voiles & à rames. On avertit tous les pilotes de ſe rendre dans la *Batavie*, où il étoit plus aiſé d'aborder, à cauſe que le *Rhin* ſembloit embraſſer cette Iſle. (1)

Les *Romains* avoient une attention particuliere à ce que leur marine fut toujours en état, afin qu'au premier ſignal tous les vaiſſeaux néceſſaires fuſſent prêts & munis de tout ce qui eſt requis pour telle expedition que ce pût être. En voici un exemple, les *Chauces* s'étant revoltés, ſous l'empire de *Claude*, ils ſe mirent ſous la conduite de *Ganaſcus*, & courant la mer avec des vaiſſeaux legers ils pillerent & ravagerent les côtes des *Gaules :* mais *Corbulon* ne fut pas plutôt entré dans la province, qu'il fit deſcendre les *Triremes* ſur le Rhin, il y fit paſſer également les autres vaiſſeaux par les marais & par les canaux, qu'on avoit creuſés à force de bras près de l'embouchure des rivieres pour ſurprendre *Ganaſcus*, qui fut tué par les émiſſaires de *Corbulon*. (2) Ce qui prouve évidemment qu'ils avoient toujours des vaiſſeaux prêts contre tout évenement. On pourroit dire que tous ces vaiſſeaux furent conſtruits ſous les yeux des Architectes Romains, & que les *Belges* n'y furent employés qu'en qualité de manœuvres, ce qui peut avoir eû lieu au commencement de la *Domination Romaine* dans la *Belgique;* mais ſous l'Empire de *Veſpaſien*, lorſque *Civilis* fit conſtruire & équiper une flotte pour oppoſer à celle des *Romains*, il n'y avoit probablement pas d'Architecte Romain, pour diriger la conſtruction des vaiſſeaux, qui indubitablement furent ordonnés & exécutés par des *Belges*. (3)

(1) *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 6.
(2) *Id lib.* 11 *cap.* 18.
(3) Civilem cupido inceſſit navalem aciem oſtentandi. Complet quod biremium, quæque ſimplici ordine agebantur. Adjecta ingens vis. Trecenos quadragenoſque ferre armatos liburnicæ ſolitæ & ſimul captæ lintres. *Tac. hiſt. lib.* 5 *cap.* 23.

Vaisseaux.

LEs *Romains* firent construire dans la Belgique plusieurs espéces de vaisseaux, comme on a pû le remarquer ci-dessus, mais l'espéce la plus commune parmi les *Romains*, étoit la *Liburne :* c'étoit un vaisseau leger, auquel on donnoit le nom de *Liburne*, à cause que les *Liburniens*, peuple d'*Illirie*, s'en servoient pour pirater sur la Mer *Ionique* & pour piller les Isles des environs. (1) *Végéce* comprend sous le nom de *Liburne* ou *Liburnique*, toutes les espéces des vaisseaux. Presque tous les vaisseaux des *Romains* étoient à voile & à rames : *Lucain* dit, que les *Liburnes* n'étoient qu'à deux rangs de rames : (2) ce qui est assez conforme aux paroles d'*Appien*, qui rapporte, qu'*Octavius* avant le combat passa sur une *liburnique* au tour des grands vaisseaux, pour exhorter les soldats à faire leur devoir. (3) Je crois que *Liburne* étoit le genre & que l'*uniréme*, le *biréme*, le *Triréme* &c. étoient les espéces, car *Demosthene* distingue fort bien les *Trirémes* legers, des vaisseaux *Trirémes* plus lourds; il dit même la raison, pourquoi on se servoit préférablement des legers en certaines occasions : (4) ce qui prouve que ce vaisseau *Trireme* leger étoit plus propre à la course qu'au combat : *Zosime* dit positi-
„ vement, “ les *Liburniques* sont aussi bons coursiers que les
„ vaisseaux de cinquante rames, quoique d'ailleurs, c'est-à-
„ dire pour le Combat, ils soient de beaucoup inférieurs
„ aux *Trirémes* (5) : „ Ce qui est absolument opposé aux paroles de *Suidas*, qui dit, que les *Trirémes* sont des Vaisseaux de Guerre, qu'on nomme *Liburnes* : (6)

X 2

(1) Fuerunt Liburni alterum Illyrium genus, qui Ionium mare & qui in eo sunt, insulas prædabantur celeribus & levibus navigiis : unde etiam nunc leves ac celeres Biremes Romanis. Liburnicæ vocantur. *Appian. in Illyrico.*

(2) *Lucan. Pharf. lib.* 3.

(3) *Appian. de Octav. lib.* 5.

(4) Atque his hippagoga navigia : quid præterea? decem celeres Triremes. Nam quam classem ipse habeat, celeres Triremes nobis esse oportet, quod exercitus noster tutò navigare possit. *Demosth. in prim. contra Philipp.*

(5) Liburnæ non minori cursus celeritate feruntur quam naves quinquaginta remorum, etsi in ea parte longè inferiores sint Triremibus, quæ jam à multo tempore fieri desierunt. *Zosim. hist. lib.* 5.

(6) Triremes naves sunt militares quas Liburnas nominant. *Suidas. de Triremibus.*

tout ceci nous engage à conclure, qu'il y avoit probablement des *Liburnes* legeres pour la courſe, & d'autres plus ſolides, pour le combat.

Les *Romains* diſtinguoient particulierement les vaiſſeaux par le nombre des rangs de rames : au rapport de *Végéce* l'*unirême* n'avoit qu'un ſeul rang de rames ; le *birême* en avoit deux ; le *trirême*, trois ; & ainſi de ſuite juſqu'à quatre & cinq rangs. (1) Il y en a même, qui font mention de quelques vaiſſeaux à dix rangs de rames : on en voit de toutes les eſpèces, dans le *recueil des antiquités grèques & romaines de Gronovius.* (2) Quant au volume du *trirême* les paroles de *Cicéron* nous engagent à croire que c'étoit un très grand vaiſſeau. (3) Les bancs des rameurs étoient placés dans les vaiſſeaux romains par étages, les uns au deſſus des autres. (4) Mr. *Fabretti* raporte pluſieurs inſcriptions, qui prouvent, que les *Grecs* & les *Romains* donnoient des noms particuliers & diſtinctifs aux vaiſſeaux, & que ces noms tiroient leur origine de la forme du vaiſſeau, du commerce auquel il étoit deſtiné &c. Ainſi c'eſt des *Grecs*, que nous tenons cette coutume & pluſieurs autres rélatives à la marine. *Ovide* parlant d'un vaiſſeau, dit qu'il portoit le nom de *Caſque peint.* (5)

Fabriques & Manufactures Impériales.

LEs *Romains* établirent dans la *Belgique* pluſieurs fabriques & manufactures, ce qui ne contribua pas peu à communiquer aux *Belges* des talens qui leur étoient inconnus. Il y avoit à *Strasbourg* une fabrique d'armes de toute eſpéce ; à *Soiſſons* il y avoit une fabrique de boucliers, une de frondes & une de cuiraſſes ; à *Reims*, une d'épées ; à *Treves*, une de

(1) Quod ad magnitudinem pertinet ; minimæ Liburnæ habent ſingulos ordines ; paulo majores binos ; idoneæ menſuræ ternos vel quadernos ; interdum quinus ſortiuntur remigum gradus. *Veget. lib.* 4. *cap.* 37.

(2) *Gronovius tom. XI. f.* 569. *& ſqq.*

(3) Navim maximam Triremis inſtar ædificavit. *Cicer.* 7.

(4) - - - - - - - - - Validæque Triremes
Quaſque quater ſurgens exſtructi remigis ordo
Commovet - - - - - - *Lucan. Pharſ. lib.* 3.
Triplici pubes quam Dardana verſu
Impellit, terno conſurgunt ordine remi. *Virg. lib.* 5 *Æneid.*

(5) Eſt mihi ſitque precor flavæ tutela Minervæ
Navis : & à pictâ Caſſide nomen. *Triſt. Eleg.* 9.

boucliers & une de frondes; & enfin à *Amiens* une d'épées & une de boucliers. Il y avoit de plus une compagnie d'armuriers & de damasquineurs à *Treves*, & une autre à *Reims*. (1) Ces compagnies se nommoient *Collegia*: il ne suffisoit pas pour y être reçû, d'être bon ouvrier & bien expert, il falloit faire preuve de liberté; (2) & afin que ceux, qui étoient admis, ne pussent pas quitter leur état, ils étoient marqués au bras de la marque publique *stigma*. (3)

Les *Gynicées* étoient des Manufactures Impériales; on y faisoit les habillemens, les voiles des vaisseaux, les couvertures, le linge & généralement toutes les étoffes & autres choses de cette nature (4) nécessaires aux militaires. Il y avoit une de ces manufactures à *Tréves*, une à *Reims*, une à *Autun*, qui fut ensuite transportée à *Metz*, & une à *Tournay*. (5) Ceux qui dirigeoient ces Manufactures Impériales étoient appellés *gyneceorum procuratores*. (6)

Art Militaire.

LES *Romains* avoient si bonne opinion des qualités martiales des *Gaulois*, qu'ils levoient des troupes, & ordonnoient des priéres & des sacrifices publics, d'abord qu'ils apprenoient que les *Gaulois* faisoient quelques préparatifs de guerre. (7) Il y avoit de plus une loi *Romaine*, qui ordon-

(1) FABRICÆ IN GALLIIS.

Argentoratensis, armorum omnium. Triberorum, Scutaria.
Suessionensis scutaria, balistaria & clibunaria Triberorum, balistaria.
Remensis, Spataria. Ambinensis, Spataria & Scutaria.

PRÆPOSITI BRAMBARICARIORUM SIVE ARGENTARIORUM.

Præpositus Brambaricariorum Remensium.
Præpositus Brambaricariorum Treberorum. *Not. dig. imp. occid.*

(2) Sese non avo, non patri curiali progenitum, nihil ordini civitatis debere, nullo se civico muneri obnoxium esse. *Com. in not. dig. imp. lib.* 11 *tit.* 9.

(3) *Id. lib.* 3. *cap. eod.*

(4) Militum vestes, navium vela, stragula, lintea & alia ad instruendas mansiones necessaria. *Id. lib.* 2. *cap.* 38.

(5) PROCURATORES GYNÆCEORUM.

Procurator Gynæcei Remensis Belgicæ secundæ.
Procurator Gynæcei Tornacensis Belgicæ 2.æ
Procurator Gynæcei Triberiorum Belgicæ primæ.
Procurator Gynæcei Augustodunensis Metis translati. *Not. dig. ut sup.*

(6) Erant enim Gynæceiorum Procuratores ii qui texendis &c. *Com. in not. imp. lib.* 2. *cap.* 38.

(7) At non mediocrem pavorem tamen suscepturis bellum romanis propinquum & finitimum, vicinia & antiqua gloria conjecit Gallorum, quos

noit expressement & particulierement, que personne pas même les Prêtres ni les Viellards, ne fussent exemts de prendre les armes, au cas que l'empire fut attaqué par les *Gaulois*. (1) *Polybe* depeint très fidelement leur courage & la témerité des *Gaulois*. " Ils étoient si animés, dit-il, qu'ils n'abandonnoient „ pas le champ de bataille, quoiqu'ils fussent couverts de „ blessures, & les *Romains* ne durent la victoire qu'à la supé- „ riorité de leurs armes. (2)„ Ceux qui habitoient les côtes de l'*Océan* & les provinces septentrionales, étoient les plus belliqueux (3) de tous les *Gaulois*, généralement on ne trouva personne dans toutes les *Gaules*, qui se fut coupé le pouce, comme celà se faisoit en *Italie*, pour s'éxemter d'aller à la guerre. (4) Quand ils étoient à portée de l'ennemi, ils provoquoient les plus rémarquables à un combat particulier. (5) Si quelque Roy étoit en danger ou opprimé par un voisin puissant, il demandoit du secours aux *Gaulois*; ils étoient pour ainsi dire, les arbitres des intérêts & des querelles, de tous les Souverains : (6) car aucun Roy, même ceux de l'*Orient*, n'entreprennoient aucune guerre, sans être munis d'un certain nombre de soldats *Gaulois*. (7) Leur force consistoit probablement dans leur courage; car la discipline ne pouvoit pas

timuisse pro cæteris videatur romani, quod urbem ipsorum aliquando cepissent, quodque jam tum lege cautum fuisset, venationem Pontificibus præterquam tumultu gallico esse trepidationis argumentum, qua belli apparatus quà sacrificiá extraordinaria fecêre. *Plutarch. in Marcell. tom.* 1. *f.* 299.

(1) Tantus vero erat eorum terror, ut lege esset cautum vacationem belli sacerdotibus præterquam gallico tumultu esse. *Id. in Camil. tom.* 1.

Immunitas militiæ conceditur sacerdotibus & natu grandibus, excepta sint bella gallica. *Appian. Alexand. de bell. civ. lib.* 2. *f.* 523.

(2) Et cum vulnera multa acciperent, fortibus nihilominùs animis stationem suam quisque servabat hoc uno & universi & singuli inferiores, quod genere armorum vincerentur. *Polyb. lib.* 2 *f* 118.

(3) Quò magis ad septentrionem & Oceanum vergunt, eò sunt bellicosiores. *Strab. lib.* 4 *f.* 196.

(4) Nec eorum aliquando quispiam, ut in Italia, munus martium pertimescens, pollicem sibi præcidit *Amm. marcell. lib.* 18. *cap.* 12.

(5) Instructâ acie procurrere solent, & optimum quemque ex adversariis ad singulare certamen provocare, arma ad terrorem hostium conquassantes. *Dio. sicul. tom.* 1. *f.* 306.

(6) Orientis Reges, neque pulsi regno ad alios quàm ad Gallos confugerunt. *Justin. hist. lib.* 25 *cap.* 2.

(7) Denique neque Reges Orientis sine mercenario gallorum exercitu ulla bella gesserunt - - - - - tantus terror gallici nominis, & armorum invicta felicitas erat, ut aliter neque Majestatem suam tutam, neque amissam recuperare se posse sine gallica virtute arbitrarentur. Itaque in auxilium à

être bien observée parmi eux, & leurs armes étoient très mauvaises : mais les Généraux *Romains* dirigérent si utilement les qualités martiales des *Belges*, qu'ils en firent les meilleures troupes, & la ressource, pour ainsi dire, de leur Empire. A l'arrivée de *César* dans la *Belgique* les *Trévirois* lui fournirent une très bonne cavalerie dont il se servit très avantageusement contre *Ambiorix* & *Vercingetrix*, chefs des *Belges* ligués contre les *Romains*. (1) Les cavaliers *Bataves* n'étoient pas moins estimables, ils rendirent des grands services aux *Romains* (2) dans les guerres d'*Allemagne*, & mirent le comble à leur gloire dans les expeditions d'*Angleterre*, où leurs *Cohortes* & celles des *Tongriens*, passerent au service des *Romains* : mais ils furent toujours commandés, selon leur coutume, par les plus qualifiés de leur nation. (3) Les cavaliers *Gaulois* étoient si estimés, que les *Empéreurs Romains* les choisirent pour garde du corps, & leur permirent de porter des bâtons de bois de vigne, comme les *centurions*. (4) *César* voiant, que la cavalerie *Germaine* étoit mal montée, prit les chevaux aux cavaliers *Romains*, pour les donner aux *Germains*. (5) On peut voir par la notice des *Gaules*, combien il y avoit de corps de troupes *Gauloïses* au service des *Romains*. (6) Les cohortes *Gauloises* se mutinerent très souvent & firent même trembler en

Bithyniæ Rege invocati regnum cum eo partâ victoriâ diviserunt. *Justin. hist. ut supra.*

(1) Hæc civitas Trevirorum longè plurimum totius Galliæ equitatu valet. *Cæs. de bell. gall. lib.* 5 *cap.* 3.

(2) Sunt & selecti æquites peregrini, quibus inditum Batavorum nomen ab insulâ, quæ in Rheno est, Bataviâ, quod istic equitandi arte præstantissimi sint. *Dio. cass. lib.* 55 *f.* 565.

Equitatus Batavorum armatus Istrum natatu transmisit. *Id. lib.* 29 *f.* 789.

(3) Agricola tres Batavorum cohortes ac Tungrorum decas cohortatus est, ut rem ad mucrones ac manus adducerent. *Tac. Agricola. cap.* 36.

(4) Et baculos gestant instar centurionum. *Dio. Cass. ut sup.*

Berenycæ præsidium stipendiariorum Gallorum dederunt. *Polyæn. lib.* 8. *cap.* 50.

Augustus Herodi ad corporis custodiam quadringentos Gallos donavit quos antea Cleopatra satellites habebat. *Flav. Jos. de bell. Judai. in prolog. cap.* 5.

Exceptis Gallis equitibus, destinatis ad corporis custodiam. *Appian. Alexand. lib.* 3. *f.* 587.

(5) Eorum adventu quòd minùs idoneis equis utebantur, à tribunis militum reliquisque sed & eqitibus romanis atque evocatis equos sumit, germanisque distribuit. *Cæs. de bell. lib.* 7. *cap.* 65.

(6) Notitia imperii occidentis ultra Arcadii Honoriique tempora. *Trebell. Poll. in Posthum.*

plusieurs occasions les Empéreurs *Romains*, car les soldats *Gaulois* les faisoient ou les déposoient selon leur caprice. (1) La harangue de *Cerealis* à ceux de *Tréves* & de *Langres*, nous prouve clairement que les *Romains* faisoient grand cas des *Belges* & qu'ils les menageoient infiniment. " Tous les avantages ,, de la vie, dit-il, vous sont communs avec nous : vous mêmes ,, commandez souvent nos légions ; vous mêmes gouvernez ,, ces provinces & d'autres, qui sont soumises à notre Empire, ,, avec la même authorité que les *Romains* naturels. Vous par- ,, tagez avec nous tous les emplois & toutes les dignités, sans ,, que nous nous soions rien réservé. ,, (2) Les *Romains* n'ont pas pu refuser de rendre justice au mérite & aux qualités martiales des *Belges*, dont plusieurs se sont distingués, au point, de figurer très avantageusement, dans l'histoire de ce tems : entre autres *Arminius* & son frere *Claudius Labes*; *Cariovalda*, *Julius Civilis*, *Julius Paulus*, *Brimo* & *Ganascus*, tous *Hollandois :* parmi les Tréviriens *Alpinus Montanus* & *D. Montanus*, *Classicus*; *Julius Tutor*, *Julius Florus* & *Julius Indus*; *Campanus* & *Juvenalis*, Tongriens ; *Julius Auspex*, Remois; *Carausius*, *Flamand*; (3) mais *Claudius Civilis* chef des *Bataves* revoltés se distingua particulierement : car après avoir servi les *Romains* pendant vingt cinq ans avec distinction, il se mit à la tête des *bataves* revoltés, & soutint pendant six ans une guerre suivie, contre ses anciens maîtres, qu'il termina enfin par une paix très honorable. (4) Je ne puis mieux faire, pour prouver la bonne opinion que les *Romains* avoient des qualités martiales des *Belges*, que de raporter les paroles de *César*, qui dit, que les *Belges* étoient les plus forts parmi les *Gaulois*. (5)

Peinture.

Nous avons vû sous la Période *Gauloise*, que l'art de peindre étoit très borné chez les peuples de la *Belgique* ; mais quoi-

(1) Saturninus oriundus fuit Galliis ex gente hominum inquietissimâ, & avidâ semper vel faciendi principes vel imperii. *Flor. Vopisc. in Saturni.*
Anceps rei timebatur eventus cohortibus Gallicanis, quæ non semper dicatæ legitimorum principum fidei, velut imperiorum arbitræ. *Amm. marcell. lib.* 30 *cap.* 10.

(2) *Tac. hist. lib.* 4 *cap.* 74.

(3) *Tac. ann. & hist. ubique.*

(4) *Tac. hist. ubique*

(5) Horum omnium fortissimi sunt Belgæ. *Jul. Cæs. de bell. gall. lib.* 1 *cap.* 1.

quoique je n'aie pas de preuves démonſtratives, pour prouver les progrès que les *Belges* firent dans cet art ſous les *Romains*, il eſt cependant probable, qu'ils le cultiverent, puiſque *Auſone* rapporte, qu'il y avoit de ſort bons Peintres dans cette Province ſous l'Empéreur *Adrien* : (1) ce qui eſt vraiſemblable, puiſque l'Empéreur *Valentinien* accorda de très grands priviléges aux Profeſſeurs de Peinture de *Tréves*. (2) Nous avons vû ci-deſſus, qu'il s'étoit conſervé dans la *Belgique*, quelques beaux morceaux de Moſaïque, juſqu'au tems de *Grégoire de Tours*. (3) *Bergier* rapporte qu'il y avoit de ſon téms dans l'Egliſe du Couvent de *St. Remi*, un pavé en moſaïque de la plus grande beauté. (4)

Sculpture.

Lorſque l'uſage des ſtatuës ſe fut introduit dans les *Gaules*, avec la *domination romaine*, les yeux des *Gaulois* ſe tournerent de ce côté-là, & ils en érigérent dans tous les endroits, qu'ils vouloient conſacrer; ils commencerent d'abord, par placer la ſtatuë du Dieu, qu'ils vouloient honorer, ſur un pied-d'eſtal, qui ſervoit d'autel. C'eſt ainſi qu'on trouve qu'ils honoroient le Dieu *Pennin*, quelquefois *Mercure*, *Diane* & autres Dieux; on en vint enſuite à ériger des temples, ou pour complaire aux *Romains*, ou pour leur obéïr (5). Nous avons d'autant plus de preuves à rapporter de cet art, que les objets qui en dépendent ſont plus durables que ceux de la peinture, dont, à quelque moſaïque près, il ne nous eſt rien reſté. L'art de ſculpter avoit déjà fait quelques progrès dans la *Belgique*, ſous les regne de l'Empereur *Adrien*. (6) Ce qui engagea dans la ſuite l'Emperéur *Valentinien*, à accorder de grandes *privileges* à ceux qui enſeignoient cet art à *Tréves*. (7) Comme les *Gaulois* honoroient & réconnoiſſoient trois ſortes de *Mercure*, on en voioit partout des repréſentations. Le premier des *Mercures gaulois*, étoit *Mercure marchand* : on le repréſentoit nud & ſans ſexe. L'*auteur de la réligion des Gaulois*, en donne trois figures trouvées en *Lorrai-*

(1) *Auſon. epiſt. 6 ad greg.*
(2) *Cod. Theod. lib.* 13 *tit.* 4.
(3) *Greg. Tur. de glor. martyr. lib.* 1 *cap.* 6.
(4) *Bergier hiſt. des grands chemins tom.* 1 *f.* 201.
(5) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *f.* 134.
(6) *Auſon. epiſt. 6 ad greg.*
(7) *Cod. Theod. lib.* 13 *tit.* 4.

ne. (1) Le ſecond *Mercure des gaules*, étoit *Ogmius*, à qui on donnoit quelquefois la *maſſuë* d'*Hercule* & la peau de lion. On en a découvert un à *Beauvais* en 1695. (2) Le troiſieme *Mercure des Gaulois*, étoit *Mercure infernal* ou *Tentates*.

Les *Gaulois* confondoient la Lune avec *Diane*, qui étoit connuë chez eux ſous le nom de *Nehalennia*, (3) dont le nom étoit à peine connû avant le milieu du dix ſeptieme ſiecle, qu'on decouvrit des maſures d'un de ſes temples vers un angle de la *Zeelande* : il y avoit parmi ces maſures des *Autels*, des *Vaſes*, des *Urnes*, des *Médailles*, des *Agraphes* & autres choſes, toutes preſque d'un gout *Romain* : on y trouva auſſi des ſtatuës de *Jupiter*, de *Neptune*, & ſurtout quantité de reliefs repréſentants la Déeſſe *Nehalennia* avec des inſcriptions (4). Le culte de cette Déeſſe n'étoit pas renfermé dans cette Iſle, puiſqu'on en a trouvé une image à *Nimes*. (5) Il ſeroit trop long de raporter les diverſes piéces de ſculpture antiques, qu'on a trouvées dans la *Belgique*, ſurtout à *Strasbourg*, à *Metz* & à *Tréves*, où il reſte encore des morceaux admirables ; (6) ainſi qu'à *Reims*, où on voit un beau marbre ſur lequel eſt répréſenté une chaſſe aux lions. (7)

On a trouvé dans les ruines de *Brittenburg* une tuile de terre cuite rouge, ſur laquelle étoit répréſentée *Velleda*, devinereſſe *Germaine*, (8) garottée comme une priſonniere : *Cannegieter* prétend que la ſculpture en eſt très belle. (9) En démoliſſant dans la *Belgique ſeptentrionale* un chateau antique ; qu'on ſuppoſe avoir été bâti par *Druſus*, on trouva pluſieurs antiquités *Romaines*, entre autres des figures & d'autres piéces ſculptées. (10)

(1) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *f.* 338.
(2) *Id. f.* 343.
(3) *Id. tom.* 2 *f.* 84.
(4) *Keyſler de Dea Nehel.* §. 11 *f.* 236.
(5) *Monf. antiq. expl. tom.* 2.
(6) *Brow. ann. trev. Schæf. Alſ. illuſt. Meuriſſ. de epiſc. Met.*
(7) *Monf. ut ſup. tom.* 3 *f.* 331.
(8) Ea (Velleda) virgo nationis Bructeræ latè imperitabat : vetere apud Germanos more, quod pleraſque fèminarum fatidicas, & augeſcente ſuperſtitione arbitrentur deas. *Tac. hiſt. lib.* 4 *cap.* 61.
(9) *Cannegiet. diſ. de Brittenb. f.* 143. *Van Loon aloud. holl. hiſt. f.* 154.
(10) *Schryv. batav. antiq. f.* 180. *Pars Catwykſ. oud. f.* 95.

Statuaire en Métal.

ON voit dans le *traité de la réligion des Gaulois*, la réprésentation d'un *Mercure*, trouvé auprès de *Maubeuge* : cette figure qui est de bronze, paroit mieux executée, (1) que celle d'un *Hercule*, de même metal, trouvée près de *Strasbourg*, & dont le *Pere Dom Monfaucon* a donné le dessein & la description. (2) Ceci suffit, pour prouver, que les *Romains* ne nous ont pas plus caché cet art, que les autres, dont nous avons parlé.

Art Monetaire.

LEs *Romains* avoient établi une Cour de Monnoye à *Tréves*. (3) L'Empéreur *Majorien* fut obligé, de faire prendre des précautions contre la fausse monnoye, qui s'étoit glissée dans le commerce des *Gaules*. (4) Ce qui prouve qu'il y avoit des particuliers, qui avoient assez de talent pour contrefaire la monnoye, car celle des faux Monnoyeurs étoit très ressemblante, & ne différoit de la bonne que par l'alloy.

Métallurgie.

Argent.

CUrtius *Rufus* obtint à *Rome* l'honneur du triumphe, pour avoir découvert dans le pays des *Mattiens*, une mine d'argent ; mais elle fut bientot épuisée : on en trouva également dans les Provinces voisines. (5) Mais on cessa d'y travailler par ordre de l'Empéreur.

Cuivre.

Pline raporte, que de son tems, on avoit découvert une mine de cuivre dans la *Germanie*. (6)

Orféverie.

IL seroit inutile, de faire une énumeration de toutes les piéces de vaisselle, de toutes les Bijouteries & autres objets de luxe en or & en argent, dont les *Romains* faisoient

(1) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *f.* 360.
(2) *Monf. suppl. à l'antiq. expl. tom.* 2.
(3) Procurator Monetæ Trebirorum. *Not. dig. imp. ult. arcad. hon. temp.*
(4) *Cod. Theod. nov. mag. tit.* 1.
(5) Curtius Rufus, qui in Agro Mattiaco recluserat specus quærendis venis argenti; unde tenuis fructus. & quia plures per Provincias similia tolerabantur. *Tac. ann. lib.* XI *cap.* 20.
(6) *Plin. lib.* 34 *cap.* 1.

usage. Un détail semblable nous meneroit trop loin. Je me contenterai pour le présent d'observer, que *Probus* reçut soixante dix Couronnes d'or d'autant de Villes qu'il avoit prises sur les ennemis, lesquelles Couronnes il envoya à *Rome*, pour être offertes au Sénat : (1) Le Char du *Prêfet des Gaules* étoit d'or, il avoit la forme d'une Gondole : le siége d'Ivoire étoit placé vers la partie postérieure du Char, comme celui de nos *Cabriolets*, avec cette différence, que le Char du *Préfet* étoit une Voiture à quatre rouës comme les *Birouches*; on y atteloit ordinairement quatre chevaux blancs. (2)

Moulin à moudre le Bled.

IL est très probable, que les *Belges* ne connurent point l'usage des Moulins à moudre le bled avant la Conquête des *Romains*, & qu'ils se contenterent, ainsi que les sauvages de l'*Amerique*, de le piler dans un mortier, comme firent les *Romains* mêmes avant l'invention de la Meule.

Les *Romains* faisoient tourner la meule par des ânes, d'où est venu le nom de *mola asinaria*. Ils condamnoient quelquefois les criminels à tourner la meule, comme on condamne aujourd'hui aux galeres.

Chars.

PResque tous les chars *Romains* destinés au transport des marchandises n'étoient qu'à deux rouës; ils étoient pour la forme assez semblables à nos tombreaux, mais ils n'étoient pas propres au transport de grands fardeaux. On a vû à l'article du commerce, qu'il étoit défendu de les trop charger, crainte de gâter les grands chemins : la loi fixoit le poids de la charge d'une voiture à mille livres, & ceux qui étoient convaincus d'avoir chargé plus, étoient punis. Les rouës de ces voitures étoient communément solides (3) c'est-à-dire, sans raies, ni jantes; cette espéce de voiture étoit trainée par des bœufs : mais les voitures de cérémonies & même celles de combat, avoient des rouës faites comme les nôtres, avec

(1) *Flor. Vopisc. in prob.*
(2) *Brow. ann. trev. f.* 224.
(3) Plaustra sunt vehicula quorum rotæ non sunt radiatæ, sed tympana coherentia axi & juncta untho ferreo.

des raies (1) & des jantes enchaſſées les unes dans les autres (2) & contenuës par un cercle de fer. (3) Il y en a une dont la forme m'a paruë très ſinguliere; elle eſt tirée d'un monument de la ville de *Metz* : cette voiture eſt parfaitement ſemblable à la cariolle de nos couriers ou poſtillons-portes-lettres; mais ce qui m'a frappé le plus c'eſt que les rouës ſont exactement faites, comme on les fait actuellement. (4)

Logement.

Cheminées.

IL eſt fort apparent, que les huttes des anciens *Belges* n'étoient pas percées en haut, pour y laiſſer paſſer la fumée, qui vraiſemblablement s'échappoit par la porte, qui étoit fort haute. Les *Belges* prirent ſans doute des *Romains* l'uſage des cheminées, quoiqu'il y en ait pluſieurs, qui doutent, ſi les *Romains* avoient des cheminées dans leurs chambres. Mais *Appien*, racontant de quelle maniere ſe cachoient ceux qui étoient proſcrits par les *Triumvirs*, dit, que les uns deſcendoient dans des puits ou dans des cloaques, que les autres ſe cachoient ſur les toits ou dans les cheminées. (5) *Horace* confirme ce-ci, en diſant, " le feu petille dans ma cuiſine „ & fait rouler en l'air des gros tourbillons de fumée „ (6); Ainſi que *Ciceron*, qui conſeilla à ſon ami *Trebatius*, de faire uſage d'une cheminée : (7) car les *Romains* ſe ſervoient aſſez communément des poëles, pour échauffer leurs appartemens (8). Il eſt donc très probable, que nous tenons des *Romains* l'uſage des cheminées & celui des poëles. *Claudien* loue les

(1) Intrat turba rotas, quaterque terni
Arctantur radii repleta donec
Intervalla crepent. *Sidon. apoll. carm.* 13 *verſ.* 410.

(2) Hi tabuli ex una parte ſunt lingulati ut alius in alium inire convenireque poſſit. *Vitruv. lib.* 8 *cap.* 7.

(3) Ferratos ſuſtinet orbes. *Virg.* III. *Æneid.*

(4) *Monſ. antiq. expl. tom.* 4 *pl.* 122.

(5) *Appian. Alexand. de bell. civil. lib.* 4.

(6) Vides ut alta ſtet nive candidum
Soracte, nec jam ſuſtineant onus
Sylvæ laborantes, geluque
Flumina conſtiterint acuto?
Diſſolve frigus, ligna ſuper foco
Large reponens. *Horat. lib.* 4 *ode* 8.

(7) Luculento camino utendum cenſeo. *Cicer. ad Trebat.* 7. 10.

(8) Impreſſos parietibus tubos per quos circumfunderetur calor, qui ima ſimul & ſumma foveret æqualiter. *Senec. epiſt.* 90.

Belges, de ce qu'ils avoient quitté l'ancienne maniere de ſe loger, pour ſe conſtruire des maiſons à la *Romaine*. (1)

Matériaux pour la conſtruction des Bâtimens.

Marbre. LA Belgique abondoit en *Sudines*, eſpéce de marbre, dont on tiroit des blocs conſidérables, dont on ne dédaignoit pas l'employ à *Rome* même. (2) Les *Belges* en faiſoient communément des gobelets. Les *Romains* firent conſtruire pluſieurs palais de marbre, à *Bavay* (3) ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'on en tire beaucoup dans les environs. Il y avoit encore à *Tréves*, du tems de *Brower*, un *Hippogée* revêtu & pavé d'un marbre blanc & verd, (4) tiré indubitablement des Carrieres de la *Belgique*, puiſqu'il y en avoit, d'où on tiroit du Jaſpe. (5)

Pierre tendre. Les *Belges* couvroient leurs bâtimens avec une Pierre blanche & aſſés tendre, pour être ſciée avec une ſcie à bois : Ils s'en ſervoient en guiſe de tuile, ſoit platte, ſoit à moitié arrondie. (6)

Briques. Où la pierre manquoit, ils y ſupléoient par des Briques, comme on a pû le remarquer, à l'Article des Thermes de la ruë de la harpe à *Paris* : d'ailleurs on trouve dans les Cabinets des Curieux, pluſieurs Briques rondes & quarrées avec cette inſcription : EX GERM. INF. (7) En démoliſſant un Chateau antique, qu'on ſuppoſe avoir été bâti par *Druſus*, on trouva, parmi les pierres des fondemens, des Briques d'un pied quarré, avec la même Inſcription. (8)

Tuîles. On voit dans le *Cabinet de Chevalier*, des tuiles de terre cuite, trouvées près de *Brittenburg*, dont on couvroit les maiſons; & quelquefois les cerceuils, ſelon la rémarque de *Be-*

(1) Gratus Gallus agit quod limite latus inermi
Et metuens hoſtile nihil nova culmina totis
Ædificet ripis, & ſævum gentibus amnem
Tribidis in morem domibus prævallet amænis.
Claud. in ſtilicon. lib. 2. verſ. 186.

(2) *Plin. hiſt. nat. lib. 36. cap. 7.*

(3) *Bucher. belg. rom. f. 502.*

(4) *Brow. ann. trev. f. 46.*

(5) *Plin. lib. 37 cap. 9.*

(6) *Id. lib. 36 cap. 22.*

(7) *Chevalier recher. ſur les antiquit. plan. 8.*

(8) *Schryv. antiq. batav. f. 180. Pars Catwykx oud. hed. f. 95.*

bellius, (1) ainſi que des carreaux à paver, (2) également de terre cuite, avec diverſes inſcriptions, qui prouvent qu'elles ſont faites dans la *Belgique*. (3) Carreaux à paver.

Quant au ciment dont les *Romains* ſe ſervoient pour faire leur maçonnerie, j'avouë ingenüment, que je ne ſai pas de quoi il étoit compoſé.

Vin.

LEs environs de *Tréves* fourniſſoient déjà une eſpèce de vin fort eſtimé, quatrevingt ans après que *Probus* eût permis aux *Gaulois* de planter des vignes. (4)

Potiers.

L'Art du potier devoit être conſidéré parmi les *Belges*, puiſqu'on a trouvé à *Metz*, un tombeau dreſſé à l'honneur d'un potier; ſur lequel eſt ſculptée la figure de CASATUS CERATIUS FICTILIARIUS, avec un pot à la main, & ſon nom au bas de ſa ſtatue. (5)

Tiſſerands.

NOus avons vû à l'Article du Commerce, combien il ſe fabriquoit d'étoffes de laine & de lin dans la *Belgique*. Mais les *Belges* ne s'étoient point uniquement bornés à travailler les productions de leur pays, leur induſtrie les avoit déja portés à travailler des productions étrangeres. Une Inſcription trouvée à *Metz*; met ce fait en évidence : „ *Aux Dieux* „ *Manes de Laverne*, *Catiola a fait faire ce monument pour ſon* „ *Mari*, *Reſpectius Gratianus*, *ouvrier en étoffes de poil de chévres*. (6)

Cordonniers.

IL devoit y avoir à *Metz*, du tems des *Romains*, un très grand nombre de Cordonniers, leſquels vraiſemblablement habitoient tous une même ruë, puiſqu'il y avoit un Commiſſaire prépoſé au maintien de l'ordre & de la police de cette

(1) *Antiquit. de Strasbourg f* 90.
(2) *Chevalier ut ante plan.* 10.
(3) *Id. planche* 11.
(4) Amnis odorifero juga vitea conſite Baccho. *Auſon. in Moſell.*
(5) *Monf. antiq. expl. tom.* 3. *pl.* 49.
(6) *Id. ſuppl. à l'antiq. expl. tom.* 5 *f.* 96.

ruë ; c'eſt ce que nous apprennons par cette Épitaphe trouvée à *Metz* :

AFRANUS HELIODORUS MAGISTER
VICI SANDALIARII. (1)

Miroitiers.

LEs premiers Miroirs des *Belges* furent indubitablement le Cryſtal des eaux : ceux des *Romains* étoient anciennement de métal. (2) On en fit enſuite d'étain, de fer bruni, & plus tard d'airain & d'étain mêlés enſemble. Ceux, qu'on faiſoit à *Brindes*, paſſerent longtems pour les meilleurs de cette derniére eſpéce. (3) On y prodigua enſuite l'or, l'argent, les pierreries &c. (4) On ornoit les murs des appartemens avec des Miroirs. (5)

En 1647 on découvrit à *Nimègue* un Tombeau, où ſe trouva entre autres meubles, un miroir d'acier ou de fer pur, de forme orbiculaire, dont le diamêtre étoit de cinq pouces Romains. Le revers en étoit concave & couvert de feuilles d'argent avec quelques ornemens. (6)

Horlogers.

NOus n'avons aucun indice, qui puiſſe nous faire croire, que les anciens *Belges* connuſſent des Machines, propres à marquer le tems ou les heures; il eſt même très apparent, qu'ainſi que les anciens *Romains*, il n'y avoit que l'ombre du ſoleil & les étoiles qui les guidaſſent dans la determination du tems : car *Pline* rapporte, ſur la foi d'un ancien Auteur, que ce fut *Papyrius Curſor*, qui établit la premiere Horloge à *Rome* l'an 461 de cette Ville; (7) qui par conſéquent exiſta 450 ans & plus ſans cette commodité : (8) mais comme cette Horloge n'étoit qu'un Cadran ſolaire, ce mê-

Cadran Solaire.

(1) *Meuriſſ. hiſt. epiſt. mettenſ.*
(2) *Cicer. de natur. deorum. lib. 3. cap. 57.*
(3) *Plin. hiſt. nat. lib. 34. cap. 9.*
(4) *Valer. Max. lib. 4. cap. 4.*
(5) *Plin. lib. 36. cap. 26.*
(6) *Fortunat. Licet. de lucern. ant. lib. 6. cap. 92.*
(7) Princeps romanis ſolarium Horlogium ſtatuiſſe ad ædem quirini L. Papyrius Curſor, cum eam dedicaret & à Patre ſuo votam. *Plin. lib. 7. cap. 60.*
(8) Tamdiu populo Romano indiſcreta lux fuit. *Id. ut ſup.*

même Auteur dit, qu'on se plaignoit de ce que cette Invention n'étoit d'aucune utilité pour la nuit. (1) On attribue à *Pérécyde* l'invention d'une Horloge solaire, que les Mathematiciens *Grecs* apellent *Heliotrope* (2) : mais on ne sait pas si le premier Cadran solaire de *Rome* a été une *Heliotrope* de *Pérécyde* ou une autre.

C'étoit une coutume parmi les Romains d'avoir un esclave, dont le soin étoit d'aller de tems en tems s'instruire de l'heure du jour & de la rapporter au maitre. (3) *Sénéque* n'étoit pas content de cette coutume d'attendre à savoir d'un autre le moment de certaines actions. (4)

Scipion Nasica, s'avisa le premier à *Rome* d'une *Horloge Hydraulique*, qui fut également utile la nuit & le jour. (5) Je doute cependant s'il en fut l'Inventeur, car la premiere *Horloge Hydraulique* connuë fut la *Clepsydre* d'*Aristote*. (6) La *Clepsydre* contenoit une certaine quantité d'eau, d'où est venu la coutume de compter le tems par le nombre des *clepsydres*. Les loix n'accordoient qu'une *clepsydre* à l'accusateur, mais elles accordoient le double au défenseur; & au bout de trois séances les Juges décidoient. (7)

Montres.

On croit, que les *Grecs* connurent l'usage des *horloges portatives*, cette croiance est fondée sur un passage de *Bato* sur *Athenée* où il dit, " il regarde si souvent ce qu'il porte, qu'on „ croiroit qu'il porte une *horloge*. (8)

Horlogers.

Les ouvriers en horloges se nommoient *automatarii clepsydriarii*. (9) Il est très probable que nous devons donc la

(1) De noctas nec congruebant ad horas ejus lineæ. *Plin. ut sup.*
(2) *Diog. Laër. lib.* 1 §. 119.
(3) Horas quinque puer nondum tibi nuntiat, & tu
Jam conviva mihi, Cæcilianæ venis. *Martial. lib.* 8.
(4) Ut per se scire non possint an esuriant. *De brevit. vitæ cap.* 12.
(5) Tum Scipio Nasica primus aquâ divisit horas:
Æquè noctium ac dierum. *Plin. ut sup.*
(6) *Acharn. V.* 693. *V.* 93.
(7) Cujus gratiâ actori una Clepsidra ad agendum, reo verò defensionis gratiæ duæ concedebantur; intrà cujus aquæ defluxum, hæc ratio procedendi tribus terminis conclusa observabatur. *Ex Demosth. Gronov. tom* 6. *f.* 2723. *D.*
(8) *Lib.* 4. *cap.* 17.
(9) *Class.* 8. 9. 1. *B. Doni. inscript. ab ant. franc. gorio.*

connoiſſance de cette admirable invention aux *Romains*, qui nous la communiquerent pendant leur ſéjour dans les *Gaules*.

Rétiers.

ON ſait qu'un des amuſemens favoris des *Romains* étoit les combats des *gladiateurs*, parmi leſquels il y avoit une eſpéce de combat, dans lequel les *gladiateurs* ſe ſervoient de rets ou filets dont ils tâchoient d'envelopper leur adverſaire. (1) Les gladiateurs qui ſe ſervoient de filets dans le combat ſe nommoient *rétiaires*. Il y avoit à *Tréves* des ouvriers, qui faiſoient profeſſion de faire ces ſortes de rets, ainſi que des filets à pêcher. (2) On a vû ci-deſſus que les *Belges* ne connoiſſoient pas les combats des *rétiaires* ni conſéquement leurs filets ; on ſait cépendant, que ces peuples s'amuſoient beaucoup à la pêche ; mais on ignore, s'ils ſe ſervoient de filets ou ſimplement de la ligne : il eſt vrai que les *loix ſaliques* font mention de filets à pêcher, mais il eſt incertain ſi les *Francs* ne prirent pas cet uſage des *Romains*.

Briquetiers & Tuiliers.

ON trouve dans les cabinets des curieux des briques rondes & quarrées avec cette inſcription EX GERM. INF. (3) On a trouvé des briques en Hollande d'un pied cubique, chargées de la même inſcription. (4) Il y a auſſi des tuiles dont les anciens ſe ſervoient pour couvrir les maiſons & quelquefois les cercueils, (5) & des carreaux à paver, (6) avec diverſes inſcriptions, qui prouvent, que toutes ces pierres, de terre cuite, ſont faites dans la *Belgique*. (7) Ce qui ſuffit pour convaincre, qu'il y avoit des briquetiers & des tuiliers dans la *Belgique* du tems des *Romains*, & que c'eſt d'eux que nous tenons ce talent.

(1) Poſtquam vibratâ pendentia retia dextrâ.
Nequicquam effudit. *Juvenal. ſat.* 8.
(2) *Brow. ann. trev. f.* 85.
(3) *Chevalier recher. ſur l'ant. pl.* 8.
(4) *Schryv. ant. bat. f.* 180. *Pars Catwyk. oud. h.* 95.
(5) *Bebell. ant. de Straſ. f.* 90.
(6) *Chev. ut ſup. planche* 10.
(7) *Id. plan.* 11.

Carriers, Marbriers & Tailleurs de Pierre.

LEs *Belges* envoioient à *Rome* des *Sudines*, eſpéce de marbre fort recherché. (1) Les *Romains* firent conſtruire à *Tréves*, à *Bavay* &c. pluſieurs Palais & autres Bâtimens tant publics que particuliers en marbre. (2) Le Jaſpe même y étoit commun. (3) Ils couvroient communement les bâtimens avec une pierre blanche & tendre, qu'on ſcioit par tranches, pour s'en ſervir en guiſe de tuile, ſoit platte, ſoit arrondie. (4) Pour exécuter tout ce qu'on vient de dire il étoit néceſſaire qu'il y eût des Carriers, des Marbriers & des Tailleurs de pierre.

Coëffure des Dames.

LEs *Romains* aiant communiqué aux *Belges* leur langue, leurs mœurs & leur habillement, communiquerent auſſi aux femmes *Belges* la Coëffure des *Dames Romaines*; ce qui fit éclore dans la *Belgique* un talent juſqu'alors inconnu dans les Gaules; j'entends celui de coëffer les Dames : car il n'eſt pas poſſible qu'une femme puiſſe elle même, natter, treſſer, crêper ou boucler ſes cheveux, comme les monumens *Belges* de ce tems nous les répréſentent. (5) Il y en avoit même, dont la chevelure étoit élevée à un hauteur conſidérable : (6) ce qui ſe faiſoit par le moyen de faux cheveux, ou d'une eſpèce de perruque, par laquelle elles ſuppléoient au défaut des cheveux naturels. (7) Elles pouſſerent la précaution juſqu'à s'envelopper les cheveux dans un rets en guiſe de coëffe afin de ne point les déranger pendant la nuit. (8) Les Dames Romaines devoient être extrêmement attachées à la conſervation de leur chevelure, puiſqu'*Ovide* employe ſa quatorzieme Élégie en entier à conſoler ſa Maitreſſe de la perte de ſes che-

(1) *Plin. hiſt. nat. lib. 36. cap. 7.*
(2) *Bucher. belg. rom. f. 502. Brow. ann. trev. f. 46.*
(3) *Plin. lib. 37 cap. 9.*
(4) *Id. lib. 3 cap. 22.*
(5) *Monf. antiq. expl. tom. 3 & ubique.*
(6) - - - - - - - - Tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput - - - - *Juven. ſat. 6. arnob. lib. 6.*
(7) Cæſaries decet haud marem, ſed fæmina compta
Geſtiat. *Junius de coma cap. 4.*
(8) Reticulum comis auratum ingentibus implet. *Juv. ſat. XI.*

veux : il n'étoit pas permis à une femme flétrie, de porter les cheveux longs. (1)

Choropédie.

LEs *Romains* avoient plusieurs espèces de danses, appropriées aux tems & aux circonstances ; telle étoit celle de la *bonne Déesse*, celle des *Saturnales*, des *Bacchanales*, des *Ambervales*, des *Adonianes* &c., ils les communiquerent indubitablement aux *Gaulois*, puisqu'on trouve, que les premiers chrétiens des *Gaules* les avoient non seulement adoptées, mais qu'ils les appliquerent à la fête des *Agapes* ou *Festins de Charité*, institués dans la *primitive Église*; il est même apparent, que l'*Église* les toléra parmi les *Gaulois* pendant un certain tems, puisque, malgré le *Concile de Gangres* tenu en 325, où on tâcha de réformer ces fêtes qui se ressentoient du *Paganisme*, (2) & celui de *Carthage*, où on fit des Canons tendans au même but, & où elles furent même absolument défenduës, on trouve qu'elles subsistoient encore dans les *Gaules* en 1682, lorsque le *Pere Menêtrier* écrivoit son traité des ballets, car il dit dans sa préface " j'ai vû encore, les Chanoines de quel„ ques Églises des *Gaules*, qui le jour de Pâques prenoient „ par la main les enfans de chœur, & dansoient dans le chœur „ en chantant des hymnes de rejouissance. „ (3) *Scaliger* prétend, que les Evêques ne furent nommés *Præsules*, dans la langue latine *à Præsiliendo*, que parcequ'ils commencoient la dance.

Danses. Les danses que les *Romains* enseignerent aux *Gaulois*, n'étoient pas des danses sans ordre ni régularité, telle que celle dont parle *Grégoire de Tours*, lorsqu'il dit qu'ils portoient par les ruës la statuë de *Berecynthie* dans un char trainé par des bœufs; ou autour des champs, quand la recolte étoit menacée, ou qu'elle promettoit peu : & que le peuple précédoit le char en chantant & en dansant. (4) Ils leur en enseignerent au contraire de plusieurs espéces, à peu près telles qu'elles sont

(1) *Apul. Met.* XI. 3. 45.
(2) *Tom.* 2. *Concil. p.* 414.
(3) *Traité des ballets. Préfac.*
(4) Cantantes atque saltantes ante hoc Simulacrum. *Greg. de Tur. de glo. confess. cap.* 77.

aujourd'huy. Savoir : la *grâve*, qui repond à nôtre *terre à terre*, par exemple à nôtre Menuet ; *les gaies*, telles que les *Allemandes*, *Passe-pieds*, *Gavottes* &c. ; la *grâve & la gaie*, telle que nôtre *double menuet*, nos *chaones* & nos autres airs de deux ou trois caractères.

La *Gymnopédécie*, l'*Hormus*, l'*Archimime*, la *Memphilique* & plusieurs autres, étoient autant de danses régulieres ; qu'on exécutoit ou seul, ou à plusieurs, en cadance, avec des pas réguliers & compassés au son des instrumens. (1) *Philostrate* attribue à *Comus*, l'invention de la danse ; mais *Diodore* prétend que nous la devons à *Terpsicore*.

Les *Romains* nommoient les danseurs de cordes *Funambuli* ; *Terence* en fait mention dans son *Hécyre*. Danseurs de Corde.

Instrumens dont on se servoit pour écrire.

Jonc & Plume.

IL n'est pas facile, de déterminer les instrumens, dont les *Romains* nos maitres se servoient pour écrire. Après avoir préparé, dit *Cicéron* à *Quintius*, la *canne* & l'*encre* ; tandis que *Juvenal* ne parle que de la *canne*, & non de la *plume*. (2) *Isidore parlant* des usages anciens, dit, que les instrumens des écrivains étoient la *canne* & la *plume* ; que la *canne* étoit une production vegetale, & la *plume* celle d'un oiseau. (3) *Saint Clement d'Alexandrie*, décide la question définitivement par ces paroles " l'Écrivain s'avanca aiant des *plumes* dans les che- „ veux, & dans les mains le livre, l'écritoire & le *Jonc*, „ dont on se sert communement pour écrire : (4) „ ce qui prouve absolument qu'ils se servoient & de la *plume* & du *Jonc* : je crois même, qu'il ne seroit pas impossible, de déterminer l'usage de l'un & de l'autre : car ne se servoient-ils pas du *jonc* pour les lettres majuscules, & de la *plume* pour les lettres ordinaires ? je ne crois pas qu'il soit possible d'écrire aussi menu avec un *jonc* qu'avec une *plume*, car cet écrivain de profession, dont parle *St. Clément d'Alexandrie*, devoit être

(1) *Traité hist. de la danse. tom.* 1 *liv.* 2 *chap.* 6 & 7.
(2) Anxia præcipiti venisset epistola pennâ *Juven. sat.* 6.
(3) Instrumenta scribentium calamus & penna : sed calamus, arboris est ; penna, avis, cujus acumen dividitur in duo. *Isidor. lib.* 6. *cap.* 14.
(4) Deinde autem sacrorum Scriba procedit habens pennas super capite, librum in manibus, vasculum in quo atramentum scriptorium & juncum solent. *Clem. Alexand. lib.* 6.

muni, par état, de tout ce qui étoit néceſſaire relativement à ſa profeſſion; d'ailleurs, il n'eſt pas impoſſible, que l'un & l'autre fut d'uſage au même tems, comme il y a encore actuellement des perſonnes, qui ſe ſervent de plumes d'or, d'argent, de cuivre &c., par préference ou par coutume, quoique la plume d'oye ſoit la plume ordinaire : mais ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on envoioit de la *Germanie* à *Rome* beaucoup des plumes d'oyes, dont une partie ſervoit vraiſemblablement à écrire.

Les anciens avoient encore une autre façon d'écrire : c'étoit un ſtyle avec lequel ils gravoient ſur des tablettes : ces ſtyles étoient de fer, de cuivre, d'os, d'yvoire &c. (1)

Grattoir, canif, compas, ciſeaux, écritoire & étui.

Les autres inſtrumens dont on ſe ſervoit anciennement étoient, le grattoir, le canif, un compas, des ciſeaux, un vaiſſeau rond, fait de plomb, nommé écritoire & enfin un étui pour conſerver les joncs. (2)

Layettes.

Les jeunes gens, qui apprenoient à écrire, avoient des petites layettes rondes, où ils ſerroient leurs inſtrumens à écrire avec leurs tablettes. On apelloit ces layettes *ſcrinium*. (3)

Tablettes.

Les tablettes, ſur leſquelles ils écrivoient, étoient de différentes matieres, il y en avoit de cuivre, de plomb, d'Ivoire &c. Elles étoient enduites de cire, ſur laquelle on gravoit ce que l'on vouloit écrire. (4) L'uſage d'écrire ſur la cire continua longtems après l'invaſion des *Francs*, & même ne fut jamais interrompu juſqu'à nos jours. (5)

Encre.

Pline raporte pluſieurs méthodes, pour faire de l'encre, & dit, que toute encre ſe perfectionne au Soleil, & qu'on doit ajouter de la Gomme, à celle qu'on deſtine à l'écriture. (6)

Lettres rouges.

On trouve aſſez communément, que les titres & les lettres initiales majuſcules des monumens manuſcrits de la *Belgique* avant le ſeptiéme ſiécle ſont en lettres rouges : cette méthode nous eſt apparemment venû des *Romains*, car il eſt raporté

(1) *Monf. antiq. expl. tom.* 3. *pl.* 2.

(2) Sculpellus, cultellus, circinus pro metiendis linearum ſpatiis, forfices ſcindendæ aptandæque chartæ, vaſculum plumbeum rotundum ſive atramentarium & canon calamorum cuſtos. *Anthol. ep. f.* 939.

(3) *Monf. tom.* 3. *f.* 357.

(4) *Id. tom.* 3. *part* 2.

(5) *Mem. de l'Acad. des Inſcript. tom.* 20. *f.* 268. *ſqq.*

(6) *Plin. hiſt. nat. lib.* 27. *cap.* 7.

dans une lettre d'*Aimoïn* à *Carpianus*, que les notes étoient écrites avec du *Cinnabre*, couleur dont l'usage doit être fort ancien, puisqu'*Ovide* dit, qu'on écrivoit les titres avec du *Minium*, & que selon *Dion*, on imprimoit les noms des Empéreurs, sur les enseignes & sur les étendarts, en lettres rouges. (1)

Il se trouve encore des anciens manuscrits, dont les titres & les lettres majuscules sont en or. Le *Pseautier de St. Germain* qu'on conserve en l'*Abbaye de St. Germain des Prez à Paris*, est de parchemin violet, & les lettres sont d'or & d'argent. (2) Lettres en or.

Il est dit dans le *Dictionnaire Encyclopedique*, " il y avoit „ anciennement dans les *Gaules* des *Chrysographes* ou écrivains „ en lettres d'or, cet usage étoit très commun vers le quatrié„ me & cinquiéme siécle; il a diminué depuis ce tems; il „ s'est même perdu; car on ne sait plus aujourd'hui attacher „ l'or au papier, (3) c'est-à-dire de façon que les lettres „ semblent être d'or battu & même d'or bruni. Chrysographes.

Les plus anciens manuscrits de la *Belgique* sont probablement ceux, qui sont écrit sur le *Papyrus* d'*Egypte*; j'en ai parlé à l'article de Commerce. Papyrus.

Il y en a un plus grand nombre d'ecrits sur velin que sur le *Papyrus* d'*Egypte*, car le nombre de ces derniers est très petit : l'usage du velin doit être cépendant très ancien puisque *Herodote* en parle sous le nom de *Dyptères*; quoique les *Dyptères* se peuvent entendre non seulement du parchemin, mais encore des peaux passées plus épaisses. Velin.

Il y en a, qui prétendent, que les anciennes Abbayes n'ont obtenu des Souverains le droit de la chasse au cerf que sous prétexte d'employer les peaux à en faire du velin, pour copier les livres & les autres monumens écrits.

On rémarquera que les modernes n'ont rien changé aux instrumens, dont les anciens se servoient pour écrire, à l'éxception de la *canne* & du *papyrus* d'*Egypte*, celui-ci a été remplacé par le papier de chiffons : on peut voir la forme de tous ces instrumens anciens dans l'*antiquité expliquée de Dom Monfaucon*. (4)

On a rémarqué que les connoissances des *Belges* étoient très

(1) Me titulus minio me cedro charta notetur. *Ovid. Dio. Cass. hist. l.* 40.
(2) *Nouv. collect. des hist. de France. tom.* 2. *f.* 268.
(3) *Dictionn. Encyclop. art. Chrysographe.*
(4) *Monf. antiq. expl. tom.* 3. *part.* 2.

bornées avant la conquête de leur pays par *Jules César*, & que les *Romains* leur enseignerent un grand nombre d'arts & de sciences, qu'ils ignoroient : c'est dépuis que l'on vit chez eux comme en *Italie*, des bâtimens réguliers & solides, bâtis de marbre, de pierre ou de briques, & couverts de tuiles ou de plomb. On voit encore dans plusieurs endroits des restes & des traces de l'architecture & de la magnificence *Romaine*; nous avons observé, qu'ils bâtirent dans la *Belgique* des *Temples*, de *Tombes*, *Prêtoires*, des *Obélisques*, des *Colonnes*, des *Fortresses*, des *Arsenaux*, des *Magasins publics*, des *Arcs Triomphaux*, des *Portes* & des *Murs de Villes*, des *Cirques*, des *Théatres*, des *Aqueducs*, des *Naumachies*, des *Bains*, des *Thermes*, des *Hypogées*, des *Phares*, des *grands Chemins*, des *Boucheries*, des *Fabriques* d'*Armes*, des *Manufactures* de tout ce qui est nécessaire pour la guerre; les *Romains* enseignerent également aux *Belges* l'art de *piloter*, de creuser des *Canaux*, de construire des *Digues*, & probablement des *Ecluses* pour contenir les eaux; l'*Architecture navale*, l'*Art Militaire*, fondé sur des principes de *Physique*; la *Peinture*, la *Sculpture*, la *Statuaire en métal*, la *Metallurgie*, l'*Art monétaire*, l'*Orféverie*, le *Moulin à moudre le bled*, le *Châronage*, l'art de tirer les pierres des carrieres, de les tailler, de les appareiller; l'art de convertir la terre en pierres propres à bâtir ou en ustenciles de ménage; celui de cultiver la vigne & de faire le vin; de tisser les productions étrangeres; le talent du *Miroitier*, de l'*Horloger*, du *Retier*, sans oublier celui d'augmenter les charmes des Dames, par l'adresse & par l'industrie du coëffeur: enfin la choropedie ou l'art de la danse & vraisemblablement l'usage de plusieurs instrumens à écrire, qui étoient inconnus à ces peuples avant qu'ils fussent conquis par *Jules César*.

PÉ-

PÉRIODE FRANQUE.

TEMPLES.

PLusieurs Temples, antérieurement consacrés aux Dieux du Paganisme étoient déjà convertis en Églises Chrétiennes, lorsque les *Francs* s'emparérent de la *Belgique*, puisque *St. Remy* fit prier *Clovis* de faire rendre un vase d'argent d'une beauté remarquable & d'un poids considérable, qu'un soldat *franc* avoit volé dans une Église Chrétienne de *Reims*. (1) Mais ce changement à l'égard des Églises n'avoit encore eû lieu que dans la *Belgique méridionale*, car on rémarque, que, pendant le cinquiéme & sixiéme siécle, le *Christianisme* avoit fait très peu de progrès dans la *Septentrionale*. (2) Mais comme *Clovis* étoit Souverain de la *Méridionale*, la Réligion Chrètienne s'y étendit considérablement après son Baptême, qu'il reçût des mains de *St. Remy*, (3) & les Églises Chrétiennes reçûrent des accroissemens rémarquables sous son regne & sous celui de ses descendans; *Fortunat* raporte, que *St. Nicet* Evêque de *Tréves*, fit réparer plusieurs Églises de son Diocese, qui ménaçoient ruine. (4) Preuve manifeste qu'elles existoient dépuis longtems.

Bains.

L'Usage des bains domestiques passa des *Romains* aux *Francs*, car *Grégoire de Tours* dit, que les bains étoient si communs de son tems dans la *Belgique*, qu'il y en avoit même dans les Couvens. (5)

Spectacles.

LE gout des spectacles introduit par les *Romains* étoit devenu si général dans les *Gaules*, que *Charlemagne*, qui en craignoit l'abus, fit une loi en 789, par laquelle il mit les

Aa

(1) *Hincm in vit. S. Remig. cap.* 16.
(2) *Hontheim hist. dipt. Trev. tom.* 1. *part.* 9.
(3) *Greg. Tur. hist. lib.* 2. *cap.* 31.
(4) Templa vetustissima Dei renovasti in culmine prisco & floret senior te reparante Domus. *Fortunat. lib.* 3. *poëm.* 9.
(5) *Greg. Tur. hist. lib.* 10. *cap.* 16.

hiſtrions au nombre des infames, à qui il n'étoit pas permis de former aucune accuſation en juſtice. Les *Conciles de Mayence*, de *Reims* & de *Tours*, tenus par ordre exprès de cet Empéreur, défendirent aux Evêques, aux Prêtres & à tout Ecléſiaſtique d'aſſiſter à aucun ſpectacle, ſous peine de ſuſpenſion & d'être mis en pénitence. (1)

Château.

ST. *Nicet* Evêque de *Tréves* fit bâtir un château magnifique nommé *Birkoffſtein*, dans les environs de *Tréves*: *Fortunat* en parle comme d'une choſe merveilleuſe. (2)

Art Monétaire.

LA conformité des piéces de monnoye battuës ſous les *Rois Francs*, de la premiere race, avec celles des *Empéreurs Romains*, fait ſupoſer, que les *Francs* imiterent les *Romains* dans la fabrication de leurs monnoyes: ils purent même ſe ſervir de leurs ouvriers & de leurs machines, après qu'ils ſe furent emparés de la Ville de *Tréves*. (3) On croit que *Theodore Roy* d'*Auſtraſie* fit battre monnoye à *Metz*. (4)

Orfévrerie.

DAns le tombeau de *Childeric*, mort en 481. qu'on decouvrit près des murs de *Tournay* en 1655, on trouva entre autres choſes, des abeilles d'or maſſif. (5) J'ay parlé de ce vaſe d'argent d'un grands poids & d'une grande beauté, que *Clovis* fit rendre à la priere de *St. Remy*. (6) On fit voir à l'*Abbaye de Chelle*, le Calice de *St. Eloy*, dont la coupe eſt d'or émaillé, il eſt d'autant plus probable que ce Calice eſt de ce Saint, qu'on ſait, qu'il fut un des directeurs de *Ste. Bathilde*, qui avoit pris le voile dans ce Monaſtére. (7)

(1) *Mayence tom.* 7. *conc. p.* 39. *Reims tom.* 8. *conc. p.* 1253. *Tours tom.* 7. *conc. p.* 1259.

(2) Ardua marmoreis ſuſpenditur aula Columnis. *Fortunat. lib.* 3. *verſ.* 12.

(3) *Traité des Monn. de France par Le Blanc. f.* 2.

(4) *Fredeg. Ep. cap.* 30. *Le Blanc. f.* 50.

(5) *Receuil des hiſt. de France Préface du* 2. *tom.*

(6) *Greg. Tur. hiſt. lib* 2. *cap.* 27.

(7) *Vie de S. Eloy. Voyag. litt. de deux Rélig. Bened. tom.* 2. *f.* 4.

Grégoire de Tours nous aprend que les *Francs*, à l'imitation des *Romains*, avoient conſervé les *Gynecées* ou *Manufactures Romaines*, car il dit, que *Septimia*, Dame *Gauloiſe*, convaincuë de conſpiration contre l'état, fut condamnée à moudre le bled deſtiné à la nourriture des ouvriers d'un *Gynecée*. Il ſemble que les *Romains* ne connurent pas d'autre moyen pour moudre le bled, que le moulin à bras : (1) mais les *Loix Saliques* prouvent inconteſtablement que le moulin à eau étoit connu aux *Francs*, puiſqu'il y a une peine ſtatuée, contre celui qui romperoit l'écluſe, qui retient l'eau, deſtiné à faire tourner un moulin à l'eau pour moudre le bled. (2) Moulin à bras & à eau.

Toiles peintes.

CLovis fit vœu à la bataille de *Tolbiac* d'embraſſer la Réligion Chrétienne, s'il remportoit la victoire ſur les ennemis (3) & il tint parole, car immédiatement après ſa conquête, il ſe fit inſtruire par *St. Vaaſt*, & reçût le Baptême à *Reims*, des mains de *St. Remy*, qui pour donner plus de relief à la ſolemnité de cette fête, fit tendre des toiles peintes dans les nefs de l'Égliſe, & couvrir les murs avec des courtines blanches. (4)

Chaſſe.

LA chaſſe étoit la paſſion favorite des *Francs*, & leur unique occupation, lorſqu'ils n'étoient point en guerre : auſſi n'omirent-ils rien dans leurs loix, de ce qui pouvoit contribuer à favoriſer leur gout; ils tâchoient ſurtout, de ſe procurer toutes les facilités & toutes les commodités poſſibles, pour réuſſir dans les différentes chaſſes.

Ils avoient des chiens d'arrêt, que les *Loix Saliques* nomment *ſeguſii*, *ſeugii*, *ſugii* & *ſuegii* de *ſuchen :* chercher en allemand, ou *ſoeken en flamand.* (5) Chiens d'arrêt.

(1) Septimia vero - - - - - in marilegium villam deducitur, ut ſcilicet trahens molam his quæ in Gyneceo poſitæ erant, per dies ſingulos farinas ad victum neceſſarias præpararet. *Greg. Tur. hiſt. lib. 9. cap.* 38.

(2) Siquis ſcluſam de farinario alieno raperit. *Lex Sal. de Furtis in molino commiſſis tit. 25. art. 2.*

(3) *Greg. Tur. hiſt. lib. 2. cap. 31.*

(4) Juſſit lavacrum præparari. Velis depictis adumbrantur plateæ Eccleſiæ. *Greg. Tur. ut ante.*

(5) Si quis canem ſeguſium magiſtro ſuo furaverit. *Lex Sal. tit. 6. de Furt. can. art. 1.*

Les *Loix Bourguignones* prononcent une peine ſinguliere, contre celui qui voleroit un chien d'arrêt : on peut la voir à la note (1).

Chiens de confiance. Levriers.

Ils avoient des chiens dreſſés ou chiens de confiance, qu'ils nommoient *canis ſegutius magiſter* ; (2) & une autre eſpèce déſignée dans les loix ſous le nom d'*Agutaritus*. Mr. *Saumaiſe* croit qu'il faut lire *acutarius*; je penſe que leur *acutarius* étoit un Levrier. (3)

Cerfs de Chaſſe.

Non contens des Chiens, ils dreſſoient encore des Cerfs pour la chaſſe, dont ils n'étoient pas moins jaloux que de leurs Chiens. Ces Cerfs domeſtiques étoient marqués, afin que les maîtres puſſent les reconnoitre. (4)

Il étoit défendu d'arrêter ou de retenir un Cerf, que les chiens d'autrui auroient lancés, pourſuivis, ou laſſés. (5) Les loix avoient également pourvû, à ce qu'on ne tuât ou ne volât pas un Sanglier, que les chiens d'un autre auroient lancé, laſſé ou tué. (6)

Oiſeaux de proie.

Ils ne ſe bornerent pas à chaſſer avec des chiens & de cerfs, ils y employoient également divers oiſeaux de proie, (7) avec leſquels ils chaſſoient aux oiſeaux, (8) & peut-être au lievre & à d'autre gibier. La *Loi Bourguignone* ſtatue une peine auſſi ſinguliere, pour le vol d'un Epervier, que pour celui d'un chien d'arrêt : j'ay crû que la ſingularité de ces loix m'authori-

(1) Si quis canem veltraim aut ſegutium aut petrunculum præſumpſerit involare, jubemus ut convictus coram omni populo poſteriora ipſius oſculetur. *Lex Burgund. tit. X. de canibus veltrais aut ſegutiis, aut petrunculis.*

(2) Si quis ſegutium magiſtrum canem furaverit. *Id. Lex Sal. tit. 6. ut ſup. art.* 2.

(3) Si vero (agutaritò) furaverit. *Id. art.* 4.

(4) Si quis cervum domeſticum ſignum habentem furaverit aut occiderit qui ad venationem faciendum manſuetus factus eſt. *Lex Ripuar. tit.* 42. *de Venat. art.* 2. *Lex Sal. tit.* 36. *art.* 3.

Si quis verò alium cervum domeſticum qui in venatione adhuc non fuiſſet occiderit aut furaverit. *Lex Sal. ut ſup. art.* 4.

(5) Si quis cervum laſſum, quem alterius canes moverunt & adlaſſaverunt involaverit aut celaverit. *Id. art.* 5.

(6) Si quis aprum quem alicui canes moverunt & adlaſſaverunt occiderit vel furaverit. *Id. art.* 6.

(7) Si quis accipitrem furaverit. *Tit.* 7. *de furt. avium. art.* 1.

(8) Si quis ſparvarium furaverit. *Lex Sal. tit.* 7. *art.* 4.
Riderus croit que ſparvarius *ſignifie* accipiter merularius.

ſoit à les placer en note, & que ceux, qui les ignorent, ne ſeront pas fachés de les lire. (1)

Quant aux armes il eſt apparent qu'ils ſe ſervoient des mêmes que les *Germains* leurs ancêtres, c'eſt-à-dire des fleches empoiſonées; & puiſqu'ils connoiſſoient les battuës qui ſont encore actuellement d'uſage, il eſt très probable que nous tenons cette méthode des *Francs*, comme ceux-ci l'ont priſe indubitablement des *Germains* : enfin *Grégoire de Tours* & *Fortunat* témoignent que la chaſſe faiſoit les délices des *Francs*, car ce dernier, écrivant à *Gonon* lui demande agréablement, s'il s'occupe à chaſſer des *Cerfs*, des *Chêvreuils*, des *Elans*, des *Bufles*, des *Ours*, des *Anes ſauvages* & des *Sangliers*, dont abondoient les *Ardennes* & les forêts de *Vange*. (2) Ils étoient également attachés à la pêche, car leurs loix, qui ſont ſi défectueuſes ſur tant d'articles eſſentiels, ſtatuent des peines contre ceux qui voleroient des filets à pêcher aux anguilles, (3) des tremails, des verreuils & tout autre filet ou rets à pêcher. (4) Enfin, craignant, d'avoir omis quelque choſe dans le détail de diverſes choſes qu'on auroit pû derober ou deranger, relativement à la chaſſe, ou à la pêche, ils firent des loix dans leſquelles, ils ſtatuérent des peines contre ceux qui voleroient telle choſe, que ce pût être, qui concerne la pêche ou la chaſſe. (5)

Armes.

Battuës.

Pêche.

(1) Si quis acceptorem alienum involare præſumpſerit, aut ſex uncias carnis acceptor ipſe ſuper teſtones comedat &c. *Lex Burgund. tit. XI. de Acceptoribus.*

(2) Ardennæ an voſagi cervi, capræ, helius, urſi
Cæde ſagitiſſera ſilva fragore tonat?
Seu valide bufali ferit inter cornua tempus;
Nec mortem differt urſus, onager, aper. *Fortunat.*

(3) Si quis rete ad anguillas de flumine involaverit. *Tit.* 27. *de Furt. diverſ. art.* 13.

(4) Si quis ſtatuam aut tremagolum, vel vertebolum de flumine furaverit. *Id. ut ſup.*

(5) Si quis de diverſis venationibus furaverit aliquid & celaverit ſeu de piſcationibus. *Lex Ripuar. tit.* 42. *de Venationib. art.* 1.

Si quis aliqua de venatione, de avibus aut de piſcibus furaverit. *Lex Sal. tit.* 37. *de Venat.*

Ce Mémoire aiant été imprimé pendant l'absence de l'Auteur, il s'y est glissé un si grand nombre de fautes, qu'on s'est du borner à n'indiquer que les plus saillantes,

Page	lig.	
Page 2	*lig.* 34	paus *lis.* pans
3	4	recherches curieuses *lis.* recherche curieuse
5	21	avoient *lis.* avoit
6	7	bardecucullus *lis.* bardocucullus
	16	tées *lis.* tés, ornées *lis.* ornés
	17	des *lis.* de
12	28	quand *lis.* quant
14	32	medicorum *lis.* modicorum
17	14	des *lis.* de
21	25	peau *lis.* peaux
25	22	Bréton *lis.* Brétons
27	23	gagata *lis.* galatæ
29	9	eurent *li.* eurent toutes
	35	viros *lis.* visos
30	18	ou la Celtique *lis.* ou Celtique
31	35	circa affectionem *lis.* citra affectationem
	36	ambitiores *lis.* ambitiosi
32	24	des *lis.* de
40	23	tems restoit *lis.* tems il restoit.
41	23	Etez *lis.* Etes.
42	18	appellent *lis.* appelloient.
43	30	des *lis.* ces
45	39	quique *lis.* quisque. studient *lis.* studeat.
46	28	or *lis.* or si
	32	SURUNT *lis.* SURURONT.
	35	langue *lis.* langage
47	13	Les a *lis.* l'a
	23	enfin *lis.* afin
48	24	après flamande *lis.* &
50	14	geeckt *lis.* ack
	26	eych *lis.* Eysch.
	33	Bloed-gewant *lis.* bloed ou aangewant
51	10	adlinecn *lis.* adliccen
52	34	weder *lis.* zyn-weder
	39	Aimhsseid *lis.* Aimhneid
53	32	allioynin *lis.* allwynin
54	9	omdraag *lis.* omdraay
55	37	gann *lis.* ganz
56	40	cran *lis.* croc
59	6	des *lis.* de
	17	porrois *lis.* pourrois
	22	issue *lis.* issus
60	24	demontrera *lis.* dedemontreroit
	32	des *lis.* de
61	2	allegoi *lis.* alleguoi
	13	qu'un *lis.* que
	34	patiuntur *lis.* partiuntur
62	25	habent *lis.* hebent
65	4	les *lis.* des
66	1	des *lis.* les
	23	devoit *lis.* devoit y
	29	harenava *lis.* harenacea
	31	ferra *lis.* terra
	40	temerat *lis.* temperat
67	1	Ce *lis.* Le
	13	leur *lis.* leurs
	37	suis *lis.* sues
68	3	longeur *lis.* longueur
	26	Catavalcus *lis.* Cativulcus
69	26	des *lis.* de
70	1	Jardins *lis.* Jardin
	3	teindre *lis.* teindre en couleur de maron
	38	canum *lis.* fœnum
	40	porcoribus *lis.* pecoribus
71	9	n'a *lis.* a
73	13	de crainte *lis.* crainte
75	6	sa *lis.* la
	20	leurs *lis.* leur
76	34	hist. paus. *lis.* hirt pans
77	6	des *lis.* de
78	12	c'est *lis.* c'étoit
79	1	de *lis.* du
80	23	eux *lis.* eux &
81	16	consomption *lis.* consommation
	34	Sollianum *li.* Lollianum
85	9	les *lis.* le
87	4	au *lis.* de
88	18	ne troisieme trouvée *lis.* n troisieme trouvé
89	23	leurs *lis.* leur
90	39	ipsique *lis.* ipseque
92	21	negosier *lis.* negocier
	22	des esclaves *lis.* esclaves
93	31	lera *lis.* loca
94	39	expertim *lis.* expertem
96	2	des *lis.* de
	30	saliginem *li.* selaginem
97	24	vascier *lis.* vannier
	39	Gaules *lis.* Gaulois
98	26	fournirai *lis.* finirai
100	18	de *lis.* sur
103	33	sophistos *lis.* sophistas
109	32	pace *lis.* puæ
111	34	dignoe *lis.* dignes
112	32	rasoribus *li.* rosoribus

pag. 114 *lig.* 22 de *lis.* du
115 16 Clovis recû *li.* Clovis a recu
19 wisogart, bodogart *li.* wisogast, bodogast
20 Salogart & Vindogart *li.* Salogast & Vindogast
116 3 manuscripts *lis.* manuscrits
16 enfin *lis.* afin
33 ripuaria *lis.* ripuarios
119 16 observent *li.* s'observent
120 31 sententiæ *li.* scientiæ
121 16 nedzir *lis* nedsir
122 40 suffuigium *li.* suffugium
123 18 montoient *li.* mettoient
124 7 d'azur *lis.* d'osier
125 24 long *lis.* longueur
30 armure *lis.* arme
138 18 bout dont la chaine est une étoffe *li.* bout à une étoffe dont la chaine
139 27 alienis polentium *lis* ahenis polientium
38 patina *lis.* patinæ
142 12 qu'on gravât *lis.* qu'on eut gravé
18 leur *lis.* la
25 les armes de la *lis.* leurs armes de
33 jus poison *lis.* jus le poison
39 hoet altic *li.* noct. attic.
146 20 monjou *lis.* monjoie
148 13 lesquels *lis.* lesquelles
14 des *lis.* de
31 basilicus *lis.* basilicas
150 34 notatis *lis.* natalis *ibid.* manibus *lis.* mænibus
151 15 nomachie *li.* naumachie
152 34 midinis *lis.* ndinis
35 exercitionem *lis.* exercitationem
154 11 pilloti *lis.* pilotis
155 13 celus *lis.* celui
32 diverticucula *lis.* diverticula
157 14 *deleat* &
15 lesquels on descendit *lis.* on le descendit
18 prémieres *li.* prémiers
158 28 distinabantur *lis.* distinebantur
31 feciliùs *lis.* feciùs
159 5 le *lis.* les
13 Cetius *lis.* Ælius
26 Chauses *lis.* Chauces
30 drusiance *lis.* drusiana
160 3 Chauses *lis.* Chauces
6 ce *lis.* &
18 les *lis.* ses
19 les *lis.* ces
26 deplu *lis.* deplue
38 astuto *lis.* assato
40 Eos *lis.* Cæs.
161 6 de *lis.* des
19 des *lis.* de
163 19 des *lis.* de
34 quam *lis.* quum
164 18 ainsi *li.* ainsi que
31 quinus *li.* quinos
165 9 gynicées *lis.* gynecées
24 clibunaria *li.* clibanaria
42 conjicit *li.* injicit
166 4 leur *lis.* le
22 pro *li.* præ - - - videatur *li.* videntur
23 venationem *li.* vacationem
167 9 des *lis.* de
31 decas *li.* duas
168 15 labes *lis.* labeo
16 brimo *li.* brinno
169 28 grandes *li.* grands
170 4 tentates *li.* teutates
172 37 untho *li.* cantho
173 5 portes *li.* porte
23 des *li.* de
174 16 platte *li.* plate
29 gratus *li.* grates
latus *li.* tutus
175 16 sa *li.* la
177 5 une *li.* un
6 une *li.* un
14 s'il *li.* qu'il
17 des *li.* de
27 noctas *li.* nocte
30 Cæcilianæ *li.* Cæciliane
179 8 platte *li.* plate
23 des *li.* de
180 25 dance *li.* danse
181 4 Chaones *li.* Chacones
39 cum solent *li.* cum quo scribere solent
182 34 sculpellus *li.* scalpellus
183 18 écrit *li.* écrits
19 de *li.* du
184 9 de tombes, prétoires *li.* des tombes, des prétoires
186 9 Birkoffstein *lis.* Biskoffstein
24 fit *li.* fait
187 11 l'eau *li.* eau
27 les *li.* leur
34 raperit *li.* ruperit
188 14 auroient lancés, poursuivis, ou lassés *li.* avoient lancé, poursuivi ou lassé
189 3 des *li.* de
13 vange *li.* vosge
25 helius *li.* helicis

COMMENTARII

SEU

RESPONSA
AD QUÆSITA

Quis populorum Belgicæ ante ſeculum æræ Chriſtianæ ſeptimum Veſtitus fuerit; quid Idioma; quis Agriculturæ, Commercii, Litterarum, Artiumque ſtatus?

QUIBUS PALMAM ALTERAM DETULIT

CÆSAREA AC REGIA SCIENTIARUM ET LITTERARUM ACADEMIA

BRUXELLIS ANNO M.D.CCLXXIII.

AUCTORE

D.no DONATIANO DU JARDIN

PRESBYTERO.

> Nec dubitamus, multa eſſe, quæ & nos præterierint: homines enim ſumus & occupati officiis. *Plinius Hiſt. Natur. lib.* 1.

BRUXELLIS,

Apud ANTONIUM D'OURS Bibliopolam.

M. D. CC. LXXIV.

PRÆFATIO.

PRiusquàm latiſſimum hunc dicendi campum ingrediar, ac de ſingulis ejuſdem partibus certi quidpiam atque explorati ediſſeram, haud abs re fore judico, de antiqua *Belgica*, *Belgio*que, tum veteri, tum hodierno, non nulla præfari, quò quæ ſuis infrà locis diſputanda ſunt, & percipiantur clariùs & expediantur ſuccinctiùs.

Belgica ſeu *Gallia Belgica* ætate Julii Cæſaris (1) pars illa Galliarum fuit, quæ à *Matrona* & *Sequana* ad *Rhenum* uſque diffundebatur, ac præter *Morinos*, *Atrebates*, *Nervios*, *Menapios*, *Aduaticos*, *Eburones*, *Treviros*, *Batavoſ*que, hodierni etiam Belgii finibus concluſos, varios quoque longè latèque extenſos complectebatur populos; nimirùm ad Euronotum *Rauracos*, *Nemetes*, *Vangiones*, *Mediomatricos*; ad Meridiem *Leucos Rhemoſ*que; ad Libonotum *Sueſſiones*, *Bellovacos*, *Veromanduos*que; ad Occidentem *Caletos*, *Velocaſſes*, & *Ambianos*.

Hujus *Julio-Cæſarianæ Belgicæ* pars erat exigua antiquum illud *Belgium*, quod Cæſar Lib. 5. de Bello Gallico cap. 24. commemoravit (2), utpote quod ultra *Bellovacorum*, *Atrebatium*, & *Ambianorum* fines non excurrebat.

Ex adverſo autem *hodiernum Belgium*, quo de hîc ſermo eſt, ad Occidentem Meridiemque ultra *Morinos*, *Atrebates*, *Nervioſ*que non excurrit; quà Euronotum & Orientem ſpectat, *Eburonum Trevirorum*que limites non excedit. Verùm quà parte ſeptentriones Boreamque reſpicit, hàc ſe multò latiùs, quàm *Julio-Cæſariana Belgica*, diffundit, complectiturque

A

(1) *Cæſ. de B. G. l.* 1 *c.* 1. „ Gallos . . . à Belgis Matrona, & Sequa-
„ na dividit. Belgæ ab extremis Galliæ finibus oriuntur : pertinent ad in-
„ feriorem partem fluminis Rheni : ſpectant in ſeptentriones, & orientem
„ ſolem. „

(2) *Cæſ. l.* 5 *c.* 24. „ Tres (Cæſar legiones) in Belgio collocavit. „

Geldriæ Tranſrhenanam partem, Hollandiam integram, Friſiam, non tamen, quam nunc vocant, *Orientalem*; adhæc Zutphaniam, Tranſiſalaniam, Groninganam, & Ultrajectenſem Dynaſtias, non exiguas ſanè minimèque ignobiles regiones, quæ diu poſt Cæſaris tempora ad nomen *Belgicum* acceſſère, *Belgii*que hodierni Provinciis accenſitæ ſunt.

Qui ſeptemdecim hodierni *Belgii* Provincias, iiſque concluſas regiones antiquitùs incoluêre, alii, quantùm quidem ex vetuſtis ſcriptoribus eruitur, origine & ſedibus Galli; alii origine Germani (1), ſedibus verò Galli; alii & origine & ſedibus Germani exſtiterunt.

Origine ſedibuſque Galli fuêre *Atrebates Morini*que, quos nempe inter *Belgicæ* nationes, quæ è Germania aliiſve regionibus in Gallias commigraverint, Scriptorum veterum nullus recenſet.

Germani origine, ſedibus verò Galli exſtiterunt *Treviri*, hiſque comprehenſi hodierni Ducatûs Luxemburgenſis priſci incolæ; *Nervii* quoque, Treviris, Remis, Veromanduis, Atrebatibus, Menapiiſque finitimi; & utrique quidem circa affectationem Germanicæ originis (2) ultrò ambitioſi fuerunt.

Germanis origine populis addendi *Menapii*, qui J. Cæſaris ævo utramque Rheni ripam inſederunt (3), tantamque hodiernæ Brabantiæ Flandriæque tenuêre partem, ut Morinis eſſent finitimi (4).

His pariter jungendi *Aduatici*, ex Cimbris Teutoniſque (5) prognati; *Condruſi* itidem, *Eburones*, *Cæreſi*, *Pæmani*, qui, licèt Belgicas nacti ſedes, ætate Cæſaris uno nomine *Germani* (6) appellabantur.

(1) *Cæſar l.* 2 *c.* 4. „ Reperiebat (Cæſar) pleroſque Belgas eſſe ortos à „ Germanis Rhenumque antiquitùs tranſductos propter loci fertilitatem ibi „ conſediſſe: Galloſque, qui ea loca incolerent, expuliſſe. „

(2) *Tacitus lib. de Germ. c.* 28. „ Treviri & Nervii circa affectationem „ Germanicæ originis ultrò ambitioſi ſunt. „

(3) *Cæſ. lib.* 4 *c.* 3. „ Menapii ... ad utramque ripam fluminis (Rheni) „ agros, ædificia, vicoſque habebant. „

(4) *Strabo lib.* 4. *pag.* 194. Menapiis contermini ſunt ad mare Morini. Item *Dio Caſſ. lib.* 39. *pag.* 111. „ Ipſe poſteà in Morinos iiſque finitimos Menapios arma convertit. „

(5) *Cæſar. lib.* 2. *cap.* 29. „ Ipſi (Aduatici) erant ex Cimbris Teutoniſque prognati. „

(6) *Ibid. cap.* 4. „ Condruſos, Eburones, Cæreſos, Pæmanos, qui uno „ nomine Germani appellantur, arbitrari ad XL. millia. „

Agmen claudant *Batavi*, qui, donec trans Rhenum agebant, pars *Cattorum* (1) fuêre, & feditione domeftica è Germania pulfi, extrema Gallicæ oræ, vacua cultoribus, fimulque infulam, inter vada fitam, occupavêre, hocce titulo *exigua Galliarum*, feu *Julio-Cæfarianæ Belgicæ*, *portio* (2) nuncupati.

Origine fedibufque Germani fuerunt Majores Minorefque *Frifii*, variique iis affines, aut fub his aliquando comprehenfi veteres populi, qui fitas trans Rhenum (3), ac proin extra antiquam *Belgicam*, ditiones, feu hodierni Ducatûs Geldriæ Tranfrhenanam partem, Hollandiæ Comitatum, Frifiam, Zutphaniam, vicinafque jam fuprà memoratas ditiones occupârunt, quos vel idcircò, quòd prifcis ac genuinis Belgis non nifi admodùm ferò adfciti fuerint, *Adfcriptitios* Belgas, aliove fimili nomine, brevitatis ergò, deinceps compellabo, quò fic & manifeftiùs à ceteris Belgii primævis incolis fecernantur, cùm de eorum, quantùm ad vitæ inftitutum, ab hifce difcrepantiâ agendum erit.

Et varias quidem ex præcipuis his vetuftioribufque noftri Belgii gentibus, alii labentibus annis exceperunt populi, pars origine, pars folo nomine diverfi: *Tungros* intelligo, *Betafios*, *Toxandros*, *Gugernos*, *Marfacos*, *Amfibarios*, *Auchos*, ceterosque, quorum alii *Eburonum*, alii *Aduaticorum*, alii *Menapiorum*, aut aliarum veterum gentium fedes nacti, non parùm ante Aureliani Imperatoris tempora in noftrate Belgio claruerunt.

Hofce ceterofque fuprà recenfitos populos *Franci*, gens Tranfrhenana, quæque ex *Cherufcorum* ad Vifurgim reliquiis, ex *Cattis*, *Attuariis*, *Sicambris*, *Chamavis*, *Bructeri*fque coaluerat, fuo tandem fubdiderunt imperio, pofteaquàm fcilicet

(1) *Tacitus lib.* 4 *Hift. c.* 12. „ Batavi donec trans Rhenum agebant, pars „ Cattorum : feditione domeftica pulfi, extrema Gallicæ oræ vacua cultoribus fimulque infulam inter vada fitam occupavêre, quam mare Oceanus „ à fronte, Rhenus amnis tergum ac latera circumluit. „

(2) *Ibid. c.* 32. „ Caninefates Batavique exigua Galliarum portio. „ *Ibid. c.* 15. Ea gens (Caninefates) partem infulæ colit, origine, lingua, virtute par Batavis, numero fuperatur.

(3) *Cæf. lib.* 1. *cap.* 1. „ Belgæ . . . proximi funt Germanis, qui trans „ Rhenum incolunt. „

ſub Imperatoribus Aureliano, Probo, Gallieno, Conſtantio Chloro, Juliano, Honorio, & Valentiniano III., vario ſucceſſu in hodiernum Belgium, finitimaſque regiones irrupiſſent.

Nunc, quorſum præcipuos ex avitis patriæ noſtræ incolis hocce loco recenſuerim, paucis aperio: nimirùm ut vel ex ipſo horum numero ac varietate nemo non perſpiciat, fieri nequaquam poſſe, ut de ſingulis ante ſeculum Chriſti ſeptimum noſtri Belgii incolis omnia ſingulaque, quibus propoſitæ quæſtiones illuſtrari poſſent, auctorum veterum teſtimonia tantillo, ſeu conceſſo dumtaxat mediæ horæ ſpatio, proferantur in medium, nedum iis omnibus ſtabiliantur rationum momentis, ultra quæ deſiderari nihil queat.

Brevis itaque in tam vaſto argumento dum cogor eſſe, C. Cornelium Tacitum (1) eatenùs imitabor, ut ea tantùm, quæ *in commune* de veterum Belgarum veſtitu ceteriſque quæſitis fide digni teſtes nobis tradiderunt, in lucem proferam.

Quod ut majori perſpicuitate aptiorique diſpoſitione exequar, illud omne tempus, quod ſeculum æræ chriſtianæ ſeptimum præceſſit, in tres dividam periodos, in Celticam nempe, quæ Romanorum in Belgium adventum prægreſſa eſt; in Romanam, quæ à Romanorum in Belgica dominatione uſque ad Francorum in ea ſtabilitum regnum effluxit; ac denique in Francicam, quæ ſeculum Chriſti quintum ſextumque complexa eſt aliàque etiam non pauca ſequentia, de quorum ultimis tamen nihil ediſſeram, quòd hæc ad argumentum, quo de quæſtio eſt, nihil pertineant. Ad rem ipſam modò progredior, quidque de quæſitis ſingulis ſentiendum mihi videatur, *in commune* edicere inſtituo.

(1) *Lib. de Germ. cap.* 28. *initio.*

AD QUÆSITA

Quis populorum Belgicæ ante ſeculum æræ chriſtianæ ſeptimum Veſtitus fuerit, quod idioma, quis Agriculturæ, Commercii, Litterarum, Artiumque Status?

RESPONSA
SEU
COMMENTARII.

PARS PRIMA.

De populorum Belgicæ ante ſeculum æræ chriſtianæ ſeptimum

VESTITU.

QUis ſub Celtica periodo Belgarum veſtitus fuerit, nullo certiùs pacto cognoſci datur, quam vel ex iis antiquiorum teſtimoniis, quibus Gallorum in univerſum priſcus habitus deſcribitur, vel ex vetuſtis monumentis, quæ unum alterumve Belgam repræſentant.

Etenim cum priſcos Belgas à ceteris ejuſdem periodi Gallis veſtitu diſcrepâſſe, nullo ex capite probari ſatis poſſit; haud abs re, eadem, aut certè affinia, quæ antiqui Scriptores generatim Gallis tribuunt, Belgis quoque adſcribi veſtimenta queunt. (*a*) Ita quoque, quas uni Galliæ

(*a*) Sic etiam rectè cenſuerunt ſcriptores hiſtoriæ Metenſis, dum pag. 18 ſic ferè loquuntur : " Ce n'eſt qu'en étudiant, ce qui étoit commun à „ toute la nation gauloiſe, que nous pouvons former une idée des coutu- „ mes des Belges &c. „

Belgicæ populo uſitatas veſtes monumenta probant, eas pariter, niſi ſpecialis obſtet ratio, vicinis populis non immeritò adjudicandas exiſtimo. Neque hâc certior via eſt, quâ in tantis antiquitatis tenebris ad veritatis qualemcùmque cognitionem tandem perveniatur. Gallorum igitur ſub Celtica periodo, eorumque præſertim, qui finitimi Belgis fuerunt, veſtitum videamus.

Galli ſenones, qui anno V. C. 363, capta urbe Roma, Capitolium obſederunt, præter ornatas auro veſtes, torqueſque aureos, in ipſa fortè expeditione italica comparatas, *virgata ſagula*, & *femoralia* ſeu *braccas* geſtabant. Et horum quidem luculenti teſtes mihi ſunt ingenioſiſſimi poëtæ, Virgilius & Juvenalis, quorum prior ita de illis cecinit: (1)

(1) Æneidos lib. 8. ℣. 667 & ſeqq.

" Galli per dumos aderant arcemque tenebant,
„ Defenſi tenebris & dono noctis opacæ.
„ Aurea Cæſaries ollis atque *aurea veſtis*:
„ *Virgatis* lucent *ſagulis*: tum lactea colla
„ Auro innectuntur:

Juvenalis verò eoſdem Gallos commemorans, *ſenones* diſertè vocat, eoſque, quod & femoralibus uterentur, *braccatos*; Catilinam autem atque Cethegum, quod Gallos imitari viderentur, *braccatorum pueros ſenonumque poſteros* compellat, ſic eos carpens: (2)

(2) Satyra 8. ℣. 235.

" Ut *Braccatorum pueri ſenonumque minores*,
„ Auſi quod liceat tunicâ punire moleſtâ &c.

Jam ergo quadringentis ferme ante æram chriſtianam annis Galli, Belgis vicini, & *virgata ſagula* (*a*) & femoralia geſtârunt: ut adeò haud ſatis intelligam, cur illuſtriſſimus Hontheimius, (3) & ei eruditione non impar Schoepflinus (4) *braccarum* uſum extra Narbonenſem Galliam, ſeu apud Gallos omnes Belgaſque non admiſerint.

(3) *In originibus Treviricis pag. 9. Prodromi.*

(4) Tom. 1. Alſatiæ illuſtratæ p. 69.

(5) Quid ? quòd Lucanus, celebris ſub Nerone Scriptor,

(5) *Lucan. l. 1. Pharſal.* ℣. 439.
Et qui te laxis imitantur, ſarmata, braccis
Vangiones, Batavique truces.

(*a*) De Belgarum ſagulis etiam meminit Cæſar lib. 5. de Bello Gallico, ubi cap. 42. de Nerviis Ciceronis hiberna foſſâ cingentibus ita loquitur: *Gladiis ceſpitem circumcidere, manibus* SAGULIS*que terram exhaurire cogebantur.* Huc ſpectat & decantatum illud Romæ apud Suetonium lib. 1. cap. 80: *Gallos Cæſar* (C. Julius) *in triumphum ducit, idem in curiam: Galli* BRACCAS *depoſuerunt, latum clavum ſumpſerunt.* Certè ni priùs Galli *Braccas* geſtâſſent, eas nec Romæ deponere, nec cum Romanis veſtibus commutare quiviſſent.

Batavos, ſub Julio Cæſare in pugna Pharſalica dimicantes, deſcribens, eos *laxis* indutos *femoralibus* exhibeat; quem profectò morem cùm à Romanis certo certiùs mutuati non ſint, oportet omninò, ut ſub periodo Celtica & à majoribus ſuis eum acceperint.

Nec verò è Belgis *Batavi* tantùm, ſed & *Eburones* quoque, priuſquàm ſubacti à Romanis eſſent, *femoralia*, imò & *manicatas veſtes* geſſerunt, uti gemini in Francorum regis cimelio nunc ſervati nummi teſtantur, quos vir clariſſimus de Bouteroue (1) ſub Ambiorige, eorum rege, percuſſos ſtatuit. Unius adeò eorum ſchema ſubjicio, ut quilibet *Eburonum femoralia* genu tenùs expanſa, *manicatas veſtes*, infernè autem non ultra nates demiſſas, *capitis tegmen*, caſſidis inſtar, & *Sagi levioris* aut *pepli*, fortaſsè & ſubtilioris *Bardocuculli* genus, ſuis oculis perſpiciat (2).

Et quamquàm ſubacti Belgæ in Romanum morem aliquando conceſſerint; id tamen non niſi pedetentim factum fuit, nec univerſim, ut veriſimile eſt, ante Chriſtiani ſeculi primi exitum. Hoc ſanè abundè conficitur ex variis melioris notæ ſcriptoribus, quorum aliquos vel idcircò etiàm adduco, quòd ſimul ex iis amplior Belgicarum veſtium notitia hauriri queat.

Et Diodorus quidem Siculus, qui ſub Auguſto Imperatore floruit, diſertè teſtatur, ſui etiam temporis Gallos, atque adeò & ſub his comprehenſos Belgas, *tunicas*, *femoralia* & *ſaga* geſtâſſe. " Veſtitus, inquit (3), illis mirificus: *tunicas* enim variis „ coloribus imbutas, ac ceu floribus conſperſas, & *femoralia*, „ quæ ipſi *braccas* appellant, geſtant. *Saga* etiam virgata, per „ hiemem denſa, per æſtatem tenuiora, crebriſque teſſellis, „ florum inſtar, diſtincta, fibulis ſubnectunt. „

Diodoro conſentit Strabo, inclytus ſub Auguſto & Tiberio geographus, verbiſque ejus lucem unà addit, cùm nempe *ſaga*, quæ Diodorus Gallis in commune tribuit, ipſe diſertiſſimè ac ſpeciatim Belgis adſcribit; cùm denſa Belgarum per hiemem *ſaga* ex rudiore lana confecta fuiſſe, ſubdit; ac denique cùm ipſam *femoralium* ſeu *braccarum* formam depingit, ſic loquens: (4) " Belgæ *ſaga* ferunt, comam alunt, *braccis* utuntur cir„ cùm extentis . . . lana eorum aſpera eſt . . . ex ea denſa

(1) *Recherches de Monnoyes de France pag.* 42.

(2) Vide pag. 13. No. 1.

(3) Lib. 5. pag. 307.

(4) Lib. 4. pag. 196.

„ *saga* ferunt. „ De *tunicis* verò, quas Siculus Galliarum inquilinis dat, ita simul Geographus loquitur, ut facilè colligas, non *tunicæ* dumtaxat, sed & fissilis ac manicatæ vestis gestandæ morem apud Belgas suo etiam tempore viguisse. Verba accipe: *Loco tunicarum* (Belgæ) *utuntur* VESTE FISSILI MANICATA *usque ad pudenda & nates demissâ*, eâque partim haud absimili pallæ Gallicæ, de qua Martialis (1):

(1) Lib. 1. Epigr. 92.

Dimidiasque nates GALLICA PALLA *tegit.*

(2) Pag. 1096.

Plutarchus quoque in Othone (2), tam communem Gallis omnibus *braccarum manicarum*que usum fuisse, testatur, ut *Gallicum morem* propterea vocet. *Cæcinna*, inquit, *braccis & manicis* GALLICO MORE *indutus*, *Signiferos & Præfectos Romanos alloquebatur.* Denique Cornelius Tacitus, ut Cæcinam non usitato Romanis more, sed barbaro, uti Romani vocabant, Gallicoque vestitum fuisse, ostendat, eum (3) *versicolore sagulo braccisque* indutum exhibet (*a*).

(3) Lib. 2. hist. cap. 20. „ Ornatum ipsius (Cæcinæ) municipia & Coloniæ in superbiam trahebant, quòd versicolore Sagulo, Braccas tegmen Barbarum indutus, togatos alloqueretur. „

Nec defuêre priscis Gallis Belgisque seu pedum seu capitis tegumina. Imò verò singulare aliquod calceamenti genus apud Gallos antiquitùs invaluisse, ipsa *Gallicarum* appellatio clarè prædicat. Ita Cicero (4) *Gallicas* pro crepidis usurpavit, dum Antonio *Gallicarum* & *lacernæ* usum, tamquàm exoticum, exprobravit. Et T. Castricius discipulis suis, teste Aulo Gellio (5), probro vertit, eos feriato die conspici, *lacernis* indutos & *Gallicis* calceatos.

(4) Philip. 2. num. 30.

(5) Noct. Attic. lib. 13. cap. 21.

Bardocuculli (*b*), Gallis universim ac nominatim Santonibus Lingonibusque (*c*) usitati, mentionem fecêre Martialis & Juvenalis, videturque fuisse pallium viaticum attexto cucullo,

(*a*) Vide etiam Tacitum *lib.* 1. *Annal. cap.* 31. ubi Cæcinam Romanorum exercitui apud Belgas, seu ad ripam Rheni inferiorem, præfuisse, scribit.

(*b*) Hanc ego *Bardocuculli* vocem Latino-barbaram à Belgico *Baerdkeuvel*, quo hominis caput ad barbam usque tegi commodè poterat, derivatam existimo, non verò, quòd tamen viri eruditi censent, à Belgica voce *Fard* vel *Baert*, prout hæc *iter viam*que denotarent, in eo quidem se linguæ Belgicæ imperitos ostendentes. De Sagatis Cucullis, seu de Bardocucullo ita Columella *lib.* 11. *cap.* 1. „ Cultam vestitamque familiam utiliter „ magis habeat, quàm delicatè, id est, munitam diligenter à frigoribus „ & imbribus, quæ utraque prohibentur optimè pellibus manicatis & Sa„ gatis Cucullis, idque si fiat, omnis penè hiemalis dies in opere tolerari „ possit. „ Martialis *lib.* 3. *Epigr.* 2. *Cuculli* formam exponit ita canens:

Vel Thuris, Piperisque sis cucullus.

(*c*) Lingones antiquis Belgis finitimi erant.

aliove ejusmodi tegmine, quo adversus aëris intemperiem pluviasque Galli Belgæque uti solebant. Unde non plebeis dumtaxat, sed & altioris sortis hominibus adhibitum tunc fuisse arbitror, sic tamen, ut hi minùs crasso, at contrà multò elegantiore uterentur *Bardo-cucullo*, quo & capitis tempora, atque adeò & barbæ partem velarent. Martialem audi: (1)

Gallia Santonico vestit te BARDO-CUCULLO;

Et Juvenalem: (2)

Tempora Santonico velas adoperta CUCULLO;

Et rursus Martialem: (3)

Sic interpositus villo contaminat uncto
Urbica Lingonicus Tyrianthina BARDO-CUCULLUS.

De Tunicarum, Sagorum, ceterarumque vestium forma plura non profero, quòd non vulgi hominibus aut sciolis, sed eruditis scribo, quibus adeò Pitisci Lexicon Antiquitatum, Joannis Smetii Antiquitates Neomagenses, Henrici Kippingii, Nobilissimi D. Comitis de Caylus, Bernardi de Montfaucon, Schoepflini, illustrissimi Hontheimii, aliorumque opera satis nota sunt, ut, quæ sigillatim nunc recensère præfixæ temporis angustiæ non sinunt, pro insertis hic expressisque habeantur.

Ad Belgas Adscriptitios, seu ad Frisios ceterosque Transrhenanos populos, *hodierni Belgii*, quamquàm non *veteris Belgicæ*, priscos incolas, progredior; quæque & de eorum vestitu ex antiquis erui scriptoribus possunt, in medium profero.

Hi, cùm & origine & situ sedibusve Germani fuerint, fallor, nisi priscis Germanis, quàm Gallis Belgisque sub Celtica periodo similiores habitu fuerint. Ea tamen mihi sedet sententia, ne ipsos quidem è vulgo *Frisios confines*que *populos* tam indecorè nudos in publicum prodiisse, quales Cluverius (4), vir ceteroqui eruditus, veteres Germanos exhibet. Atque id mihi quidem persuasum habeo, tum quòd Cæsar Germanorum mores describens, eos non *maximâ*, sed *magnâ* (5) solùm corporis *parte* nudos aliquando egisse, scripserit; tum quòd veri simile non sit, Julium Cæsarem, qui levioris momenti res de Germanis commemorat, rem adeò Romanis inusitatam, ac pudori adversantem, silentio prætermissurum fuisse, si, uti Cluverius vult, ea corporis membra, quæ ipsa natura tegi impe-

(1) Lib. 14. Epigr. 126.

(2) Satyra 8. ỳ. 145.

(3) Lib. 1. Epigr. 53.

(4) Lib. 1. Germ. Ant. tab. 1, 2, 4, 6, 8, 9.

(5) Cæs. L. 6. c. 21. „Germani „ ... pellibus aut „ parvis Rhenonum tegumentis „ utuntur, *magna* „ corporis parte „ nuda. „

rat, & aëris inclementia amiciri cogit, intecta Germani liquissent, solos verò humeros pectusque umbilico tenùs, tam mulieres, quàm viri velassent. (*a*)

Sanè cùm veteres Germani pellibus ferarum, puta: Ursorum, Boum silvestrium, (*b*) Cervorum, Rhenonum aliorumque hujuscemodi animalium exuviis, & integris quidem, pro corporis tegumento usi sint, vix ambigendum videtur; quin, quod Cæsar de magna corporis eorum nuditate refert, non ultra superiorem dorsi pectorisque partem, brachia item & lacertos, ac demùm ex inferna parte non admodùm supra tibias & genua extendi debeat.

(1) Lib. 1. de Gestis Longobardorum cap. 5.

Hanc enimverò opinionem non modicè firmat Paulus Diaconus, de Rhenonibus Rangiferisve (*c*) asserens, (1) conspexisse se ex unius corio pilis hispido *vestem in modum tunicæ genu tenùs aptatam*, quo vestis genere suo etiam tempore scritofinni passim utebantur. Quidni igitur & Rhenonum tegumenta, quibus sub Celtica periodo Germani usi sunt, sat ampla fuerint, ut magnam admodùm corporis partem contegerent, utque tunicæ instar corporibus aptarentur?

(*a*) Si, quod Hottomannus non immeritò contendit, genuina Cæsaris dictio lib. 6. cap. 21. in fine hæc sit: *& pellibus aut parvis* RENUM *tegumentis utuntur*; consectarium erit, ut prisci Germani, præter ferarum pelles, perizomata etiam gestârint. Ut enim Lucretius de prisco mortalium vivendi more scribit, solebant homines *uti pellibus & spoliis corpus* VESTIRE *ferarum*; propterea nempe quòd luxurianti juventuti & pronis etiam adultiorum in Venerem motibus injiciendum frænum esset, quo *casta*, uti Tacitus de Germanis scribit, servari possent *matrimonia*. Quòd si quis non *Tò Renum*, sed *Rhenonum* aut *Rhenorum tegumentis* legendum esse omnino velit, non refragabor quidem; attamen non video, cur pellibus aut parvis etiam Rhenonum tegumentis simul consutis ita corpora vestire nequierint, ut corporis pudenda oculis hominum subtraherent, sic tamen hæc tegmina corporibus aptata essent, ut occultari diu non posset, si qua puella (*) *intra vicesimum ætatis annum feminæ notitiam habuisset* uterumque gestaret. Ridiculum quippe puto, hæc Cæsaris verba de masculis interpretari, in quorum corpore nullum cerni potest illiciti aut præmaturi amplexûs maritalis indicium, ne tunc quidem, cùm fluminibus perluuntur.

(*) Cæs. lib. 6. G. B. c. 21.

(*b*) Vide J. Cæsarem in comment. de B. G. lib. 6. cap. 26. ubi diversa enumerans ferarum genera, quæ in Hercynia silva nascuntur ac reliquis in locis visa non sunt, „ Est *Bos*, inquit, cervi figura; cujus à media fronte inter „ aures unum cornu exsistit excelsius, magisque directum his, quæ nobis „ nota sunt, cornibus. Ab ejus summo sicut palmæ, rami quàm latè diffun„ duntur. *Eadem est feminæ marisque natura.* „ Vide etiam histor. natur. de Quadrupedibus J. Jonstonii lib. 2. cap. 2. art. 1. de Bove domestico, & art. 2. de Bobus feris.

(*c*) Vernaculè *Rheen* vel *Rheindier*; gallicè *Rangier*, vulgatiùs *Renne*.

Sed ne cavillationibus locus ſit, Rhenonum ſeu *Rhenorum* (ita enim vetuſtior codex meus MS., olim Bonnenſis, legit) magnitudinem ac cum humani corporis amplitudine proportionem, ex genuino hauſtam nummo (*a*), à Renia ſeu Rhenia Romanorum gente percuſſo, exhibeo ſub num. 2.

Nec verò mihi hîc contrarius eſt Tacitus (1), dum Germanis omnibus *tegumen* eſſe *ſagum*, *fibulâ*, *aut ſi deſit*, *ſpinâ conſertum*, *cetera intectos*, *toto die juxta focum atque ignem agere*, memoriæ prodit. Etenim hæc de domeſtico, non de publico, non de divitum, ſed de pauperum Germanorum veſtitu intelligenda eſſe, ipſemet Tacitus ibidem aperit. Quòd ſi, prout vir clariſſimus Gabriel Brotier exiſtimat, *Sagum* pallium quoddam fuerit quadrum, nec à Rhenone diverſum; utique jam fiet conſequens ex antèdictis, ut à pectore ad genua ſaltem pertigerit, utque adeò viri mulieresque brachia dumtaxat & lacertos, collum quoque; infernè verò crura poplitesque intecti domi ſuæ ad ignem focumque degerint.

(1) Libr. de Germ. cap. 17.

Adde tam amplum fuiſſe *Sagum*, ut diſtento (*b*) homines imponi atque in ſublime jactari recipique poſſent. Imò verò Batavorum *Saga* ſatis ampla erant, ut iis pro lintrium velis (2) uterentur; ut Germani proin maximam corporis partem (*c*)

(2) Tacitus lib. 5. Hiſt. cap. 23. „ Captæ lintres „ ſagulis verſicoloribus haud „ indecorè pro „ velis juvabantur. „

(*a*) Animalia hoc nummo expreſſa *Rhenones* eſſe, non *Hircos*, rectè monet Oudendorpius in notis ad Cæſarem, citatque pro ſe Bertium. Adde Urſinum in familiis Romanis pag. 223, & Carolum Patin in familiis item Romanis pag. 239, qui & hunc nummum ære excuſum exhibent. Plura de Rhenonibus vide apud Cluverium G. A. lib. 1. cap. 16. pag. 109., Kippingium Ant. Rom. lib. 4. cap. 5. pag. 528., & mox citatum Oudendorpium.

(*b*) „ Ferebatur (Otho) & vagari noctibus ſolitus, atque invalidum „ quemque obviorum vel potulentum corripere: ac *diſtento Sago* impoſitum „ in ſublime jactare. „ Suetonius in Othone cap. 2.

(*c*) Niſi Sagorum magnitudinem lapſu temporis non parùm adauctam, aut aliam prorſus apud Germanos, aliam apud Gallos Belgaſque antiqui-

fuis *fagis* tegere omnino potuerint, magnaque tantùm corporis parte jam fuperiùs indicata, inceſſerint nudi. Sed de infimæ fortis Germanorum veſtitu hæc fatis. Ad melioris conditionis homines pergo.

Germanorum locupletiſſimi, teſte eodem Tacito (1), *veſte diſtinguebantur non fluitante, ſicut Sarmatæ ac Parthi, ſed ſtrictâ & ſingulos artus exprimente*, in eo à priſcis Batavis, qui femoralibus ſeu braccis utebantur laxis ferèque fluitantibus, omnino diſcrepantes. Gerebant quoque ferarum pelles; qui proximi ripæ fluminis Rheni, ut Friſii, Bructerique &c., paulò negligentiùs, quòd nempe commerciorum facilitate alterius quoque generis veſtimenta aliofque cultus ſibi comparare poſſent; qui verò remotiùs à Rheno degebant, hi pellibus, quod unum ipſis veſtimenti genus erat, exquiſitiùs majorique ſtudio utebantur. Non tamen promiſcuè ferarum pelles quaſlibet ſuo corpori aptabant, ſed quas molliores nitidioreſque experti eſſent; quòd ſi vellera quædam à naturâ maculoſa non eſſent, ea maculis ſpargebant, vel pellium diverſi coloris lacinias adſuebant, colorum varietate mirificè affecti. Ita ferè Tacitus (2); ex quo, quis feminarum quoque veſtitus fuerit, aperire viſum eſt.

(1) Libr. de Germ. cap. 17.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

Nec alius, inquit (3), *feminis, quàm viris habitus, niſi, quòd feminæ ſæpius lineis amictibus velantur, eoſque purpurâ variant, partemque veſtitûs ſuperioris in manicas non extendunt, nudæ brachia ac lacertos: ſed & proxima pars pectoris patet.* Friſiorum itaque ceterorumque Belgarum Adſcriptitiorum feminæ, non indecorè, non turpiſſimè nudæ, ſed brachia tan-

tus fuiſſe, quiſquam contendat ſimulque fide dignis documentis evincat, is neceſſe habebit fateri, Germanorum corpora maximâ ex parte ſagis tegi potuiſſe, uti ex Trebellio Pollione, Trigint. Tyrann. cap. 22. in fine perſpicuum eſt. En quibus verbis auctor libri, cui titulus: *Explication de divers Monumens ſinguliers*, pag. 297. & 298. Trebellii Pollionis locum illuſtret: „ La longueur du *Sagum* en général eſt conſtatée par Trebellius Pollio, qui „ parlant des attentions que le tyran Saturnin avoit pour ſes ſoldats, ordonna; „ qu'ils ne ſe mettroient jamais à table ſans avoir un *Sagum*, épais ſi c'étoit „ en hyver, leger quand c'étoit en été; afin qu'il ne parût aucune nudité, „ tandis qu'ils ſeroient couchés. . . . ainſi comme leurs habits ordinaires „ n'alloient jamais que juſqu'aux genoux, pour produire l'effet, que Saturnin s'étoit propoſé, il falloit néceſſairement que leur *Sagum* deſcendît „ bien plus bas. „

tùm proximamque humeris pectorique partem intectæ erant, vestitu adeò non parùm ab iis diversæ, quorum aliquas toto ferè pectore genibusque nudas exhibet Gerardus van Loon, (1) omninò autem ab iis habitu discrepantes, quas Cluverius variis locis ære excudendas curavit.

(1) Tom 1. Veteris Batavorum Historiæ pag 10.

Hæc tamen Taciti verba : *nec alius feminis, quàm viris habitus*, non eò trahenda sunt, quasi mulieres quoque veste usæ fuissent strictâ & singulos artus exprimente, (2) nedum braccis, quas laudatus van Loon eisdem tribuit; sed hoc exponenda sensu sunt, ut feminæ, præter lineas vestes, purpurâ variatas, ferarum pelles præsertim molliores, & sparsa maculis velamina, ac saga gestârint, ut quæ eo essent confecta dispositaque modo, qui sexum condeceret femineum. Ita hodieque hiemali tempore viri feminæque ditiores pellitas vestes gerunt, quarum tamen eadem non est forma, at pro vario sexu ita diversa, ut utraque utrumque deceat.

(2) Vide Cluverium Lib. 1. Germ. Antiq. c. 16. pag. 118.

Coronidis loco sit Parisiensis gemmæ seu Achatis Tiberiani, à P. P. Rubeno, pictore celebratissimo, delineati, segmentum, seu pars infima, quæ Joannis Tristani, (3) Alberti Rubeni (4) & Joannis Harduini (5) judicio, captivos, è Germania Romam olim in triumphum traductos, longo ordine exhibet, (*a*) quos inter visuntur binæ mulieres ex avito more brachia nudæ, lineisque indutæ vestibus, caput velo peploque redimitæ; viri item tres, quibus & corporis indumenta & thoraces clypeosque adversus hostiles ictus non defuisse, perspicias. Germanorum pueros domi atque inter matrum brachia nudos agere soluisse, Achates ille cum Tacito (6) fidem facit, hoc uno tamen discrimine, quod author hic de puerorum pileolis non meminerit, hos tamen cæsarea illa gemma exhibeat. (*b*)

(3) Commentaires historiques tom. 1. pag. 105.

(4) Dissert. de Gemma Tiberiana. pag. 15.

(5) In oper. select. pag. 711. & seqq.

(6) Lib. de germ. cap. 20.

Ceterùm priusquam ad Belgarum circa patrium cultum sub Romana periodo mutationem transeam, lectorem monitum ve-

(*a*) Captivos illos Germanos esse, negat solus Baro Jacobus le Roy in suo Achate Tiberiano pag 22. persuasum sibi habens, Germanos arcu & sagittis usos non fuisse, cùm tamen oppositum omnino certum sit, uti patet ex Tacito lib. 4. Hist. cap. 61. ubi dicit : „ Ferebatur (Civilis) par„ vulo filio quosdam captivorum sagittis jaculisque puerilibus figendos ob„ tulisse." & lib. de Germ. cap. 46. Vide etiam Alberti Rubeni dissert. de Gemma Tiberiana, loco citato.

(*b*) Gemma ære expressa exstat apud citatos Scriptores, quos curiosus lector adeat.

lim, ut, quotiescumque apud antiquos scriptores de veterum Gallorum Germanorumque nuditate (*a*) mentio occurrit, hanc non de universa natione, sed de paucissimis tantùm viris interpretetur, quorum nempe alii scutis nudi, vel subligaculis solùm recincti, discrimen pugnæ adibant, de quibus consulendi Diodorus Siculus, (1) Livius (2) Dio Cassius, (3) aliique, ad rem jam nunc propositam festino.

(1) Lib. 5. pag. 306.

(2) Lib. 38. hist. cap. 21.

(3) Lib. 38.

Posteaquam prisci Belgæ Romanis rerum dominis subesse ac parêre didicissent, pedetentim, uti aliàs fieri apud subditas gentes assolet, ad populi dominatoris habitum accessêre, seque ad illius arbitrium moresque accomodârunt. Sanè, cùm Tencterorum legatus in Consilio Agrippinensium auditores suos adhortatus sit, ut *instituta cultumque patrium resumerent*, (4) abruptis voluptatibus, quibus Romani plus adversus subjectos, quàm armis valerent; sat manifestè hinc patet, elegantiorem corporis cultum unàque voluptatum aliquot illecebras sub Romanorum dominatione in Belgicam irrepsisse, id nempe operam dantibus Romanis, ut homines, bello faciles, quieti & otio, corporumque cultui elegantiori adsuescerent. (5)

(4) Apud Tacit. lib. 4. hist. cap. 64.

(5) Vide Tacit. in vita Agricolæ cap. 21.

Mirandum adeò non est, pacaciori illo tempore, quo usque ad Francorum decretoriam expeditionem Romanorum mandatis paruerunt, Romano prorsus, aut saltem simili admodum vestitu *Belgas* passim usos fuisse. Imo verò, si, quod eruditissimus Schoepflinus (6) tradit, ipsemet Triboci ex Romano more comas & barbas primùm deposuerint, secundo Christi seculo receperint, tertioque labente rursus abjecerint; vix dubitandum erit, quin & nostrates Belgæ, pari facilitate studioque cultiorem commodioremve Romanorum habitum assumpserint, præ reliquis quidem Belgarum Optimates, quò sic rerum Dominis certiùs placerent; dein verò plebei, magnates suos, quantùm sors sinit, imitari aut sequi soliti.

(6) Tom. 1. Alsatiæ illustratæ, pag. 316.

Romanorum itaque exemplo, Belgarum pueris concessa à parentibus hæc fuerint: aliuncula, prætexta, amuletum, seu bulla, pro conditionis diversitate, aurea, argentea, æneave,

(*a*) Ne quis τὸ γυμνὸν, seu latinè *nudum* nimis crudè ac de omnimoda corporis nuditate interpretetur, eruditè cavet Henricus Kippingius in Antiquitatibus romanis pag. 544, & 545, adductis variis exemplis, quibus addi possunt numismata primorum Imperatorum, quæ erecta ex Germanorum devictorum armis vestibusque variis tropæa exhibent.

inaures quoque non femellis tantùm, sed & masculis; (1) Juvenes autem, præter communia omnibus indumenta, gestârint tunicam, puram, quandoque fortassis etiam pellucidam seu undulatam; si nobiles, togam quoque prætextam; (2) Viri togam virilem, paludamentum, palliolum, lacernam, trabeam; (3)

Mulieres quoque gesserint aptatam Romano more tunicam, pallium itidem & pallam, peplum quoque, & gausape, inaures denique & torques; (4)

Senatores togam, latum clavum, ac colobium; (5) si viri consulares, fasciam duplicem seu omophorion, & sub hoc togam pictam, tunicam palmatam, & subarmalem profundum. (6)

Sed hæc de Romano-Belgicis vestibus cursim perstrinxisse, ob jam ante dictas rationes, sufficiat. (*a*) Quapropter nec de variis calceamentorum capitisque tegminum generibus, nec de annulis quidquam in medium profero, Lectorem interim ad Montfauconium, ad Comitem de Caylus, aliosque antiquitatum peritos scriptores remisisse contentus.

Ut porrò nihil in humanis rebus est mutationibus magis obnoxium, quàm corporum vestitus ac cultus; ita, Francis summâ rerum in hodierni Belgii regionibus potitis, alii rursus lapsu temporis introducti sunt mores, aliæ assumptæ vestes. Etsi enim Franci subactis à se populis nova jura, novosque mores pro imperio præscribere non solerent; quin tamen illi potiùs ad gentis victricis, quàm hæc ad devictæ arbitrium moresque se finxerint, vix dubium est. Francorum ergo habitum videamus.

Apollinaris Sidonius in Panegyrico, quem Julio Valerio Majoriano Augusto scripsit, Francos illos, quos Aëtius sec. v. ad

(1) Montfaucon tom. 3. antiquitat. parte 1. tab 36, 37, & 52.

(2) Ibid. tab. 5. fig. 1.

(3) Ibid. tab. 5 fig. 2 & 3, tab. 10. Vredius addit. ad lib. prodr. 2. pag. LII. fig. 23.

(4) Montfaucon ib. tab. 48 fig. 4; tab. 49. fig. 5; tab. 51. fig. media. Vredius ibid. post pag. L. fig. 8.

(5) Montfaucon tab. 53.

(6) Wilthemius in Dystycho Leodiensi cap. 3.

(*a*) Quæ historiæ Metensis auctores tom. 1. pag. 28. de usu sagorum à Mediomatricis ex romano more gestorum, universim tradunt, hæc ceteris Romano-Belgicis vestibus eruditus quilibet facilè aptabit. Sic illi: „ Pour „ les flatter sans doute (Romanos hic intellige) les principaux Mediomatriciens adopterent les premiers leurs usages: cette innovation entraina „ bientôt après le peuple toujours imitateur des grands. Insensiblement les „ *Sayes-à-manche* furent abolis, & on préféra ceux qui n'en avoient point. „ Ces derniers étoient de deux sortes: les uns fermés de tous côtés, se met- „ toient en passant la tête dans l'ouverture superieure; lorsqu'ils étoient „ mis, on les relevoit à grands plis sur les bras: les autres entierement ou- „ verts comme nos manteaux, se mettoient sur les épaules. „ Hactenus illi. Subdo ex eorum opere Romano-Belgicarum vestium aliquot schemata, ex quibus, quæ Belgarum quoque nostratium vestimenta sub Romana periodo fuerint, dijudicare lector possit. Vide N. 1. 2. & 3.

vicum Helenam apud Atrebates inhibuerat, tam graphicè depingit, ut eos pronas in frontem tonſo occipite comas, tenues raſo vultu barbas, veſtes ſtrictas & ſingulos artus exprimentes, nudos poplites, haud tamen nates, latos baltheos; pro armis verò ſecures, breves haſtas, clypeoſque geſtâſſe, perſpicias. Præclari auctoris verſus, vix non Virgilio dignos, audîſſe juverit :

(1) ✝. 238. (1) „ Rutili quibus arce cerebri
„ Ad frontem coma tracta jacet, nudataque cervix
„ Setarum per damna nitet, tum lumine glauco
„ Albet aquoſa acies, ac vultibus undique raſis,
„ Pro barba tenues perarantur pectine criſtæ.
„ Strictiùs aſſutæ veſtes procera coercent
„ Membra virûm, patet his altato tegmine poples,
„ Latus & anguſtam ſuſpendit baltheus alvum.
„ Excuſſiſſe citas vaſtum per inane bipennes,
„ Et plagæ præſciſſe locum, clypeoſque rotare
„ Ludus, & intortas præcedere ſaltibus haſtas. &c."

Hæc cum magna ex parte oculis exhibeat Franci icon, à P. Daniel Tom. 1. Hiſt. Militiæ Francicæ ad pag. 6. edita, illam hic repræſento. N. 4.

At verò etiam ſplendidior multò, elegantiorque veſtitus apud Francos in Gallia degentes, eodem ſeculo quinto in uſu fuit, ſi quidem Sigiſmeris, regius juvenis, de quo Apollinaris Sidonius agit, (2) aut Francus, aut ſaltem origine Germanus fuerit, qualis omnino fuiſſe videtur. Hunc enim laudatus auctor ſic *ritu atque cultu gentilitio* ornatum exhibet : „ Illum „ equus quidem phaleris comptus, immò equi, radiantibus „ gemmis onuſti, antecedebant vel etiam ſubſequebantur : cùm „ tamen hoc magis ibi decorum conſpiciebatur, quod præcur„ ſoribus ſuis ſive pediſſequis *pedes & ipſe medius inceſſit, flam„ meus cocco, rutilus auro, lacteus ſerico*; . . . Regulorum „ autem ſociorumque comitantum forma & in pace terribilis: „ quorum pedes primi *perone ſetoſo* talos uſque vinciebantur; „ *genua, crura, ſuræque ſine tegmine. Præter hoc veſtis alta, „ ſtricta, verſicolor, vix appropinquans poplitibus exertis, ma„ nicæ ſola brachiorum principia velantes, viridantia ſaga limbis*

(2) Epiſt. lib. 4. Ep. 20.

1
2
D. MEMORIAE. M.
CINIANI IVLLINI DEF.
MAGNIA MAXIMIOLA CON
ET SIBI VIVA PONEND.C.
4
3
DIS MA
EGOT.ARTIS.CRET.M
ET OSA MAER
H.P. C.

„ *marginata puniceis, penduli ex humero gladii balteis supercur-*
„ *rentibus strinxerant clausa bullatis latera rhenonibus.* Eo quo
„ comebantur ornatu, muniebantur; lanceis uncatis, securi-
„ busque missibilibus dextræ refertæ, clypeis lævam partem
„ adumbrantibus, quorum lux in orbibus nivea, fulva in um-
„ bonibus ita censum prodebat, ut studium. Cuncta prorsus
„ hujusmodi, ut in actione thalamorum non appareret minor
„ Martis pompa, quam Veneris. Sed quid hæc pluribus? „
Hactenus ille.

Vides hic splendida auro, sericoque & cocco indumenta; vides & vestes altas, strictas, versicolores, manicatas, at jam breviores; vides & rhenones, non quales prisci Germani pro corporis tegmine gestabant, sed bellici cinguli ad instar figuratas pelles, quæ contecta veste latera ornatûs gratiâ cingebant.

Quem quidem tegendi ornandique corporis morem quisquis cum Francico exeuntis seculi octavi (*a*) cumque hodierno contulerit, næ is inconstantiæ humanæ documenta perspiciet non tot, quin plura.

PARS SECUNDA.

De populorum Belgicæ ante seculum æræ Christianæ septimum. IDIOMATE.

BElgarum nostratium varia fuit pro varia periodo lingua. Priusquam in Gallias Romani transîssent, Belgæ omnes, ut qui origine Celtæ, Celticè loquebantur, dialecto potiùs, seu vario loquendi genere, quàm ipso idiomate à ceteris Gallis discrepantes. Nam cùm universæ nationis, seu Aquitanorum,

C

(*a*) Vestitum Francicum & in his quoque oris usitatum describit Eginhardus in vita Caroli Magni cap. 23, ita de eo loquens: „ vestitu patrio,
„ hoc est, Francico utebatur: ad corpus camisiâ lineâ & feminalibus lineis
„ utebatur, deinde tunicâ, quæ limbo serico ambiebatur, & tibialibus:
„ tum fasciolis crura, & pedes calceamentis constringebat: & ex pellibus
„ lutrinis thorace confecto, humeros ac pectus hieme muniebat. Sago ve-
„ neto amictus & gladio semper accinctus, cujus capulus ac baltheus aut
„ aureus, aut argenteus erat: aliquoties & gemmato ense utebatur. &c. "

Gallorum, Belgarumque, generales conventus (1) haud rari essent, omnesque sese jure-jurando, ne quis in concilio gesta temerè enuntiaret, obstringere solerent, oportet sanè, ut ipsi sese in concilio de re publica differentes intellexerint, utque adeò commune aliquod Gallis omnibus idioma fuerit, quo & in generali conventu omnes uterentur, & conderentur plebisscita vel universi populi decreta. (a)

Quamquàm autem Cæsar de sui temporis Belgis, Gallis, Aquitanisque memoriæ prodiderit, eos linguâ inter se discrepasse; (2) non propterea tamen commune hisce omnibus idioma negâsse, censendus est; cùm fieri facilè potuerit, ut res quasdam alio modo sonoque Aquitani, alio Galli, alio Belgæ significare efferreque apud suos solerent, idem tamen quantùm ad substantiam idioma, singulis, solisque adeò dialectis diversum esset. Quo sensu optimè conciliatur Cæsari Strabo, qui commentarios ejus laudans, omnes quidem Gallos eodem sermone uti affirmat, sed *aliquid* tamen nonnullos habere *diversitatis*, (3) mox subdit.

Et verò idem ipsemet Cæsar, communem aliquam Gallis omnibus linguam fuisse non obscurè indicat, cùm lib. 7 cap. 3. (4) disertè tradit, per omnem Galliam moris fuisse, ut ubi

(1) *Cæs. lib.* 1. *de B. G. cap.* 30. „Totius fere Galliæ legati . . . ad Cæsarem gratulatum convenerunt . . . . petierunt, uti sibi concilium totius Galliæ in diem certam indicere . . . . liceret."
Id. lib. 7. *c.* 2. „Ne res efferatur, ut jure-jurando ac fide sanciatur, petunt... dato jure-jurando ab omnibus qui aderant, . . . ab concilio discedit ur."
Ibid. cap. 63. „Totius Galliæ conciliũ Bibracte indicitur. Eodem conveniunt undique frequentes. Multitudinis suffragiis res permittitur. Ad unum omnes Vercingetorige probant Imperatorem. Ab hoc concilio Rhemi, Lingones, Treviri abfuerunt."
Ibid. cap. 75. „Galli, Concilio principum indicto, non omnes, qui arma ferre possent... convocandos statuunt, sed certum numerum cuique civitati imperandum."

(2) *Cæs. lib.* 1. *cap.* 1. „Hi omnes (*Belgæ*, *Aquitani*, *Celtæ*) lingua . . . inter se differunt."

(3) *Strabo lib.* 4. *pag.* 176. „Sunt qui Gallos trifariam dividunt in Aquitanos Belgas & Celtas, ex quibus Aquitani à cæterorum plane differentes non lingua modo, sed & corporibus. . . . reliqui Gallica specie ne ipsi quidem omnes eodem utuntur sermone, sed aliquid nonnihil habent diversitatis."

(4) *Cæs. lib.* 7. *cap.* 3. „Ubi major atque illustrior incidit res clamore per agros regionesque significant. Hunc alii deinceps excipiunt & proximis tradunt, ut tunc accidit. Nam quæ Genabi oriente sole gesta essent, ante primam confectam vigiliam in finibus avernorum audita sunt: quod spacium est millium passuum circiter CLX."

(a) Ita etiam de Veromanduis, Julio-Cæsarianæ Belgicæ populo, sentit Ludovicus Coliette Tom. 1. *Mémoires pour l'Hist. du Vermandois* pag. 22. „Il n'est pas douteux, que les peuples du Vermandois n'aient parlé, „avec les autres Gaulois, une langue Générale & entendue de tous, quoi„qu'il pût y avoir en quelques lieux certains accens ou idiômes parti„culiers. Car César ne dit point qu'il se soit servi d'aucun truchement „parmi les Gaulois. D'ailleurs les Assemblées générales de ces Peuples „supposent qu'ils s'entendoient reciproquement les uns les autres. Lors„que les Druides se reünissoient pour offrir les sacrifices & juger les pro„cès, il n'est pas dit qu'ils usassent d'interpretes pour comprendre les pa„roles de leur Liturgie, ou les discours des plaideurs."

major atque illustrior incidisset res, ea clamore per agros, regionesque significaretur, sic ut brevi temporis spatio ad omnes Galliarum civitates rei gestæ fama perveniret. Nisi enim, qui in agris, puta Belgicis, versabantur, eodem, quo Carnutes, Senones, Æduique, idiomate usi essent, atque hi vicissim eodem, quo Belgæ; fieri profectò non poterat, ut fama rei, puta ad Rhenum Scaldimve gestæ, ad Carnutes, Senones Æduosque tam citò penetraret, aut vicissim ab his ad Belgas transferretur.

Adhæc, cùm teste S. Hieronymo, (1) Galatæ, qui origine Tectosages & Galliæ Celticæ populus erant, propriam linguam eamdem penè habuerint, quam Treviri, qui certo certiùs Belgis annumerandi sunt, consectarium sit, ut idem ferè seu solâ dialecto diversum idioma Galliæ Belgicæ Celticæque fuerit, seu, ut Strabonis mox laudati verbis rursus utar, quod *aliquid* dumtaxat haberet *diversitatis.* (*a*)

Cùm autem Belgæ ceterique Galli à Romanis subacti aut in eorum societatem adsciti essent, jamque non modò dominatoris populi jure & arbitrio Latinus sermo per Belgicam, Celticam, Aquitanicamque spargeretur, sed & ob Romanorum colonias, vel ob legionum frequentiam ad commercia, ad Cœtus, ad familiares congressus, ad communem suî tutelam aliaque vitæ commoda indies fieret necessarius, invaluit apud Belgarum optimates primò, moxque ad inferiores transiit Latinus sermo, non purus ille quidem & defæcatus, sed qui nonnihil admixtum haberet exotici, quodque Romanorum delicatioribus auribus minùs placeret. Unde Cicero ad Brutum: (2) „Id tu, Brute, jam intelliges, cùm in Galliam veneris: audies tu quidem verba quædam non trita Romæ; sed hæc mutari dediscique possunt."

Imò verò jam antè, quàm devicti à Cæsare Belgæ essent, fuère inter illos Latinè periti, uti ipsemet Cæsar suo agendi modo satis testatus est, cùm litteras, ad Ciceronem apud Nervios degentem, & à Belgis obsessum, deferendas, (3) Græcè conscripsit, ne, interceptâ epistolâ, sua ab hostibus consilia

(1) *S. Hieronymus in Prologo in lib. 2. Commentar. in epist. ad Galatas cap.* 3. „Unum est quod inferimus... Galatas, excepto sermone Græco...propriam linguam eamdem penè habere quam Treviros."
S. Aug. de Civ. Dei lib. 19. *c.* 7. „Opera data est, ut imperiosa civitas non solum jugum, verum etiam linguam suam domitis gentibus per pacem sociatis imponeret."
Mem Litt. tom. 24. *p.* 587.
Dio Cassius lib. 60 *p.* 777. „Claudius... legatum quemdam, lycium quidem origine, Romanum tamen natum latine interrogavit, ac non intelligenti quid quæsivisset, civitatis jus ademit, dicens Romanum eum esse non debere qui Sermonem eum nesciret." Idem narrat Suetonius in Claudio *c.* 16.

(2) In Libro, qui dicitur Brutus.

(3) Cæs. lib. 5. B. G. cap. 48.

(*a*) „Treviorum idioma sive dialectum fuisse Teutonicam, uti & reliquorum Belgarum, non puto, quisquam dubitabit." Pontanus in Epist. ad Casaubonum.

cognoscerentur; quod profectò timêre non poterat Cæsar Latinè eas scribendo, nisi jam tum Belgarum aliqui Latinè scîssent.

Nil mirum adeò, si saltem lapsu temporis nostrates Belgæ, ne ipsis quidem, qui vel origine, vel & situ quoque Germani erant, exceptis, Latinè locuti etiam sint, posteaquam nempe suæ linguæ terminos ad subactas sociasque gentes omni studio Romanus propagâsset. (*a*) & de Batavis sanè minimè dubitandum est. Si enim Arminius, ut qui, Tacito teste, (1) Romanis in castris ductor popularium meruisset, latini sermonis gnarus fuerit, quidni & Batavi, (2) qui viros armaque imperio diu ministrârant, & fœdere cum Romanis inito in sociorum numerum relati erant? quidni & Frisii, quibus Corbulo senatum, magistratus, leges imposuit, (3) quique apud descriptos sibi ab eodem Romanorum duce agros consederunt? De Eburonibus, Nerviis, Aduaticis, aliisque Belgicæ populis, qui Romani sermonis vestigia hodieque retinent, non est quod dicam, cùm res sit clarior, quàm ut probari debeat, & nota vocis *Pays-Roman* (*b*) usurpatio abundè rem evincat.

Non tamen sic apud nostrates Belgas sermonem latinum invaluisse, ac dominatum esse, arbitror, ut avitam populorum linguam interemerit. Quippe, cùm præter idioma latinum etiam seculo V. apud Treviros, atque adeò & Luxemburgenses, perseverârit propria illa lingua, quæ eadem penè, ac illa (4) Galatarum veterumque Tectosagum erat, ita & apud reliquos Belgas avitum sermonem unà cum latino perseverâsse, eò magis vero affine est, quòd apud hos minùs, quàm apud Treviros latini sermonis usus viguerit. Bilingues igitur sub Romana periodo Belgæ ceterique Galli fuerint, quod de his non magis, quàm de Galatis, qui bilingues certò fuerunt, nec magis quàm de Massiliensibus mirandum est, qui, teste Varrone, (5)

(1) *Tacitus lib.* 2. *Annal. cap.* 10. „Pleraque latino sermone interjaciebat, (Arminius) ut qui Romanis in castris ductor popularium meruisset."

(2) *Id. lib.* 4. *Hist. c.* 12. „Nec opibus Romanis, societate validiorum, attriti, (Batavi) viros tantum armaque imperio ministrant"

(3) *Id. lib.* 11. *Ann. c.* 19. „Natio Frisiorum . . . consedit apud agros à Corbulone descriptos. Idem Senatum, Magistratus, leges imposuit."

(4) *S. Hieron.* supra cit.

(5) Apud *S. Hieron. in lib.* 2. *Comm. in epist. ad Galatas, cap.* 3.

(*a*) Browerus in Præparasceve Antiquitatum & Annalium Trevirensium pag. 26. in hanc rem recte observat, illud magna cum perseverantia custoditum à Romano populo fuisse, ne Græcis ceterisque provincialibus umquam, nisi Latinè responsa daret, quin etiam externi sermonis usu excusso, Græcos, quos plurimùm intelligebat, per interpretem loqui coactos fuisse non Romæ tantùm; sed & in Græcia & Asia. Quo scilicet Latinæ vocis honos per omnes gentes venerabilior diffunderetur. Hæc Batavis, Frisiis ceterisque nostratibus Belgis à Romanis subactis aut fædere junctis aptanda.

(*b*) De *Romandua*, vernaculè *Pays-Roman*, & *le Roman-Pays* vide Topographiam Historicam Gallo-Brabantiæ Auctore J. Barone le Roy. pag. 1.

trilingues exſtitêre, nimirum à Phocæenſibus colonis Græcè, à Romanis victoribus Latinè, à priſcis verò indigenis Celticè loqui edocti. (*a*)

Ad binum hoc idioma, Celticum nempè & latinum acceſſit pedetentim Francorum lingua in nonnullis Galliarum partibus, in quibus anno Chriſti 277. devicti à Probo imperatore Franci ſedes acceperunt (1). In Nerviorum Trevirûmque fines anno Chriſti 291 eadem cum Francis penetravit, quos Maximianus Herculius in leges Romanas receptos in eorum arva jacentia (2) tranſtulit. Anno Chriſti 358 altiores radices agere in noſtrate Belgio cœpit, cùm Julianus Francos Salios, auſos olim apud Toxandriam locum (is hodiernæ Campiniæ pars eſt) habitacula ſibi figere prælicenter, poſtea dedentes ſe cum opibus liberiſque, ut Ammianus Marcellinus (3) ſcribit, clementer ſuſcepit ac quieſcentes tamquam in ſuis laceſſi vexarive vetuit. Sub medium ſeculum V. captis à Chlodione, Francorum rege, Tornaco & Cameraco, ac potiſſimùm ſub ejuſdem ſeculi exitum devicto Syagrio, firmatoque in Gallia Belgica Francorum imperio, invaluit quoque Francorum lingua; quæ qualis fuerit, mox aperiam, ubi de Belgarum ante periodum Romanam idiomate varias eruditorum opiniones diſcuſſero.

Sunt, qui Gallorum Belgarumque idioma ante Romanorum adventum Græcum fuiſſe, contendunt, propterea nempe, quòd in Helvetiorum caſtris confectas *litteris Græcis* tabulas repertas & ad ſe perlatas fuiſſe, C. J. Cæſar (4) ſcripſerit; ac rurſus, quòd Druides in publicis privatiſque rationibus *Græcis litteris* uſos eſſe, teſtatus ſit (5). Verum enim verò quàm debilis utraque hæc ſit ratio, vel ex eo liquet, quòd Cæſar non Sermone Græco, ſed tantùm *litteris* ſeu characteribus &

(1) *Zozimus l.* 1. *p.* 666. „Cum Franci ad Imperatorum (Probum) acceſſiſſent, & ab eo ſedes obtinuiſſent."

(2) *Eumenius in Panegyrico Conſtantii c.* 21 „Nerviorum & Trevirorũ arva jacentia lætus poſtiliminio reſtitutus & receptus in leges Francus excoluit."

(3) Libr. 17. cap. 8.

(4) *Cæſ. lib.* 1. *cap.* 29. „In caſtris Helvetiorum Tabulæ repertæ ſunt litteris Græcis confectæ, & ad Cæſarem perlatæ."

(5) *Id. lib.* 6. *cap.* 14. „In reliquis fere rebus, publicis privatiſque rationibus Græcis Litteris (*Druides*) utuntur." Vide *Hotomanum Francogallia cap.* 2. *pag.* 10.

(*a*) Cum Sulpitius Severus *Dial.* 1. *cap.* 20. Galliarum incolam inducit ita alteri dicentem: *Vel Celticè*, *ſeu*, *ſi mavis*, *Gallicè loquere*, non modo Celticum, ſed & Gallicum recens ſeu Gallo-latinum idioma ineunte ſeculo V. in Gallis uſitatum paſſim fuiſſe, non obſcurè indicat. Idem hoc Barbaro-Latinum idioma indicâſſe videtur Ulpianus, cùm fidei commiſſa quocumque ſcribi ſermone poſſe, non ſolum Latino vel Græco, ſed etiam Punico, vel *Gallicano* docet. Huc quoque ſpectat illud Sidonii Apollinaris ad Ecdicium epiſt. 3. lib. 3.: „Mitto iſtic ob gratiam pueritiæ tuæ undique gentium confluxiſſe ſtudia litterarum, tuæque perſonæ quondam debitum, quòd ſermonis *Celtici* ſquamam depoſitura nobilitas, nunc oratorio ſtilo (utique Latino) nunc etiam Camœnalibus modis imbuebatur."

elementis Græcis tabulas illas conſcriptas fuiſſe, dicat. Ex quo non magis fit conſectarium, Gallos tum temporis Sermone Græco uſos fuiſſe, quàm ex Latinis characteribus, quos hodierni Belgæ, Galli, Germani, Angli ceterique paſſim adhibent, conſequens fiat, Latinum idioma ipſis omnibus eſſe vulgare. Idem eſto de alteris Julii Cæſaris verbis judicium, quibus nempe non de ipſo idiomate Græco, ſed de ſolis characteribus meminit, ac Druidum conſuetudinem ea, quæ ad religionem attinebant, litteris non mandandi, alteri huic conſuetudini opponit, quâ res merè politicas civileſque tabulis committebant.

Profectò linguæ Græcæ peritiſſimus erat Cæſar, & tamen cum Divitiacum, primi inter Æduos loci virum, ad ſe vocâſſet, (1) cum eo non pro populi Romani Majeſtate, ſed ex neceſſitate per interpretem collocutus eſt. Quid ita, obſecro, niſi quod Divitiacus non magìs Græcè, quàm Latinè, ſciret, itàque coactus fuerit Cæſar per interpretem C. Valerium Procillum, principem Galliæ provinciæ, cum eo colloqui? Quòd ſi Galliarum viri primarii ſermonis Græci ignari fuerint, an plebeios Græcè peritos fuiſſe, quis credat? Quid plura? Conſcriptæ abs Cæſare ſermone Græco litteræ, (2) ea mente, ne, ſi interceptæ ab hoſtibus eſſent, ſua ab iis conſilia cognoſcerentur, ſatis ſuperque evincunt, ignotum Belgis tum fuiſſe ſermonem Græcum.

Alii contrà, familiarem eo tempore Gallis omnibus linguam eamdem prorſus cum Germanica ſeu Theotiſca fuiſſe, volunt. At priſcam Belgarum ceterorumque Gallorum linguam à veteri Germanica diſcrepâſſe, inſinuat Cæſar, (3) dum Arioviſtum Germanum *longinqua conſuetudine* multâ linguæ Gallicæ ſcientiâ uſum fuiſſe, tradit; & Tacitus, (4) ex eo capite Gothinos origine Germanos non eſſe, probat, quòd linguâ Gallicâ uterentur. Quæ abunde indicant, non eodem modo Gallos Germanoſque antiquitus fuiſſe locutos.

Sunt etiam, iique admodum eruditi, qui vetuſtiſſimam Gallorum, atque adeò & Belgarum, linguam eamdem cum hodierna Brito-Cambrica (*a*) uti & cum Aremorica (*b*) fuiſſe,

(1) *Cæſ. lib.* 1. *cap.* 19. „Divitiacum ad ſe vocari jubet (*Cæſar*) & quotiadianis interpretibus remotis per C. Valerium Procillum, principem Galliæ provinciæ, . . . cum eo colloquitur." Vide *Cluverium G. A. lib.* 1. *pag.* 24. *n.* 10.

(2) Cæſ. lib. 5. B. G. cap. 48.

(3) *Ibid. c.* 47. „Viſum eſt C. Valerium Procillum . . . propter Linguæ Gallicæ ſcientiam, qua multa jam Arioviſtus, longinqua conſuetudine utebatur . . . . ad eum mittere."

(4) *Tacitus lib. de Germ. cap.* 43. „Gothinos Gallica, Oſos Pannonica lingua coarguit, non eſſe Germanos." Vide *Hontheim. Prodr. pag.* 10.

(*a*) Gallicè *la langue du pays de Galles*, Flandricè *Walliſche taal.*
(*b*) Gallicè *le Bas-Breton.*

affirmant. Quid ego de hac ſentiam opinione, ſalvâ virorum illuſtrum pace, jam aperio. Familiare Britannorum, qui maritimas Belgicæque objectas regiones incoluerunt, idioma haud multùm ætate Taciti à vicino Gallico diverſum fuiſſe, ex ejuſdem Taciti (1) teſtimonio extra controverſiam eſt. Adhæc Cantii incolæ, quos Cæſar (2) Brittannorum omnium longè humaniſſimos vocat, quoſque non multùm à Gallica differre conſuetudine, ſcribit, ipſo quoque teſte, origine Belgæ erant, utpote ex iis orti, qui (3) *prædæ ac belli inferendi cauſsâ ex Belgis tranſierant . . . . & bello illato ibi remanſerunt atque agros colere cæperunt.* His viciniſque Britannis, ad quos perdiſcendæ Druidum diſciplinæ causâ, (4) trajicere Galli quidam ſolebant, communem cum Gallis ſermonem fuiſſe, aut certe non adeò diſſimilem, ipſa ſana ratio dictat. Ex quibus indubitatum fit, priſcam Britannorum Belgarumque linguam, ſin minùs planè eamdem, ſaltem non multùm alteram ab altera extitiſſe diverſam.

Aſt quænam ex hodiernis linguis ad priſcam Britannicam eique affinem Gallicam propiùs accedunt? Brito-Cambricam Aremoricamque multi volunt; ego Flandricam non excludendam eſſe, contendo, tum ob jam nunc de maritimæ Britanniæ incolis dicta, tum quia veterum Gallorum ac Britannorum voces, quæ apud antiquos ſcriptores exſtant, ſaltem æquè ad Flandricam, atque ad Cambro-Britannicam aremoricamque in eadem ſignificatione accedant. Quin imò perſuaſum mihi habeo, eruditum quemlibet, qui æquâ lance hodiernas Aremoricas Flandricaſque, voces cum antiquis Gallicis Britanniciſque expenderit, Flandricas magis, quàm Aremoricas, aut Brito-Cambricas, antiquis Gallicis affines eſſe, facillimè mihi conceſſurum.

Cùm igitur aviti ſermonis Belgici Gallicive reliquiæ, ſi non puriores apud Flandros, æquè ſaltem genuinæ, ac apud Brito-Cambros Aremoricoſque ſint, ut ſubjectum ſchema docebit (*a*); Eccur Flandricam linguam ad priſcum ſermonem

(*a*) Omiſſis Brito-Cambricis vocibus, quæ Aremoricis adeò ſimiles ſunt, ut Brito-Cambri & Aremorici, ſine interpretis ope, ſermonis commercia inter ſe habere queant, en modò priſcarum aliquot vocum cum hodiernis Flandricis & Aremoricis comparationem, ex qua de ceteris judicium feras.

(1) *Tacitus de Agricola cap.* 11. „(*Britanni*) proximi Gallis & ſimiles ſunt . . . ſermo haud multum diverſus."

(2) *Cæſ. lib.* 5. *cap.* 14. „Longè ſunt humaniſſimi, qui Cantium incolunt: quæ regio eſt maritima omnis, neque multum à Gallica differunt Conſuetudine."

(3) *Cæſ. lib.* 5. *cap.* 12. „Britanniæ . . . Maritima pars, ab iis (incolitur) qui prædæ ac belli inferendi cauſa ex Belgio tranſierant qui omnes fere iis nominibus civitatum appellantur, quibus orti ex civitatibus eò pervenerunt, & bello illato ibi remanſerunt atque agros colere cæperunt."

(4) *Id. lib.* 6. *cap.* 13. „Diſciplina (Druidum) in Britannia reperta, atque, inde in Galliam tranſlata eſſe exiſtimatur. Et nunc, qui diligentiùs etiam rem cognoſcere volunt, plerumque illò, diſcendi causâ, proficiſcuntur."

Belgicum propè accedere, ejusque saltem dialectum esse, non ultrò credamus?

Voces antiquæ Gallicæ Belgicæque cum terminatione Latina.	Voces hodiernæ Flandricæ cum prisca etiam terminatione.	Voces hodiernæ Armoricæ cum prisca etiam terminatione. (a)
Ambactus seu *Ambachtus* Cæs. lib. 6. de B. G. c. 15.	*Ambacht*	*Goaz*
Beccum Sueton. in Vitell. c. 18.	*Bec*, *Beck*	*Begou*, *Gupp*
Bardo-cucullus Martial. lib. 1. epigr. 53. & lib. 14. epigr. 126.	*Baard-Keuvel*	*Baropichourell*
Braccæ Sueton. in Jul. Cæs. c. 80.	*Broecken*, *Broek*	*Braguez moan*
Burgum Orosius lib. 7. cap. 32.	*Borgt*	*Qastell*
Carrus Cæs. lib. 1. de B. G. c. 51. Liv. lib 10. c. 28.	*Carre*	*Qarrad*, *quaradou*
Dunum Clitophon. apud Plutarc. lib. de Fluviis c. ult.	*Dune*	*Tunenn*
Gansa Plin. lib. 10. cap. 22.	*Gans*	*Goazyen*
Isarnodorum In Vita S. Eugendi tom. 1. Jan. pag. 50. col. 1.	*Yser-deure*	*Pors houarn*
Liedus Fortunat. lib. 7. Poëm.	*Lied*, *Liedje*	*Canaoüeñ*
Linnæ Isidor. l. 19. Origin c. 23.	*Linnen*, *Lynwaat*	*Lyen*, *Lyan*
Rheda Auson. in Epist. 7. Theoni, pag. 454.	*Rhede*, *Ry-tuig*	*Carroçz*
Sapo Plin. lib. 28. cap. 12.	*Seepe*	*Savann*
Marga Plin. lib. 17. cap. 6. 7. 8.	*Marg*, *Mergel*, *Mergelsteen*	*Man-güenn marg*
Pontones Cæs. de B. G. lib. 3. c. 29.	*Ponten*, *Pontschuyten*	*Pontônnou.*

(a) Vide Lexicon Gallo-Celticum Gregorii de Rostrenen hoc titulo: *Dictionnaire François-Celtique ou François-Breton* &c. à Rennes 1732. in 4.

Ad veterem linguam Francicam jam me converto. Hanc ante ſeculum ſeptimum ab hodierna Francica planè diverſam fuiſſe, nemo ignorare poteſt, qui vel ad ſolos Francorum in Lege Salica vel Ripuaria idiotiſmos animum advertit, quique linguam illam Francicam Sicambris, Batavis, Friſiis, Chamavis, Bructeris, Anſibariiſque nativam fuiſſe, legit.

Ut autem, qualis antiqua Francica fuerit, paucis edicam, ſic ſtatuo : eam ſeculo ſaltem quinto & ſexto hodiernæ Flandricæ affinem fuiſſe, alteramque ab altera ſolâ diſcrepaſſe dialecto. Evincunt id innumeræ ferè voces ac loquendi formulæ, antiquis Francis hodierniſque Flandris Communes, ex quarum, brevi licet, elencho certius quilibet judicium feret, quàm ex variis, quæ adduci poſſent, argumentis.

ELENCHUS VOCUM.

FRANCICARUM.	FLANDRICARUM.
Allode	Aenlot
Bannus	Ban
Barca & Barga	Barke & Barge
Bivangium foreſti	Bevang van 't foreeſt
Bracco	Bracke, genus canis
Brachile	Bracelet
Brunus	Bruyn
Buccus pro hirco	Buc, Boc
Bunnarium	Bunner & Bunder
Burgarii	Borgers
Buticularius	Bottelier
Camera pro cubiculo	Camer
Campus pro duello vel pugna	Camp, ſtryd-camp
Capulare pro abſcindere	Kappen, afkappen
Carrucarius	Karre-man
Catal pro re mobili	Kateel, Kateil
Cativus	Katyf
Cauculator	Kokelaer, idem quod *Guychelaer*
Clocca	Clocke
Cogilus pro Globo	Coghel
Cupla	Koppel

FRANCICARUM.	FLANDRICARUM.
Cuſtumia	Coſtume
Durpilum	Durpel, Dorpel
Faidam portare	Veete draghen, iemand vyandſchap draegen
Fano pro vexillo	*Fane* ſeu *Vaene*
Flaſco	Fleſſche
Foderum pro pabulo	Voeder
Foderatura pro ſuffultura panni	*Voederinge* & Voeringe
Foreſta	Foreeſt
Foreſtarii	Foreſtiers
Francus	Franck en Vry
Gaſindus pro domeſtico	Geſinde, huysgeſinde
Gaſtaldus	Gaſthouder
Gildonia pro confraternitate	Gilde
Grafio	Grave, Graef & Greffier
Harpa	Harpe
Helmus	Helm
Heriberga	Herberghe
Heribergare	Herberghen
Houva pro prædio	Hoeve
Leudi id eſt : homines	Lieden, Luiden
Nortleudi	Noort-lieden
Mallobergium	Malleberg
Mannus	Man
Mannire	Maenen
Mariſcus	Maraſch, Moeraſch
Medo potio ex Melle	Mede
Molinum	Meulen
Molinarius	Molenaer, Meulenaer
Morgangeba	Morgen-gave
Muffulæ pro chirothecis	Moffels
Mundeburdis, pro tutela	Mondboorderye
Ortare, pro trudere	Hurten, id eſt ſtooten
Plateſiæ, penus piſcis	Platen, Pladyſen
Ratimburgium	Raedsborcht, Raedsplaetſe
Ratimburgus	Raedborger, alias Raedſchepen
Raubare, pro furari	Rooven
Roccus, pro tunica	Rock, id eſt kleed
Scabinus	Schepen
Scachum, pro raptu ex prædatione	Schaeck, unde Schaekſpel pro luſu latrunculorum

FRANCICARUM.	FLANDRICARUM.
Scancio, pro pincerna	Schenker
Scara, pro populi turma	Schaere
Schella, pro tintinnabulo	Schelle
Screon, pro ciſtula	Schryn
Scuria, pro horreo	Schuere
Sparwarius, accipiter minor	Sparware
Stava, aut *Stafa*, pro baculo, pedo, &c.	Staf
Staplus	Stapel
Tonna, pro dolio	Tonne
Trappa	Trappe
Wachta, pro excubiis	Wachte
Wantus, pro chirotheca	Wante
Warandia	Warande
Warandatio (*a*)	Warenderinge

Porrò ex hac veteri Francica Romanaque lingua, apud Belgas auſtrales Galloſque paſſim tunc temporis corrupta, prodiit lapſu temporis hodierna Gallica, qualis nunc quoque ab Eburonum, Namurcenſium, Brabantinorum auſtralium, Hannonienſium, Cameracenſium, Arteſiorum ac populorum confinium vulgo adhibetur, ac demùm ex hac emerſit hodierna lingua Francica, Academicorum Pariſienſium ac chriſtianiſſimi Regis aulicorum ſtudio, ſuis fæcibus purgata, totâque ferè Europâ à viris primariis minimè ignorata.

De Belgarum Adſcriptitiorum idiomate non ſeorsùm, nedum multis agam, quandoquidem, quæ jam ſuprà de Belgis in univerſum dicta ſunt, aptari facilè iis queant. Monuiſſe ſufficiat, eos, ut origine Celtas, Celtico primùm ſermone, dein Theotiſco ſeu Germanico, poſtea Latino quoque, (at præ ceteris minùs diu minúſque frequenter) ac denique ante ſeptimum ſeculum veteri Francico uſos eſſe ſermone, qui ab Hollandis præſertim excultus & perpolitus fuit.

(*a*) Auctores, qui horum ſimiliumque vocabulorum meminerunt, dat Vredius in ſua Flandria Ethnica cap. 20. Videri etiam poteſt Frid. Lindenbrogius in Gloſſario ad Codicem legum antiquarum.

PARS TERTIA

DE AGRICULTURÆ STATU

Apud Belgicæ populos ante seculum æræ christianæ septimum.

SI Julio Cæsari antiquisque scriptoribus fides sit, uti sanè esse debet maxima, non exiguum majoribus nostris fuit Agriculturæ studium. Ac primò quidem, teste Cæsare, Germani, qui, superato Rheno, fertiles Belgicæ regiones occupârant, vagari quaquaversum mox desierunt, &, ubi agros nacti erant, *ibi propter loci fertilitatem consederunt*, (1) quò nempe hos sibi suisque utiliter excolerent. Quàm non segnes in exercendis agris *Belgæ* fuerint, documento sunt Nervii, qui quinquaginta armatorum suorum millia (2) sine alterius populi subsidio nutrire facilè potuerint, quibus si senes, mulieres, junioresque jungamus, ingens profectò frumenti copia ad manum esse debuit, atque adeò & non exiguus agrorum consitorum numerus fuerit, necesse est.

Adhæc tam frequens apud Belgas vicinosque Gallos lini cultura fuit, ut Gallia tota *linnæ textrino*, ut Plautus loquitur, coöperta esset (3). Quod quidem fieri nullo modo potuit, nisi Belgæ veteres pari ferè studio, solertiâque, ac Belgæ hodierni, agros suos pingui fimo saturâssent sollicitèque exercuissent. Quin imò, teste Strabone, ea fuit Gallorum in universum, Belgarumque adeò sub his comprehensorum, indoles, ut quantùm penes se erat, nullas terras sinerent jacêre otiosas, nisi quà paludes aut silvæ obstabant, ac vel in hisce ipsis sua pecora alebant, uti etiam ex Cæsare locis variis intelligi datur.

Juverit Strabonis verba latinè reddita adduxisse, vel idcircò etiam, quòd auctor hic Agriculturæ in Galliis statum, qualis suo tempore erat, cum antiquo conferens, hoc unum, inter utrumque, discrimen ponat, quòd sui temporis Galli cogerentur, positis armis, agros colere, cùm antiquitùs non inermes, sed utcumque saltem armati, vel ad arma expediti, idem facere solerent. *Reliqua omnis Gallia*, inquit (4), atque adeò & Belgica, *multum fert frumenti*, *milii*, *glandis ac omnigenum*

(1) *Cæs. lib.* 2. *B. G. c.* 4. „ Reperiebat *(Cæsar)* plerosque Belgas esse ortos à Germanis, Rhenumque Antiquitùs transductos, propter loci fertilitatem ibi consedisse. „

(2) Ibid.

(3) Apud Isidorum lib. 19. Orig. cap. 23. *Linnæ* Saga quadra & mollia sunt. De quibus Plautus: „Linnæ coöperta est textrino Gallia. „

(4) *Lib.* 4. *pag.* 178.

alit pecus : nihil in ea otiosum est, nisi quà paludes aut silvæ obstant : (a) quamquam & illa loca incoluntur majore hominum copia, quàm accuratione . . . Viri bello, quàm agricultura, meliores : nostro tamen tempore coguntur, positis armis, agros colere.

Ab hac Belgarum in colendis agris diligentia non parùm aberant Transrhenani nostratis Belgii incolæ, ut qui ex Cæsaris testimonio (1) *agriculturæ non studebant* seu multùm operæ laborisque ei non impendebant, quique nec frugiferas (2) colebant arbores, in eo à Cisrhenanis longè differentes. Quippe id moris erat Germanis, ut vitam omnem in venationibus (3) exigerent, lacte & caseo & carne plerùmque vescerentur. Non, ut Cisrhenani & genuini Belgæ, certum agri modum propriosque fines habebant, sed magistratus ac principes in annos singulos gentibus cognationibusque hominum, qui unà coierant, quantum eis & quo loco visum esset, attribuebant agri, anno-que post aliò cogebant transire. Quo quidem modo apud Transrhenanos non omnes agri otiosi jacebant; at sic non poterat non apud eos, quàm apud genuinos Belgas, frumentum rarius cariusque esse ; neque horum agri diversitate frugum lætaque segete cum Belgicis comparari ullatenus poterant.

Ut fertilissimum, teste Tacito (4), Belgicæ solum erat, Galliaque, (5) quà septentrionem respicit, frumenti præcipuè & pabuli ex sese ferax erat, ita minimè mirandum est, sub Romanorum imperio Belgas, seu, ut Marci Antonii in funebri Cæsaris oratione verbis utar, (6) *Galliam, in servitutem redactam, agriculturam, sicut ipsam Italiam, exercuisse.*

Cum igitur Strabonem audis, (7) Gallos universim *bello, quàm agricultura, meliores* esse, pronuntiantem, cave sic eum

(5) *Pomponius Mela lib.* 3. *c.* 2. „ Ad Septentriones . . . terra est frumenti præcipuè & pabuli ferax. „

(6) *Dio Cassius lib.* 44. *pag.* 262. „ Omnis ista Gallia, quæ quondam Ambrones Cimbrosque nobis immisit, in servitutem redacta, Agriculturam, sicut ipsa Italia, exercet. „

(7) *Strabo lib.* 4. *pag.* 178. „ Mulieres fœcundæ sunt & educatrices bonæ, & viri bello, quàm Agricultura, meliores. „

(*a*) Notum est, post Strabonis tempora complures nostratis Belgii paludes exsiccatas, non mediocres silvas multis locis interlucatas ac dumeta plurima excisa fuisse ; unde, sublatis hisce Agriculturæ obstaculis, ac crescente indies incolarum industria, non potuit non deindè multò major, quàm ætate Strabonis, frumenti aliarumque frugum exoriri copia.

(1) *Cæs. lib.* 6. *B.G.c.* 22. „Germani . . . Agriculturæ non student, majorque pars victûs eorum lacte & caseo & carne consistit : neque quisquam agri modum certum aut fines proprios habet : sed Magistratus, ac Principes in annos singulos gentibus cognationibusque hominū, qui unà coierunt, quantum eis, & quo loco visum est, attribuunt agri : atque anno post aliò transire cogunt . . . ne assidua consuetudine capti, studium belli Agricultura commutent. „

(2) *Tac. lib. de G. c.* 5. „ Terra . . . . satis ferax, frugiferarum arborum impatiens. „

(3) *Cæs. lib.* 6. *B.G. c.* 21. „ Vita omnis in venationibus, atque in studiis rei militaris consistit. „

(4) *Tacit. Hist. lib.* 4. *c.* 73. „ Eadem semper causa Germanis transcendendi in Gallias, libido atque avaritia, & mutandæ sedis amor; ut, relictis paludibus & solitudinibus suis, FECUNDISSIMUM hoc solum, vosque ipsos possiderent. „

intelligas, ac si sibimet ipse contradiceret, aut ac si nulla vel exigua dumtaxat fuisset Belgarum in excolendis agris pascuisque industria, quandoquidem ipse jam suprà tantam eis diligentiam studiumque agriculturæ tribuit, ut nullum terræ spatium, quantùm penes illos erat, (*a*) otiosum linquerent; sed sic scriptoris verba expone, ut Galli universim, etsi magnoperè agricultura excellerent, majorem tamen à virtute bellica laudem mererentur.

Et verò, quanta fuerit Belgarum sub Romana periodo in alendis conserendisque agris industria, sigillatim exponit Plinius locis variis, è quibus unum alterumve in medium producere, visum est. Et libro quidem 17., ubi cap. 5. terram tenuem injecta pingui emendari posse negasset, utiliorem terræ emendandæ colendæque modum illicò cap. 6. assignat, quem Britannis Gallisque multò usitatum, imo ab ipsis inventum ait, nimirùm si Marga (*b*) terræ injiciatur, uti hodieque in Belgio, at in Flandria præsertim Artesiaque fieri cernimus. Ipsum Plinium loquentem audi: *alia est ratio, quam Britannia & Gallia invenêre, alendi eam ipsâ* (terram terrâ), *quod genus vocant Margam* (1). *Spissior ubertas in ea intelligitur* &c. Ac mox: *agricolarum ingenia profecisse*, variasque Margæ species ab iis adhibitas fuisse, narrat; *duo*, inquit, *genera fuerant. Plura nunc exerceri cœpta, proficientibus ingeniis*; quæ qui vult sigillatim cognoscere, is Plinium (2) adeat. Sufficit mihi, sub Romana periodo Belgicos agricolas in alendis agris, non minùs quàm hodiernos, subindè industrios, imò & hisce, quòd hunc terræ fæcundandæ modum invenerint, solertiores ostendisse.

(1) Vide Cangii Lexicon verbo *Marla*.

(2) Lib. 17. c. 6. & seqq.

Sed en singulare eorum in conserendis agris industriæ documentum. Seculo Christi primo, annoque tertio antequàm Plinius naturalis historiæ librum decimum octavum scriberet, fuerant segetes in Belgica, ac nominatim in regione Trevirensi, hieme prægelidâ captæ, ut nulla indè colligendæ messis spes esset super. Invenit malo huic remedium Belgarum industria. Mense Martio campos suos resarriverunt, rursusque

(*a*) Id est: Ubi nec paludes, nec silvæ, nec dumeta obstabant, ex omni terræ spatio commodum saltem aliquod aut suis aut gregum suorum usibus capere Belgæ satagebant.

(*b*) Gallicè *Marle*, *Margne* & *Marne*; Flandricè *Mergel*.

consceverunt, eo eventu, ut uberrimas messes indè habuerint (1). Quod nostris etiam temporibus pari fructu à quibusdam agricolis in Flandria & Brabantia subindè factum, comperio. Longior sim, si singula frumenti linique genera, (2) quæ in Belgicis agris creverunt, hìc enumerem. Ad arbores transeo.

(1) Plinius lib. 18. cap. 20.

(2) Vide Plinium lib. 18. cap. 7, & seqq. & lib. 19. cap. 1.

Tametsi Vitium in Galliis colendarum libertatem Lex Domitiani (*a*) coercuisset, tamen postquam Probus Imperator Gallis, Hispanis, Britannisque indulsisset, ut Vites haberent (3), frequentissima, præsertim ad Mosellam Mosamque, Vinearum cultura fuit minimèque neglecta in illis Belgii nostri regionibus, quæ Meridiem Eurumque respiciunt, uti ex Ausonio in Mosella (4) ac vetustis ad Belgium spectantibus Diplomatis, in quibus Vinearum mentio fit, abundè colligitur. Arbores quoque varii generis Belgæ plantârunt, puta Betulas, Platanos, Quercus, Salices, Ulmos, Taxos, Malos, Cerasos, &c., ut fidem facit Plinius locis variis (5). Ad Transrhenanos modò nos tempus & rerum ordo vocat.

(3) *Vopiscus in Probo.c.*18. „Gallis omnibus & Hispanis ac Britannis permisit (Probus) ut Vites haberent vinumque conficerent." Vide etiam Aurelium victorem de Cæsaribus, cap. 37, Eutropium, Histor. Rom. lib. 9. c. 11. pag. mihi 574. aliosq.

(4) ℣. 151. & seqq.

(5) Lib. 15, 16, 17.

Transrhenanos populos ante Cæsaris in Belgica expeditiones, agriculturæ non studuisse, nec certum agri modum propriosque fines habuisse, ipsemet, ut suprà vidimus, affirmat Imperator. Verùm, posteaquam Romani suum ad Rheni ripam firmâssent imperium, agrosque non sine opimo fructu colere cœpissent, aliam apud Transrhenanos faciem induit Agricultura, ac Frisii nominatim vel Romanorum agros colentium exemplo moti, vel agriculturæ commoda, rerum usu, meliùs edocti, eos ipsos agros, qui Romanorum militum usui sepositi erant, non expectatâ, ac ne petitâ quidem à Romanis facultate, occupare gestierunt, (6) moxque & domos figere

(6) *Tacit. lib.* 13. *Annal. cap.* 54. „ Frisii Juventutem saltibus aut paludibus imbellem ætatem per lacus admovere ripæ (Rheni) agrosque vacuos & militum (Romanorum) usui sepositos insedêre . . . . jamque fixerant domos, semina arvis intulerant, utque patrium solum exercebant, cùm Vibius Avitus, ... Minitando vim Romanam, nisi abscederent Frisii veteres in locos . . . perpulit Verritum & Malorigem preces suscipere . . . Nero . . . Frisios decedere agris jussit. Atque illis aspernantibus auxiliaris eques repentè immissus, necessitatem attulit, captis cæsisve qui pervicaciùs restiterant. „

(*a*) Teste Suetonio in Domitiano cap. 7. Existimaverat Domitianus, Vinearum studio negligi arva. Philostratus in Vita Apollonii lib. 7. latæ legis causam affert seditiones, ex tumulentia ortas.

& femina arvis inferre, utque patrium solum exercere cœperunt, jam prorsus majoribus suis ea in re meliores, tanto loci & agriculturæ studio capti sunt, ut insessis arvis arceri per vim debuerint.

Haud dubium, quin Ansibarii, qui eosdem agros dein occupârunt (1), pari diligentia eos exercuerint, seminaque intulerint arvis, spe tamen sua frustrati, ut Tacitus (2) narrat. Adhæc cùm copiosi Frisiis vicinisque essent pecudum & boum greges, possentque exiguo tempore terras quaslibet pingui fimo saturare, quidni re ipsa id fecisse, ac terras suas ita exercuisse, credamus, ut hæ Cisrhenanis pinguedine frugumque varietate atque abundantiâ nequaquam jam cederent? Sanè hordei frumentique copiam sat magnam in his quoque partibus crevisse, non obscurè Tacitus (3) indicat; ex quibus de ceteris frugibus non inanem facias conjecturam. Imò verò cùm verisimile omnino sit, Transrhenanos æquè ac Cisrhenanos sub periodo Romana ingenio & agriculturæ studio profecisse, haud abs re, quæ suprà de Cisrhenanis asserui, Transrhenanis quoque hodierni Belgii incolis aptari posse, censeo. Quæ enim Tacitus lib. de Germ. cap. 26. tradit (4), hæc de Germanis quidem in commune, seu de plerisque Germaniæ gentibus, non verò de omnibus singulisque ac nominatim de Frisiis intelligenda esse, idcirco existimo, quòd eos ipse Tacitus sub Romana periodo agriculturæ admodùm studiosos exhibuerit.

Ceterùm ne quis existimet, neglectum in Belgio sub Romanis fuisse agrorum cultum, subdo pauca pro multis testimonia, ac primò quidem illud Imperatoris Probi ad Senatum: (5) „ Arantur Gallicana rura barbaris bobus, & juga Germanica „ captiva præbent nostris colla cultoribus: pascuntur ad no„ stram alimoniam gentium pecora diversarum: equinum pe„ cus nostro jam fœcundatur equitatui: frumento barbarico „ plena sunt horrea. „ Hæc ad annum æræ Christianæ 276. Imperator Probus; & Eumenius in Panegyrico Constantii (6) Nerviorum & Trevirorum arva jacentia, barbarorum nempè incursionibus priùs vastata, à lætis postliminiò restitutis, & à receptis in Romanas leges Francis sub seculi tertii finem exculta fuisse, itidem fidem facit. Prætereà à Chamavis Frisiisque neglecta non fuisse arva, at contrà fructuosè exculta, idem

(1) *Tacit. lib.* 13. *Annal. c.* 55. „ Eosdem agros Ansibarii occupavêre, validior gens, non modò suâ copiâ, sed adjacentium populorum miseratione: quia pulsi à Chaucis & sedis inopes, tutum exsilium orabant. „

(2) Ibid. cap. 56.

(3) *Id. de Mor. Germ.cap.*23 „ Potui humor ex hordeo aut frumento in quamdam similitudinem vini corruptus. „

(4) *Tacit. lib. de Germ. c.* 26. „ Arva per annos mutant & superest ager: nec enim cum ubertate & amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conserant, & prata sepiant, & hortos rigent. Sola terræ seges imperatur.. Autumni perindè nomen ac bona ignorantur. „

(5) Vopiscus in Probo cap. 15.

(6) Cap. 21.

quoque Eumenius ostendit, dum ita loquitur (1) " Arat ergo
„ nunc mihi Chamavus & Frisius, & . . . . exercitio squali-
„ dus operatur, & frequentat nundinas meas pecore venali,
„ & cultor Barbarus laxat annonam. „

Denique Claudianus, Stiliconis (2) per Rhenum iter anno chr. 399. enarrans, Belgas, Francosque Salios agriculturæ operam dantes pecoraque tutò pascentes repræsentat, ita canens:

Ut *Salius* jam rura colat, flexosque *Sicambri*
In falcem curvent gladios . . . .
Ut jam trans fluvium non indignante *Cayco*
Pascat Belga pecus mediumque ingressa per alveum
Gallica Francorum montes armenta pererrent.

Nunc agriculturæ sub Francis statum prosequamur. Docent nos conditæ à Francis Saliis Ripuariisque leges, nostroque in Belgio olim sedulò observatæ, vix quidquam adeò iis cordi fuisse, quàm ut agrorum cultura nihil unquam detrimenti caperet. Hinc, ne damnum messibus inferretur, lege Salicâ tit. 10., & Ripuariâ tit. 82., sedulò cautum, cernimus. Hinc sigillatim, ne quis in alienam messem aut in vineam, pratum, terram aratro versam, pecora immitteret, ne villæ alienæ noceret, ne sepem rumperet alienam, ne in hortum fundumve alienum, rapis, fabis, pisis lentibusve consitum ingrederetur, ne *spicario*, seu horreo clauso, neve *machalo*, seu horreo non tecto, quis noceret, ne arboribus corticem detraheret, ne in agro alieno arbores insertas excideret, ne pomariis arboribusque domesticis damnum inferret, ne quis alteri equos, oves, agnos, boves, vaccas, vitulos, porcos, capras, anseres, anates, gallinas, aliaque ejusmodi surriperet, severissimè totidem disertis legibus interdictum, videmus. Quid ita, obsecro, nisi quia Franci veteres omni studio Agriculturam promovere, eique prodesse, modis omnibus vellent, quo quidem conatu hodiernis suis nepotibus cedere nequaquàm debuerunt. Quid, quòd, teste Procopio (3), Franci quoque terras jacère incultas, plerúmque passi non sint, ut contrà, cùm ipsi unà cum priscis indigenis eas colere per se nequirent, Britannis, seu Britonibus, aliisque advenis passim concesserint, ea ferè lege, ut has ipsi excolerent, sedesque illic collocarent.

(1) *In Panegyr. Constantii cap. 9.*

(2) Lib. 1. de Laudibus Stiliconis ỷ. 221. & seqq.

(3) *Lib.* 4. *de Bello Gothico cap.* 20. *pag.* 620.

PARS QUARTA

DE COMMERCII STATU

Apud Belgicæ Populos ante seculum æræ Christianæ septimum.

ETsi Nervii, vernaculis frugibus mercibusque contenti, nihil vini, ceterarumque rerum, ad luxuriam pertinentium, ad se inferri (1), patiebantur; magna nihilominùs reliquis Belgis Transmarinarum rerum notitia (2) fuit, hæcque multa ad copiam usumque vitæ necessarios commodosque, largita ipsis abundè fuit. Quæ sanè absque mutuo cum exteris commercio fieri nequivisse, manifestum est. Præterea mercatores exteros ad Gallorum Belgarumque oppida non raro divertisse, fidem quoque facit Cæsar (3) (*a*). Vicissim autem dubitandum non est, quin Belgæ non raro merces suas ad Transrhenanos aliosque vicinos miserint, seque ipsi, lucrum indè percepturi, in viam dederint. Etenim, nisi id factitâssent Belgæ, nisi quæstui pecuniæ mercaturæque diligentiùs studuissent, cur Mercurio, ut viarum itinerumque duci (4), ut ad quæstus pecuniæ mercaturasque vim maximam habenti, præcipuos detulissent honores (*b*), cur statuas ei erexissent, ut sibi Deum hunc propitium redderent, cur plenum pecuniâ marsupium manu tenentem repræsentassent? Nihil tamen simile abs Transrhenanis tunc temporis factum legitur, imò, teste Cæsare (5), hi Solem dumtaxat, Vulcanum & Lunam Deorum numero habebant; Mercurium verò, ut viarum ducem, Commerciique patronum, non secùs ac Deos reliquos, ne famâ quidem sub Celtica periodo, seu Cæsaris ætate, acceperant.

Cùm autem idem Cæsar (6) scribit, mercatoribus ad Transrhenanos aditum fuisse *magis eò*, ut, quæ Germani bello ce-

(1) *Cæs. lib.* 2. *B.G.c.* 15. „ Quorum (*Nerviorum*) de natura moribusque Cæsar cùm quæreret, sic reperiebat: nullum aditum esse ad eos mercatoribus: nihil pati vini, reliquarumque rerum ad luxuriam pertinentium, inferri. „

(2) *Idem lib.* 6. *cap.* 24. „ Gallis autem propinquitas, & Transmarinarum rerũ notitia multa ad copiam atque usus largitur. „

(3) *Idem lib.* 4. *cap.* 5. „ Est autem hoc Gallicæ consuetudinis, ut ..... mercatores in oppidis vulgus circumsistat. „

(4) *Id. lib.* 6 *c.* 17.

(5) *Idem lib* 6. *cap.* 21. „ Germani .... Deorum numero eos solos ducunt, quos cernunt, & quorum opibus apertè juvantur, Solem, Vulcanũ, & Lunam: reliquos ne famâ quidem acceperunt. „

(6) *Idem lib.* 4. *cap.* 2. „ Mercatoribus est ad eos (Germanos) aditus, eò magis, ut quæ bello ceperint, quibus vendant, habeant, quàm quò ullam rem ad se importari desiderent. „

(*a*) Atque hinc emendandus D. Melot, qui nescio quibus Cæsaris testimoniis (nec enim vel unum disertè laudat) omnem commercii usum, Julii Cæsaris tempore, Galliæ Belgicæ abjudicat. Verba habes Tom. 16. *Mémoires de Litterature* pag. 164. in fine.

(*b*) „ Il ne faut pas de plus sûre preuve de leur application au Commerce, que le culte, qu'ils rendoient à Mercure. „ Huet, Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens chap. 39.

piſſent, ab iis emerent, quàm ut Germani à mercatoribus peregrinas merces ſibi compararent, hæc non eo ſenſu exponenda ſunt, ac ſi Germani omnes nullas planè merces à vicinis populis, ſeu rerum commutatione, ſeu paratâ pecuniâ coëmerent, ſed ſic, ut Transrhenani frequentiùs res bello captas mercatoribus advenis venderent, quàm ipſi peregrinas merces ab hiſce in patria ſua emerent, aut aliò emptum irent. Quæ adeò minimè obſtant, quominùs Belgæ aliquando cum vicinis Transrhenanis negotiati fuerint, ac modò ferarum pellibus frumentum vel linum, modò ſuillis ſalitiſque carnibus lanam, texta è lino ſaga, aut ex canabe vela, aliaſque id genus merces cum aliis mercibus commutârint, imò & fixo ſubindè argenti pretio vendiderint coëmerintve, non ſinè mutuo lucro, prout mercatores ſinguli induſtriâ valebant.

Ceterùm quàm bonâ fide tunc inter ſeſe mercatores Belgæ Gallique egerint, teſtis nobis luculentus eſt Pomponius Mela, (1) dum eos quandoque non numeratâ pecuniâ, ſed ſolâ emptoris obſtrictâ fide, merces ſuas vendidiſſe, tamque indulgenter cum debitoribus egiſſe, narrat, ut *negotiorum rationem* & *exactionem crediti* differrent ad inferos, ubi ſcilicet pecuniam ſibi debitam ſe recepturos, credebant, in hac quidem re falſi ac ſtulti, at, quantùm ad bonam fidem pertinet meritò commendandi, imitandique ætatis noſtræ mercatoribus. Sed, *Damnoſa quid non imminuit dies!* at de his ſatis.

Frequentiora multò quæſtuoſioraque ſub Romana periodo Belgarum commercia fuerunt, ſiquidem habere fidem liceat laudatæ ſuprà M. Antonii funebri Cæſaris orationi. Hic quippe non *Moſam* tantùm, ſed & *Rhenum* (2) *Oceanumque* ſub finem vitæ Julii Cæſaris navigatum jam tum fuiſſe, perhibet. Unde Colligi datur, ab eo tempore non modò genuinos Belgas ſeu Cisrhenanos, ſed & adſcriptios ſeu Tranſrhenanos merces ſuas ad vicinos longèque diſſitos populos navigiis deportare, ac vice verſâ exoticas merces, commercio comparatas, navigiis revehere ſolitos fuiſſe.

Ut de Tranſrhenanis id credamus (de Cisrhenanis enim dubium eſſe nullum poteſt) non parùm rurſus ſuadet introductus tunc ad Germanos eximius quidam Mercurii cultus, (3)

(1) *Pomponius Mela lib.* 3. *cap.* 2. „Cum mortuos cremant, ac defodiunt apta viventibus olim negotiorum ratio, etiam & exactio crediti deferebatur ad inferos."

(2) *Dio Caſſius lib.* 44. *pag.* 262. „Tam vero tuta omnia conſtituit (*Cæſar*) ut ab ipſis Gallis in Belgicam, adeoque in Britanniam tranſitus patuerit... Navigatur non Rhodanus tantum, Ararisque ſed & Moſa & Ligeris & ipſe Rhenus ipſeque adeo Oceanus."

(3) Tacit. de Mor. Germ. cap. 9.

impellente haud dubiè eâdem, quæ Cisrhenanos olim moverat, venerationis causâ, quod nempe viarum atque itinerum ducem & ad quæstus pecuniæ mercaturasque eum vim maximam habere, Germani quoque jam crederent. Hanc pariter sententiam suffulciunt inventa Damburgi in Zelandia, imò, & Transrhenum, Neptuni & Nehaleniæ Deæ simulacra, (*a*) eisque ob receptas feliciter navigiis merces soluta vota, de quibus consulat Lector additiones ad Vredii Lib. Prod. 2. pag. XLVII. & seqq.

Germani, qui proximi ripæ Rheni degebant, atque adeò Frisii vicinique Belgæ adscriptitii, ut auctor est Tacitus, (1) jam non plerùmque solâ mercium permutatione, sed paratâ pecuniâ mercabantur, hincque *ob usum commerciorum aurum & argentum in pretio habebant*; imò verò Romanæ pecuniæ formas quasdam præ aliis eligebant, veterem nempe ac diù notam pecuniam, seu serratos bigatosque nummos, (*b*) quòd hi imperatorum denariis meliores ponderosioresque essent. (2) Ex iis tamen fænus agitare & in usuras extendere, ignotum iis tunc erat. Undè & eorum in exercenda mercatura faciendoque quæstu solertiam prudentiamque simul & æquitatem videre licet.

Modò ad singularia quædam descendo: utì Germanis, qui procul à Rheno degebant, nullus erat per commercia cultus, (3) ita ex adverso qui proximi ripæ erant, per commercia eas sibi res comparabant, quæ ad corporis cultum vitæque commoda conferrent. (4) Vinum quoque mercabantur tunc & Transrhenani & genuini Belgæ. Nec dubitem, quin & ad Cisrhenanos (5) jam multò frequentiùs, quàm sub Celtica periodo, mercatores exteri commeârint, eaque intulerint, quæ priùs Belgæ severiores passim respuerant.

(1) *Tacitus lib. de Germ. cap.* 5. „ Proximi ob usum commerciorum aurum & argentum in pretio habent, formasque quasdam nostræ pecuniæ agnoscunt atque eligunt: interiores simplicius & antiquius permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem & diu notam, Serretos, Bigatosque. Argentū quoque magis quam aurū sequuntur, nullâ affectione animi sed quiâ numerus argenteorum faciliori usui est promiscua ac vilia mercantibus."

(2) Ibid. cap. 26.

(3) *Idem. cap.* 17. „ Gerunt & ferarum pelles proximi ripæ negligenter, ulterioresexquisitiùs, ut quibus nullus per Commercia cultus."

(4) Idem cap. 23.

(5) Diodor. Sicul. Lib. 5. pag. 304.

(*a*) Simulacra illa etiam ad indigenas mari vicinos Romanisque subditos, non vero ad Francos dumtaxat referenda esse, ipsæ Latinæ inscriptiones ac simulacrorum forma & inventa cum eis Romanorum Imperatorum numismata satis apertè demonstrant.

(*b*) Serrati nummi, de quibus Tacitus cit. cap. 5. ii sunt, quorum margines Serræ instar incisi sunt primoque aspectu agnosci poterant sinceri; *Bigati* verò vocantur, qui Bigas exhibebant, erantque argento optimo: quales vidi in collectione nummorum consularium, quæ apud Bollandianos socios Antverpiæ exstat. Porrò Germani argenteos hosce nummos magis quàm aurum sequebantur, quod numerus argenteorum facilior usui esset promiscua ac vilia mercantibus. Ita Tacitus ibid.

Tunc Belgæ quoque Gallique, non ſe patriæ finibus continentes, aliò viciſſim proficiſcebantur, & Anſerum plumas ipſoſque Anſeres (1), coactas ex lana veſtes (*a*), lanas in tomenti (*b*) uſum verſas, textoſque pannos (2) ac ſcutulis diviſos, frumentum, linum, indumenta linea, eaque purpurâ quoque ornata, Saga, ſalſamentorum copiam, ac verbo uno fabricatas apud ſe merces non vicinis modò populis, (3) ſed & ſubindè Romæ & pleriſque Italiæ partibus ſuppeditabant, quo pacto aurum opeſque illas acquiſiviſſe videntur, de quibus apud Tacitum (4) mentionem facit Imperator Claudius.

(1) Plin. Lib. 10. cap. 22.

(2) Vide Plinium infra.

(3) *Strabo lib.* 4. *p.* 197. „ Tam copioſi autem ſunt iis (*Belgis*) pecudum & ſuum greges, ut ſagorum & ſalſamentorum copiam non Romæ tantùm ſuppeditent, ſed & pleriſque Italiæ partibus. „

(4) *Tacit. lib.* 11 *Annal. cap.* 24. „ Jam moribus, artibus, affinitatibus noſtris mixti (*Galli*), aurum & opes ſuas inferant potiùs, quàm ſeparati habeant. „

Porrò num inter Mercatores, qui in Britannia ſtannum emere, indèque in Galliam navibus primùm, deindè terreſtri itinere ad Rhodanum uſque (5) transferre ſolebant, numerandi certò ſint Belgæ, ac nominatim quidem Morini Menapiique, nemo veterum diſertè definit; ut tamen è Britannia ſtannum à Belgis in patriam deportatum divenditumque credamus, movent eorum cum Britannis maritimis antiqua neceſſitudo (6), affinitas, vicinia, ac denique vix non indefeſſa in mercando Belgarum diligentia.

Denique, quod ſpeciatim de Trevirica regione Auſonius (7) ſcripſit, eam nempe Imperii vires *aluiſſe*, *veſtiſſe*, *armâſſe*que

(5) *Diodorus Siculus lib.* 5 *pag.* 302. „ Indè (*è Britannia*) ſtannum ab „ incolis emptum in Galliam mercatores transferunt. Et xxx. dierum iti„ nere per Galliam pedeſtri ſarcinas equis impoſitas, ad Rhodani tandem „ oſtia deportant. „

(6) *Dio Caſſius lib.* 39 *pag.* 120. „ Britanni... Morinorum quoſdam ami„ citiâ ſibi junctos ad Cæſarem mittunt, pacemque petunt. „

(7) *Auſonius de claris Urbibus*, ℣. 29 & *ſeqq.*

Treviricæque urbis ſolium, quæ proxima Rheno,
Pacis ut in mediæ gremio, ſecura quieſcit;
Imperii vires quod alit, quod veſtit & armat...
Largus tranquillo prælabitur amne Moſella,
Longinqua omnigenæ vectans commercia terræ.

(*a*) Coactas ex lana veſtes.) Gallicè *Des Vêtemens ou habits d'étoffes de laine faits au foulon.* Flandricè *Kleedingen gemaekt van Wolle ſtoffen, die door Volders-konſt voltooyt zyn.* Opifices in eo genere LANARII COACTORES in vetuſtis lapidibus appellantur, & LANARII COACTILIARII apud Gruterum pag. 648.

(*b*) Tomentum eſt id, quo culcitæ infarciuntur. Harduinus putat, hoc loco indicari lanam, quæ ex pannis, ſeu textis laneis extrahitur ab iis, qui ea poliunt, ut deindè ea culcitæ farciantur. Gallis *Bourre-lanice: Laine-bourre.* Varro Lib. 4. de Ling. Lat. pag. 40. „ Poſteaquam tranſie„ runt ad culcitas, quod in ea Sagum aut Tomentum, aliudve quid cal„ cabant, ab inculcando culcita dicta. „

id ipſum ceteris Belgii noſtri regionibus adſcribi poſſe, ex duplici cauſa mihi facilè perſuadeo, tum quòd hæ ſaltem æquè ac illa, frumento, lino, lanâ, ferro, ceteriſque ejuſmodi mercibus opificiiſque abundabant, quibus adeò quaquaversùs deportatis divenditiſque, imperii vires ali, veſtiri, armarique poterant; tum quòd hodierni Belgii incolæ Oceano propiores, ſagacioris diligentioriſque in mercando induſtriæ palmam nullo umquam tempore vicinis ſuis conceſſiſſe legantur.

Quòd ſi, uti veriſimile omnino eſt, Imperatorum Valentis & Valentiniani conſtitutio de *nundinis & mercatoribus* (1) non ſecùs Belgas ſpectârit, ac Conſtantii conſtitutio (2), quâ *Navicularios omnes per orbem terrarum, per omne ævum, ab omnibus oneribus . . . ſecuros . . . immuneſque eſſe præcepit*, quâque naves eorum ad quodcumque littus acceſſiſſent, ipſis invitis teneri, ſeveriſſimè vetuit, imò verò ſi, uti hæc conſtitutio indicat, navicularia functio tunc non fuerit infra dignitatem curialem, ac ne infra equeſtrem quidem & ſenatoriam, uti Gothofredus pag. 62. obſervat; fallor vehementer, niſi vel ab ipſis Belgarum primoribus exercita quoque tunc fuerint commercia, quorum nempe ſecuritati tam ſedulò Imperatores invigilabant, quæque conceſſis etiam favoribus promovere nitebantur, ut rurſus patet ex conſtitutione Gratiani, Valentiniani & Theodoſii Imperatorum, *corpori naviculariorum* inſcripta (3), quâ *ad negotiationis commodum advehendaſque merces ſolertem curam competentium judicum Imperatores exigunt.*

(1) Cod. lib. 4. tit. 60 de Nundinis.

(2) Cod. libr. 13. tit. 5. de Naviculariis, v.

(3) Cod. 13. tit. 5., 16.

Atque hinc quoque, quis fuerit ſub Francis ſeculo Chriſti quinto ac ſexto commerciorum in Belgio ſtatus, conjecturâ admodùm plauſibili in univerſum aſſequi datur. Quippè, cùm Belgarum diligentia ſub Francis intermiſiſſe non probetur, nec minùs ſub illis, quàm ſub Romanis, Romanæ leges, agricultura, omniſque generis opificia floruerint; quid ni pari paſſu commercia ſtetiſſe cenſeamus? ſed enim ſingularia quædam teſtimonia obiter ſaltem perſtringamus. Teſte Procopio (4), eam Galliæ oram, ſeu littus regionis, quæ Britanniæ Oceani Inſulæ reſpondet, currente ſeculo ſexto plurimi prætexebant vici, in quibus habitabant piſcatores, agricolæ & alii, qui *in*

(4) Lib. 4 de Bello Gothico p. 624.

eam insulam commercii gratiâ, seculo etiam sexto currente navigabant.

Adhæc non infrequens hodierni Belgii vetustis incolis ultramarinum iter fuisse, indicat satis Lex Salica tit. 24. num. 2., dum facilè servos fugitivos trans mare asylum quærere & à suis Dominis inveniri illic potuisse, pro comperto habet. Eccur autem Belgas, non servos jam dico, sed homines liberos, tam sæpè mare transiisse, existimabimus, nisi spe lucri & Commerciorum utilitate illectos, quandoquidem tunc vel belli inferendi, vel prædandi causâ eò profectos esse, nullâ asseri ratione potest. Hinc & Belgæ illi, qui necdum ad christianam fidem conversi fuerint, singulari semper cultu Mercurium, ùt Commerciorum patronum, prosequi pergebant, quò hunc sibi in sua negotiatione propitium haberent.

Postremò nostratis Belgii incolas non modò cum exteris, sed & cum vicinis suis negotiatos esse, mercesque seu mercibus seu argento sub Francis commutare perrexisse, meridianâ luce clariùs probant erecta in Belgio pro *Navibus* ac *quolibet commercio telonia*, quorum mentio in diplomatis seculo etiam septimo antiquioribus plus semel occurrit (*a*). Plura de Commercio scribere, præstitutæ temporis angustiæ & rerum jam nunc tractandarum ubertas vetant. Quare manum de hâc tabulâ in aliam transfero.

(*a*) Unum pro omnibus exemplo sit Chilperici Francorum Regis Diploma anno 575 editum, quo concedit „ Apostolico Viro Domno Chrasmaro Noviomagensis vel Tornacensis urbis Episcopo *Telonium de navibus* „ super fluvio SCALT, qui pertinet ad fiscum Tornacum vel quolibet *Commercio*, seu & de cariagio vel de sagenis, nec non de ponte super fluvio SCALT, vel de *omnibus venalibus* ubicumque vendantur, &c." Vide Miræum Dipl. Belg. in fol. Tom. 1. pag. 6. Ejusdem Donationis meminêre Meyerus Tom. 4. Flandric. rerum in fine, & Cousin lib. *Histoire de Tournay* cap. 66., sed referunt eam ad annum 578.

PARS QUINTA.

DE STATU LITTERARUM

SEU

Litteraturæ, Scientiarum Artiumque liberalium ſtatu apud Belgicæ Populos ante ſeculum æræ Chriſtianæ ſeptimum.

CUm ea ſit Litterarum cum Scientiis artibuſque liberalibus connexio, ut à ſe invicem non magìs, quàm flumen à fonte, aut viridis arboris truncus à radicibus, ſejungi queant, ſine piaculo fieri poſſe cenſui, ut de Belgarum litteris, ſeu litteratura, ſcientiis artibuſque liberalibus conjunctim agam, ceterarum artium, quæ *liberalium* ſeu *nobiliorum* nomine non veniunt, ſejunctim poſtea expoſiturus ſtatum. Atque hanc quidem Illuſtris Societatis Litterariæ quæſita ſua exponentis mentem fuiſſe, idcircò magis mihi perſuaſum habeo, quòd hocce pacto & plenior & apertior inſtitui poſſit inveſtigandæ veritatis expoſitio. A Belgarum litteris ſeu litteratura exordium duco.

Fuerunt non ſuperiore tantùm, ſed & hoc ſeculo ſcriptores, iique etiam Belgæ, qui nullo diſcrimine Majores noſtros ante Romanorum adventum Litterarum planè rudes fecerunt, uno nixi teſtimonio, quod apud Tacitum (1) exſtat, hiſce conceptum verbis: *Litterarum ſecreta* (Germani) *viri pariter ac feminæ ignorant.* Rectène, an ſecùs, ita iſti cenſuerint, ex ipſius Taciti ſenſu definitum eo. Is, meo quidem judicio, indagari certiùs nequit, quàm ex ipſo ſcriptoris ſcopo. Hic autem alius non eſt, quàm ut ſevera apud Germanos eſſe matrimonia, mulieresque ſeptâ pudicitiâ agere, evincat. Quapropter nullis ſpectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corrumpi Germanorum mulieres, litterarum verò ſecreta viros pariter ac feminas ignorare, mox Tacitus ſubdit, hoc pacto caſta ſervari matrimonia, pudicitiam ſepiri poſſe, jure merito contendens.

(1) *Tacitus lib. de Germ. cap.* 18. „ Quamquam ſevera illic matrimonia, nec ullam morum partem magis laudaveris. " *Ibid. cap.* 19. „ Ergo ſeptâ pudicitiâ agunt, nullis ſpectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corruptæ. Litterarum ſecreta viri pariter ac feminæ ignorant. Pauciſſima in tam numeroſa gente adulteria... Sic unum accipiunt maritũ, quo modo unum corpus unamque vitam; ne ulla cogitatio ultrà, ne longior cupiditas, ne tamquam maritum, ſed tamquam matrimoniũ ament ... pluſque ibi boni mores valent, quam alibi bonæ leges. "

Quid hoc eſt aliud dicere, quàm Germanorum mulieres viroſque non magis epiſtolis amatoriis ſecretiſque, quàm damnoſis pudicitiæ ſpectaculis, aut luxurioſis conviviis, corrumpi ſolêre, ac plus apud eos valêre bonos mores, quàm apud gentes bonas leges? Ecquis hinc omnimodam illam apud Belgas Germanoſque litterarum ignorantiam extundet? nonne ex adverſo ineptiſſimè locutus fuiſſet Tacitus, ſi inter ſeptæ pudicitiæ cauſas, iſtam hanc tam diſertè recenſuiſſet; quòd ſcilicet Germani, viri æquè ac mulieres, idiomatis nativi characteres legere ſcribereque neſciviſſent? ſint procul à ſcriptore clariſſimo ejuſcemodi ineptiæ.

Contrà verò ſi per *Litterarum Secreta*, Germanis ignorata, ea intelligamus, quæ ad auctoris ſcopum faciunt, puta ſcriptas recenti lacte amatorias litteras, quæ tactæ carbonis pulvere legi poterant, incluſas pomo blandas ſchedulas, aliaſque ejuſmodi artes, Romanis, teſte Ovidio, notiſſimas, quæ verè (1) Ovidius lib. 3. de arte amandi ℣. 607.
Litterarum Secreta dici poſſunt ac debent, plena ſic erit dilucidaque Taciti ſententia: *(a)* at ſimul tantùm aberit, ut Germanos, hoſque inter, Friſios affineſque populos litterarum Id. lib. 1. de arte ℣. 457.
planè rudes exſtitiſſe, hinc conſtet; ut contrà vel ex ipſis illis, aliiſque Taciti verbis, Germanos quidem litterarum gnaros, (2) Tacit. annal. lib. 2 cap. 63, & 88.
at iis in pudicitiæ perniciem abuti non ſoluiſſe, omninò per-

(a) Ex quo primùm Taciti opera legi, eodem illo ſenſu ejus verba exponenda eſſe, ſemper exiſtimavi, meque in hac ſententia dein omnino firmarunt varii & eruditione & judicio præſtantes viri, quos inter Crevier *Hiſtoire des Empereurs Romains*, tom. I. l. 2. §. I. & Gabriel Brotier in notis ad Tacitum; præ primis tamen juſtus Chriſtophorus Dithmarus in annotationibus ad Wernheri Teſchenmacheri annales Cliviæ, Juliæ, &c. Hic pag. 47. ita fatur: „ De Litterarum characteribus hunc locum cum autore noſtro plurimi accipiunt, atque inde Germanos noſtros plane ἀγραμμάτους „ fuiſſe contendunt, ſed contra mentem Taciti, niſi quadrata rotundis eum „ miſcuiſſe velis. Agit enim in iis, quæ verba noſtra præcedunt & ſequuntur, de ſeveris Germanorum moribus, quibus fœminarum apud eos pudicitia ſepta atque cuſtodita fuerit. His autem citata verba, quo vulgò „ accipiuntur ſenſu, præter rem immiſceri Lipſio in notis ad illum locum „ ſuboluit, atque propterea Berneggerus æque ac J. F. Gronovius de literis amatoriis, quarum hic nonnulla exempla è latinis & græcis ſcriptoribus adfert, ibi agi cenſuerunt. Convenientiſſimum autem mihi videtur, loqui Tacitum de occultis notis, quibus amantes vel nutu, vel certo digitorum vino madidorum in menſa ductu, laſcivos amores ſibi invicem declarabant, quales artes Ovidius *Amorum* lib. I Eleg. IV. 17. deſcribit . . . & *Heroidum* Epiſt. XVI. Ubi Helena Paridi . . reſpondet, „ atque ſuum amorem declarat. „

ſuaſum habeas. Tametſi igitur Friſii affineſque populi origine ſituque Germani, Batavi verò, Menapii, Aduatici, Treviri, Nervii, Eburones, eorumque ſocii ex Germanis oriundi fuerint, non propterea tamen ante Romanorum adventum litterarum rudes ſemper fuiſſe, exiſtimandi ſunt.

Fateor quidem, definiri tempus non poſſe, quo noſtratis Belgii Belgicæque veteres incolæ litteras primùm diſcere cæperint; at certè Belgæ jam tum eas norânt, cùm illos Cæſar armis aggrederetur. Niſi enim etiam latini ſermonis, & Julio-Cæſariani quidem, id eſt, terſiſſimi, ſatis periti fuiſſent, quid neceſſe erat, ut Cæſar (1) ſuam ad Ciceronem epiſtolam græco ſermone græciſque elementis conſcriberet, ut ne hoc modo conſiliorum notitia ad Belgas unà cum epiſtola ſua facilè perveniret? nimirùm compertum jam Cæſari erat, haud ita rudes eſſe Belgas, quin latinas etiam epiſtolas legere intelligereque poſſent, non ita tamen græcè verſatos eſſe, ut conſcriptam græcè epiſtolam intelligerent, ſi fortè hæc in eorum incidiſſet manus.

Nec minorem Gallis Belgiſque litterarum peritiam alio etiam loco Cæſar (2) tribuit, nimirum, cùm inter cauſas, cur Druides res ſibi ſacras litteris non commendarent, binas haſce producit, alteram, quòd ita præcavêre vellent, ne in vulgus diſciplina ſua efferretur, alteram, ne alumni, qui litteras nôrant, hiſce magìs, quàm memoriæ, fiderent. Si autem re ipſâ, uti quidem ſcripsêre recentiores, Belgarum primates ipſumque vulgus litterarum expertes fuiſſent, nihil Druidibus opus erat præcauto, neque timendum erat, ne, qui litteras ignorabant, litteris potiùs, quàm memoriæ confiderent. Denique idem ille, quem ſuprà exhibui, Eburonum nummus, (a) litterarum, non chartis tantùm, ſed & metallo committendarum artem apud Belgas, origine etiam Germanos, ſub Celtica periodo viguiſſe, manifeſtum facit; cùm artem hanc Eburones abs Romanis tunc primùm didiciſſe, non majorem veri ſpeciem habeat, quàm repertas in caſtris Helvetiorum tabulas, (3) græcis conſcriptas litteris, Romani cujuſdam ludimagiſtri ſubſidio operâve fuiſſe

(1) *Cæſ. l. 5. B. G. c.* 48. „ Cuidam ex Equitibus Gallis magnis præmiis perſuadet, uti ad Ciceronem epiſtolam deferat. Hanc græcis conſcriptam literis mittit, ne intercepta epiſtola, noſtra ab hoſtibus conſilia cognoſcantur. „

(2) *Id. l. 6. c.* 14. „ Et ſua ſponte multi in (Druidum) diſciplinam conveniunt, & à propinquis parentibuſque mittuntur. Magnum ibi numerum verſuum ediſcere dicuntur. Itaque nonnulli annos vicenos in diſciplina permanent; neque fas eſſe exiſtimant ea literis mandare .... id mihi duabus de cauſis inſtituiſſe videntur, quod neque in vulgus diſciplinam efferri velint, neque eos, qui diſcunt, literis confiſos, minus memoriæ ſtudere. "

(3) Cæſ. lib. 1. de B. G. cap. 29.

(a) Falluntur hîc viri quidam, ceteroqui eruditi, dum hunc Eburonum nummum ſub Romanis percuſſum ſcribunt, cùm ipſe Cæſar lib. 6. cap. 34. ſe *Eburonum* ſtirpem ac nomen tollere voluiſſe teſtetur, & ſub Romanis *Eburonum* nomen re ipſa locum fecerit *Tungrorum* appellationi.

elaboratas (*a*). Mitto Diodorum Siculum, qui priſcos Gallos Belgasque in funeribus mortuorum epiſtolas propinquis inſcriptas in rogum conjeciſſe ſcribit (1), ut hæ à defunctis legerentur.

Si præter litterarum ſeu characterum notitiam, altiores etiam ſcientias arteſque liberales ſub Celtica periodo minimè neglectas in Belgio fuiſſe, aſſeruero, fortaſſis plùs æquo Belgas extuliſſe, prima fronte nonnullis videbor. At quiſquis Cæſarem alioſque veteres non præoccupata mente legerit, is, arbitror, me ultra id, quod veritas patitur, nihil de Belgis adſtruxiſſe, fatebitur.

Ex omni Gallia, ac proin & ex Belgica, juvenes multi, teſte Cæſare (2), imò & *nobiliſſimi* quidem, ut Pomponius Mela (3) tradit, in Druidum diſciplinam aut ſua ſponte conveniebant, aut à propinquis parentibuſque ad Druidum Lyceum mittebantur, ac vicenos ſubindè annos in eorum diſciplina permanebant, quò ſcientias arteſque, ab hiſce tradi ſolitas, penitiùs edocti, ſuæ ſinguli patriæ prodeſſe magìs, ac veluti certatim, poſſent. Quo pacto non potuit non ſcientiarum artiumque omnium, quas Druides tradebant, plùs minùſve abſoluta notitia per omnes Galliarum regiones diffundi ac propagari. Haud ſecùs ergo Belgæ, ac Gallorum reliqui, Aſtro-

F 2

(1) *Lib.* 5 *pag.* 306. „ In funeratione mortuorum, Epiſtolas propinquis inſcriptas in rogum conjiciunt, quæ à defunctis legantur. „

(2) *Lib* 6 *cap.* 14. „ Et ſua ſponte multi in diſciplinam (Druidum) conveniunt, & à parentibus propinquiſque mittuntur . . . . . . In primis hoc volunt perſuadere (Druides) non interire animas, ſed ab aliis poſt mortem tranſire ad alios. . . . Multa præutereà de ſideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de Deorum immortalium vi ac poteſtate diſputant & juventuti tranſdunt. „

(3) *Lib.* 3 *cap.* 2. „ Habent tamen & facundiam ſuam Magiſtroſque ſapientiæ Druidas. Hi terræ mundique magnitudinem & formam, motus cœli ac ſyderum & quid Dii velint, ſcire profitentur: docent multa nobiliſſimos gentis clàm & diu vicenis annis in ſpecu, aut in abditis ſaltibus, unum ex iis, quæ præcipiunt, in vulgus effluit. Videlicet, ut forent ad bella meliores, æternas eſſe animas, vitamque alteram ad manes.

(*a*) Huc faciunt Auctorum Hiſtoriæ litterariæ Galliarum tom. 1. pag. 4. diſertiſſima verba, quæ ſic habent: „ Quand nous parlons de la Barbarie „ des Gaulois, il ne faut pas s'imaginer, qu'ils fuſſent des Barbares ou er„ rants & vagabonds, comme l'étoient les anciens Scythes, ou auſſi groſ„ ſiers, que le ſont à préſent les ſauvages de l'Amerique. Si haut que puiſ„ ſent remonter les autorités qui leur rendent témoignage, elles ne nous „ les repréſentent que comme des peuples civilisés en quelque ſorte, vi„ vant en ſociété, ſe conduiſant par les loix du bon eſprit, occupés de „ l'agriculture, des arts, du trafic, aïant même l'uſage des lettres, & de „ grandes diſpoſitions pour les plus hautes ſciences. C'eſt là l'idée que nous „ en ont laiſſée les Grecs & les Romains, & Céſar en particulier, qui „ connoiſſoit mieux nôtre nation, que tous les autres Hiſtoriens. Que ſi „ quelquefois ils la qualifient du nom de *Barbare*, ce n'eſt qu'une maniere „ de s'exprimer, ordinaire à ces Auteurs, pour deſigner les nations qui „ leur étoient étrangeres. „

nomiæ, Geographiæ, Geometriæ, Physicæ, Metaphysicæ Mythologiæque utcúmque saltem periti fuerunt, ut qui de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de animæ immortalitate (*a*), de Deorum immortalium vi ac potestate, multa sibi abs Druidibus transdita tenerent; quod & præter Cæsarem Pomponius Mela, loco suprà citato, memoriæ prodiit.

Adhæc, testante Cæsare (1), Galli omnes, atque adeò & Belgæ, Deûm maximè Mercurium coluerunt ejusque simulacra, quòd hunc omnium inventorem artium ferebant, habuêre plurima. Apollinem morbos depellere, Minervam operum atque artificiorum initia transdere, Martem bella regere, credebant, proptereàque & cultum Diis illis deferebant. Eccur, obsecro, nisi quòd scientiarum artiumque, quæ ad humanæ vitæ commoda ususque conducunt, sufficientem nacti essent notitiam, eamque Diis illis secundùm Druides acceptam haberent.

Si quis porrò consideret, nonnumquam inter eos ortas fuisse de hæreditate, de finibus, aliisque ejusmodi rebus privatas æquè ac publicas controversias (2), quas Druides ad suum delatas tribunal ex æquitate juris naturæ, gentiumve regulis (3), ex specialibus quoque nationis legibus definiebant, profectò Belgas, currente Celtica periodo, nec Nomades, nec vagos, nec feris, quàm hominibus, magìs similes, nec litterarum, nec bonarum artium, nec scientiarum omnium expertes fuisse, fateri cogetur.

Longior essem, si singulas nominatim referrem. Monuisse paucis sufficiat, præter jam ante memoratas scientias, Jurisprudentiam quoque, artem Medicam, Musicam, Statuariam (*b*) Scalpturam, aliasque ejusmodi liberales artes non cognitas tan-

(1) *Lib. 6. cap.* 17. „ Deûm maximè Mercurium colunt. Hujus sunt plurima simulacra: hunc omnium inventorem artium ferunt, hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad quæstus pecuniæ mercaturasque habere vim maximam arbitrantur. Post hunc, Apollinem, & Martem & Jovem & Minervam. De his eamdem ferè, quam reliquæ gentes, habent opinionem: Apollinem morbos depellere, Minervam operum atq. artificiorum initia transdere, Jovem imperium cœlestium tenere, Martem bella regere. „

(2) *Ibid. cap.* 13. „ Ferè de omnibus controversiis, publicis privatisque constituunt (Druides) & si quod est admissum facinus, si cædes facta, si de hæreditate, de finibus controversia est, iidem decernunt, præmia pœnasque constituunt. „

(3) Vide Hontheim. in Prodr. Hist. Trev. pag. 27.

(*a*) „ Les Gaulois tenoient l'immortalité de l'ame. Ce sentiment seul, „ qui les distinguoit des autres gentils, peut suffire, pour prouver non seu„ lement l'ancienneté de leur Theologie, mais encore celle des autres scien„ ces, qu'ils ont cultivées . . . . Pourquoi n'auront-ils pas conservé égale„ ment les notions des autres sciences, de l'Astronomie, de la Geometrie, „ de la Geographie, de la Physique ? . . . . Et n'étoit-il pas plus facile de „ les conserver ces sciences, qui sont du ressort des sens, comme de la „ raison, que la doctrine de l'immortalité de l'ame, qui n'est qu'une scien„ ce speculative. „ *Histoire Litter. de la France* tom. 1. part. 1. pag. 9.

(*b*) Lucanus lib. 3. ℣. 411. Asserens, Deorum simulacra *arte caruisse*, vel intelligendus est de nonnullis dumtaxat simulacris, vel de aliis, quàm Belgarum simulacris; aut, si Cæsari contradicere voluerit, deserendus est.

tùm, sed & qualicumque modo (licet minùs perfectè, quàm sub Romanis) excultas atque aliquo in numero fuisse habitas.

Ut Ammiani Marcellini (1) verbis rem hanc concludam, *per hæc loca, hominibus paulatim excultis, viguêre studia laudabilium doctrinarum inchoata per Bardos & Eubages & Druidas.* Bardos autem etiam sub Celtica periodo frequentiores fuisse apud Belgas, quàm apud ceteros Gallos, non immeritò censuit clarissimus Huetius (*a*), ut proin *laudabilium doctrinarum studiis* Belgæ reliquis Gallis minimè inferiores fuisse, existimandi sint.

Cùm verò Belgæ, haud secùs ac reliqui Galli, & mirificè solertes, atque ad omnia imitanda & efficienda (2), quæ ab quoque tradebantur, aptissimi essent, ac præctereà dociles adeò aures oculosque (*b*) commodarent, ut, si quis utiliora traderet ostenderetve (3), facilè sibi, ut hæc amplecterentur, persuaderi sinerent; haud mirum videri debet, si, quemadmodum à Massiliensibus vicini primùm, mox remoti Galliarum populi *& usum vitæ cultioris, & agrorum cultus, & urbes mœnibus cingere didicerunt* (4); ita & Belgæ etiam à Romanis, rerum Dominis, scientiis bonisque artibus ingenia magìs magìsque excolere didicerint, eorumque exemplo ad litterarios ludos juventutem miserint, scientiis omnibus, quibus Romani tum præcellebant, plenissimè itidem imbuendam.

(1) L. 15 c. 9.

(2) *Cæs. lib.* 7. *cap.* 22. „ Gallorum . . . ut est summæ genus solertiæ, atque ad omnia imitanda atque efficienda, quæ ab quoque traduntur, aptissimum. „

(3) *Strabo l.* 4. *pag.* 196. „ Iidem (Galli) facilè persuaderi sibi sinunt, ut utiliora amplectantur: itaque Disciplinæ etiam & litteris se dederunt. „

(4) *Justinus lib.* 43 *hist. c.* 4. „ Ab his (Massiliensibus) Galli & usum vitæ cultioris, deposita & mansuefacta barbaria, & agrorum cultus, & urbes mœnibus cingere didicerunt. Tunc & legibus, non armis vivere, tunc & vitem putare, tunc olivam serere consueverunt; adeóque magnus & hominibus & regibus impositus est nitor, ut non Græcia in Galliam emigrasse, sed Gallia in Græciam translata videretur. „

(*a*) „ On ne doit pas douter, que le nombre des Bardes ne fût fort „ considérable chez les anciens Gaulois; puisque leur principal emploi con- „ sistoit à chanter les grands exploits des Héros de leur Nation, & que „ cette Nation étoit une des plus belliqueuses de l'univers. C'est sur ce fon- „ dement que M. Huet prétend, que les Belges avoient plus de Bardes „ qu'aucun autre Peuple des Gaules, parce qu'étant les plus vaillans de „ tous les Celtes, ils avoient plus à chanter que les autres. „ *Hist. Litter. de la France* Tom. 1. Part. 1. pag. 28.

(*b*) Ne quis fortè, qui Martialem legit, *Dociles aures oculosque* Batavis tribuere metuat, deterritus hoc illius Epigrammate ad Rufum Lib. 6. epigr. 82.:

„ Quidam me modò, Rufe, diligenter
„ Inspectum, velut emptor, aut lanista,
„ Cùm vultu digitoque subnotâsset,
„ Tune es, tune, ait, ille Martialis,
„ Cujus nequitias jocosque novit,
„ AUREM QUI MODO NON HABET BATAVAM?
„ Subrisi modicè: &c.

Hic paucis observatum velim, omninò certum indubitatumque non esse, an, quæ jam recensita est, genuina sit Epigrammatis illius lectio: prima enim omnium editio, ad fidem manuscriptorum codicum exacta, utraque Aldina & pleræque antiquæ non aurem *Batavam*, sed *Severam* memorant,

Sanè jam tum ſub C. Cæſare Caligula Batavis erectos fuiſſe ludos litterarios, ex Suetonio (1) diſcimus, è quorum nempe uno obſides quoſdam clàm abductos præmiſſoſque, dein, veluti profugos ac reprehenſos, in catenis Imperator reduxit.

Undè & admodùm veroſimilia redduntur, quæ Cornelius Aurelius in ſua Batavia (2) aſſeruit, nimirùm, antiquiores Romanos in nullo ſibi utiliùs conſultum iri exiſtimâſſe, quàm ſi Batavorum pueros, utpote acri ingenio & linguâ, ad omnia idiomata habili, præditos; bonas artes omnemque civilitatem edocerent; ut utriuſque linguæ ſuffragio faciliùs ad ſubjugandas ignotæ ſibi linguæ nationes perrumperent, & Batavos, eorumdem juvenum parentes, ea ſpecie in officio arctiùs retinerent, quorum filiis tantam impendere curam videbantur.

Neque ceteri Belgæ, utpote pro quibus eædem rationes militant, Batavis ea in re inferiores exſtiterunt: nam, uti Cato (3) perhibet, *pleraque Gallia*, è quâ Belgica univerſa excludi nequit, duas res induſtrioſiſſimè conſequebatur, *rem militarem* & ARGUTÈ LOQUI. Et meritò quidem Galli Belgæque eloquen-

eodem nempe ſenſu, quo hæc eadem vox lib. I. Epigr. 35., lib. 8. Epigram. 3. ℣. 17., & lib. XI. Epigr. 2. à Martiale adhibita eſt. Admiſſa tamen lectione jam recitata, quam Petrus Scriverius in ſuis melioris notæ codicibus exſtare aſſerit, juverit cum eodem viro clariſſimo Auctoris mentem adnotâſſe. Gratulatur ſibi Poëta, *legi ſe Romæ ab omnibus; præterquàm à Batavis, qui in armis & duriore vita educati, Flaviis tum militabant, & corporis Auguſti cuſtodes atque ſatellites non admodùm curabant Martialis Carmina*, ſeu, ut ipſis utar Poëtæ verbis, ſpurcas ejus *Nequitias* fœdoſque *jocos*. Atque hinc eruditi in primis viri *Aurem Batavam* interpretantur *Severam, Caſtam, Cenſoriam*; ac priſcos Batavos, ceu rigidos diſciplinæ & pudoris cuſtodes, nec avitæ, de qua Tacitus lib. de Germ. cap. 18., Germanorum virtutis degeneres, bene meritis Laudibus extollunt. Quo ſenſu ſi Poëtæ, nimiùm certè laſcivi, verba exponantur, uti certè exponere omnino fas eſt, tantum aberit, ut Batavis probro vertantur, aut eos inſcitiæ ac ruſticitatis arguant, ut potiùs ſeverioribus eorum ſtudiis perquàm honorifica ſint. Atque utinam hocce politioris litteraturæ ſeculo complures reperirentur ejuſcemodi aures Batavæ, quæ peſtiferas Martialis ſimiliumve ſcriptorum nequitias aut non admitterent; aut certè his non caperentur. Plura vide apud Scriverium in hunc locum, & apud Eraſmum in proverbium AURIS BATAVA.

(1) *Suetonius in Calig. c.* 45. „ Obſides quoſdam abductos è literario ludo, „ clàmque præmiſſos, deſerto repentè convivio, cum equitatu inſecutus (Ca- „ ligula) veluti profugos ac reprehenſos in catenis reduxit. „

(2) Pag. 46. editionis Plantin. ann. 1586.

(3) Apud Chariſium inſtitut. Gram. lib. 2.

tiæ, honeſtiſque omnibus diſciplinis egregiam navabant operam, cùm ad capeſcendos magiſtratus expeditiſſimum eſſe iter, (1) quod litteris promovebatur, nec quidquam citiùs, curulis ſellæ inſignia ceteraſque reipublicæ dignitates parere, quàm morum gravitatem & diſciplinarum peritiam quotidiano diſcerent exemplo. Solebat enim Roma frequenter faſces legere de mænibus Gallicanis, (2) indigenaſque ad ſuæ patriæ Magiſtratus evehere, ſi quos bonis artibus ſcientiiſque imbutos noviſſet, artes ſcilicet honore nutrire ac fovere ſatagens.

Hinc nobiliſſimam Galliarum, ac proîn & Belgicæ ſobolem (3) *liberalibus ſtudiis operatam*, hinc Gallos moribus, artibus etiam poliorceticis, (4) Romanis vix non pares, eiſque junctos affinitatibus cernimus; hinc *florentiſſima* etiam S. Hieronymi (5) ætate *Galliarum ſtudia* conſpicimus; hinc Gallias tunc quoque non viris tantùm fortibus, ſed etiam *eloquentiſſimis abundaſſe*, (6) vidimus. Hinc toties doctos Galliarum cives, facundos, cauſidicos, Rhetores, Philoſophiæ Præceptores, Medicos, omniſque generis artium peritos viros ab antiquis laudari audimus; (7) ut ſub Romana periodo Græcia in Galliam immigrâſſe, doctaque Roma in Belgicam, ac nominatim ad Treviros tranſlata fuiſſe, videatur.

Atque hæc eruditis notiora exiſtimo, quàm ut ſigillatim probari pluribus debeant. Facere tamen non poſſum, quin viri unius, in hodiernâ Flandriâ vel Brabantiâ ſeculo tertio nati, minimèque rudis, mentionem ingeram. Eſt is Carauſius, teſte Sexto Aurelio Victore, (8) *Menapiæ civis*, qui, cùm egregiam ſibi famam variis in bellis peperiſſet, anno Chr. 287. Belgicæ atque Aremoricæ Præfectus ab Imperatoribus fuit. Cùm itaque eo tempore nemo ad tam vaſtæ, qualis Belgica & Aremorica erat, Provinciæ regimen aſſumeretur, niſi qui liberalibus ſtudiis egregiè excultus, altioribus ſcientiis imbutus & eloquentiâ ac diſciplinarum peritiâ clarus eſſet, oportet profectò, ut & Carauſius ſtudiis hiſce, iiſque omnibus ſcientiis, quas vaſtiſſimæ Provinciæ regimen exigit, non parùm excelluerit. Unde ſuſpicari fas eſt, vel in hodiernæ Flandriæ Brabantiæque tractu jam tum erectas inquilinis fuiſſe Academias (*a*), vel, ſi quis id in dubium vocet, fateatur neceſſe

(1) Symmachus lib. 1. epiſt. 15.

(2) Caſſidorus lib. 2. epiſt. 3.

(3) *Tacitus lib.* 3. *Annal. cap.* 43. Auguſtodunum.. Sacrovir occupaverat & nobiliſſimam Galliarum ſobolem liberalibus ſtudiis ibi occupatam, ut eo pignore parentes propinquoſque eorum adjungeret: ſimul arma occulte fabricata juventuti diſpertit.

(4) *Id. lib.* 11. *Annal. cap.* 24. „ Jam moribus, artibus, affinitatibus noſtris mixti (Galli) aurum & opes ſuas inferant potius quam ſeparati habeant"

(5) S. Hieron. epiſt 95. ad Ruſticum.

(6) S. Hieron. lib. ad Vigilantium, Claudianus & Juvenalis.

(7) Juſtin. lib. 43. cap. 3.

(8) S. Aurelio vict. cap. 39. pag. mihi 749.

(*a*) Academias antiquitùs erectas etiam extra oppida fuiſſe, indicat ſa-

est, saltem tunc temporis non inusitatum in hisce tractibus fuisse, ut juvenes ad vicina mitterentur Lycea, omnium artium scientiarumque disciplinis excolendi.

Singula modò periodi Romanæ secula cursim perstringamus. à Julii Cæsaris temporibus ad usque christianæ æræ seculi primi exitum gradatim crevit apud Belgas discendæ politioris litteraturæ, scientiarum, bonarumque artium ardor, uti ex laudatis suprà Taciti verbis non obsurè intelligitur. (1) Imò ipse Juvenalis in Galliis magis, quàm Romæ eloquentiæ studium suo tempore floruisse, indicavit, dum ita locutus est:

. . . . ,, accipiat te

,, Gallia vel potiùs nutricula causidicorum

,, Africa, si placuit mercedem ponere linguæ (*a*)

Seculo christianæ æræ secundo (2) erectis in Galliis athenæis accessisse videtur Trevirensis Schola; neque ullo ex capite constat, imminuta aut debilitata apud Belgas fuisse litterarum artiumque ac scientiarum studia.

Currente seculo Christi tertio haud parùm deferbuit cujuscumque eruditionis studium, sive id Imperatori Caracallæ, eruditis viris admodùm infenso, sive barbarorum incursionibus tyrannorumve frequentiæ adscribendum sit, aut potiùs utrisque. At verò non diù hoc malum tenuit. Postquam enim Treviris sub seculi tertii finem Romani Imperatores sedem fixerant, eò simul convolârunt scientiarum Magistri, atque inter eloquentiæ Professores Claudii Mamertini, Eumeniique; mox undecùmque accurrerunt alumni, sic ut reviviscere viderentur aristides Atheniensium, Catones & Oratores antiquæ Romæ, dignique tantis Præceptoribus (3) discipuli. Nec dubium, quin

(1) Juvenalis Satyr. 7. ỷ. 147.

(2) Hist. Lit. de la France Tom. 1. part. 1. pag. 244.

(3) Ausonius in Mosella ỷ. 381 & 388. Ib. ỷ. 384.

tis laudatus supra Suetonius, & Horatius lib. 2. epist. 2. ỷ. 44. & 45. ita canens:

,, Scilicet ut possem curvo dignoscere rectum

,, Atque INTER SILVAS ACADEMI quærere verum;

Tum denique & Pomponius Mela, quo teste lib. 3. cap. 2. Druidæ sapientiæ Magistri nobilissimos gentis etiam *in abditis saltibus* docuerunt. His haud dubiè testimoniis nixi Auctores Historiæ Literariæ Franciæ Tom. 1. part. 1. pag. 40. ita fere loquuntur: Les Ecoles des Druides ne s'ouvroient que dans le fond des bois & des antres écartés. *Nemora alta remotis incolitis lucis*, dit d'eux le Poëte Lucain. Vide etiam Buleum Tom. 1. Historiæ Universitatis Parisiensis, cap. 1., 2., & 18.

(*a*) Sensus dicti hujus est: si vis eloquentiâ tuâ & agendis causis quidpiam lucrari, pete Gallias vel Africam, ubi eloquentes causidici, etiamsi pauperes essent, in pretio haberi solent.

& Juriſconſulti, Medici, Geometræ, Architecti, Sculptores, omnium Artium Liberalium magiſtri in Belgica, atque apud Treviros nominatim floruerint, uti præclara, quæ apud Batavos alioſque Belgas exſtant, antiquitatis monumenta, ac percuſſi apud Treviros nummi ſatis teſtantur.

Chriſtiano ſeculo quarto in illis noſtratis Belgii partibus, quibus evangelica lux affulſerat, fundari abs viris apoſtolicis cæpta ſunt ſacra illa Lycea, ubi converſi ad Chriſtianam fidem indigenæ divina eccleſiaſticaque dogmata, imò & profanas litteras ſanamque Philoſophiam, quantùm hæ ad humanitatem fideique propagationem conferunt (*a*), vel ab ipſis Apoſtolicis viris, vel à deſignatis, uti poſteà vocati ſunt, *Presbyteris ſcholaſticis* ſummâ diligentiâ edocebantur.

Ad Profanas quod attinet ſcientias bonaſque artes, eæ florentiſſimæ in Galliis, & apud Treviros præſertim, erant, tum ob promiſſa litterarum Profeſſoribus viriſque omnibus eruditis, ac ſpeciatim medicis, ampliſſima præmia, tum ob virorum doctrinâ illuſtrium (1) multitudinem, quos inter elucebant Panegyriſta anonymus, Urſulus, Harmonius, Auſoniuſque, tum denique ob omnigena ad litteraturam, bonas artes & diſciplinas ſubſidia, quæ apud Treviros Belgicæ juventuti numquam non ſuppetebant. Uti autem minimè dubium eſt, quin hodierni ducatûs Luxemburgenſis juvenes ad Trevirenſem urbem, utpote Sacram politicamque metropolim ſuam, ſtudiorum cauſâ eo ſeculo confluxerint, ita credibile etiam eſt, remotiores Belgas eò conveniſſe, præſertim cùm illos, qui Treviris in

(1) Hiſt. Litt. Franc. Tom. 1. Part. 2. pag. 1. &c.

G

(*a*) Exemplo nimirùm primorum Galliæ Apoſtolorum, de quibus ſæpiùs laudati Scriptores Hiſt. Litt. Franciæ ex Gregorio Turonenſi aliiſque Tom. 1. Part. 1. pag. 306. in hunc modum rectiſſimè loquuntur : „ Ces „ grands Hommes après avoir baptiſé leurs diſciples, les inſtruiſoient dans „ les choſes de la Religion, & même dans les lettres, lorſque les peuples „ les ignoroient. Ainſi en détruiſant l'idolâtrie & les ſuperſtitions Païen„ nes, ils n'interdiſoient point les lettres humaines & la Philoſophie. Ils „ ne faiſoient que les perfectionner, en y ajoutant la connoiſſance des „ ſciences qui regardent le Chriſtianiſme. Il y eut donc alors dans les „ Gaules autant d'écoles Chrétiennes, qu'on y vit d'Egliſes établies & for„ mées. Et juſqu'à quel point ne s'y multiplierent-elles pas en peu de „ tems, malgré les efforts de Satan pour en empêcher les progrès? " De Scholis antiquis per quinque priora Eccleſiæ ſecula ac dein ſub Clodoveo Rege vide Thomaſſinum de Veteri & Nova Eccleſiæ Diſciplina Part. 2. lib. 1. cap. 92. & 93.

Schola Palatina ſtrenuè exerciti fuerant, ad publica patriæ munera ſupremaſque dignitates ab imperatoribus evehi viderent. An è Belgis noſtratibus multi Romam profecti ſint, Philoſophiæ placita juriſque principia ac regulas excepturi, non facilè definierim.

Quinto æræ Chriſtianæ ſeculo, etſi quidam viri eruditi Belgicam illuſtrârint, ùt puta (1) Gallus, S. Martini Turonenſis præſulis diſcipulus, Protadius, Minervius, Florentinus, Salvianus, Arbogaſtus; tamen, cùm jam tum *pauci* eſſent præpotentes homines, qui *ſtudia honorarent* (2), cùmque & Franci, rerum ſummam in Belgio noſtrate adepti, venationi & bello majorem, quàm doctis lucubrationibus eruditiſque tractatibus operam navarent, fieri haud aliter poterat, quin altioris litteraturæ cupido tepeſceret, Athenæa desererentur, ſenſimque conciderent florentiſſima quondam litterarum ſtudia; ut jam Belgæ omnes, à Francis ſubacti, victoribus, politioris litteraturæ incurioſis, quàm ſuis olim majoribus, litterarum ſtudio deditis, magis magiſque indies redderentur ſimiles. Quin ob eaſdem rationes multùm quoque collapſæ ſint liberales artes, dubitandi locus non eſt; idque etiam evincunt percuſſi ſub primis (3) Francorum Regibus nummi exſtructaque Monumenta, in quibus rudiorem, quàm ſub Romanis, Minervam, plura quoque graphidis vitia, magnamque bonarum artium inclinationem nemo non perſpicere queat.

A ſexto æræ chriſtianæ ſeculo uſque ad ſeptimum, ac denique ad uſquè Caroli Magni feliciora tempora eò uſque paſſim ſuccrevit ſcientiarum artiumque liberalium neglectus, ut, ſi viros excipiamus eccleſiaſticos Monachoſque, qui Canonicas Clauſtraleſve Scholas frequentabant, iiſve præerant, pauciſſimi eſſent, qui eruditionis nobiliorumque artium titulo commendari utcùmque mererentur. Et horum quidem luculenti & omni exceptione majores mihi teſtes ſunt Gregorius Turonenſis, in ſua ad hiſtoriam Francorum Præfatione *ab urbibus Gallicanis liberalium culturam litterarum deceſſiſſe*, conquerens, & ipſe Imperator Carolus Magnus, in celebri ſuâ conſtitutione ita loquens (4): *obliteratam penè Majorum noſtrorum deſidiâ, reparare vigilante ſtudio litterarum ſatagimus officinam, &*

(1) Hiſt. Litt. Franc. Tom. 2. pag. 116, 134, 138, 517, 548.

(2) *Apol. Sidon. lib. 5. ep.* 10. „Pauci Studia nunc honorant."

(3) Vide inter alios Van Loon al oude Hollands Hiſtor. Tom. 1. pag. 244, 257, 260, &c.

(4) Apud Baluſium Tom. 1. Capitularium pag. 203.

ad pernoſcenda ſtudia liberalium artium noſtro etiam, quos poſſumus, invitamus exemplo. Audi & Engoliſmenſem Monachum, vitæ Caroli Magni Scriptorem (1): *Et Domnus Rex Carolus iterum* (quemadmodum paulò ante, at non ſatis ex voto fecerat) *à Roma artis grammaticæ & computatoriæ Magiſtros* (*a*) *ſecum adduxit in Franciam, & ubique ſtudium literarum expandere juſſit. Ante ipſum enim Domnum Regem Carolum in Gallia nullum* (nempe à Francorum regni fundatione) *ſtudium fuerat liberalium artium*, publicum ſcilicet & generale, uti Bulæus in Hiſtoria Univerſitatis Pariſienſis pag. 93. rectè obſervat. Nunc ad artes non liberales & Mechanicas tranſeo.

(1) *Tom.* 5. *Script. rer. Gallicar. pag.* 185.

PARS SEXTA

DE ARTIUM NON LIBERALIUM ET MECHANICARUM STATU

Apud Belgicæ populos ante ſeculum æræ Chriſtianæ ſeptimum.

CUm priſci Belgæ, uti ſuprà ex Cæſare didicimus, non modò ad imitanda & efficienda, quæ ab quoque tradebantur, aptiſſimi, ſed & ingenio quoque ſolertiſſimi eſſent; facilem invenire fidem debent, quæ de inventis aut exercitis per eos opificiis artibuſve mechanicis apud veteres memoriæ prodita exſtant.

Galli, à quorum numero excludendi non ſunt Belgæ, ſin minùs ſub Celtica periodo, ſub Romana certè, lanam coloribus, imò & purpurâ tingendi, eamque in tapetis non ſine

(*a*) *Grammaticæ Magiſtri* dicebantur, qui & linguarum Elementa & Poëſim quoque ac Rhetoricam docebant; *Computatoriæ artis Magiſtri*, qui Arithmeticam, Aſtronomiam, curſumque Lunæ, Kalendarium, ſeu ſcientiam certificandi tempus ſecundùm curſum Solis & Lunæ progreſſum, diſcipulis publicè tradebant. Vide & Epiſt. 22 Alcuini Abbatis ad Davidem, ſeu Carolum, eodem Tomo 5. rer. Gallic. Script. pag. 617.

venustate adhibendi artem nôrant. Ex lana item coactas vestes faciebant; eam quoque ahenis polientium (1) extractam in tomenti usum (a) vertebant. Num hæc Gallorum inventa sint, dubitat ipse Plinius. Id certiùs, eos cribrorum genera (2) ex setis equorum invenisse, qualia, arbitror, hodieque ad varios vitæ usus, eosque quàm maximè necessarios, passim adhibentur. Salis quoque conficiendi modum apprimè Belgæ nôrant. Hinc celebres Salinatores civitatis Menapiorum, civitatis Morinorum in vetustis inscriptionibus apud Gruterum.

Navium construendarum aptandarumque artem Belgas calluisse, ultramarinæ in Britanniam aliasque longinquas terras expeditiones, & classes Sambricæ manifestè evincunt. Arundinis comam, seu paniculam, undè semen dependet, cùm lignosiore callo induruisset, eam Belgæ contundebant, naviumque interjiciebant commissuris, sic, ut textus ferruminaret, essetque glutino tenacior, rimis explendis fidelior pice (3). Vela navium, lineaque omnis generis indumenta texuisse Belgas, ipsosque etiam Transrhenanos, notiùs est, quàm ut Taciti, Plinii, aliorumque testimonio comprobari necesse sit. Nota in primis frequensque Belgis fuit Zythi, Cerevisiæve ex hordeo aut frumento (4) conficiendæ ars. Frumenti, in

(1) *Plinius lib.* 8. *c.* 48. „ Est & hirtæ pilo crasso in Tapetis antiquissima „ gratia. . . . aliter hæc Galli pingunt, aliter Parthorum gentes. Lanæ & „ per se coactæ vestem faciunt: & si addatur acetum, etiam ferro resistunt: „ imò verò etiam ignibus novissimo sui purgamento: quippe ahenis polien- „ tium extracta, in tomenti usum veniunt, Galliarum, ut arbitror, in- „ vento: certè Gallicis hodie nominibus discernitur: nec facilè dixerim, „ qua id ætate cœperit. „

(2) *Idem. l.* 18. *c.* 11. „Cribrorum genera Galli è setis equorum invenêre."

(3) *Idem lib.* 16. *cap.* 36. „ Ubi lignosiore callo induruit (arundinis co- „ ma) sicut in Belgis, contusa & interjecta navium commissuris ferruminat „ textus, glutino tenacior, rimisque explendis fidelior pice. „

(4) „ Galli, qui eas regiones incolunt, ubi ob frigoris excessum, cor- „ rupta aëris temperie, nec vinum nec oleum producitur, ex hordeo sibi „ potum conficiunt, qui Zythus appellatur. Favos etiam aquâ diluunt, „ dilutumque hoc potum illis præstat. „ Ita Diod. Sicul. Tom. 1. p. 304, latinè redditus. Et Tacitus lib. de Germ. cap. 23. „ Potui humor ex hor- „ deo aut frumento in quamdam similitudinem vini corruptus. „

(a) De Tomento & Coactis ex lana Vestibus vide quæ suprà adnotàvi pag. 39.

potum resoluti, spumam ita, ut nunc fit, concretam, pro fermento uti sciebant (1). Saponem ex sebo & cinere conficiebant (2). Bitumen ex betulis concoquebant (3). Vaccinia purpuræ tingendæ causâ ad servitiorum vestes adhibebant (4). Arenas ita temperare nitro, ac coquere nôrant, ut vitrum purum, ac massa vitri candidi indè proveniret (5). Metalla quoque admodùm peritâ manu tractabant. Stannum album incoquebant æreis operibus, ita ut vix discerni posset ab argento. Dubium, an Belgarum, an ceterorum Gallorum id inventum sit. Argentum quoque simili modo concoquebant, eoque equorum ornamenta conficiebant. Hinc itum est ad esseda (*a*), vehicula & petorita (*b*), quæ diligentiùs sumptuosiùsque argento ac denique auro exornârunt (6), ut vix dubitare liceat, quin prisca Belgarum ceterorumque Gallorum aurificum (*c*) ope-

(1) *Plinius lib.* 18. *c.* 7. „ Galliæ & Hispaniæ frumento in potum resoluto, quibus diximus generibus, spumâ ita concretâ pro fermento utuntur. „

(2) *Id. lib.* 28. *cap.* 12. „ Prodest & Sapo : Galliarum hoc inventum rutilandis capillis, fit ex sebo & cinere. „

(3) *Id. lib.* 16. *cap.* 18. „ Gaudet frigidis sorbus & magis etiam Betula. Gallica hæc arbor . . . Bitumen ex ea Galliæ excoquunt. „

(4) *Id. Ibid.* „ Vaccinia Italiæ Mancupiis sata : Galliæ verò etiam purpuræ tingendæ causa ad servitiorum vestes. „

(5) *Id. lib.* 36. *cap.* 26. „ In Vulturno mari Italiæ arena alba nascens . . . quæ mollissima est pila molaque teritur. Dein miscetur tribus partibus nitri pondere vel mensura, ac liquata in alias fornaces transfunditur. Ibi fit massa, quæ vocatur Ammonitrum ; atque hæc recoquitur & fit vitrum purum, ac massa vitri candidi. Jam verò per Gallias Hispaniasque simili modo arenæ temperantur. „

(6) *Id. lib.* 34. *cap.* 17. „ Stannum . . . album incoquitur æreis operibus, Galliarum invento, ita ut vix discerni possit ab argento, eaque incoctilia vocant . . . Dein & argentum incoquere simili modo cœpere equorum maximè ornamentis, jumentorum jugis in Alesia oppido . . . Cœpere deindè & esseda & vehicula & petorita exornare : similique modo ad aurea quoque, non modò argentea, staticula inanis luxuria pervenit. „

(*a*) (Esseda) Vehiculi genus velocissimi apud Belgas primò repertum, aut saltem iis olim perquàm familiare. Unde Belgica Esseda Virgilio dicta : 3. Georg. ℣. 204.

Belgica vel molli meliùs feret Esseda collo.

(*b*) (Petorita) Alterum Gallici vehiculi genus, à numero quatuor rotarum sic dictum, & communiter absque tecto. Vide Petisci Lexicon Antiquitatum Verbo *Petorritum.*

(*c*) Argentariorum Trevirensium meminit Notitia Dignitatum per Gallias apud Bouquet Tom. 1 Script. rerum Gallicar. pag. 127.

ra hodiernis multùm cedere non debuerint, si tamen non fuerint æquè absoluta.

Sub Celtica periodo haud ita artem cudendi ferri noverant, ut indè Gladios flecti nescios fabricarent (1); at saltem ætate Plinii eò usque profecerant, ut serras confecerint adeò solidas induratasque, ut candidum lapidem eâdem serrâ, quâ lignum, secare possent (2). Hujus porrò lapidis segmenta, tegularum & imbricum vice, domorum tectis adhibebant, vel eo collocabant modo, quo hodieque componuntur sectiles lapides, quos *ardoësas* Gallo-Belgæ vocant.

Nisi temporum iniquitas vel immites imperitorum manus multas abolevissent inscriptiones, ab iis olim in Belgio positas, qui fabricis & opificiis præerant, fallor, nisi eadem, quæ nostris temporibus, ac fors plura etiam opificia sub Romanis exercita fuisse, ex iis ostendi posset. Artem Cretariam, Scutariam, Balistariam, Belgis notas fuisse, demonstrant partim inscriptiones antiquæ apud Illustriss. Hontheimium (3), partim Notitia Dignitatum per Gallias (4).

Fabros lignarios, ferrarios, ærarios, gladiarios, zonarios, coriarios, alutarios, textores, tinctores, sartores, & id genus alios apud priscos hodierni Belgii incolas exstitisse, rectissimè Cluverius (5) ex verbis Taciti ostendit. Ex quibus de ceteris opificiis artibusque mechanicis judicium ferre licet.

Profectò si Ausonius, uti & suprà indicavi, de augusta Trevirorum verè dixerit, eam imperii vires *alere*, *vestire* & *armare*, si Tornaci & Treviris etiam sub Valentiniano III. (ut laudata Notitia affirmat) exstiterit Gynæceum, seu fa-

(1) *Polyb. lib.* 2. *pag.* 120. „ Observarunt Tribuni è superioribus bellis „ . . . Gladios illorum (Gallorum omnium) ita fabricatos, ut primo tantùm ictu cœdant, à quo statim & in longitudine & in latitudine ad instar „ strigulum incurvantur, usque adeò, ut nisi tempus militi concedatur, „ quo, mucrone ad terram applicato, Gladium pede in rectum revocet, secundus illorum ictus sit prorsus inefficax. „

(2) *Plinius lib.* 36. *cap.* 22. „ In Belgica Provincia candidum lapidem „ serrâ, quâ lignum, faciliùsque etiam secant ad tegularum & imbricum „ vicem : vel si libeat, ad quæ vocant pavonacea tegendi genera : & hi „ quidem sectiles sunt. „

(3) In Prodrom. Hist. Trev. pag. 191.

(4) Apud Bouquet Tom. 1. Script. rer. Gallicar. pag. 126.

(5) Lib 1. Germ. Antiq. cap. 18. pag. mihi 164.

brica, armariumque rei vestiariæ, quæ ad Principis, aulicorum ejus, ac militum seu pace seu bello usum fabricari servarique debebat; oportet omnino, ut, quæ suprà de usitatis in Belgio opificiis artibusque mechanicis protuli, in dubium vocari nequeant.

Quod ad artes Mechanicas sub Francica periodo attinet, hæ multo minùs, quàm altiores scientiæ artesque liberales, detrimenti senserunt. Cujus quidem rei si causam quæras, geminam hanc fuisse respondeo, nempe tum quòd Mechanicæ artes à viris præpotentibus ipsoque vulgo æstimari non desierunt, contrà ac abstrusioribus factum est scientiis; tum etiam quòd Franci, haud secùs ac Romani, eas foverunt ac tutati sunt artes, quæ ad corporis necessitates ornatumve, ad quotidianos vitæ usus, ad bella quoque atque ad venationes, ac denique ad pecuniæ quæstum plurimùm conferre natæ erant. Sanè fabros ferrarios, aurifices, carpentarios, omnisque generis, opifices sub Francis exstitisse, lex Salica tit. 11. & 25, ac Gregorius Turonensis in sua Francorum Historia, aliique Scriptores aut expressè docent, aut utcùmque saltem insinuant; ut adeò Belgica, uti antea Romani Imperii, ita & Francici vires *aluisse*, *vestivisse* & *armâsse* non immeritò credi possit.

Enimverò cùm Franci, (*a*) teste Agathia lib. 1. pag. 13., *Politiâ ut plurimùm uterentur Romanâ*, *nihilo*que à Græcis alisque excultis nationibus *differrent*, *nisi solummodò Barbarico*, seu Græcis inusitato, *vestitu linguæque proprietate*; quid dubitabimus, quin sub iis, ut qui Gallias non vastare, sed occupare, ejusque se opibus locupletare cupiebant, æquè, ac sub Romanis, eædem artes eademque opificia floruerint, pristinamque adeò nostri Belgii incolæ, diligentiam solertiamque sub Francis etiam conservârint.

(*a*) „ Franci . . . . politia ut plurimùm utuntur Romana & legibus „ iisdem . . . . valde mihi videntur civiles & urbani nihiloque à nobis „ differre nisi solummodo barbarico vestitu & linguæ proprietate. ”

FEcit rerum tractandarum ubertas dignitaſque, ut, cùm initio brevior eſſe Statuiſſem, in ipſo Diſſertationis meæ decurſu paulò fuſior eſſe coactus ſim; quod mihi, æquè atque aliis, quorum Reſponſa ad propoſitas jam antè Quæſtiones in paginas 60. aut etiam 70. excurrerunt, ab Illuſtri Societate Litteraria pro ſua humanitate condonatum iri, Confido.

ERRATA.

Pagina	15	*linea* 12		ut	*lege*	at
	16	33		aliuncula		alicula
	17	21	*in margine*	Diſtycho		Diptycho
	21	36		Treviorum		Trevirorum
	22	31		Præparaſceve		Proparaſceve
	23	4	*in margine*	imperatorem		imperatorum
	24	17	*in margine*	*ibid.*		Lib. 1.
	25	2		illuſtrum		illuſtrium
		45	*in margine*	etiam		eam
	28	34		penus		genus
	37	3	*in margine*	mortuos		mortuis
	38	18	*in margine*	Serretos		Serratos
	41	12		fuerint		fuerant
		37		fiſcum		fiſcum
	44	25		quidem		quidam
	49	25 & 33		Caraufius		Carauſius
	50	8		obſurè		obſcurè

THEODORICI PETRI CAELS

MEDICINÆ LICENTIATI

DE

BELGII PLANTIS

QUALITATE QUADAM

HOMINIBUS CÆTERISVE ANIMALIBUS

NOCIVA SEU VENENATA PRÆDITIS,

SYMPTOMATIBUS

AB EARUM USU PRODUCTIS,

NEC NON

ANTIDOTIS ADHIBENDIS

DISSERTATIO,

CUI CÆSAREA AC REGIA SCIENTIARUM ET LITTERARUM

ACADEMIA,

QUÆ FLORET BRUXELLIS,

PALMAM DETULIT

ANNO

M. D. C. C. L X X I I I.

Discite mortales, faciant quæ toxica mortem,
Non, quo ferre necem, sed quo sanare queatis.

BRUXELLIS,

Apud ANTONIUM D'OURS Bibliopolam.

M. D. C. C. L X X I V.

DISSERTATIO
DE
BELGII PLANTIS

Qualitate quadam Hominibus, cæterisve Animalibus nociva seu venenata præditis; Symptomatibus ab earum usu Productis, nec non Antidotis adhibendis.

INTRODUCTIO.

QUæSTIO inter Autores nata est, an quidpiam in se & absolutè venenum sit; negarunt nonnulli; *Paracelsus* è diverso omnia venena esse, nec sine veneno quidpiam existere, ac in solâ dosi salubritatis aut lethalitatis punctum versari asserere non dubitavit.

Mirum est (ait *cel. Tralles* A) multos claros viros fusius egisse de venenis, quin integros Libros de iis conscripsisse,

(A) De usû opii &c. §. 1. p. 37.

neque tamen, quod præcipuum erat, exposuisse, quid nomine veneni intellectum velint, notionemque adæquatam hujus vocis haud suppeditasse: laudari eapropter debet *Ill. Hoffmannus*, qui clarius exposuit per venenum intelligendam esse *materiam quæ summâ partium suarum tenuitate & activitate universum genus nervosum afficiendo vel magnam perniciem vel certam mortem inferat* . . . . . . verum enim verò inter medicamenta, id est inter corpora vel naturâ producta, vel ex his arte præparata, quæ ingesta vel applicata corpori, ejus fluida & solida omnesque functiones ita mutant, ut exinde sanitas & vitæ duratio emergat, dantur non minus quæ minimâ mole, summâque activitate atque actione in Syntaxim nervosam hoc præstant. Igitur omne illud, quod, licet etiam exiguâ mole in nervos agendo, talem mutationem in corpore parit, quæ in conservationem ejus tendit, & functiones antea à sueto ordine naturali deflectentes in naturalem statum seu sanitatem reducit quomodocunque, erit medicamentum; atque è contra omne illud, quod eam functionum mutationem producit, quam corpus sanitate & vitâ præcipue salvis manentibus non diu fert, venenum appellari debebit. Ex his ergo clarissimè conficitur & venenum & remedium, in relatione cum corpore illo, cui internè vel externè applicatur, saltem esse vel venenum vel remedium . . . . . sunt qui paulo largiorem dosin opii bene ferunt, sunt qui dosi granum integrum non habente valde offenduntur . . . . . adeo sanè interest doses legitimas Pharmacis pro corporum quibus destinantur indole stabilivisse, ne ex Pharmaco incomparabili venenum emergat, si dosis nimis extendatur; adeo verò etiam certum habetur ipsa venena teterrima refractis & refractissimis dosibus adhibita in summa quandoque remedia abire. Quotusquisque non horret famosum Arsenicum? quis vero nescit minutulas doses non raro febribus fuisse oppositas, etiam sine damno.

Venenum igitur in genere vocatur omne id, quod intus assumtum, vel extrinsecus admotum qualitate quadam vel agendi ratione corpori animali vehementer nocere aptum est:

non enim eſt de veneni eſſentiâ ut animalia conſtanter occidat, ſed ſatis eſt ſi illud qualitate quadam corpori animali multum infenſâ præditum ſit.

Ut tanta venenorum vegetabilium in agendo diverſitas ſimplicior reddatur, illa in ſex claſſes redegi.

Addidi unam alteramve Plantam olim pro exoticâ habitam, nunc vero (poſt longam frequentemque in hortis agriſve noſtris culturam) quaſi indigenam factam.

Cum ad vegetabilia indigena quoque ſpectent olea varia, ſalia alcalina &c., hæc Plantis ſubnectere haud incongruum fore viſum fuit.

Ex veneni indole benè perſpectâ & trutinatâ patebit, quid ſelectu opus ſit inter varia antidota adverſus quamvis veneni vegetabilis ſpeciem uſurpari ſolita.

CLASSIS PRIMA.

VENENORUM ACRIUM.

COLCHICUM

Foliis planis, lanceolatis, erectis.

Linn. Sp. Plant.

In variis Belgii hortis colitur.

HOMINIBUS, canibus, lupis, gallinis &c. admodum acre & deleterium venenum eſt.

A Colchico comeſto ſequentia oriuntur ſymptomata; nempè faucium conſtrictio, tenſio magna circa ſcrobiculum cordis, ardor in ventriculo, ſitis, ſingultus, capitis dolor, pruritus totius corporis, dolores colici, continua irritatio circa vias urinarias cum urinâ flammeâ, ſtranguriosâ, artuum tremores, abdominis & præcordiorum diræ convulſiones, horrendus vomitus, horrendus alvi fluxus, nonnunquam ſanguineus, convulſiones, ventriculi inteſtinorumque inflammatio, gangræna lethalis.

HELLEBORUS albus flore ſubviridi *C.B.pin.*

HELLEBORUS niger flore roſeo *C. B. pin.*

Hæ Plantæ apud nos in hortis coluntur.

Uterque Helleborus merito inter plantas venenatas refertur & luctuoſiſſima hujus rei exempla nobis reliquerunt viri fide digniſſimi. (*a*)

Horrenda ab Helleboro albo oriuntur ſymptomata ; nempè reſpirandi difficultas, anxietas inſignis, ſtrangulatio faucium, aduſtio linguæ, eructatio plurima & inflatio, vomitus enormis, alvi fluxus immanis & nonnunquam cruentus, ſternutationes violentæ, ſingultus, lipothymia, ſudor frigidus, ventriculi inflammatio, corroſio cum maculâ nigricante magnâ, (*b*) lethales convulſiones. (*c*)

Sæpè etiam Veratrum album, ano inditum, ſtomachum æquè infeſtat ac id quod per os ſumitur. (*d*)

Ab Helleboro albo naribus adtracto ſternutationes violentæ obſervatæ fuerunt. (*e*)

Helleborus albus aut ejus ſuccus vulneribus inditus celerrimè necat. (*f*)

(*a*) *Tournefort.* Itinerar. tom. 3. epiſt. 21. p. 348.
Salmaſius in exerc. de homonym. hyl. jatric. cap. 50. pag. 55. ſeq.
Boneti Sepulchret. tom. 2. pag. 91. obſ. 6.
Morgagni de ſedib. & cauſ. morb. L. IV. epiſt. 59. art. 15. & 16.

(*b*) *Boneti* Sepulchret. loc. cit.
Morgagni loc. cit.

(*c*) *Boneti* loc. cit.
Morgagni loc. cit.
Idem de ſuo Helleboro, a noſtro forſitan diverſo, adnotavit *Hippocrates Aphor.* 16. *ſect.* 4. Helleborus periculoſus eſt ſanas carnes habentibus, convulſionem enim inducit. . . . . & *Aphor.* 1. *ſect.* 5. Convulſio ex Helleboro, lethale.

(*d*) *Lambſma* ventr. flux. multipl. pag. 214.

(*e*) *Stalp. Vanderwiel* tom. 1. obſ. x. pag. 47.

(*f*) *Cæſalpin.* de Venen. pag. 141.
Lang ep. L. 1. pag. 168.
Crato L. 2. prax. pag. 220.

Non solum homines, verum etiam Canes, Mures, Muscas, Pediculos &c. interficit.

Coturnices, veratro victitantes, hominibus eas comedentibus aliis dirissimas convulsiones, aliis miserrimam attulisse mortem *Galenus*, *Schneidelius*, *Schenckius* aliique referunt: verum coturnices nostrates, quæ lecto vescuntur frumento, nihil incommodi afferre solent.

Symptomata vero ab assumto Helleboro nigro sunt quæ sequuntur: anxietas, nausea, vomitus, sæva tormina cum acri tenesmo, alvi fluxus frequens, nonnunquam etiam cruentus, singultus, inflammatio ventriculi & intestinorum (*a*) convulsiones, mors. (*b*)

Homines, equos, boves, sues &c. necat.

Haud desunt tamen, qui magnam Hellebori quantitatem sine noxâ assumere queunt: Pharmacopolam quemdam totos Hellebori manipulos, nullo subsequente vomitu aut alvi fluxu, innocuè commedisse narrat SALMUTH *in notis ad Pancirol: rer. deperditar.* Mulieris thraciæ, quæ veratrum maximè appetebat & impunè devorabat, meminit C. SCHOTTUS *in physs. L.* 3. Tanta est, tamque mirifica consuetudinis vis, ut quasi altera natura efficiatur; ventriculus enim & intestina iteratis sæpe stimulis, veluti equus calcari assuetus, tandem vel non, vel vix obtemperant: hujus rei exemplo, haud facilè tamen imitando, nobis esto ponti rex *Mithridates*, qui corpus suum quotidiano venenorum usu adversus lethifera pocula firmavit. Undè *Martialis* L. V. canit.

Profecit poto Mithridates sæpè veneno

Toxica ne possent sæva nocere sibi.

(*a*) *Morgagni* de sedib. & caus. morb. L. 4. ep. 59 art. 15.
(*b*) *Morgagni* L. cit. art. 15 & 16.

RANUNCULUS pratensis, radice verticilli modo rotunda *C. B. pin.*

In pratis siccioribus & circa semitas passim provenit.

RANUNCULUS palustris, apii folio, lævis *C. B. pin.*

In locis humidis, uliginosis nascitur.

Horum omniumque ferè aliorum numerosissimorum (quos cunctos hîc describere necessarium non est) Ranunculorum tum radix, tum universa herba hominibus cæterisq; animalibus perniciosa est.

Hæ aliæque nonnullæ Ranunculorum species contusæ & corpori extrinsecus applicatæ excitant dolorem, rubedinem, inflammationem (*a*) vesicas, febrem, phrenitidem & rabiei speciem (*b*) syncopem, ulcera fœtidissima, convulsiones (*c*) gangrænam. (*d*)

Si herba (ait *Boerhaavius* e) in nares intrudatur indomabilem sternutationem causat.

Ranunculus vero comestus inducit anxietatem, stomachi ardorem intolerabilem, syncopem (*f*) linguæ, palati, faucium, ventriculi, intestinorum inflammationem, gangrænam, oris distorsionem, convulsiones lethales. (*g*)

(*a*) Dantur plures plantæ acres, quæ in pultem contritæ & applicatæ partibus paralyticis dolorem excitant & inflammationem faciunt, omnes ferè ranunculorum species, raphani rusticani radix in scobem rasa, bulbi ceparum, allia, sinapi semina contusa &c. talem effectum præstant. *Vansw.* com. t. 3. pag. 388.
His quoque adde sedum minus, acre, anemonem maximè pulsatillam botanicis dictam, persicariam urentem, clematitides urentes, quæ plantæ omnes non coctæ, sed crudæ & recentes extrinsecus corporis parti admotæ acrimoniâ suâ inflammationem, vesicas & (si diutius applicatæ maneant) gangrænam inducere natæ sunt : hinc patet usum earum crudarum ac non correctarum internum haud semper esse tutum.
Sic portulacam viridem & crudam (coctione vis ejus vanescit) vim causticam possidere, &, si diutius comedatur, digestionem lædere, nec non cardialgicos dolores inducere experimentis probat CEL. LECAMUS *memoire s. div. sujets de medec. pag.* 89. *suiv.* . . . . Lumbricos quoque necare & certissimum tineæ remedium esse dicitur.
(*b*) *Tissot* de variol. apopl. & hydrop. pag. 82.
(*c*) Ephem. Germ. decur. 2. ann. 7.
(*d*) *Tissot* loc. cit.
(e) Hist. plant. pag. 52.
(*f*) Ephem. Germ. decur. 3. ann. 2.
(*g*) Ephem. Germ. loc. cit.

TITHYMALORUM VARIÆ SPECIES.

LATHYRIS, ſive CATAPUTIA minor *Off. J. B.*

Provenit in locis cultis & ſabuloſis.

ESULA major *Dodon.* TITHYMALUS Paluſtris fruticoſus *C. B. pin.*

Naſcitur in paluſtribus quibuſdam Belgii locis.

ESULA minor *Dodon.* TITHYMALUS cypariſſius *C. B. pin.*

in campeſtribus quibuſdam locis copioſiſſimè provenit.

TITHYMALUS marinus *Dodon.* TITHYMALUS maritimus *C. B. pin.*

Creſcit in maritimis & ſecundum amnes locis.

TITHYMALUS ſive ESULA exigua *C. B. pin.* TITHYMALUS minimus anguſtifolius annuus *J. B.*

In Segetibus naſcitur.

TITHYMALUS helioſcopius *C. B. pin.*

In Ruderibus potiſſimum & circa oppida naſcitur.

Hæ & ferè omnes aliæ Tithymalorum ſpecies, (uti Peplus ſive Eſula rotunda, Euphorbium &c.) ſucco lacteſcente, acri & cauſtico ſcatent.

Tithymalus hominibus piſcibuſque exitialis eſt.

Mulierem quamdam intra mediam horam poſt injectum enema ex Tithymalo periiſſe D. *Mangin* (*a*) ſcribit.

Externum ſucci Eſulæ uſum perquam noxium fuiſſe ſingulari exemplo oſtendit *Riedlinus.* (*b*)

Tithymalus comeſtus, ejuſve ſuccus hauſtus ſaporem acrem & fervidum (*c*) ori, linguæ, faucibus &c. imprimit, vehementer per inferiora, nonnunquam etiam per ſuperiora purgat, omnes, quas tangit, partes rodit, inflammat, ventris tormina intolerabilia, ſingultum, lipothymiam, ventriculi & inteſtinorum gangrænam aut lethales convulſiones excitat.

IMPERATORIA *Linn. ſpec. plant.*

Ornatûs gratiâ in hortis colitur.

Liquor oleoſus ex hujus Plantæ radice, caule, foliis inciſione eductus acerrimus eſt ac cauſticus, ad indolem ſucci lacteſcentis Tithymalorum accedens.

IRIS.

Vix Tithymalo cedentem, acerrimum, inflammantem, exurentem ſuccum continent variæ Iridis ſpecies (*d*) quæ apud nos coluntur in hortis.

PALMA CHRISTI ſive RICINUS vulgaris *C. B. pin.*

Paſſim in hortis plantatur.

Ejus ſemina eodem modo, quo Lathyris ſeu Cataputiæ minoris grana, in corpore operantur.

B

(*a*) Voiez *Buchoz.* tr. hiſt. d. plant. de la Lorraine.

(*b*) Lineæ med. ann. 1698 menſ. Jun. obſ. 16. pag. 495. ſeq.

(*c*) Semina lathyris ſeu cataputiæ minoris maſticantibus, ubi primùm aſſumta ſunt, guſtû dulcia videntur; verùm blandus eorum ſapor brevi tempore in fervidam acrimoniam tranſit.

(*d*) *Boerh.* Hiſt. Plant. p. 594.

PINGUICULA vulgaris *Linn.*

Naſcitur in paluſtribus, & montoſis humidis ubi aquæ ſcaturiunt : colitur etiam in hortis.

Hæc Planta ſaporis eſt pinguis, acris, amari, alvum ſolvit, ejuſque eſû moriuntur oves.

PLANTAGO paluſtris ſeu aquatica *Taber.*

In aquoſis & paluſtribus ſpontè naſcitur.

Acris eſt, contrita cutique admota dolorem, inflammationem & veſicas excitat; jumentis verò comeſa poſteriorum corporis partium atrophiam & marcorem aut mortem affert. (*a*)

SAMBUCUS cymis quinquepartitis, caule arboreo *Linn. ſpec. plant.*

SAMBUCUS humilis ſive EBULUS *C.B.pin.*

Paſſim in Belgio copioſè proveniunt.

Ob vim emeticam & catharticam vehementiſſimam in venenorum vegetabilium claſſe meritò collocantur. (*b*)

Folia, cortex medianus, ſuccus intùs ſumta poſt ſæviſſimos dolores abdominis, ſingultum, lipothymiam, evacuationes copioſiſſimas tandem inflammatione ventriculi aut inteſtinorum, vel etiam convulſionibus immanibus incautos non rarò occidunt.

BRIONIA aſpera, ſive alba baccis rubris *C. B. pin.*

Paſſim in ſepibus & juxta ſemitas naſcitur.

Radices vehementiſſimè purgant; hinc non ſine ſummâ circumſpectione dari debent : eadem producunt ſymptomata ac ebulus.

(*a*) *Fabrogov.* & *Lindeſtolpe* de venen. p. 378.
(*b*) Conf. E. N. C. dec. 2. ann. 7. obſ. 170.

ŒNANTHE aquatica *C. B. pin.*

In paluſtribus locis ac rivulis potiſſimùm naſcitur.

Hominibus, porcis, talpis aliiſque multis animalibus funeſta eſt.

Symptomata Œnanthes guſtatæ aut comeſæ ſunt, mutitas, vertigo, ardoris ſenſus in faucibus, ventriculo, vomitus aut etiam vomendi conatus ſine effectû, diarrhæa, conſtrictio ſpaſmodica œſophagi & maxillæ, ſingultus, mentis alienatio, fluxus ſanguinis ex auribus, è naribus, convulſiones totius corporis immanes ac tandem lethales. (*a*)

ASARUM *C. B. pin.*

Colitur in hortis.

Suſpectis ac inſtar veneni agentibus Plantis, ſi incautiùs ingeratur, quoque annumerari poteſt Aſarum vomitû aut alvi fluxû vehementiſſimo robuſtiores aliquando interimens: teſtis oculatus *Wedelius* (*b*) fuit juvenis, qui, ſumto cochleare pulveris foliorum aſari indomabili hypercatharſi miſerè periit.

DORONICUM foliis cordatis obtuſis, radicalibus petiolatis, caulinis amplexicaulibus *Linn. Mat. Med.*

In nonnullis Belgii hortis reperitur.

Hujus Plantæ radices hominibus & quadrupedibus, præſertim canibus, lupis &c. mortiferæ ſunt; ab illis enim comeſtis in lethalem epilepſiam incidunt.

Credunt quidam autores *Geſnerum* hâc plantâ intùs ſumtâ

(*a*) *M. Vaughan* tranſact. Philoſ. no. 238.
Item *Boerh.* hiſtor. plant. pag. 79. . . . . Si hæc planta guſtetur, mortem illicò homines convellendo infert, ut Hagæ Comitis accidit, ubi duo homines iverunt herbatum, qui hanc herbam invenientes guſtarunt, hinc primus ſtatim convulſus mortuus eſt, alter paulo poſt.

(*b*) Amœnit. mat. med. L. 2. §. 2. c. 4. pag. 240. & de medicam. facult. L. 2. §. 1. c. 8. pag. 158.

è medio ſublatum fuiſſe ; ſed hanc famam à veritate maximè alienam eſſe ſatis demonſtravit *ill. Hallerus.* (*a*)

ARUM foliis ſagittatis, cucullo recto *Hall.*

In ſilvis aliiſque locis humidis, frigidis & umbroſis creſcit. (b)

Radix ari recens nec non ejus folia acrimoniâ urente, pungente, vellicante vehementiſſimâ pollent & venenorum vim obtinent.

Ab infuſo foliorum ari vomitum cruentum fuiſſe excitatum teſtatur *Stæhelinus.*

A radice recenti comeſtâ juvenem cardialgiâ raptum ſcribit *Cl. Storck.*

LAUREOLA ſemper virens, flore viridi; quibuſdam *Laureola mas C. B. pin.*

LAUREOLA folio deciduo, flore purpureo; officinis *Laureola femina C. B. pin.*

Hæ plantæ in hortis coluntur ; verùm Laureola mas (inquit Dodoneus *c*) *in ditione Leodienſi & circa Namurcum ſpontè progerminat.*

Cortex, folia & fructus harum, nec non plurimarum aliarum Thymeleæ ſpecierum ob vim cauſticam, emeticam violentiſſimam, & hypercatharticam à ſanioribus medicis pro veneno habentur. (*d*)

(*a*) Biblioth. botan. tom. 1. pag. 285.

(b) Quo humidior atque umbroſior locus natalis eſt, eo acrior etiam radix deprehenditur. *Cartheus. mat. med: t. 2. pag.* 247.
„ Omnes plantæ aquaticæ in loco ſicciore cultæ mirum quantum de „ acredine ſuâ demittant . . . . apium dulce, celeri Italorum, gra- „ tiſſimum in menſis; quum ſpontè creſcit in paludoſis, acre, nau- „ ſeoſum & venenatum; per culturam verò in loco ſicciori dulceſ- „ cit & eſculentum evadit. „ *Frid. Haſſelquiſt. O. Gothi.* differt. de virib. plant

(*c*) Cruydt-boeck bl. 594.

(*d*) V. . . . . *Gazette ſalutaire* de 1761. ubi legitur triſte exemplum *Fr Bacchi*, qui, ſumto ſcrupulo uno pulveris Laureolæ, miſerè periit.

OLEASTELLUM *Dodon.*

In hortis colitur.

Vi venenatâ ad Laureolam proximè accedit.

CYCLAMEN foliis cordatis, corollâ reflexâ *Linn. H. Upʃ.*

Provenit in umbroʃis locis, maximè ʃub arboribus.

Recens radix (ait *Boerhaavius* a) eſt valdè acris; ſed, exſiccatâ, nulla acredo percipitur; purgat cum inflammatione ventriculi, faucium & ani; hominibus flatus, tormina & vomitus producit; hinc in hâc eſt vis venenata; ob ſui penetrantiam ſuccus abdomini hydropicorum applicatus aquas educit; indè unguentum de arthanitâ ingreditur.

CUCUMIS ſilveſtris, aſininus dictus *C. B. pin.*

In Belgio ʃatus naʃcitur.

Ejus ſuccus *elaterium* appellatus, etſi minutiore doſi exhibeatur, vim acriter purgantem poſſidet, quapropter ad draſtica & periculoſa purgantia referri meretur.

Cucumeris aſinini vires quoque æmulatur colocynthis (ſacræ Scripturæ 2. reg. 4 memorata *mors in ollâ*) ſeu *cucumis foliis multifidis, pomis globoʃis, glabris* Lin. H. Ups. 293. apud nos ſatus provenit, ſed ejus fructus rariſſimè perfectionem attingit.

ARNICA foliis ovatis, integris, conjugatis *Hall. Helv.*

In Helvetiâ, Bohemiâ &c. paʃʃim in pratis ac ʃilvis, humidioribuʃque locis montanis ʃpontè creʃcit; apud nos autem in hortis ʃata provenit.

Saturatius infuſum aut decoctum anxietates, nauſeas, vomitus, dolores crudeliſſimos cardialgicos, colicos non ſine periculo, etiam in valentioribus excitaſſe obſervatum eſt. (*b*)

(*a*) Hiſtor. plant. pag. 621.
(*b*) *Gemelin* fl. ſib. t. 2. pag. 153.

GRATIOLA centauroides *C. B. pin.*

Apud nos in hortis colitur.

Vim catharticam & emeticam atrociſſimam poſſidet, quod in ſe ipſo olim expertus eſt *Geſnerus* (*a*) : Vermes quoque enecat.

DELPHINIUM platani folio, STAPHISAGRIA dictum *Tourn.*

Ob Florûm pulchritudinem in hortis colitur.

Semina hominibus, muribus, pediculis funeſta ſunt.

Staphiſagria (ait *Matthiolus* b) adurit fauces & palatum, vomitiones commovet, ventriculi eroſiones facit & dyſentericos fluxus ciet, poſtremò ſtrangulat, niſi ſtatim ſuccurratur.

ATRIPLEX ſilveſtris, latifolia, laceris laciniis *Lob.* PES ANSERINUS *Dodon.*

Paſſim in hortis aliiſque campeſtribus locis & ad vias ſpontè creſcit.

∽ ∽ ∽

ATRIPLEX maritima, laciniata. *C. B. pin.*

∽ ∽ ∽

ATRIPLEX maritima, anguſtifolia.

Hæ duæ ſpecies in Belgii locis non procùl à mare ſitis inveniuntur.

Prima ſpecies comeſta ſuibus exitium affert. (*c*)

Atriplices maritimæ (inquit *Boerhaavius* d) alliciunt aviculas, quæ hâc herbâ depereunt.

(*a*) Epiſt. med. lib. 3. pag. 94.
(b) Comment. in libr. ſext. dioſcorid. cap. 5
(c) *Dodon.* Cruydt-boeck bl. 964.
(d) Hiſt. plant. pag. 546.

CARYOPHYLLUS indicus major *Matth.*

∽ ∽ ∽

CARYOPHYLLUS indicus minor *Matth.*

Hæ plantæ in hortis noſtris amœnè floreſcentes ſuperbiunt.

Maſticatæ os, labia, linguam, fauces inflammant; degluti-tæ verò homines, porcos, canes, feles, mures &c. occidunt.

CALTHA paluſtris *Linn.*

Hæc planta, etiam Populago *dicta, in paludoſis & hortis creſcit.*

In ſummâ graminis penuriâ boves eam fugiunt; ſi verò edant, tum primò eorum fauces, æſophagus & ventriculus inflammantur, & tandem moriuntur. (*a*)

ROS SOLIS foliò rotundo ſeu oblongo *C. B. pin.*

In pratis uliginoſis inter muſcos naſcitur.

Hæc planta Ovium gregibus comeſa nocet & tuſſim le-thiferam concitat. (*b*)

EVONYMUS vulgaris, granis rubentibus *C. B. pin.*

Hæc arbuſcula in ſepibus noſtris nonnunquam obvia eſt.

Folia & fructus pecora, potiſſimùm tamen capras, inter-ficiunt, niſi vomitû aut alvi fluxû mox ſubſequente libe-rentur.

Baccarum decoctum capiti illitum pediculis quoque funeſ-tum eſt.

(*a*) *Boerh.* Hiſt. plant. pag. 378.

(*b*) Conf. *Bartholin.* act. hafn. IV. obſ. 38. & *Brendelii* diſſertatio de rorellâ; item *Eyſelii* diſſert. de rore ſolis.

JUNIPERUS foliis sessilibus, patentibus *Linn. fl. suec.*

Hic frutex in silvestribus & montosis locis progerminat.

A Baccarum juniperi usu frequentiori aut majori Lumbago (*a*) ardor urinæ (*b*) Hæmaturia (*c*) diabetes lethalis (*d*) inducta fuerunt.

NERIUM OLEANDER *Linn.*

Hæc stirps exotica, ob florum tamen pulchritudinem & perpetuæ frondis honorem in multorum hortis conspicua est.

Flores & folia hominibus (*e*) & quadrupedum plurimis venenosa sunt.

Ab assumtò hoc frutice ejusve succo oritur magna inflammatio linguæ, palati, faucium, (ita ut deglutitio impediatur) abdomen intumescit & dolet; his accedunt anxietas summa, universi corporis æstus & inflammatio, vomitus violentus & similis alvi fluxus, mentis alienatio, syncope; hanc denique flebilem tragœdiam lethum finit. (*f*)

ABIES marina belgica *Clusi.*

PINUS silvestris *C. B. pin.*

Hæ arbores in quibusdam Belgii silvis & montibus reperiuntur.

Si equi harum aliarumve similium arborum resiniferarum frondes comederint, vel ægrotant, vel moriuntur. (*g*)

(*a*) *Geoffroy* tr. de la mat. med. tom. 7 pag. 129.
(*b*) Le même.
(*c*) *Car. Pisò* sect. 4 cap. 2 obs. 105 pag. 129.
(*d*) ACAD. N. C. vol. x. obs. 52.
(*e*) *Morgagn.* de sedib. & caus. morb. L. 4 ep. 59 art. 12.
(*f*) *Morgagn.* L. c. art. 13.
(*g*) Conf. infrà dicta ad spiritum vini pag. 27. seq.

CORONA IMPERIALIS *Dodon.*

Ob florûm elegantiam colitur in hortis.

Hanc plantam ob ſuccum valdè acrem, mordacem, exulcerantem perniciosſam eſſe *Wepferus* & *Camerarius* experimentis edocti referunt.

RUBIA TINCTORUM ſativa *C. B. pin.*

In nonnullis Belgii locis copiosè ſeritur.

Hæc planta avibus, eâ diutius paſtis, unà cum oſſium rubore, languorem affert & mortem (*a*)

HYACINTHUS *offic. botanicor.*

Colitur in hortis.

Radicem bulboſam, ob ingentem vomitum quem excitat, pro veneno habet *Boerhaavius.*

CHAMÆDRIS procumbens, foliis ſolidis, ovatis, rotundè crenatis, *Hall. Helv.*

Naſcitur in ſilvis & pratis, colitur etiam in hortis.

Plures atque eximias ejus virtutes varii laudant autores; ſed peſſimum hujus plantæ effectum *Cel. Gaubius* (*b*) recenſet: quare judicium noſtrum retinebimus, donec reiterata experimenta hanc plantam aut criminentur, aut ſuſpicione criminis abſolvant.

SATUREIA Hortenſis *Linn.*

In hortis ſeritur & rei culinariæ inſervit.

Ab uſù ejus immoderato nonnunquam tuſſis, vigiliæ, hæmaturia, hæmoptiſis producuntur. (*c*)

(*a*) *M. Valmont de Bomare* Dict. d'hiſt. nat. t. 3 pag. 17.
(*b*) Haarlemſche Maatſchappye A. 1758.
(*c*) Conf. *Boerh.* Hiſt. Plant. p. 230.

PETROSELINUM *officin.*

Passim in hortis Oleraceis colitur.

Petroselinum peculiari acrimoniâ aves enecare experimento constat. (*a*)

Antidota sunt acetum, succus citri &c.

VISCUM baccis albis *C. B. pin.*

Ejus baccæ intùs sumtæ vehementer purgant, nec non ventriculum & intestina inflammant.

RAPISTRUM flore luteo, *C. B. pin.*

Rapistrum, *etiam* Raphanistrum *dictum*, *nascitur inter segetes & ad vias.*

A seminibus ejus secalino mixtis artuum contracturam cum agitatione convulsivâ & doloribus crudelissimis per periodos redeuntibus inductam fuisse *Linnæus* refert. (*b*)

SABINA folio tamarisci Dioscoridis *C. B. pin.*

Reperitur in Belgii hortis perpetuò virens.

Vires ejus venenis non absimiles aliquando expertæ fuerunt infelicissimæ mulieres, præsertim gravidæ. (*c*)

Abortum enim, hæmoptisim, hæmaturiam, hæmorrhoidalem fluxum immodicum, ac hæmorrhagias uterinas lethales nonnunquam excitavit : cautè igitur adhibenda, suspectisque puellis nunquam danda; eâ enim sumtâ, pseudo-virgines furtivo stupro impraegnatæ immaturos fœtus expellunt, atque non rarò etiam propiam, sed anxiam vitam cum præcipiti morte commutant; undè hic quadrat illud quod olim *Ovidius* cecinit. (*d*)

(*a*) *Sauvages* Acad. des Sciences 1739.

(*b*) Differt. de Raphaniâ, amænit. acad. tom. 6.

(*c*) Meminit *Waltherus in Ephem. germ. cent.* 3 & 4. *pag.* 230. trium mulierum unà cum fœtibus à stolidâ feminâ necatarum, quæ illis, quo partus acceleraret, decoctum sabinæ exhibuerat.

(*d*) Amorum lib. 2. eleg. 14.

Quæ prima instituit teneros convellere fœtus,
Militiâ fuerat digna perire suâ.

. . . .

Hoc neque in Armeniis tigres fecere latebris:
Perdere nec fœtus ausa leæna suos.
At teneræ faciunt, sed non impunè, puellæ.
Sæpè suos utero quæ necat, ipsa perit.

MERCURIALIS perennis, repens, *Cynocrambe* dicta *J. R. H.*

Habitat in silvis umbræ cupida.

Vim emeticam & catharticam possidet: hanc plantam instar veneni egisse in pueris atque adultis *Sloan* habet. (*a*)

Alia species Mercurialis caule brachiato, foliis glabris, quæ *Linnæo* subvenenata censetur, ovibus lethalis est. (*b*)

BETA *Officin. botanic.*

Seritur in agris oleraceis

Succus ejus naribus attractus enormem capitis intumescentiam, vertiginem, anxietatem, vigilias, cephalalgiam acerbissimam induxit. (*c*) Undè violentissimo huic errhino parùm fidendum esse meritò censuerunt Autores.

DIGITALIS foliis calycinis, ovatis, acuminatis *Royen.*

Colitur in hortis.

Acrimoniâ suâ os, fauces, œsophagum, ventriculum exul-

(*a*) Philosoph. transact. No. 203.
(*b*) Acad. N. C. vol. 10.
(*c*) *Olaüs Borrichius* in actis Med. & Phil. Hafniens. obs. 63. ann. 1673.

cerat, nec non vehementem vomitum & dyſenterias vix curabiles concitat. (*a*)

Cohortalibus avibus lethalis eſt. (*b*)

URTICÆ, CORIANDRI & NIGELLÆ Semina nonnullis venenata habentur, licet de eorum virulentiâ experimenta luculenta deſint. Funeſto errore ſæpè pro nigellæ ſemine divenditur daturæ ſemen; (*c*) undè mirum non eſt quoſdam nigellæ ſemina inter venena collocaſſe.

(*a*) *Dodon.* cruydt-boeck bl. 253.
Boerh. hiſt. plant. pag. 308.
(*b*) Hiſt. de l'acad. des ſcienc. ann. 1748.
(*c*) Breſlav. 1727. pag. 122.

ANTIDOTA VENENORUM

CLASSIS PRIMÆ.

INDICATIONES. (*a*)

QUomodocunque (inquit *Cel. Tralles* b) comparatum ſit venenum cognitum quod infecit ægrum, eo reſpicere debet Medicus.

Primo : ut id quantociùs, antequam totum corpus affecerit & deſtruxerit, expellat, & quidem tali viâ, quæ ejus indoli & loco, ubi hæret, conveniat.

2.do Ut illud immutet & invertat, ac iners reddat, quo lædere nequeat.

3.tio Ut effectus ejus, per quos necem adfert, omni arte impugnet.

VENÆSECTIO.

FAcilè intelligitur cauſæ ipſi, acri ſcilicet vegetabili veneno ſtabulanti in primis viis nihil detrahere Phlebotomiam; verùm experientiâ conſtat acris irritantis funeſtos effectus ſanguinis miſſione ſæpè præcaveri : nemo enim neſcit inflammationem, gangrænam ſphacelumve ventriculi & inteſtinorum non raró produci ab acribus venenis : ubi igitur dolor

(*a*) Hæ indicationes in aliis venenorum claſſibus etiam locum obtinent.
(b) Uſus Opii ſalut. & nox. §. 4 pag. 221.

crudeliùs affligit, calor ingens, conſtitutio plethorica, pulſus magnus, fortis, frequens adſunt, cura inchoari (*a*) debet à ſanguinis miſſione per ſectam venam, aut etiam hyrudinum applicationem ano, ſi Hæmorrhoidibus ſuppreſſis quoque laboret æger: copiam educendi ſanguinis ſubjectum, vehementia Symptomatum, pulſus &c. indicabunt.

Quando verò poſt crudeliſſimos dolores toleratos, copioſas evacuationes prægreſſas, pulſus debilis, tardus & parvus eſt, miſeriſque extremæ corporis partes frigent, ſpontè apparet phlebotomiam nocentiſſimam futuram.

VOMITUM MOVENTIA.

Si ſumtum venenum acrimoniâ ſuâ vomitum producat, intertinendus is erit diluente liquido largâ manû exhibito: hujus methodi præſtantiam nos docuit magnus *Hippocrates* (b) *ſi quis*, inquit, *homini vomenti aquam multam bibendam dare velit, eluentur ea propter quæ vomit unà cum vomitu.*

Ubi verò vomitus poſt aſſumta venena ſpontè non fit, tum arte concitandus eſt: ſedulò tamen annotandum emetica acriora, etiamſi hic à nonnullis præcipiantur, à peritioribus tamen exitialia cenſeri; turbas enim, torſiones, inflammationes &c. ab acri veneno jam excitatas augent, ac, uno verbo, currenti calcar addunt: igitur conſultiùs eſt acrimoniam vellicantem ſine additâ novâ acrimoniâ, ſine novo ſtimulo, cicuratam anteà potiùs & involutam vomitû tollere: variis obſervationibus conſtat plurimis optimè ceſſiſſe vomitum affatim hauſtâ aquâ tepidâ, oleo, mucilagine aut melle imbutâ (*c*) provocatum. Nonnunquam etiam juvat irritatione faucium mechanicâ vomitum concitare.

Notare expedit equis atque cuniculis non eſſe danda vomitoria, illos enim nunquam vomere norunt experti.

(*a*) Quando Venæſectio & purgantia neceſſaria ſunt, primo Phlebotomiam, dein purgationem præſcribunt graviſſimi Viri *Hippocrates*, *Sydenhamius*, &c.

(b) Libr. de locis in homine ſect. 51.

(*c*) Sola aqua tepida plerumque ſimul nauſeam & vomitum ſolet excitare, inprimis ſi melle edulcorata fuerit. *Van Swiett. comment. tom.* 2. *pag.* 134.

PURGANTIA.

Præmiſſo vomitû, ad eradicanda illa, quæ jam ex ventriculo ad inteſtina tranſiverunt, multùm conducunt blandiſſima cathartica; exulare hic enim debent acria omnia ob rationes mox, dum de vomitoriis egi, ſufficienter allegatas: feliciori ſucceſſû uſurpantur calidum decoctum florum malvæ, calidum lactis ſerum vel lac ebutyratum &c. unicuique quorum libræ adjectæ ſunt Mannæ pinguis unciæ duæ, mellis, ſyrupi de althæâ ana uncia ſemis. His omnibus irritis, imminens exitium ſæpè avertit hyoſciami extractum, (*a*) divinum ſanè remedium, cujus efficaciam ſimilibus in caſibus non rarò feliciter expertus ſum.

CLYSMATA.

Nec futilia cenſeri debent Clyſmata lubricantia, involventia, quæ acre venenum in inteſtino recto hærens non ſolùm involvunt & vaginâ quaſi incluſum ſine ſtimulo educunt, verùm etiam ſpaſmodicas inteſtinorum contractiones (*b*) tollunt ac nudos nervorum villos inveſtiunt & à ſtimulo defendunt, inflammationem inteſtinorum imminentem præcavent & natam ſolvunt: inter enemata illa præſtant quæ ex lacte, oleo amygdalarum dulcium, ſalab, gummi arabico, tragacanthâ, decocto radicum althææ &c. parantur, quorum efficacia multiplici experientiâ comprobari videtur: ſingulis aut alternis horis hæc injici poſſunt.

Scire etiam juvat multum conferre Clyſmata primùm ex ſpiritû vini, dein ex memoratis lubricantibus & involventibus parata, ſi particulæ reſinoſæ acres inteſtino rectò firmiter adhæreant, illudque vehementer irritent.

(*a*) De Hyoſciami extracto vid. pag. 31 ſqq.

(*b*) Dum ſpaſmo conſtrictæ inteſtinorum fibræ horrendos illos faciunt cruciatus, molliſſima olea ad libras uſque potata, & per clyſmata injecta, ſolvunt hoc ſtrictum, laxatis fibris. *Van Swiett. comm. t.* 1 *p.* 46.

ACIDA.

Multis Encomiis condecorantur à Practicis celeberrimis (*a*) remedia acida, quæ venenorum vegetabilium vim multùm diminuunt : undè cum nimia purgatio (ait *Cel. Lambſma* b) à Medicamentis incidit, tum plerumque confugiendum eſt ad acida : nam & ii quos acidum malè habet, plurimis purgantibus non moventur, & pleraque, quæ aceto reſperguntur, minùs valentia ſunt. Ubi Scammoneum ſulphure accenſo fumigatur, vis purgans multùm infringitur. Hellebori quoque radix & poma colocynthiaca ex aceto cocta miteſcunt.

Cautè tamen adhiberi debent acida, cum denudata ac eroſa inteſtina ab iis nonnunquam graviter ſtimulentur : quando igitur acrimonia quædam in primis viis hærens acidorum uſum poſtulat, & è contrario inteſtinorum nimia irritabilitas illorum uſum vetat; tum, ut duplici huic indicationi ſatisfiat, danda erunt acida ſimul & demulcentia : hiſce viribus pollet lac ebutyratum, quod blandiſſimum acidum blandiſſimo oleo involutum gerens multùm præfert *Cel. Tralles* (*c*) aceti acido per mel admiſtum mitificato : Mel enim (ſcribit *clar. Hoffmannus* d) ſtimulum inferre exſtimulatis jam aliundè inteſtinis, majoreſque in iis turbas excitare atque dejectiones plures cauſare poteſt. Igitur (ſic pergit *Cel. Tralles*) tum minimum oxymel non benè permitti credo, quando nullâ evacuatione ulteriori, ſed ſaltem alteratione humoris peccantis opus eſt.

Idem de Syrupis ſubacidis quibuſcunque oxymelli non abſimilibus dictum volo.

Avibus, memoratâ quâdam plantâ paſtis, ac indè languentibus ſanitatem quoque reddunt in earum ingluviem infuſa, vel potui addita acida & demulcentia.

(*a*) *Hoffmann.* med. ſyſt. tom. 4 part. 3 pag. 589.
Boerhaav. prælect. acad. §. 1216.
(b) Ventr. flux. multipl. pag. 250.
(*c*) Hiſt. choler. pag. 298.
(d) Tom. 4. part. 3. pag. 593.

SPIRITUS VINI.

Spiritus Vini præſtantiſſimum antidotum eſt, quod venena reſinoſa, quæ ſtomachi & inteſtinorum tunicis tenacitate ſuâ firmiſſimè adhærent, potenter ſolvit, ita ut tunc facilè convenientibus remediis expelli poſſint.

Antidotum illud ita feliciter ceſſit experientiſſimo *Cloſſio* (*a*) ut ſalutis communis intereſſe putaverit, ut illud publici juris fiat.

En propria autoris verba. . . . . . . Occaſionem adhibendæ hujus antidoti mihi dedit obſervatio, quam inter alias, notatu digniores, mecum olim communicavit, quem ſuprà jam laudavi, *Cl. Diezius*, cujus ſumma hæc eſt : ſuperiori bello, quum S. R. I. exercitus in ſtativis apud Zwickaviam in Saxoniâ magnâ pabuli inopiâ laboraret, equos tenerioribus arborum reſiniferarum frondibus, quas ſilvæ vicinæ ſuppeditabant, alere cogebatur. Accidebat autem ut brevi plurimi equi vel ægrotarent, vel planè interirent. *Cl. Diezius* Medici Caſtrenſis munere tum fungens, de cauſâ iſtius calamitatis curioſiùs anquirendo, eam non aliundè, quam à deglutitâ reſinâ, ventriculi atque inteſtinorum membranæ villoſæ tenaciùs adhæreſcente, derivandam; optimumque eapropter præſidium in liquoribus ſpirituoſis, coagula reſinoſa diſſolventibus, quærendum eſſe judicabat. Jubebat igitur equis cum potu ſpiritum frumenti præberi : cujus etiam uſus tam ſalutaris reperiebatur, ut non tantum ſani à morbo defenderentur, verum etiam ægrotantes ex eo convaleſcerent.

Admodum mihi placebat hæc obſervatio, ſtatimque de illâ ad majores uſus transferendâ cogitabam. Paulò poſt, ad detegendam genuinam catharticorum vegetabilium, pro pernicioſis vulgò habitorum, indolem, complura, de quibus alio tempore referam, inſtituebam experimenta. Diſcebam ex iis, vim illorum draſticam ex ſolâ reſinoſâ ipſorum ſubſtantiâ, à menſtruis gaſtricis & entericis non ſatis diſſolutâ, pendere: ſine fallaciâ

D

(*a*) Nova variolis med. meth. c. ſpecim. obſ. &c. pag. 123. ſqq.
Item v. la lettre de M. *Houlſton* dans le journal de med. t. 36 p. 355.

igitur concludere posse mihi videbar, liquores spirituosos adversus catharticorum istorum noxas, gastritide vel enteritide nondum præsentibus, remedia fore longè utilissima. Brevi hanc illorum virtutem experiundi sese offerebat occasio.

Vir quidam robustus, à Tonsore cognato catharticum aliquod validius petens, acceperat pulverem ex resinæ jalappæ & scammonii, utriusque granis duodecim: sumebat eum horâ sextâ matutinâ, sed non multò post rosiones acutiores in abdomine persentiscebat, ad quas mitigendas, viresque pharmaci promovendas, copiosum infusum foliorum theæ bibebat. Frustrà. Neque enim modo non movebatur alvus, sed istæ etiam rosiones in dirissimos cruciatus increscebant, quibus varia quidem ex seplasiâ suâ opponebat tonsor, sed sine ullo eorum levamento. A prandio in auxilium vocor. Alvus adhuc clausa, tantaque dolorum erat vehementia, ut ægrotus vix suæ mentis esset compos, uxorque & liberi ejulantes præsentissimam mortem ad fores esse crederent. Intellecto, quale sumsisset pharmacum, liquorem aliquem spirituosum adferri jubebam. Adferebant spiritum vini vulgarem. Hujus duo pocilla statim ab ægroto hauriri imperabam, idque quâvis octavâ horæ parte repeti, dum dolores satis essent consopiti. Prima duo pocilla parum adferebant levaminis, sed altera duo vix in ventriculum & intestina descenderant, quum cruciatus manifestò remitterent. Tertiis sorbillatis, paulatim in totum ferè evanescebant, tuncque novem copiosæ dejectiones serosæ succedebant. Quibus exantlatis, tum ad roborandum ventriculum, tum ad placandas spasmorum reliquias, ægroto justa theriacæ venetæ dosis ex vino generosiori porrigebatur: undè per totam noctem placidissimè dormiebat, postero die perbellè se habens, neque aliud magnoperè, nisi sitim, & aliquem Ventriculi Languorem, conquerens.

Summâ efficaciâ suâ hic se quoque commendat Spiritus Vini acidis mineralibus diuturnâ digestione junctus. Norunt Chemiæ periti (*a*) spiritum Vitrioli dulcem corpora resinosa, imò

(*a*) Inter alios vid. *Cartheuser.* pharm. pag. 158.

ipſum gummi copal, quod aliàs difficillimè ſolvitur, ut & olea ætherea tenerrimè ac promptè diſſolvere; undè liquor ille, hoc in caſu, duplici titulo anodynus vocari meretur, quod jam olim confirmaverat *Ill. Hoffmannus* (*a*) numeroſâ experientiâ clarus, qui in cholerâ à ſumto veneno vel motâ hypercatharſi aut hyperemeſi ſpiritum vitrioli dulcem, nitri dulcem &c. laudat.

DEMULCENTIA & INCRASSANTIA.

Ex vario Demulcentium, Incraſſantium effectu ſatis erui valet non minimam eſſe illorum utilitatem. Cuncta venena acria inviſcant, ac, quaſi in vaginis, ſic recondunt, ut agere amplius nequeant; præterea ventriculum & inteſtina muco privata, excoriata, eroſa obliniunt, atque ita à ſtimulo defendunt; hinc ab *Ill. Hoffmanno* (*b*) jure ſunt celebrata: vix ſanè (ſcribit) melior his datur antidotus ad pernicialem toxici, ex animalium, vegetabilium & mineralium cenſu vim cicurandam & infringendam lacte præſertim & pinguedinibus copioſè ingeſtis, quæ non modo acerrima venenorum ſpicula obtundunt atque involvunt, ſed & conſtrictas per virus à validiſſimo ſpaſmo membranas laxant, & hâc ratione veneni evacuationem, ſive per vomitum, ſive per ſeceſſum adjuvant.

Igitur hoc in caſu ſæpè præſentaneam opem conferre valent olea blanda ex ſeminibus farinaceis maturis recenter expreſſa, ut ex amygdalis dulcibus cortice denudatis; gummi viſcoſa, inſipida & inodora, & inprimis gummi tragacanthum, arabicum, ceraſorum, pomorum, prunorum in aquâ ſoluta; radices ſalab, althææ, Malvæ &c., cydoniorum ſemina diluenti aquæ addita; adeps, butyrum inſulſum aliaque lacticinia. Horum uſus adhuc magis neceſſarius evadet, ſi ſingularis acrimoniæ indoles, ac proindè ſingularia ejus antidota in profundis tenebris adhuc lateant.

(*a*) Med. ſyſt. tom. 4. part. 3. pag. 274.
(*b*) Med. Syſt. tom. 2. part. 2. pag. 123.

Mictus cruentus, vomitus sanguineus &c. ab acri veneno producti his involventibus gummosis, lacte, aliisve id genus impugnandi quoque veniunt.

Dum venena acria gustantur, sæpè magnus oritur ardor oris, linguæ, faucium cum metu suffocationis, inflammationis, gangrænæ; hoc in casu illa, quæ acrimoniam corrigunt, detergunt, obvolvunt, eluunt &c. conducent. Illud nos proprio exemplo docuit *Illustr. Vanswietten.* (*a*) Mezeræi baccas, (*ait*) quæ saporis lenitate fallebant, incautiùs gustans, tantum ardorem in faucibus sensi, ut suffocationem metuerem: frustrà tentabam abluere aquâ illud acre, quod oleo inhærebat. Solâ poscâ cum Melle potui tollere molestissimam hanc acrimoniam. Decoctum avenæ cum oxymelle simplici, rob sambuci, ribesiorum, syrupo è succo citri &c. gratissima simul & optima remedia dabunt; in illis enim diluens aqua adest, unà cum saponaceâ detergente vi, & grato acido, simul molle avenæ gluten prodest obvolvendo omnem acrimoniam.

Si acria naribus adtracta nimis diuturnam & vehementiorem sternutationem concitent, lacte tepido aut decocto emolliente ex seminibus mucilaginosis, radice althææ &c. sunt eluendæ nares, nec non involvenda acria; verùm his incassùm adhibitis ad opium nonnunquam confugere licet.

Quando à Tithymalo aliove simili vegetabili veneno pars corporis externa irritata ac exulcerata est; venenum illicò auferendum & pars læsa lacte aut aquâ, vegeto-minerali dictâ, abluenda, dein emplastris vel unguentis saturninis, aliisve præsidiis chirurgicis persananda est.

OPIUM.

Dum, post assumtum venenum, adsunt dolores intolerabiles, spasmodicæ contractiones, evacuationes profusiores, nullo remedii genere tutiùs ac citiùs mors avertitur ab illis symptomatibus timenda, quam opio, in convenienti dosi dato; undè à Magno *Boerhaavio* (*b*) inter generalia venenorum antidota

(*a*) Comment. tom. 2 pag. 132.
(*b*) Instit. §. 1129.

numeratur : circumſpectè tamen dandum eſt, nec niſi neceſſitate urgente; ſæpè enim graviſſima ſequuntur mala, ſi illud detur, maximè in initio, non ſatis correcto & eliminato fomite : quamvis dolorem obtundat, evacuationes ſupprimat, non equidem venenum corrigit, undè malè interim quietum reddit cum ægro Medicum. Abſit tamen ut opium ſemper ſuſpectum habeamus, ubi materialis cauſa doloris, vel evacuationis nimiæ nondum correcta aut eliminata eſt : negligi pauliſper illa poteſt, dum acerbiſſimi dolores (*a*) aut exorbitantes evacuationes mortis periculum inferunt, his verò diminutis, mox cauſæ ratio habeatur : præterea notandum, ſub conſtanti ſpaſticâ affectione, occluſis viis, ſæpè fruſtrà urgeri & propelli materialem dolorum cauſam : tum opiata (*b*) dolorem ſopiendo, ſimùl ſpaſmo conſtrictas partes reſolvunt, ſicque faciliorem exitum parant. Opium purum in ſolidâ formâ datum, aut etiam in convenienti liquido ſolutum cunctis illis pompoſis formulis præferri debet : adjecta enim opio numeroſa acrium & aromaticorum farrago ventriculo & inteſtinis, jam acri veneno nimis irritatis, infeſtiſſima eſt.

HYOSCIAMI EXTRACTUM.

Inter anodyna præſtantiora jure recenſetur; alvum præterea ſolvit; ideo quando acres dolores ſedare & ſimùl evacuationes acrimoniæ educendæ ſummè neceſſarias promovere volumus, ad Hyoſciami Extractum, tanquam ad ſacram anchoram, tutò confugere licet. Neminem latet opium quoque ſolvere alvum, quando ſpaſmo conſtrictæ partes evacuationes ſupprimunt, verùm hæc efficacia aliis in caſibus ipſi planè deneganda eſt. (*c*)

(*a*) Quæcunque doloris gratiâ, ea omnia ſine periculo ſemper exhibentur, ſi juxta præſcriptum exhibueris *Hippocrat. de affect. art.* 33.

(*b*) Evacuationes ſuppreſſæ, ubi id evenit à nervoſarum membranarum irritatione, per ea, quæ dolorem levant, curantur rigore ſoluto, nam lacrymæ papaveris modo alvum, modo urinam &c. movent. *Lambſma Ventr. flux. multip. pag.* 204.

(*c*) Ego certè in artis exercitiis ſæpè ſæpiùs, non ſine tædio, nimis veram eſſe opii vim occludendi alvum expertus ſum, tumque, quando meis ægrorumque votis pulchrè id reſpondebat, ex hoc capite turbas varias natas memini, atque incommoda relicta vidi, non facili adeo negotio iterum amovenda. *Tralles uſ. opii.* §. 1. *p.* 145.

Nunc Hyoſciami Extracto ſeu heroico præſidio muniti facilè quoque carere poſſumus acribus purgantibus, quæ *Ill. Hoffmannus* (*a*) cum opio miſcere ſolebat, quando alvus laxanda & ſimul dolores leniendi erant. Ego ſimilibus in caſibus Extracto Hyoſciami me ſæpiſſimè mortem avertiſſe imminentem non ſine gaudio recordor: illud à granis duobus ad quatuor & ultra, ſub formâ pilularum præſcribere ſoleo, vel grana ſex in unciis quatuor aquæ ſambuci cum unciâ unâ ſyrupi papaveris albi diluo, & cochleatim, donec deſideratus obtineatur effectus, exhibeo.

BALNEA, FOMENTA, CATAPLASMATA EMOLLIENTIA.

Multùm quoque boni præſtant (cæteris remediis non neglectis *b*) relaxantia externa præſidia in ſtricturis & ſpaſmis, quibus ſtomachi & inteſtinorum fibræ laborant, relaxandis, in furiis dolorum pacandis, & metuendâ indè inflammatione avertendâ. In hunc ſcopum adhibentur balnea tepida, calore humano paulò temperatiora, ex lacte, aquâ ſimplici aut emollientium radicum, herbarum, ſeminum virtute impregnata, quibus inſedendum ab horæ quadrante ad horam integram & ultrà, ſi vires ferant: ſuum etiam ſymbolum conferre valent fomenta & cataplaſmata (*c*) ex micâ panis, floribus ſambuci, camomeli, foliis hyoſciami, papaveris hortenſis &c. lacti aut aquæ incoctis, addito dein oleo blando: calida admoveantur toti abdomini, à ſcrobiculo cordis ad pubim, donec dolor & tenſio remiſerint; renoventur tertiâ quâque horâ.

(*a*) Diſſert. de opiator. operat. ſect. xi.

(*b*) Omnia enim, quæ prodeſſe poſſunt, ſimul & ſemel adhibenda ſunt, ut levamen doloris fieri poſſit, & periculoſæ inflammationis ſequelæ caveantur. *Van Swiett. comment. tom.* 3 *pag.* 176.

(*c*) Si venter indureſcit, dolorque ejus eſt, commodiſſimum eſt, inter initia, calida cataplaſmata toti ventri imponere, & ea, quæ dolorem & rigores leniunt, aſſumere, dein ventrem ipſum liquare dato lacte & levi purgatione, niſi is jam ante, uti ſæpè fit, contenta ſpontè reddidit. Ex *Bohnio Lambſma Ventr. flux. pag.* 204.

* * * * *

Mantiſſæ inſtar addere lubet vim draſticam venenatam memoratarum plantarum corrigi, ſi cum ſaccharo, cremore tartari, amygdalis vel ovorum vitellis priùs terantur ac miſceantur.

Nec deſunt etiam qui reſinas acres draſticas in ſpiritu vini diſſolvunt: tum verò, ſolutione factâ, addi debet Syrupus aliquis: ſi enim abſque ſyrupo admiſto exhibeantur, tunc reſinoſæ particulæ, è ſpiritu vini præcipitatæ, in piceam tenacitatem denuò concreſcunt, ac atrociora pariunt ſymptomata.

CLASSIS SECUNDA.

VENENORUM STUPEFACIENTIUM.

PAPAVER ſomniferum; PAPAVER calicibus capſuliſque glabris, foliis amplexicaulibus, inciſis. *Linn. ſpec. Plant.*

Hæc ſpecies habet ſemina alba vel nigra, & ſeritur in hortis, hinc à nonnullis Papaver hortenſe *appellatur.*

SEmina nullam vim narcoticam habent, ſed ex hujus Papaveris capitibus confici poſſe verum Opium, exotico virtute narcoticâ par, aut ſaltem (pro diversâ præparandi methodo) non multùm inferius, in variis Europæ regionibus, experimentis probarunt celeberrimi viri. (*a*)

Igitur Opium Europæum intùs ſumtum eoſdem effectus habet, ac opium exoticum: aptum, inquam, eſt producere alacritatem, ſummamque lætitiam (in initio) cum pulsû pleno, celeri; dein anxietatem, nauſeam, vomitum, ſingultum, pruritum cutis intenſum, vertigines, viſûs obtenebrationem, cæcitatem, temulentiam, ſenſuum torporem, paralyſin, fatuitatem, hæmorrhagias, delirium cum furore, convulſiones,

(*a*) *Dillenius* ephem. nat. cur. cent. 9 & 10 obſ. 43.
Lindeſtolpius de venenis pag. 588.
Diſſertatio *Sproegelii* experimenta circa varia venena in vivis animalibus inſtituta continens, ſub *Halleriano* præſidio habita §. 21.
Arnot eſſ. & obſ. de medec. d'Edinbourg tom. 5 pag. 125.

epilepſiam (*a*) ſudores frigidos, ſyncopes, ſoporem profundiſſimum (*b*), tandem univerſæ corporis Machinæ gelidam mortem. Cecinit olim *Ovidius.* (*c*)

Sunt quoque quæ faciant altos Medicamina ſomnos
Victaque lethæâ lumina nocte premant.

Etiam externè adhibitum ſimilia ſymptomata concitaſſe obſervatum eſt.

Nec omni prorsùs culpâ vacat Papaver rhoeas; peſſima enim ſymptomata, ab ejus uſû producta vidit *Riverius.* (*d*)

Tincturam caſtorei inter opii antidota collocarunt nonnulli, ſed, núm ejus effectus in re ſæpiùs urgentiſſimâ tardiores haud ſint, ulteriùs inquirendum eſſe cenſeo.

HYOSCIAMUS vulgaris vel niger *C. B. pin.*

Paſſim in Belgio ſpontè creſcit.

Hæc planta tota virulenta eſt, ac homines, aves, piſces, inſecta flores corrodentia &c. necat.

Symptomata, quæ ex radicum, caulium, foliorum, ſeminum eſû oriuntur, ſunt vomitus, ſitis, gutturis conſtrictio, aphonia, alvi fluxus, viſûs obfuſcatio, vertigo, pruritus univerſalis, ardor vehemens per totum corpus, tremor, dementia, riſus ineptus, imaginatio quâ æger in aëre ſuſpenſus ſibi videtur, epilepſia, hydrophobia, ſtupor, ſopor lethalis.

Hyoſciami ſuccus, teſte *La Serre*, (*e*) in anum ægri dyſenterici injectus peſſima ſymptomata produxit.

E

(*a*) Ex crebro uſû ſyrupi diacodii in infante lethalem epilepſiam animadverti. *Hoffmann. Med ſyſt. tom.* 4 *part.* 3 *cap.* 1 *pag.* 13.

(*b*) Mulier aſſumſerat pulticulam ex corticibus papaveris nigri, unà cum ſemine intritis, undè in profundum ſomnum prolapſa, in duos dies ac noctes, à ſomno excitari non potuit, ita ut exiſtimarent eam nunquam poſſe evigilare. *Foreſt. lib.* 9 *obſ.* 14.

(*c*) De arte amandi lib. 3.

(*d*) D. N. poſt uſum longum aquæ papaveris rheados infatuatus eſt, & tandem obiit, aperto cranio, cerebri ventriculi inventi ſunt à me pleni humore nigro, atramenti æmulo, ſummè fœtido. *Laz. Riverii oper. med. univ. pag.* 558.

(*e*) Micellan. curioſ. decur. 2 ann. 6.

STRAMONIUM fructu ſpinoſo, rotundo, flore albo, ſimplici. *Tourn.*

Planta apud nos hinc indè in Hortis colitur, ac tota venenata eſt.

Hujus plantæ radicum, foliorum, florum, ſeminum intùs ſumtorum indicia ſunt vertigo, oris ſiccitas, balbuties, dyſphagia ſtrangulans cum periculo ſuffocationis, aphonia, vomitus, ſtupor, anaphrodiſia, paraphroſyne & ectaſis, mania, carus, convulſiones, ſudor frigidus, mors.

BELLADONA majoribus foliis & floribus *Tourn.*

In Belgii hortis colitur.

Tota venenata eſt: multi pueri (ait *Dodoneus* a) Mechliniæ & in aliis Belgii urbibus interierunt, qui baccarum pulchritudine allecti eas devorarunt.

Symptomata, quæ obſervantur à comeſtâ per errorem Belladona ſunt ſequentia: oris ſiccitas & ardor, anhela ſitis, vomitus, alvi fluxus, hæmoptiſis, hypochondriorum tenſio, borborygmi, reſpirandi difficultas, dyſphagia, cardialgia, ſanguinis diſſolutio purulenta, ſudor, capitis dolor, rubedo univerſalis, febris, delirium, tinnitus aurium, caligo, ſtupor, ſopor gravis, gangræna, flenda mors. (*b*)

Pupillæ paralytica relaxatio aut cæcitas aliquando orta eſt à foliis recentibus oculo admotis.

(*a*) Cruydt-boeck bl. 748.

(*b*) *Schulterus* act. Phyſ. Med. acad. N. C. vol. 6. *Item* Gazette ſalutaire de l'ann. 1766.

SOLANUM caule inermi, herbaceo, foliis ovatis, angulatis. *Linn. hort. cliff.*

In hortis inter olera crefcit & circa fepimenta etiam fuâ fponte provenit.

Solani hujus baccæ & folia multos homines, gallinas &c. vitâ fpoliarunt. (*a*)

Hæc planta, fi paulo majori copiâ fumatur, eadem fymptomata producit ac Belladona.

POMA AMORIS *Officin.*
Solanum caule inermi, herbaceo, foliis pinnatis, incifis.

Colitur apud nos in fictilibus vafis, aut penfilibus feneftrarum hortis.

Liberalius ingurgitatum inducit amentiam, imaginationes terribiles, aphoniam, ftuporem, membrorum immobilitatem, apoplexiam.

MANDRAGORAS mas *J. B.*

MANDRAGORAS femina *J. B.*

Apud nos in hortis educantur.

Has plantas comedens, earumve fuccum bibens afficitur ftupore, amentiâ, naufeâ, univerfæ corporis fuperficiei intolerabili ardore, oris ficcitate, fomno altiffimo, violento vomitu, alvi fluxu cum fubfequentibus nonnunquam convulfionibus & morte.

(*a*) Commerc. Litter. nor. 1731. p. 372.

CICUTA major *C. B. pin.*

In pinguioribus arvis & cultis spontè provenit.

CICUTA minor petroselino similis *C. B. pin.*

Luxuriat in hortis oleraceis.

CICUTA aquatica *Gesneri.*

Locis gaudet humidis & palustribus.

Has Cicutæ species virtute narcoticâ simùl & acri hominibus aliisque animalibus mortem attulisse nos docent observationes fide dignissimæ.

Imprudenter sumptæ inducunt vertigines & caligines oculorum, vomendi conatus, totius corporis stuporem, spirandi difficultatem, mentis alienationem, somnum profundum, singultum, strangulationem, effluxum sanguinis ex auribus, oris constrictionem spasmodicam, ventriculi torsionem, ulcera, convulsiones totius corporis, ac tandem, nisi quam citissimè succurratur, misereri nesciam mortem.

Observavit *Linnæus* tornoæ pecudum luem à comestâ Cicutâ aquaticâ gesneri ortam.

Phellandrium verò, seu *Cicutaria palustris tenuifolia* B. quâ boves avidè atque impunè vescuntur, *Linnæo* teste, equis paraphlegiam adfert & mortem.

Variæ Citutæ species gratum atque innocuum pabulum sturnis præbent.

CROCUS sativus *C. B. pin.*

In multis Belgii hortis nunc colitur, ac Croco orientali substitui potest.

Florum hujus plantæ stamina immoderatè assumpta inducunt nimiam sanguinis dissolutionem & expansionem, capitis dolorem, vomitum, amentiam, cachinnos immodicos, hæmorrhagias immoderatas, stuporem, apoplexiam, ac tandem ipsum lethum. (*a*)

(*a*) De deleterio Croci effectû plura vid. apud *Zacut. Lusit.* prax. l. 3. obs. 144. *Stenzel.* de anodin. virt. ven. §. 34 . . . . *Borellum* cent. 4. obs. 35. *Zornium* in Botanolog. p. 236. sqq.

NICOTIANA major latifolia *C. B. pin.*

NICOTIANA major angustifolia *C. B. pin.*

NICOTIANA minor *C. B. pin.*

Olim Nicotiana solummodò in insulâ Tabaco, aliisque Americæ regionibus spontè nascebatur; verum anno 1560. F. De Tolledo *ejus semina, quasi venenum Europæis deficeret, in Hispaniam ac Lusitaniam misit: hodie Nicotiana in Belgio etiam passim in hortis oleraceis, agrisque sata provenit.*

Ejus folia stimulandi ac etiam stupefaciendi vim habere experientiâ satis comprobatum est. Manducata enim (inquit *Cartheuserus* a) salivam ex glandulis oris eliciunt, ac simul, si liquor nempè salivalis acribus eorum particulis impraegnatus, ad ventriculum & intestina defluit, vehementem emesin ac catharsin cum multâ nauseâ excitant, ac magnam prætereà vertiginem, temulentiam, stuporem, imo soporem producunt. Ego (ait *Ramazzini* b) non paucos novi ad marasmum deductos ob hujusmodi masticationem. (Dein aliquibus interjectis addit) Tabacum masticatum seu illius fumum per tubulum tabacarium exsuctum appetentiam obruere, ita ut longum iter illius usu possit confici sine famis molestiis & stomachi latratu, tradunt multi inter quos *Guil. Piso* qui peregrinatione per loca deserta tali masticatione usus, nec lassitudinem, nec famem sensiisse affirmat: *Helmontius* idem adstruit, aitque id fieri, non quia Nicotiana famem sedet, quasi satisfaciat defectui, sed in quantum sensus affectum tollat, simulque functionum exercitia: *Helmontio* non multum dissentit *Etmullerus* qui ait Tabacum, veluti omnia Narcotica, stuporem in spiritus inducere &c.

(*a*) Mat. Med. tom. 2. p. 511.
(*b*) De Morb. Artific. p. 117.

In ephemeridibus Germanicis (*a*) legitur casus quorundam, qui à pulvere Nicotianæ intùs sumto laborarunt anxietatibus, lipothymiis, vomitibus tam enormibus, ut capite periclitati sint omnes.

Nocivus quoque est Nicotianæ pulvis naribus adtractus; induxit enim nonnunquam vertiginem, anxietatem, paroxismum hystericum, polypum & ulcera narium, anosmiam, memoriæ debilitatem, cæcitatem, sternutationes violentas, tussim, dyspnœam, tremorem temulentum, coma somnolentum, apoplexiam, vasorum cerebri rupturam. (*b*)

Tabaci pulvis est quoque funestus lacertis, sanguisugis, limacibus, aliisque multis.

Haud minùs noxius censeri debet ejus fumus, cujus usus sequentia non raro peperit symptomata, nempè ventriculi labem, capiplenium, cephalalgiam, vertigines, aurium tinnitus, lacrymas, oculorum rubedines, lippitudines, anxietatem, nauseam, alvi perturbationem, arthritidem, auriginem, totius corporis marasmum, pulmonum exulcerationem, convulsiones, lethargum, apoplexiam. (*c*)

Vividissimas etiam viperas brevi enecat nicotianæ fumus.

In diario medico (*d*) legitur exemplum vomitus cruenti, post horrendas convulsiones, aliaque symptomata, ab externâ nicotianæ in variis corporis partibus applicatione ad scabiem curandam, producti.

Accedo tandem ad oleum nicotianæ, quod qualitate virulentâ longé superat alio quocunque modo adhibita tabaci folia:

(*a*) Ann. 8 dec. 2 obs. 206.

(*b*) Conf. *Simon. Pauli* tract. de abus. herb. tabaci. Ephem. german. ann. 4 dec. 2.

(*c*) Plures (ait *Cel. Tissot* de apoplex. pag. 93.) novi, de pluribus legi & audivi, qui apoplexiâ tacti, quo tempore fumum nicotianæ sugebant . . . fumiphilum, qui senuerit, non memini; luget *Debeide* eruditum medicum, quem in flore ætatis necavit nimius usus tabaci; omnesque benè intelliguntur morbi, quos post fumi suctionem & ex fumi suctione graves narrant autores; apoplexiam *Helmontius*, *Tulpius*, *Vratislavienses*, pluresque alii; epilepsiam *Ephemerides C. N.*; vitia gravissima pectoris *Deheide* & *Tulpius*; icterum *Petr. Borelli*; graves in genere morbos hepatis *Van Swietten*; arthritidem *Werlhofius*; tabem *Hallerus*; alios alii.

(*d*) Journal de med. &c. Juillet 1751.

Cel. Cartheuserus in mat. med. t. 2. p. 510. notanter hoc exprimit, ita ſcribens: empyreumaticum ac fœtidum hoc oleum licet ſub ignis ſicci torturâ notabilem mutationem perpeſſum fuerit, narcoticam & acrem indolem, quam antea in integrâ ſubſtantiâ gummeo-reſinoſâ habebat, retinet, ac tantâ virulentiâ pollet, ut, teſte *Franciſco Rhedi* (*a*) canibus, felibus, avibus, aliiſque animalibus, ſi ipſis ad paucas dumtaxat guttulas exhibeatur, vel adhuc citiùs, ac certiùs ſi modicâ quantitate ſanguini per venam apertam aut vulnus inflictum immediatè admiſceatur, mortem inferat.

ACONITUM cœruleum ſive NAPELLUS *Tourn.*

Apud noſtrates in hortis educatur.

Huic adde omnes alias aconiti ſpecies, quæ cunctæ (excepto forſitan aconito ſalutifero) ſuſpectæ ſunt.

Aconiti vis tum in animalibus brutis, tum in hominibus necandis antiquitùs etiam nota & pervulgata fuit; ut ex *Ovidio* (*b*) colligere licet.

. . . . Non hoſpes ab hoſpite tutus,
Non ſocer à genero: fratrum quoque gratia rara eſt;
Imminet exitio vir conjugis, illa mariti:
Lurida terribiles miſcent aconita novercæ:
Filius ante diem patrios inquirit in annos.

Signa ſumti napelli ſunt, intumeſcentia ac inflammatio labiorum, linguæ & totius faciei, angina, oculorum prominentia, facies livida, pectoris gravitas, intumeſcentia abdominis & nonnunquam totius corporis cum livore, nauſea, vomitus, morſus & eroſiones ſtomachi, tremor partium, pulſus parvus & intermittens, ſtupor paralyſi non abſimilis, (*c*) vertigines, delirium, frigus totius corporis, ſyncope, lethargus, ſudor frigidus, convulſiones, ventriculi & inteſtinorum inflammatio, gangræna, mors, aut, ſi eam evaſerint, febris hectica.

(*a*) Experimenta circa varias res nat. pag. 8 & 46.
(*b*) Metamorph. lib. 1.
(*c*) *Matthiol.* in *Dioſcorid.* pag. 691.

Radix (inquit *Matthiolus* a) manû aliquamdiu retenta, quousque concalescat, tenentem perimit.

Tela etiam aliave armorum genera succo napelli imbuta lethalia vulnera efficiunt. (*b*) Undè *Lucanus* cecinit. (*c*)

Stridula sed multo saturantur tela veneno
Vulnera parva nocent, fatumque in sanguine summo est.

Mel ex napelli floribus ab apibus gregariis collectum vim eorum venenatam retinet.

Multi salia alcalina volatilia celebrarunt olim; verùm nunc experientiâ constat acida inter napelli æquè ac aliorum venenorum vegetabilium antidota recensenda esse.

FUNGI *Matthiol.*, *Dodon.*

Magis usitata Fungorum species unâ nocte crescit in pratis, silvis, aut fimo equino.

Inter Fungos, quibus quotidiè vescimur, haud pauci sunt venenati, quorum alii narcosin & stuporem inferunt, alii strangulant, alii ventriculum rodunt. (*d*) Quare . . . .

Vos ego mortales moneo, queis tempora cara,
Custodite animas, & nullis credite Fungis.

Fungi comesti non rarò producunt gastrodyniam gravativam & distentivam cum sensû suffocationis & strangulationis, singultum, vertigines, oscitationes, suspiria, perpetuum mejendi desiderium, virium jacturam insignem, insaniam, stuporem (*e*) somnum profundum, sitim vehementem, febrim, nauseam, vomitum, dysenteriam, choleram, tremores, convul-

(*a*) In *Dioscorid.* pag. 690.

(*b*) Venenum, quo Indi solent sua tela imbuere, iners redditur molli saccharo: si enim gallinæ, simul ac virulentum vulnus inflictum fuerit, saccharum pulverisatûm intrudatur in ingluviem, nihil mali patitur. *Van Swiett. comm. t.* 1 *pag.* 579.
An verò saccharum etiam aconiti, alteriusve vegetabilis per vulnus introducti veneni antidotum sit, aliis examinandum relinquimus.

(*c*) Pharf. 8.

(*d*) Anthropolog. forens. pag. 89 -- confer. etiam --- *Lieutaud syn. univ. med. pag.* 125. *Tissot avis au peuple* §. 534.

(*e*) Medical transact. publish. by the college of phys. in London, vol. 2.

ſiones, inflammationem & excoriationem ventriculi ac inteſtinorum, ſudorem frigidum, ſyncopem, mortem.

Fungos priùs exſiccatos, dein aceto maceratos, aquâ, vino, embammate incoctos, tanquam minùs nocivos, magiſque gratos eruditi Palati nepotes commendant.

Lac, in quo Fungi venenati infuſi ſunt, Muſcis præſentaneum venenum eſt.

LAUROCERASUS *Cluſ. hiſt.*

PADUS foliis ſemper virentibus, lanceolato-ovatis *Linn. H. Cliff.*

Apud nos in hortis colitur.

Lauroceraſi aqua ſtillatitia ſuo oleo eſſentiali onuſta, aut aqua pura, cui padi baccæ vel folia impoſita ſunt, epota aut clyſmate in inteſtina ingeſta, hominibus, ovibus, canibus, gallis, columbis funeſta eſt.

Sequentia in hominibus aliiſque animalibus parit ſymptomata, nempè ſitim ingentem, vomitum, ventriculi ardorem, colicam, tremores, convulſiones, ſtuporem, aphoniam, paralyſin, lethalem ſoporem.

Huic veneno medicinam lac eſſe aſſerunt nonnulli (*a*)

Lac, in quo lauroceraſi folia incocta ſunt, non ſolùm gratum, verùm etiam ſalubre eſſe, ſcribit *illuſtr. Van Swietten.*

Illud verò noxium eſſe, ſi lauroceraſi folia majori copiâ vel nimis diù in eo coquantur vel infundantur, experientiâ conſtat. (*b*)

Non tamen indè concludendum eſt lac hujus veneni vegetabilis antidotum haud eſſe; toxicum enim nocivâ qualitate ſuâ agere perget, ſi cum antidoto ſuo tantâ copiâ miſceatur, ut hoc ab illo viribus longè ſuperetur.

Cel. Mead (*c*) multùm extollit ſpiritum ſalis armoniaci.

F

(*a*) Tranſ. phil. No. 418.
(*b*) Commerc. Norimb. 1733. pag. 201.
(*c*) Expoſit. mechan. venen. pag. 195.

Monet denique laudatus autor (*a*) nucleos complurium fructuum, maximè Cerasorum nigrorum, distillatione (*b*) producere aquam, sapore, odore ac vi venenatâ non dissimilem ei, quam præbent *Laurocerasi folia* & *Amygdalæ amaræ;* itaque rectiùs (ait) officinæ nostræ eâ aquâ carerent, maximè cum nulla ejus medicata vis comperta sit, soleatque dari infantibus facilè commovendis, expositisque convulsionibus, calamitati, quam ab hâc ipsâ aquâ advehi exploratum est.

CANNABIS sativa *C. B. pin.*

In locis cultis sata provenit.

Aqua, in quâ cannabis diù macerata fuit, anodina, narcotica est, &, si largiùs hauriatur, hominibus armentisque funesta.

Pisces quoque graviter lædit hæc aqua; imò anguillas in eâ degentes pro venenatis habet *Boerhaavius.*

Cannabis semina hominibus delirium, avibus verò sterilitatem & nonnunquam mortem immoderatiùs assumta inducunt.

TAXUS foliis approximatis *Linn.*

Nascitur in Arduennâ Belgii silvâ, aliisque locis.

Taxus equis, (*c*) asinis, Mulis, Bobus & id genus aliis, nec non piscibus funesta est.

Apibus quoque inimicam esse Taxum *Virgilius* (*d*) testatur his verbis;

- - - - - - - *fugiunt examina Taxos.*

Hoc venenum assumtum inducit strangulationem, stuporem, febrem, alvi profluvium dysentericum, convulsiones, celerem interitum.

(*a*) Pag. 196.

(*b*) E foliis quoque Theæ solitâ distillatione elicitur aqua stuporem, soporem & Paralysim inducere nata.

(*c*) En 1753 on s'est apperçû à Bois-le-Duc en Hollande de l'effet funeste de cet arbre sur des chevaux: il en étoit entré plusieurs dans un Verger de cette ville, ils mangèrent des branches *d'If*, & quatre heures après, sans aucune autre symptome que des convulsions, qui durèrent une ou deux minutes, ils tombèrent morts l'un après l'autre *Buchoz* dict. des plant. tom. 2 pag. 124.

(*d*) Ecloga IX.

Vina in vasis, é Taxi ligno factis, aliquamdiù recondita, potantibus funesta fuisse *Plinius* & *Ruellius* asserunt.

VERBASCUM foliis utrinque tomentosis, decurrentibus *Linn. fl. suec.*

Juxta vias & in fossis etiam provenit.

Verbascum pisces enecare aut temulentos reddere, sic ut manû capi possint, *Linnæus* refert.

Quando pisces à verbasco temulenti facti sunt, juvabit eos transferre in piscinam aquâ purâ semper affluente & effluente divitem.

LOLIUM *Matthiol.*

Inter Triticum & Hordeum provenit.

Symptomata Lolium intùs sumptum subsequentia sunt, vertigines, cephalalgia, stupor, temulentia, convulsiones, ulcera, somnus profundus.

Prætereà oculis nocet & visum obtenebrat; hinc cecinit *Ovidius* (*a*)

Et careant Loliis oculos vitiantibus agri.

CEREALIA SEMINA VITIATA.

Cerealia Semina Vitiata nocivum præbent alimentum, varia atque horrenda excitant symptomata, & venenatos effectus, tum in hominibus, tum in aliis animalibus, non rarò exeruerunt.

Symptomata ab illorum seminum usû producta diversam curandi rationem postulant; ne tamen prolixius emergat opus, satiùs erit eam hoc loco non tradere: verùm plura de seminibus cerealibus vitiatis & symptomatibus ab eorum usû productis, remediisque adhibendis vid. apud *ill. Tissotum* in epistolâ viro cel. eruditissimo *Baker*, quæ in philosophicis transactionibus (vol. 55.) reperitur.

(*a*) Fastor. Lib. 1.

ANTIDOTA VENENORUM
CLASSIS SECUNDÆ.

VENÆ-SECTIO & ARTERIOTOMIA.

UT, quantum poſſibile eſt, hic opem ferant, eo annitendum Medicis eſt, ut ſanguinis orgaſmum ad caput præpediant, cui ſcopo obtinendo perquam opportunum fore arbitror, ut tempeſtiva phlebotomia, convenientibus remediis adjuta, inſtituatur, ac etiam, ſi pulſus plenus celerque maneat, repetatur: tanto magis (inquit *Cel. Tralles* a) neceſſaria erit iis, qui ante aſſumtionem jam habebant vaſa ſanguine fervido admodum turgida. In his certè valdè neceſſarium erit vomitorio indicato venæ-ſectionem præmittere, quia illud ad gravatum jam congeſto cruore cerebrum cum violentâ corporis ſuccuſſione, cum præſentaneo damno magis determinaret; ut alioquin ſemper periti Medici faciunt, quando ægris ſanguine plenis emeſin neceſſariam ſecurè ciere ſatagunt.

Revulſionem ſaluberrimam movere poteſt arteriotomia, vel etiam ſectio venæ jugularis (*b*) quæ jam ferè abierunt in de-

(*a*) Uſus Opii &c §. 4 pag. 235.

(*b*) Laudaverunt Medici inprimis ſanguinis miſſionem ex jugularibus venis, quia immediatè ſic vaſa encephali deplentur, his venis apertis: verùm, ut illæ venæ pertundi poſſint, ſolent chirurgi faſciâ collum ſtringere, ut magis in conſpectum veniant, & certiùs lanceolâ ſecari poſſint. Illo autem tempore, dum hoc fit, ſi magna plenitudo eſt in vaſis encephali, periculum rupturæ adeſt, & ideo etiam §. 1010. 3. inter cauſas apoplexiæ numerata compreſſio harum venarum: hinc videtur tutius eſſe, ut prius depletis utcunque vaſis per ſanguinis miſſionem, in brachio aut pede inſtitutam, poſtea & ſecentur jugulares, ſi repetitâ ſanguinis miſſione opus fuerit. *Van Swiett. comment. t. 3. p.* 305.

ſuetudinem : magnam opem ſæpè quoque præſtant hirudines temporibus, ano &c. impoſitæ : nec ſuâ utilitate caret ſcarificatio, quæ in variis partibus, præcipuè in occipite ad ſinem ſuturæ lamboideæ adminiſtratur : verùm cautionem addit laudatus modo vir; phlebotomia (inquit *a*) tamdiù locum habet, quamdiù pulſus eſt plenus & fortis & celer, non æquè quando increſcente encephali preſſione jam languet, debiliſque micat, atque frigeſcente corpore mors ante fores eſt.

VOMITORIA.

Inter optima venenorum vegetabilium ſtupeſacientium antidota jure recenſetur emeticum : ſed vomitoria vehementia ſint oportet, dummodò ſtomachi vires ferant, & funeſta ventriculi inflammatio, vel ſaltem irritatio nimia jam ipſi non acceſſerit: haud etiam ſatis eſt ſemel vomitum provocare, ſed tamdiù is continuandus eſt, donec omne venenum ex ventriculo pulſum ſit : docent fidæ obſervationes nòn raro evenire, ut hoc ſolo præſidio exulet prædictus hoſtis. Solius emetici ope ruſticus & filia, poſtquam hyoſciami radicem pro paſtinacâ aſſumſerant, à profundo ſopore & mortis periculo liberati leguntur apud *Bonetum* (*b*): vidit *Boerhaavius* (*c*) octo pueros qui devoraverant cicutam, angebantur, delirabant, vomituriebant, convellebantur omnes, propinavit vitriolum album, ſervati ſunt omnes qui vomuerunt. Præclara igitur munera hic obeunt vitriolum album, tartarus emeticus, ipecacuanha (*d*) à *cel. Tiſſoto*

(*a*) Uſus Opii &c. §. 4. pag. 234.
(*b*) Tom. 1 lib. 1 ſect. 3 obſ. 4 app. pag. 172.
(*c*) Prælect. §. 1138.
(*d*) Juvat hic recenſere quæ ſcribit *Harris in Diſſert. Med. & Chir. p.* 31. Nunc paſſim (ait) venditur & uſurpatur pro verâ *Ipecacuanhâ Braſilienſe* venenata quædam radix, vel *Radix apocyni*, quæ importatur à Jamaicâ, Portobello & Virginiâ, & quæ formâ ſuâ, magnitudine & colore veram nimis repræſentat. Quandoquidem vera Ipecacuanha ſat leniter vomitum movet cum euphoriâ & levamine, falſa & venenata, ut alia quædam venena lethalia, immodicè ſursùm ac deorsùm movet, ſæpè ad vires omnes penitùs exhauriendas, & plures, ut audio, ex hâc cauſâ ſubitò interierunt. Cæterum modus eas radices integras diſtinguendi (nam in pulvere diſtingui nequeunt) eſt potiſſimùm in radice confractâ perſpiciendâ, per cujus meditullium ſcilicet exporrigitur vel protenditur filamentum vel fibra in verâ ac tutâ Ipecacuanhâ albidi aut cineritii coloris, in ſpuriâ ac venenatâ filamentum coloris fulvi : & quæ diſtinctio ſubdifficilis compoſitores medicamentorum vulgares adhuc plerunque latet.

non immeritò deprædicata : nec inanem operam ludunt alia vomitoria, ceu oxymel scilliticum, asari folia, raphani majoris oblongi semina &c. His enim in casibus festinandum est, nullâque interpositâ morâ quæ ad manum sunt adhibenda, ne nimiâ cunctatione ægrotantium res in pejus ruant : nec minùs confert diluens potus ab initio quoque veneni assumti & post singulos quosque vomituum paroxismos affatim haustus; aqua nempè tepida sola, aut subsalsa. Sollicitari quoque potest vomitus pennâ intra æsophagum adactâ.

Gravius verò negotium facessere spasmo aut paralysi impeditam deglutitionem expertum neminem latet; hinc nihil non movendum ut quâvis arte huic infortunio occurratur : constat fidis observationibus cataplasmata ex foliis tabaci (*a*) extrinsecùs regioni ventriculi admota vomitum excitasse; possemus similia etiam collo applicare, quo etiam irrito præsidio magni *Boerhaavii* consilium incunctanter exsecutioni mandandum erit: quando (scribit *b*) homines à sumto narcotico ita convulsi sunt, ut nihil deglutiant, debet præsto esse canalis metallicus, (*c*) flexilis, qui supra linguam ad membranam, quæ vertebras anterior succingit, hinc in ventriculum detrudatur : per eum medicamenta injicere oportet. Quam primùm vomuerunt, solent sensim ad se ipsos redire, nam malum in ventriculo est, etsi phænomena videantur capitis morbum indicare.

PURGANTIA.

Ut excessus quantitatis vel velocitatis sanguinis in encephalo diminuatur, ea quæ deorsùm evacuant quoque in usum vocanda sunt : haud rara enim practicis occurrunt exempla alvum siccam segnemque capitis affectus tum excitasse tum etiam exacerbasse (*d*) & è contrario ex observatis constat saluberrimum quandoque fuisse copiosum alvi profluvium; hinc patet

(*a*) Essais & Obs. de Medec. d'Edinbourg t. 2. p. 52. *Lambsma* ventr. flux. p. 214.

(*b*) Prælect. §. 1138.

(*c*) Novam cannulam huic usui optimè inservientem excogitavit, & in diario Medico, Chirurgico &c. tom. 31. pag 431. descripsit, delineavitque Doctissimus Chirurgus Parisiensis *De Beauve*.

(*d*) Alvus stricta semper exacerbat capitis morbos. *Baglivius* p. 75.

cur profint Purgantia, quæ non solùm ea, quæ jam ex ventriculo ad intestina transiverunt per guttur inferius proscribunt, verùm etiam humorum copiam & impetum versus inferiora revellunt. (*a*)

Certis tamen cancellis cohiberi debet evacuatio alvina, ne vires, ad morbi solutionem admodum necessariæ, nimiùm dejiciantur.

CLYSMATA.

Cum in hac curatione eo semper enitendum sit, ut primæ viæ liberæ serventur, his ipsis auxiliis protinùs jungantur Clysmata stimulantia è vino scilicet emetico, colocynthide, euphorbio &c. parata; quæ alvum evacuare, genus nervosum potenter stimulare, nervorum torporem excutere, & saluberrimam à capite revulsionem movere queunt. Hàc in re consentientem nobis habemus *cel. Heisterum* (*b*) qui clysteres acres excitandi gratiâ prædicat. Hi magis adhuc necessarii erunt, si deglutiendi potentiam prorsùs amiserit æger.

ACIDA.

Eo collimandum non solùm est, ut ingestum venenum ex ventriculo & intestinis pellatur emeticis, purgantibus, clysmatibus, sanguinisque impetus à capite avertetur phlebotomiis, epispasticis, variis corporis partibus applicatis; verùm etiam omni curâ adlaborandum est, ut venenorum vis narcotica infringatur, pessimique effectus indè producti tollantur.

Inter varia à gravibus autoribus ad hunc usum decantata præsidia aliis omnibus palmam præripiunt acida ex minerali aut vegetabili regno deprompta; hoc ipsum probè cognoverunt practici celeberrimi *Sennertus* (*c*) *Hoffmannus* (*d*) *Boerhaavius* (*e*) aliique: ita quidem summorum virorum experientiâ usus hic nititur.

(*a*) Dum, liquidis per alvum ruentibus, abdominalium viscerum vasa deplentur, sicque sanguini impulso minùs resistunt, potens revulsio à superioribus partibus fit. *Van Swiett. comment. tom.* 3 *pag.* 285.
(*b*) Compend. med. pag. 443.
(*c*) Med. pr. L. 6 pag. 299.
(*d*) Diss. de opiator. oper. §. 19.
(*e*) De morb. Nervor. pag. 449.

De Citri succo, præstantissimo antidoto, quondam *Virgilius* (*a*) cecinit.

- - - - - quo non præsentius ullum
(Pocula siquando sævæ infecere Novercæ,
Miscueruntque herbas, & non innoxia verba)
Auxilium venit, ac membris agit atra venena.

Opportunè igitur præscribuntur acida mineralia, ad gratam aciditatem convenienti vehiculo instillata, aut etiam vegetabilia acida varia, inter quæ tamen primatum sanè ducit acetum, præsertim purum, subtile & ex vino generoso enatum, quod omnium aliorum acidorum vices explere, multorum experientiâ edocti asserere minimè dubitamus; sanguinis enim & reliquorum humorum orgasticam commotionem potenter sistit, sudores sæpè admodum (testante *cel. Geoffroy*) salutares movet, & solida blandis stimulis ad vegetiorem contractionem excitat haustum & etiam extrinsecùs ori naribusque admotum Acetum. (*b*)

Avibus etiam opitulantur memorata acida.

STIMULANTIA EXTERNA.

Haud exiguam laudem merentur acria varia, stimulandi, derivandi aut revellendi fine extrinsecùs corpori applicata; traditur plures à venenis stupefacientibus sopitos, convulsos, deliros, vesicatoriis, sinapismis, epispasticis Medicamentis cervici aut plantis pedum admotis, ustionibus, scarificationibus, punctionibus, frictionibus dolorificis illicò persanatos fuisse. (*c*)

(*a*) Georg. lib. 2.

(*b*) Quando acetum, quod aliquâ omninò annotatione dignum censeo, aquæ parcâ manû additur, notabile corpori refrigerium adfert; sin eidem autem quantitate majori admisceatur, contrarium planè effectum edit & calorem sanguinis intendit, fortemque persæpè sudorem movet, undè multùm interest, ut semper pro scopi diversitate justa inter liquidum utrumque proportio observetur &c. *Cartheuser Mat. Med. tom.* 1. *pag.* 423.

(*c*) *Geoffroy* Mat. Med. tom. 2. pag. 702.
Thomson Diss. de Opio pag. 129.

Notare tamen expedit cautiùs applicanda esse Medicamenta epispastica illis, qui temperamento plethorico, mobili, irritabili præditi sunt: cum autem (ait *ill. Van Swietten* (a) omnia hæc insignem acrimoniam habeant, & irritando partem, cui applicantur, sæpè motum sanguinis in toto corpore augeant (quod tamen repugnat indicationi in hoc casû) ideò in illorum usû majori cautelâ semper opus erit.

Stuporem chronicum, post assumta venena stupefacientia manentem, integrè sanat setaceum nuchæ impositum.

NB. Si venena stupefacientia simùl valdè acria sint, partesque internas muco suo integrè spoliarint aut exulcerarint, remedia demulcentia & incrassantia, in primâ classe (b) descripta, in usum quoque vocanda erunt.

(a) Comment. tom. 1. pag. 677.
(b) Pag. 29

CLASSIS TERTIA

VENENORUM GLUTINOSORUM, TENACIUM.

VIri celeberrimi vegetabilibus venenis quoque annumerarunt *Semina Psylli, Lini* (a), *Gluten aucuparium* ex agrifolio, visco quercino confectum, aliaque similia tenacissimo ac indomabili glutine prædita.

Effectus illorum immodicè sumtorum sunt qui sequuntur, appetitus prostratus, repletionis sensus, nausea, vomitus, bilis inertia, saliva lenta, urina pallida, alvus tarda, abdomen tumidum, leucophlegmatia, paralysis, dyspnoea, marasinus, lethargus.

Conveniunt hic vomitoria, purgantia & enemata diluentia salina, resolventia saponacea, biliosa, amara; frictiones abdominis.

CYNOSBATI SPONGIA *offic.*

Cynosbati spongia tuberculum est molle, hirsutum, villosum, insectorumque hibernaculum, quod aquâ madefactum spongiæ instar intumescit, ac in rosæ silvestris ramis nascitur.

Hâc spongiolâ cibo adjectâ clanculùm canibus vitam eripiunt malefici.

Protinùs allaborandum, ut vomitus concitetur; in quem finem nonnunquam haud frustrà gramen, caninum dictum, præbetur canibus devorandum.

(a) Cum Middelburgi in Zelandia, propter frumenti aliarumque frugum inopiam, civium plerique pane & libis ex semine lini coctis vescebantur, distenta his valdè citò hypochondria fuerunt, & facies aliæque partes tumidæ factæ, quorum non pauci sic affecti etiam mortui sunt. *Dodonæi stirp. histor. pag.* 534.

CLASSIS QUARTA
VENENORUM OLEOSORUM.

OLEA VEGETABILIA RECENS EXPRESSA.

VEnenorum vegetabilium, inſectis præſertim dicatorum, ordinem ingrediuntur Olea varia.

Aſſumtum Oleum interimit vermes in hominum cæterorumque animalium inteſtinis ſtabulantes.

Gutta una Olei, ſi applicetur caudæ erucæ, eam ſæpè ſubitò necat.

Olea quoque innumera alia inſecta vitâ privare nata ſunt.

OLEA RANCIDA.

Olea vegetabilia expreſſa, etiam blandiſſima, vetuſtate rancida facta venenata evadunt, linguam, fauces adurunt, anginam, nauſeam, ructus acidos moleſtiſſimos, cardialgiam, dyſenteriam, febrem inflammatoriam, gangrænam pariunt.

Acrimoniam rancidam alcalinæ indolis eſſe credunt nonnulli, verùm in gravi errore verſantur: per indubia enim experimenta omninò contrarium ſalem reperiri & potiùs acidum (*a*) in oleo rancido hoſpitari confirmatur.

Perſpectâ igitur acrimoniæ naturâ, antidota hic ex ant-acidorum familiâ petenda eſſe liquet: olea enim rancida, ſi cum ant-acidis miſceantur, mitiſſima fieri oleariis nimis notum eſt; Haud immeritò deprædicantur ovorum putamina, coralla, la-

(*a*) Memoire de l'Acad. royal. de Chirurg. tom. 1. pag. 129.

pilli cancrorum fluviatilium, oſtracodermata, magneſia alba, ſapo venetus &c. Intereà propinari ſolent diluentia & demulcentia: magni quoque momenti eſt, ut alvus ſervetur libera.

Semina oleoſa veteraſcentia rancida eadem antidota poſtulant.

OLEA EMPYREUMATICA.

Olea nonnulla empyreumatica ex partibus vegetabilibus ignis vi prolicita in venenorum numero collocanda quoque ſunt.

Acrimoniâ ſuâ (*a*) talia ſymptomata inducere valent, qualia ab oleis rancidis producuntur: nocent etiam non rarò fœtore ſummo.

Si olea empyreumatica intùs fuerint ſumta, ſummum præſtabunt auxilium ant-acida, diluentia, demulcentia & evacuantia remedia de quibus egi.

OLEA STILLATITIA, ESSENTIALIA VULGO DICTA.

Tranſeo ad olea odore fragranti, ſapore acri prædita, in vini alcohole diſſolubilia, aquæ per ſe non miſcibilia, eſſentialia vulgò dicta.

Horum nonnulla partes animales, quas tangunt, vi venenatâ deſtruunt: acrimoniam oſtendunt(ſcribit *Boerhaavius* b) dum nudatis per vulnera Membranis, & Nervis applicata dolorem acutum ſatis manifeſtant. Calefacientem illorum vim diſcimus indè, quod aſſumta intùs excitent majorem ferè fervorem, quam ulla alia corpora ſimplicia, ita quidem largior horum uſus febres ardentes creat, continuatque, tandemque has aucto & continuato uſû in quemcumque gradum æſtûs & violentiæ exaltat ad extremum uſque. Quando autem cuti ſani hominis extrinſecùs applicantur ſic, ut indè extrorsùm repelli nequeant, tum calorem, ardorem, dolorem, rubedinem, ſplendorem, pulſationem, veſicularum in epidermide elevatio-

(*a*) Ex Oleo, pinguedine, lardo aliiſque ſimilibus, ut piſcibus vehementiam ignis paſſis ſeu frixis extricatur acidum quoddam volatile, ſaporis urentis, maximè ſi fumum camini exceperint, cum odore ingrato empyreumatico. *Deſauvages nos. meth. tom.* 2. *pag.* 415.

(*b*) Chem. tom. 2. proc. 23.

nem faciunt, quin etiam nimiâ tandem actione ipsam gangrænam. Hinc apertum Medicis, quantam certè vim afferant hâc inflammante potestate, quoties imprudenter visceribus ingesta, ibi quoque applicata membranis, similes phlogoses topicas producunt.

Præmissâ venæsectione, si plethora, orgasmus, febris, inflammatio, eam postulaverint, inter efficaciora præsidia numerari debent diluentia, demulcentia, nec non saponacea acida aut acescentia, quorum beneficio oleosa tenacitas dividi, oleum æthereum aquosis misceri, urens illius virtus temperari (*a*) corporisque calor nimius diminui potest.

Saponaceorum acidorum vires obtinent saccharum, Mel, syrupi &c. *ill. Baro Van Swietten* summis quoque laudibus extollit decoctum avenæ cum oxymelle simplici, rob sambuci, ribesiorum, syrupo è succo citri &c. : in illis enim (inquit *b*) diluens aqua adest, unà cum saponaceâ detergente vi & grato acido, simulque molle avenæ gluten prodest obvolvendo omnem acrimoniam.

Nec pro re natâ inutilem opem præstant alcohol vini (*c*) spiritus nitri dulcis, liquor anodinus mineralis *Hoffmanni.* (*d*)

(*a*) Si enim acerrimum illud Oleum cinnamomi, quod vivi ignis instar urit, cum saccharo tritum aquæ misceatur, poterit pro lubitû sic dilui, ut tandem iners fiat. *Van Swiett. comm. tom.* 2. *pag.* 131.

(*b*) L. cit. p. 132.

(*c*) Non immutat quidem hoc additamentum spirituosum olei indolem atque virtutem, valdè nihilosecius utramque debilitat. *Cartheuser Pharm. p.* 213.

(*d*) Genuina Olea ætherea in spiritibus memoratis tenerrimè ac promptè dissolvuntur. *Cartheuser Pharm. p.* 158. 215.

CLASSIS QUINTA

VENENORUM ALCALINORUM.

AD plantas quoque pertinent ſalia alcalina fixa artificialia, lixivioſa etiam dicta, ex tartaro, vini fæcibus, aliiſve vegetabilibus combuſtione parata;

Dein ſpiritus alcalini, ac ſalia alcalina volatilia, etiam urinoſa vocata, ex vegetabilibus putrefactione aut igne producta.

Salia illa vi venenatâ, rodente, cauſticâ, inflammante &c. partes corporis animalis, quibus applicantur, deſtruunt, proùt etiam *Boerhaavius* (*a*) optimè adnotavit. Si cuti humectæ, ſanæ ſal vegetantium alcalinus fixus applicatur, ita ut non maneat affixus loco, atque extrinſecùs tegitur, ne decidat: tum brevi ſolutus à naturali humore corporis ſemper tranſſudante, atque agitatus calore illo, qui ſano homini ineſt, facit pruritum, calorem, rubedinem, dolorem ut ab igne, tenſionem reſplendentem, inflammationem veram, gangrænoſam, duram, nigram eſcharam in ima corporis uſque ita, ut verè agat in partes ſolidas humani corporis inſtar ignis.

Quando ſalia alcalina volatilia in manum calentem infunduntur, ſtatim in aëra aufugiunt, manumque penè illæſam relinquunt: ſi verò tenaci emplaſtro retineantur, tunc manus partem, cui applicata ſunt, inflammant, comburunt, ac brevi in nigrum carbunculum elevant, humoreſque contentos in ſanioſum liquamen convertunt.

Verùm multò pejora ac brevi lethalia ſymptomata timenda erunt, ſi ſalia illa, pharmacopœorum ignorantiâ, aut fraudu-

(*a*) Chem. tom. 2. Proc. 12.

lentiâ malevolorum, justo majori dosi exhibita, ad ventriculum & intestina jam transierint; producent enim intolerabilem linguæ, faucium, ventriculi, intestinorum ardorem, sitim vehementem, atrocissimos dolores cardialgicos, colicos, nauseam, singultum, hypercatharsin, respirationem anxiam, lipothymiam, inflammationem, erosionem, gangrænam, sphacelum ventriculi & intestinorum.

Etiam scitur, (ita ratiocinatur *immortalis Boerhaavius* a) alcalinos fixos sales humoribus nostris permistos, eosdem statim reddere acres, alcalinos, mobilissimos, volatiliores ipsâ aquâ nostrâ, ipsis nostris spiritibus, igneamque ipsis rodendi facultatem impertiri, inque putredinis naturam convertere quam subitissimè.

Diluentia, acida, oleosa blanda, Antidota sunt.

Aqua pura, tepida aut calida, salia quæcunque solvit, diluit, enervat, & per varias corporis vias educit; hinc omnium salium maximè generale antidotum rectè censetur: hujus præstantia in venenis salinis diluendis & enervandis confirmatur exemplo servi, ex amore Melancholici, non modicam Mercurii sublimati corrosivi sumentis quantitatem, & solâ aquâ tepidâ affatim haustâ ac ad modum enematis injectâ, curati. (*b*)

Ast nostro in casû, longè efficaciora sunt acida vegetabilia aut mineralia diluenti aquæ addita, quæ vim quoque alcalini stimuli qualitate suâ potenter invertunt. (*c*)

Summa tamen cautio requiritur in horum administratione, nam œsophagus, ventriculus, intestina naturali muco privata ac exulcerata leviorem stimulum ab acidis aut salibus neutris, etiam blandioribus, ægrè ferunt, undè quidam in hoc casû olea recens pressa sola vel cum acidis mista præscribunt, quibus salia obtundantur, erosæ œsophagi, ventriculi & intestinorum tunicæ investiantur & contra salinos stimulos muniantur. Oleis recens pressis ingestis, aëris elastici generatio, à salium Oppositorum Effervescentiâ producta multùm quo-

(*a*) Chem. tom. 2. proc. 96.

(*b*) *Sydenham* Epist. prim. responsor.

(*c*) Ex alcali & acido acerrimis causticis, solâ miscelâ proportionali statim enascitur sal neuter, blandus, frigefaciens, nullo modo rodens. *Boerh. Chem. tom. 2. proc.* 136.

que diminuitur: quando igitur ſimiles conditiones adſunt, altâ ſemper mente tenendum eſt monitum *Ill. Tralleſii.* Quodſi verò (ſcribit *a*) etiam merum rodens alcali ſubſit, acido ſufficienter ingeſto omninò ſuperandum, multo judicio practico ponderandum erit, an illud hujus occurſû ſit ſuperabile, antequam ſmegmate omni mucoſo, quod villoſam tunicam obducit, ſtricturis & excretionibus excuſſo, detractâ quaſi ſuâ veſte naturali, hæc denudata injuriis cujuſvis acrimoniæ in villos ſuos nervoſos acturæ ſit expoſita. Hi nimirum tum tegmine ſuo orbi, ſtimulum quemvis acutiùs ſentientes, non ab alcalinâ tantùm acrimoniâ criſpantur, ſed ab acido etiam quantumvis blandiore æque vellicantur, imò verò, ſi ab utriuſque concurſû alius naturæ ſal emergeret, non minùs ejus irritantibus puncturis malè adficerentur: hæc ſi fortè lecturorum aliquibus nimis ſcrupuloſa videatur cautio, operæ pretium erit perpendere ſummam in hominibus benè multis, ut hypochondriacis & hyſtericis, ventriculi & inteſtinorum delicatulam irritabilitatem & mobilitatem, quibus adeò, dum nondum ægrotant, ſuccus citri & acetum non ſunt adiaphora; ſed tales quam maximè inteſtinorum morbis ſubjacent, iiſdemque graviùs affliguntur . . . . . hoc in caſû primatum ſanè ducit blandiſſimum acidum blandiſſimo oleo involutum in ebutyrato lacte, quod ſi ullum aliud remedium acrimoniæ alcalinæ invertendæ & obtundendæ convenientiſſimum hic habeo, ejus egregiam virtutem in aliis ab hâc cauſâ morbis ſæpiuſculè edoctus. Atque hoc acidum benignum natans in pinguedine lactis multùm præfero aceti acido, per mel admiſtum mitificato.

Sceleratos homines fuiſſe refert *Boerhaavius* (*b*) qui, ut occultò occiderent, miſeris clyſteres ex oleo cauſtico ſalis tartari injecerunt. Illis opitulantur enemata ex memoratis remediis acidis & demulcentibus ſæpiùs injecta.

Verùm, ſi quis incautus ſalem alcalinum volatilem in vapores redactum inſpiraverit, peſſima ſymptomata ſæpè oriuntur; narium nempè, oris, faucium, aſperæ arteriæ, pulmonum eroſio, inflammatio, gangræna; hæmoptiſis, ſuffocatio.

(*a*) Hiſt. Choler. pag. 296.
(*b*) Prælect. Acad. §. 1140.

Sub hoc casû urgentiſſimo, nullâ interpoſitâ morâ, in aërem purum devehatur æger, ori naribuſque admoveatur acetum, vel aliud, quod primò ad manus eſt, blandum acidum, ut ejus vapor, nares, os, fauces, aſperam arteriam, pulmones continuò alluens ſalis alcalini ſtimulum infringat, funeſtoſque effectus indè expectandos avertat.

Venæ-ſectio hic etiam proficua nonnunquam cenſetur.

Qui operationibus chemicis operam dant nocivis illis halitibus aliquandò exponuntur : commoda ſunt in hanc rem lintea ralla, aceto diſtillato madentia, ori naribuſque ita applicata, ut nullus aër hauriatur, niſi per lintea prædicta priùs tranſierit. Convenit etiam faciem, quantùm poſſibile eſt, à nocivis halitibus avertere, nec non, ad auram liberiorem captandam, laboratorio chemico interdum exire, vel vaſa in loco ventis obnoxio ita diſponere, ut funeſtiſſimi vapores ab aſtantibus longiſſimè repellantur.

CLASSIS SEXTA

VENENORUM SPECIE HALITUS, FUMI &c. PERIMENTIUM.

Ligni igniti & ſubitò ſuffocati, vel *Carbonum accenſorum* in loco clauſo vapores hominibus cæteriſque animalibus funeſtos eſſe triſtiſſimis exemplis conſtat.

Singula ferè hiems nobis luctuoſiſſimos ſuppeditat caſus pauperûm, qui, dum in humili caſâ accenſis carbonibus ſeſe contra acre frigus defendunt, ab horum fumo vel necantur, vel peſſimis corripiuntur ſymptomatibus.

Sic fumus Lucernæ ex oleo nucûm, clauſo in cubiculo extinctæ, aliquando autor funeris fuit.

Ab his vaporibus naſcuntur ophthalmiæ, vertigines, capitis dolores, præcordiorum anxietates, nauſea, vomitus, tuſſes, ſtupores, deliria, tremores, convulſiones, epilepſia, apoplexia, animi deliquium &c.

Aëri frigido, puro quantociùs exponatur æger; facies aquâ frigidâ perfundatur (*a*); aceti vapor naribus excipiatur; poſca calida propinetur; mox brachii, nonnunquam etiam juguli vena ſecanda; crura in aquam calidam immergenda, ac ritè perfricanda; oxycratum cum nitro affatim hauriendum; languente aut deficiente pulſû ſal volatile anglicum, ſpiritus ſalis armoniaci &c. ori naribuſque admovenda.

Hiſce interponenda ſunt enemata acriora.

Plures fauſto beavit eventû aër, compreſſis ægri naribus, per os vi inſufflatus, ut pulmones dilatentur.

(*a*) Traditur aliquos ex orci faucibus ereptos fuiſſe præſidio aëris frigidi, aquæ frigidiſſimæ aut glaciëi corpori extrinſecùs admotæ ac in os intruſæ. V. . . *Le Journal de med. &c. Mai* 1767 *& Octobre* 1769.

Quoddam insuper ferre potest auxilium liquor anodinus mineralis *Hoffmanni*; cum spasmodicas contractiones hic quoque adesse constet.

Ab aliquibus laudatur emeticum; sed illud maximè reformidandum esse asserere non dubitamus; nausea enim hic non à ventriculo onusto, verùm à cerebro malè affecto dependet. Aptiora sunt, simùl ac deglutire possunt, leniora purgantia; pluribus profuit aqua laxativa viennensis aliquoties data.

Neque inutilem opem conferre videntur lata vesicantia, variis corporis partibus admota.

Porrò ad vires restaurandas, torporem tollendum, appetitum prostratum restituendum plurimùm deprædicatur ex aquæ fontis libris tribus, vini librâ unâ, limoniorum succi unciis tribus, sacchari unciis duabus confecta potio, cujus unciæ duæ pluries in die cum crustæ panis frusto propinantur.

Aliqui salem marinum in carbones ardentes inspergunt, ut noxas ab eorùm vaporibus timendas avertant; verùm infido huic adminiculo haud nimiùm fidendum est.

Pistores, quorum magnam sæpè prunarum copiam continent caveæ, aliquando, dum in eas incauti descendunt, subitò pereunt: ut hæc damna avertantur, juvat candelam accensam, perticæ alligatam, lentè in caveam demittere (*a*): si flamma ritè vigeat, sine periculo intrare poterunt; si verò langueat, aut, quod pejus est, exstinguatur, tum priùs renovandus erit aër, aperto caveæ spiraculo, straminis lignive fasciculos aliquot ante portam caveæ patentem incendendo: hoc enim artificio venenati vapores educuntur, & in eorum locum succedit novus aër, flammam vitamque alere aptus.

Aëris renovationi quoque inservire possunt ventilans machina in navibus nosocomiisque usitata, tormentum missile &c.

Notare demùm expedit plures vivos pro mortuis habitos, &, antequam fata poscerent, sepulchro redditos fuisse; proindè tamdiù serventur insepulti, donec putrefactio, hic unicum certum mortis signum, jam adsit.

(*a*) Alii vero canem, felem &c. priùs intrare jubent, nè dubio aëri propriam salutem committant.

VINI, CEREVISIÆ, ALTERIUSVE LIQUIDI FERMENTANTIS HALITUS.

Ex Plantis earumve ſuccis funeſtiſſima conficiuntur venena, inter quæ primum ſibi locum vindicat vini, cereviſiæ, pomati, pyrati, alteriuſve liquidi fermentantis halitus. (*a*)

Neque enim (ait *Boerhaavius* b) hactenùs ullum venenum adeò celere, adeò lethale, adeò ſubtile repertum memini: ſi enim capaciſſimum dolium plenum optimo fermentabili muſto, in ſummo vigore ebullitionis, ſpiramento parvo in ſuperiore parte emiſerit hunc denſatum viæ anguſtiâ ſpiritum, atque robuſtiſſimus hominum uno hauſtû per nares halitum hunc attraxerit, ipſo quidem illo momento, ſine ullo morbo cadit mortuus: ſi verò parum ejuſdem ita ceperit, apoplecticus labitur: ſin minus iterùm hauſerit, tum fatuus totâ vitâ, ſenſû communi ablato, vivit & vitæ neſcius ipſe ſuæ, aut paralyticus fit. Hinc & eadem eveniunt iis, qui imprudentes verſantur in cellis vinariis, ubi fermentantur vina vindemiarum tempore, ſi clauſæ ſint: quare apertis feneſtris, igne accenſo, ventique admiſſû loca illa luſtrare coguntur.

Qui venenatis illis halitibus affecti mortuorum inſtar jacent, ubi primùm ſine periculo id fieri poteſt, extrahendi ſunt, adhibendaque varia remedia, quibus occurritur infortunio orto à carbonûm accenſorum, in loco clauſo, vapore.

PLANTARUM, SEMINUM &c. HALITUS NOCIVI.

Peſtis in angliâ dicitur orta à fœtore *Cannabis* corruptæ. (*c*)

Lini in aquâ Macerati effluvia induxerunt morbum malignum, ex quo familia mortua eſt, nec non totus pagus infectus. (*d*)

(*a*) Vid. triſtiſſima exempla apud *Pet. Borellum*, Cent. 2. Obſ. IV. pag. 107.
(b) Chem. tom. 2. Proc. 42.
(*c*) *Boerhaav.* Hiſt. Plant. pag. 575.
(*d*) *Detharting* de pulv. Bezoard. pag. 9. 10.
Vid. etiam *Neuhold* nov. act. Phyſ. Med. Acad. N. C. vol. 3.
Item *Ritter* Acad. N. C. vol. 10.

Ab exhalationibus *Ranunculorum* hortenſium anxietates, lipothymiæ, capitis dolor, epilepſia. (*a*)

Floreſcentibus *Napis* indormientes nonnunquam convulſionibus corripiuntur.

Attonitos & catalepticos evaſiſſe nonnullos, qui odorem ingratiſſimum ex *Dracontii* ſpathâ apertâ prodeuntem naribus hauſerant, legitur in *Linnæi hort. Cliff.*

Folia *Juglandis* arboris hominibus ſub umbrâ eorum paulo diutiùs conſidentibus ſomnolentiam, temulentum atque vertiginoſum capitis dolorem, febrem ſynochum exhalationibus ſuis inducunt, &, affirmante *Linnæo*, alvum quoque ſiſtunt.

Effluvia *Hyoſciami* Seminum, nec non fumus eorum in igniarium vel laminam ferream ignitam projectorum, ſtuporem atque dementiam aliquando produxerunt ; ſic à ſolo vapore *Boerhaavius* cum amico temulentus factus eſt, dum emplaſtrum de *Hyoſciamo* pararent.

Qui labore feſſi, ſomnoque gravati, *fœno* recens congeſto incumbunt, non rarò ebrietate, cephalalgiâ, lethargo afficiuntur, aut ſuffocati pereunt.

Florum *ſambuci* effluvia ſynochum inducere *Linnæus* monet.

Refert *Boerhaavius* hortulanum, qui *cicutam* præcidebat, vertiginem paſſum fuiſſe.

Cel. Tralles (*b*) vidit uxorem aromatarii, quæ in conclavi parvulo calefacto *crocum* pulveriſatum in minutulas portiones dividebat, chartuliſque inferebat præſtò futurum, qui petentibus ſtatim porrigetur, ſubitò in terram prolapſam atque inſtar apoplecticæ jacentem.

Croci vapores Mercatoris famulo mortem attulerunt. (*c*)

Crocum etiam in aëre liberiori exhalatione ſuâ Mulos clitellarios occidiſſe refert *Faber* ad *Hernandez* pag. 755.

Cynogloſſi majoris vulgaris caninum odorem virulentum eſſe *Blair* aſſerit.

(*a*) Ephem. germ. decur. 3 ann. 9. 10.
(*b*) Uſus Opii ſalut. &c. § 1 pag. 114.
(*c*) *Borellus* Cent. 4 obſ. 35.

Nerii floris cubiculo inclusi effluvia dormientibus sæpè lethalia fuerunt. (*a*)

Detestabilis fœtor urinæ eorum qui turionibus *asparagi* vescuntur sensibiliores, seu hypochondriacos & hystericas noctù nonnunquam graviter lædit; verùm noxæ ab exhalationibus illis, odoratûs organum fortiter ferientibus, timendæ averti poterunt, si vesicam exonerent in matulam aquâ purâ, cujus singulæ libræ admistæ sunt spiritûs Salis Marini unciæ duæ, semiplenam.

Ab exhalationibus *Fungorum* venenatorum motus epileptici & mors subitanea. (*b*)

Non solùm malè olentes, verùm etiam suavè olentes plantæ homines peculiari idiosyncrasiâ præditos, nec non animalcula minora gravitèr afficiunt aut exstinguunt: hinc imprudenter agunt illi, qui, graveolentiâ non coacti, variis liquoribus unguentisve odoriferis vestimenta sua imbuunt, & ita in publico versantur. (*c*)

Sic *Rosarum* exhalationes vomitum, diarrhæam, ophthalmiam, syncopen, abortum, suffocationem aliquando induxere. (*d*) Neque (inquit *Boerhaavius* e) adeò fabulosis statim adscribenda, quæ de stupendis effectibus effluviorum tradi solent in historiâ plantarum . . . . . . Somnum vicini dat *papaveris* halitus. *Taxi* lethalis memoratur subtùs dormienti vapor. (*f*) *Fabarum* florentium diù attractus odor mentem movet.

(*a*) *Linnæus* de odor. Medicamentorum.

(*b*) *Petr. Forest.* l. 30 obs. 10 in Schol.
Fabrit. Hildan. cent. 4 obs. 35.

(*c*) Illa unguenta luxuriæ causâ Persis olim usitata, odio quoque habuit *Horatius*, ut ex Odâ 38 lib. 1 colligere licet.
- - - - - - *Persicos odi, puer, apparatus.*
Odorum igitur pyxides intactæ & illibatæ potiùs relinquendæ illis, qui tetro corporum suorum odore circumfluum aëra inficiunt, astantesque fugant: hic etiam mos corporis fœtorem odoramentis corrigendi *Martiali* L. 2 haud ignotus fuit; undè facetè versus hos posthumo objecit.
Hoc mihi suspectum est; quod oles benè, posthume, semper,
Posthume, non benè olet, qui benè semper olet.

(*d*) *Ledelius* eph. germ. decur. 2 ann. 2.
Lemery cours de chymie, augm. par *Baron* pag. 656.
Journal Encyclop. ann. 1771 tom. 4 part. 2 pag. 244.

(*e*) Chem. tom. 2 proc. 1.

(*f*) De hâc arbore, cujus umbra in Belgio funesta non est, *Lucretius* L. 6 canit,
Est etiam magnis Heliconis montibus arbos
Floris odore homines tetro consueta necare.

A ſolis odoriferis produci poſſe carum *Strabo* quoque refert. (*a*)

Plura addere vetat anguſtior pagina.

Ubi quiſpiam ab his, aliiſve ſimilibus odoribus in animi deliquium; paſſionem hyſtericam &c. incidit, præſentaneam ſæpiùs opem conferunt aër purus, vapor aceti alteriuſve liquoris ægro grati & oppoſitam vim nocivis exhalationibus habentis.

Iidem quoque liquores intùs nonnunquam fauſtè adhibentur.

Si ſanguinis orgaſmus aut plethora ſpuria, à ſubtiliſſimis effluviis croci aliarumve plantarum orta, carum, apoplexiam ſimiliave ominoſa ſymptomata produxerit, quantociùs educendus erit ſanguis ex jugularibus venis aut ſaphenâ: quibuſdam optimè ceſſit ipſamet arteriotomia. Veruntamen certis cancellis contineri debet ſanguinis miſſio, ne ægrotantium res in deteriora ruant, &, exhauſtis viribus, fatum acceleretur.

PULVERES VEGETABILES INSPIRATI.

Pulveres (ait *Lindeſtolpe* b) ex trituratis ſegetibus prodeuntes acrium & nocentium ex numero excludere non oportet, item quoſcunque pulveres vel naturâ, vel arte in mechanicum venenum factos. Hi enim, inſpiratione aëris pulmone excepti, pro tenuitate ſuâ, in intimos & exiliſſimos conos tracheales penetrant, ibique commorantes & motû pulmonis hinc indè ventilati, excitant primò tuſſes ſiccas, dyſpnœas & aſthmata, palloreſque faciei, propter impeditum in pulmone ſanguinis circuitum, mox ex jugi pulmonis contractione vicina loca erodunt, vomicaſque faciunt & ulcera pulmonalia, in perfectam ſæpiùs phtiſim, ipſamque non rarò mortem deſinentia, ut videmus apud ruſticos huic operi ex profeſſo incumbentes.

Lycoperdonis ſeu *Crepitûs-Lupi* pulvis ſubtiliſſimus ad veſiculas pulmonales inſpiratione delatus, eas vehementer conſtringit, & homines aliaque animalia non rarò ſuffocando enecat.

Agarici pedis equini facie, ſeu *Fungi Igniarii* pulvis pulmonibus receptus eadem quoque ſymptomata inducit.

(*a*) Geogr. L. 65. pag. 535.
(*b*) De Venen. pag. 420.

Si pulviſculi irritantes inſpirati tuſſim moleſtiſſimam excitent; auxilium ſpondent (inquit *cel. Tralles* a) evitatis, quantùm poſſibile eſt, cauſis ægritudinem inducentibus, vapores ex aquâ & lacte ore hauſti, vel infundibuli miniſterio ſucti, utpotè immediatè laryngis rimam ſubeuntes & membranæ interioris nerveos villos blando rore inungentes, eorumque excuſſionem à locis, quibus infixa ſunt, lubricando facilitantes; his actis, ut decet, ſi aliquis ad motus coercendos opium neceſſarium judicaverit, non ſanè à rectâ medendi viâ aberrabit.

De curâ ſternutationis nimiæ ab irritantibus productæ paginâ 30. egi.

(*a*) Uſus Opii ſalut. &c. §. 3. pag. 125.

Felix quem faciunt aliena pericula cautum.

INDEX.

INTRODUCTIO. Pag. 3
CLASSIS PRIMA *Venenorum Acrium* 6
Colchicum 6
Helleborus albus 7
Niger 7
Ranunculus pratenſis 9
Paluſtris 9
Tithymalorum variæ ſpecies 10
Imperatoria 11
Iris 11
Palma Chriſti, ſive Ricinus vulgaris 11
Pinguicula vulgaris 12
Plantago paluſtris 12
Sambucus caule arboreo &c. 12
Humilis, ſive Ebulus 12
Brionia alba 12
Œnanthe aquatica 13
Aſarum 13
Doronicum 13
Arum 14
Laureola mas 14
Femina 14
Oleaſtellum 15
Cyclamen 15
Cucumis ſilveſtris 15
Arnica 15
Gratiola 16
Delphinium, ſeu Staphiſagria 16
Atriplex ſilveſtris latiſolia &c. 16
maritima laciniata 16
anguſtiſolia 16
Caryophyllus indicus major 17
minor 17
Caltha paluſtris 17
Ros ſolis 17
Evonymus vulgaris 17
Juniperus 18
Nerium Oleander 18
Abies marina 18
Pinus ſilveſtris 18
Corona Imperialis 19
Rubia tinctorum 19
Hyacinthus 19
Chamædris 19
Satureia hortenſis 19
Petroſelinum 20
Viſcum 20
Rapiſtrum 20
Sabina 20
Mercurialis, Cynocrambe dicta 21
Beta 21
Digitalis 21
Urticæ, coriandri & nigellæ ſemina 22
ANTIDOTA *Venenorum Claſſis Primæ* 23
Indicationes 23
Venæſectio 23
Vomitum moventia 24
Purgantia 25
Clyſmata 25
Acida 26
Spiritus vini 27
Demulcentia, & Incraſſantia 29
Opium 30
Hyoſciami extractum 31
Balnea, Fomenta, Cataplaſmata emollientia 32
CLASSIS SECUNDA *Venenorum ſtupefacientium* 34
Papaver hortenſe 34
Hyoſciamus niger 35
Stramonium 36
Belladona 36
Solanum caule inermi, herbaceo, foliis ovatis &c. 37
Poma amoris 37
Mandragoras mas 37
femina 37
Cicuta major 38
minor 38
aquatica geſneri 38
Crocus ſativus 38
Nicotiana major latiſolia 39
anguſtiſolia 39
minor 39
Aconitum, ſive Napellus 41
Fungi 42
Lauroceraſus 43
Cannabis ſativa 44
Taxus 44
Verbaſcum 45
Lolium 45
Cerealia ſemina vitiata 45
ANTIDOTA *Venenorum Claſſis Secundæ* 46
Venæſectio & Arteriotomia 46
Vomitoria 47
Purgantia 48
Clyſmata 49

I

17
13. P.

Acida 49
Stimulantia externa 50
CLASSIS TERTIA *Venenorum glutinosorum, tenacium* 52
Semina Psylli 52
— Lini 52
Gluten aucuparium 52
Cynosbati spongia 52
ANTIDOTA *Venenorum Classis Tertiæ* 52
CLASSIS QUARTA *Venenorum Oleosorum* 53
Olea vegetabilia recens expressa 53
— Rancida 53
— Empyreumatica 54
— Stillatitia, seu Essentialia 54
ANTIDOTA *Venenorum Classis Quartæ* 53. 54. 55
CLASSIS QUINTA *Venenorum Alcalinorum* 56
Salia alcalina fixa 56
— volatilia 56
ANTIDOTA *Venenorum Classis Quintæ* 57. 58. 59
CLASSIS SEXTA *Venenorum specie halitûs &c. Perimentium* 60
Vapor carbonum accensorum 60
Vini fermentantis halitus 62
Plantarum, Seminum &c. halitus nocivi 62
Cannabis corruptæ fœtor 62
Lini in aquâ macerati effluvia 62
Ranunculorum hortensium odor 63
Naporum florescentium effluvia 63
Dracontii fœtor 63
Foliorum Juglandis arboris exhalationes 63
Hyosciami effluvia 63
Fœni recens congesti effluvia 63
Florum Sambuci effluvia 63
Cicutæ effluvia 63
Croci exhalationes 63
Cynoglossi caninus odor 63
Nerii floris effluvia 64
Fœtor urinæ eorum, qui asparago vescuntur 64
Fungorum venenatorum exhalationes 64
Rosarum exhalationes 64
Papaveris halitus 64
Taxi vapor 64
Fabarum florentium odor 64
Pulveres vegetabiles inspirati 65
Lycoperdonis pulvis 65
Agarici, seu Fungi igniarii pulvis 65
ANTIDOTA *Venenorum Classis Sextæ* 60. 61. 62. 64. 65. 66

BRITISH MUSEUM NATURAL HISTORY